LES

PIEDS-NOIRS

OUVRAGES

D'ÉMILE CHEVALIER

Publiés dans la Collection Michel Lévy

LES DERNIERS IROQUOIS	1 vol.
LA FILLE DES INDIENS ROUGES.	1 —
LA HURONNE.	1 —
LES NEZ-PERCÉS	1 —
PEAUX-ROUGES ET PEAUX-BLANCHES	1 —
LES PIEDS-NOIRS	1 —
POIGNET-D'ACIER.	1 —
LA TÊTE-PLATE.	1 —

ÉMILE COLIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

DRAMES DE L'AMÉRIQUE DU NORD

LES

PIEDS-NOIRS

PAR

ÉMILE CHEVALIER

NOUVELLE ÉDITION



PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
3, RUE AUBER, 3

1898

vol.

A

M. C. DE SAULCY

MEMBRE DE L'INSTITUT

Hommage à ses brillantes études ethnographiques

E.-E. CHEVALIER

LES

PIEDS-NOIRS

CHAPITRE PREMIER[1]

Kenneth Iverson

Un canot d'écorce remontait lentement la rivière Severn, vers le lac Ouinipeg. A la poupe du léger esquif se tenait un jeune homme dont l'air et l'attitude annonçaient un état de profonde méditation. Il était apparemment ou préoccupé par une pensée absorbante, ou perdu dans une de ces rêveries vagues et nuageuses, auxquelles est sujette la jeunesse, et qui n'abandonnent les natures poétiques qu'à une époque avancée de la vie, quand la réalité a remplacé la fiction, et quand les rudes leçons de l'expérience ont éteint les lueurs brillantes de l'imagination. Quoiqu'il n'eût pas dépassé de beaucoup l'âge de la minorité, ses traits avaient un certain cachet de maturité, imprimé par une précoce habitude de la réflexion ou par le contact du monde et de ses vicissitudes. Sa chevelure brune, bouclée, tombait sur un visage agréable, sa bouche était empreinte de délicatesse, de fermeté et de bienveillance. Il avait le front développé, les yeux grands, mélancoliques, le nez droit, bien dessiné. Une barbe naissante, brune et soyeuse ombrageait son menton. Sa taille unissait la force au prestige de la beauté masculine. Il portait un *capot*[2]

[1] La scène se passe dans l'Amérique septentrionale, entre les 50° et 55° de latitude, 95° et 100° de longitude.

[2] Sorte de longue houppelande, en étoffe ou en pelleterie, dont on se sert dans l'Amérique septentrionale.

de fabrication grossière, hermétiquement fermé et parfaitement approprié au pays et aux éventualités de la vie de chasseur dans les régions septentrionales. Des *mitas* [1], à lourdes franges, emprisonnaient, mais sans les dissimuler, les contours de ses jambes finement modelées. Ses pieds étaient chaussés de mocassins et sa tête coiffée d'un chaud *casque* [2] de fourrure. Pour armes, il avait une longue carabine et des pistolets, avec leurs accessoires indispensables. Ces objets étaient placés près de lui, au fond du canot. Notre jeune homme se nommait Kenneth Iverson. Ses compagnons ne méritent aucune description particulière. Les personnes familières avec l'histoire de la Compagnie de la baie d'Hudson, n'auront pas de difficulté à se représenter exactement deux de ses employés subalternes.

Chris Carrier, l'un d'eux, avait trouvé le moyen de se rendre du Texas aux latitudes glacées du Nord-ouest, et y remplissait tour à tour les rudes fonctions de guide, chasseur ou trappeur. L'autre, Jean Brand, était un Canadien-Français, qui, pendant bien des années, avait fait le métier de *voyageur* [3]. La nature ne l'avait pas doué de grâces personnelles, mais elle l'avait indemnisé, en quelque sorte, en lui donnant, à profusion, des nerfs et des muscles. S'il ne pouvait rivaliser de hauteur avec son ami Carrier, il le battait assurément par la largeur et l'épaisseur de ses épaules.

Tout à coup, il cessa de faire jouer sa pagaie, et Carrier tourna adroitement la proue de l'embarcation vers la rive gauche de la rivière. Le canot toucha bientôt le bord, avec un choc qui ébranla sa frêle charpente.

Troublé par cette secousse, Kenneth Iverson leva sur Carrier un regard surpris, et remarqua, pour la première fois, une expression sinistre sur la figure de cet individu.

— Pourquoi vous arrêtez-vous sans mon ordre? dit-il, avec un peu d'aigreur dans la voix.

[1] Espèce de guêtres montant jusqu'au genoux, en drap ou en cuir, qui font partie du vêtement des Indiens et des voyageurs dans le Nord-ouest.

[2] Le *casque* est la coiffure d'hiver des habitants du nord. C'est une toque en pelleterie. Quelques casques commandent des prix très-élevés. Il y en a qui valent cent, cent-cinquante et même deux cents francs.

[3] Les Canadiens appellent spécialement *voyageurs* les gens qui font des explorations dans le Nord-ouest.

— Ceux qui connaissent notre métier savent qu'il est d'usage de s'arrêter, de temps en temps, pour fumer une pipe, répondit brusquement Carrier.

—Vos pipes reviennent souvent. Il y a une demi-heure à peine que vous avez fumé et causé ensemble dans un dialecte à demi barbare. Je suis assez initié à la vie de voyageur pour savoir que ce que vous appelez *fumer une pipe* c'est une halte de deux heures au moins.

— Un gaillard qui a fait la route du Texas ici, et connaît un peu de tout, n'a pas besoin d'être catéchisé par un enfant. Je suis un vieux routier, j'espère, et j'en sais autant sur le pays que qui que ce soit. Si je veux dîner et fumer une pipe, à terre, je garantis que personne, jeune ou vieux, ne m'en empêchera.

Après ces mots, Chris Carrier échangea un coup d'œil avec Jean Brand, qui approuva de la tête.

— Vous montrez un esprit mutin et pervers qui mérite châtiment ; mais n'importe ! faites maintenant comme vous l'entendrez. Cependant, je vous avertis de prendre désormais garde à votre langue et à vos actes, répliqua tranquillement Iverson.

Il était midi ; et on arrivait à la saison où l'hiver étend son manteau de neige et de glace sur les contrées du nord. Le sol était déjà blanchi par les frimas. Les arbres avaient perdu leur verdure, et, dénudés, ils gémissaient au souffle des vents qui s'élancent des plaines marécageuses de la baie d'Hudson vers les collines et montagnes occidentales. Les cours d'eau commençaient à charrier des glaçons.

Kenneth descendit sur le rivage, et, pour dire la vérité, il n'était pas fâché d'étirer ses membres engourdis par le froid.

— Vous n'avez pas d'objection à ce que nous allumions du feu, je suppose ? dit Jean, avec un haussement d'épaules dédaigneux.

— Il est, répliqua Iverson, contre les règles du service, qu'un voyageur aborde pour dîner ; mais, ainsi que je vous l'ai dit, faites pour cette fois comme vous l'entendrez.

— N'en doutez pas, monsieur ! riposta Chris avec un regard insolent.

Kenneth retira ses armes du canot et se promena rapidement le long de la rivière, tandis que ses subordonnés insoumis amassaient du bois pour faire le feu. Il éprouvait un certain malaise. Un sentiment instinctif qu'il courait des dangers le tourmentait, et il cher-

chait à chasser cette appréhension par l'exercice; mais, quoiqu'il fût d'un caractère enjoué et peu soucieux, ses craintes grandissaient malgré lui. S'arrêtant, il examina les voyageurs qui lui tournaient le dos. Ils avaient allumé le feu et étaient assis devant le foyer. « Leurs têtes, murmura le jeune homme, sont bien près l'une de l'autre; je me demande s'ils sont de bonne foi. Si je ne les avais vus à la factorerie d'York, je serais porté à croire qu'ils sont secrètement à la solde de la Compagnie du Nord-ouest. Mais pourquoi me torturer l'esprit? Kenneth Iverson peut, certes, prendre soin de lui. Ah! continua-t-il, avec un soupir et une teinte d'amertume, c'est une partie des peines réservées à un aventurier. »

A moitié honteux de sa peur et de ses soupçons, il retourna vers Chris et Jean, qui, en le voyant approcher, s'occupèrent à apprêter le repas.

Séduit par la douce chaleur de la flamme, Kenneth se jeta sur le sol avec une nonchalance apparente, en surveillant les mouvements de ses perfides serviteurs. Il se serait sans doute replongé dans sa rêverie, si Carrier ne lui eût offert une écuelle pleine de café, en disant :

— Je pense que quelque chose de chaud ne vous fera pas de mal, jeune homme, quoiqu'il ne soit pas d'usage d'atterrir pour dîner.

Kenneth accepta machinalement le vaisseau et en but le contenu à petites gorgées, tout en mangeant une tranche de pemmican[1]. Bientôt ses paupières s'alourdirent; peu à peu le sommeil s'empara de ses sens. Son regard devint terne. Les objets dansèrent devant sa vue comme des formes noyées dans le brouillard. Le brasier pétillant lui apparut comme un lointain coucher de soleil. Jean Brand et Chris Carrier passèrent et repassèrent devant lui ainsi que des personnages dans le fond d'un théâtre. Il s'imagina que quelqu'un avait enchaîné ses membres et paralysé ses facultés. Un horrible cauchemar l'oppressait et il luttait de toute sa force pour s'en débarrasser. De grosses gouttes de sueur perlaient sur son visage. S'il eût eu toutes les richesses de la Compagnie de la baie d'Hudson, il les eût échangées volontiers pour pouvoir se lever fort et dans son état normal.

[1] Chair de gibier (principalement de buffle) désossée, séchée et ficelée fortement en gros paquets, de 30 kil. environ, pour l'usage des voyageurs.

Tout à coup, cette ataxie cessa. Il lui sembla qu'on lui avait brisé le crâne par un coup furieux. Puis il perdit connaissance et resta comme mort sur la place.

Kenneth demeura longtemps dans cette position. Quand il recouvra ses sens, une douleur cruelle l'envahissait tout entier. En ouvrant les yeux avec effort, il vit un ciel obscurci par de larges flocons de neige. Pas de trace de feu ; pas l'ombre de ses compagnons. Il essaya de soulever sa tête. Ses cheveux étaient chargés de givre. La rigueur du froid septentrional avait transi son corps. A peine pouvait-il se bouger.

L'amour de l'existence était profondément enraciné dans le cœur de Kenneth. Se sentant trop jeune pour céder au destin et s'abandonner servilement à la mort, il fit appel à toute son énergie morale et physique et, après une longue et pénible lutte contre la torpeur qui lui figeait le sang dans les veines, il parvint à s'asseoir sur son séant, puis à se tenir sur les genoux et enfin sur les pieds. Le cerveau lui tournait d'une manière vertigineuse. Instinctivement, il porta la main à sa tête. Elle lui faisait un mal atroce et son front était couvert de sang que l'inclémence de l'air avait congelé. Ses yeux cherchèrent encore le feu ; mais la neige avait couvert le lieu où il avait brûlé. Kenneth tâtonna pour retrouver sa couverte et ses armes ; ce fut en vain.

— Les misérables ! murmura-t-il, ils m'ont laissé bien maigre chance de vie. Comment combattre l'âpreté de ce vent et cette neige impitoyable ?

Il essaya de marcher, mais ses jambes refusèrent de lui obéir et il se traîna à quelques pas, s'arrêta, frictionna ses membres, frappa ses mains et ses bras sur sa poitrine, pour ranimer la circulation.

— Je ne veux pas mourir ! exclamait-il. L'existence ne me sera pas si indignement arrachée ! Cela ne se peut. La Providence étendra sur moi une main secourable.

Kenneth Iverson tourna vers le ciel son visage meurtri et livide, et élevant ses bras il ajouta, avec l'instance du désespoir :

— « Souviens-toi de moi ce soir, et je me souviendrai de toi toujours ! »

Une piquante rafale, descendant des hautes terres, et le fouettant à la face, répondit comme une moquerie à sa prière. Ses dents claquèrent et la vivacité de l'air le pénétra jusqu'à la moelle des os. Un

bouquet de bois se montrait à une faible distance, il s'imposa la tâche de se traîner vers cet abri.

La rage de l'ouragan augmenta aux approches de la nuit ; la bise implacable ne cessait de se déchaîner sur le pauvre jeune homme. Un nouvel ennemi se dressa encore contre lui : c'était le Sommeil, ce terrible allié du froid. Il s'appesantit sur ses yeux avec une force presque irrésistible ; il lui chanta qu'il fallait dormir, l'en pria et supplia amoureusement, s'empara de son cerveau et le maîtrisa complétement.

— Mon Dieu ! s'écria Kenneth, d'un ton plein d'angoisses, vais-je succomber ? Oh ! non, je veux me défendre, jusqu'au dernier moment.

Le vent lui appliqua un soufflet glacial sur la joue. Pourtant, Iverson avança encore en chancelant. Mais la fatale somnolence le gagnait, et le dominait impérieusement. Il commença à se rendre à cette effroyable puissance. Alors, l'infortuné crut qu'il s'enfonçait mollement dans les régions d'un songe délicieux. Ses membres ne le firent plus souffrir. Il ne s'inquiéta plus de la tempête qui sévissait autour de lui. Sa prudence était vaincue, sa volonté de résister détruite. Avec un pâle et morne sourire aux lèvres, il s'affaissa dans la neige. De suaves images voltigèrent devant son esprit fasciné ; poussant un soupir, il se livra à ces enivrantes mais funestes sensations.

Abîmé dans cette mer de voluptés, il perdit toute conscience de son être [1].

Néanmoins, il lui sembla, au bout d'un certain laps de temps, que quelque chose de tiède lui effleurait le visage ; d'abord il crut que c'était un rayon de soleil mystérieusement dérobé aux portiques du Nord ; mais cette conception ne dura guère. Iverson se sentit saisir rudement par l'épaule. Cette brusque étreinte lui déplut, car elle détournait le cours paisible de ses émotions. Qui donc osait troubler son extase épicurienne ? Kenneth supposa qu'un mortel envieux l'arrachait à un bain chaud pour l'exposer au froid d'une nuit de février. Il éprouva une sorte de douleur à l'un de ses bras ; il eut

[1] Ce tableau des sensations de l'homme qui se gèle est plein de vérité. Les personnes familières avec les régions septentrionales ne manqueront pas de l'admirer. (*Note de l'éditeur.*)

une idée confuse que les dents aiguës d'un animal féroce lui lacéraient les chairs. Maudite interruption ! Quel sacrifice notre homme n'eût-il pas fait pour une heure encore de repos ? Ses oreilles tintaient d'une étrange façon. Il pensa entendre les aboiements d'un chien et se demanda comment il se faisait qu'un pareil animal l'enlevât à son monde imaginaire. Cependant le chien-fantôme le tirait avec violence par le collet, ne lâchant prise que pour jeter aux échos de la nuit un aboiement long et sourd, comme s'il voulait s'adresser à des oreilles humaines pour l'aider dans une tâche qu'il ne pouvait accomplir.

— Ohé ! mon chien, qu'y a-t-il ? cria une voix forte et joviale,

Iverson ne fit aucune réponse. Sa couche était trop luxueuse, ses délices trop grandes pour lui permettre de parler.

— Quoi ? une créature humaine ici ? ajouta la voix, qui parut à Kenneth sortir de quelques affreux chaos et le surprit désagréablement, comme une fausse note dans un harmonieux concert.

— Ah ! ah ! mon beau monsieur, ça ne se fait pas. Diable ! vous vous êtes fourré dans une maudite petite difficulté !

— Allez-vous-en : vous m'ennuyez, fit Iverson avec l'accent indistinct et pâteux d'un homme ivre.

L'articulation de ces mots lui coût[illegible]n effort qu'il se sentait peu disposé à faire.

— Si je vous laisse, mon brave, j[illegible] appelle pas Nick Whiffles. Je n'ai jamais abandonné une créature dans une situation fâcheuse. Ah ! ah ! nous avons un médicament pour vous. On vous fera lever, oui bien, je le jure ! Je vous administrerai le meilleur fouet que vous ayez reçu depuis que votre vieux maître d'école vous a retroussé, pour vous corriger. Ah ! ah ! oui bien, vous l'aurez, je le jure, votre serviteur !

L'homme qui s'appelait Nick Whiffles, tira une longue baguette d'une carabine plus longue encore, et tenant Kenneth d'une main, de l'autre la baguette, fit pleuvoir, sur ses épaules et son dos, une grêle de coups, comme jamais il ne lui en était échu une depuis son arrivée sous la calotte du ciel.

D'abord, le jeune homme fit à peine attention à cette discipline ; mais, à mesure que Nick, s'échauffant à la besogne, appliqua sa correction avec plus d'éloquence, Iverson ressentit les douleurs de la résurrection. Le voyage de retour de son Élysée aux réalités de

ce monde fut bien autrement pénible que la transition graduelle par laquelle il avait perdu la conscience des choses extérieures. Une à une ses facultés sortaient de l'assoupissement, mais pour s'éveiller à une souffrance inouïe, indescriptible. Son hallucination chérie fuyait sous les coups incessants de son bienfaiteur. La rigidité de son sang se fondait insensiblement et la vie rentrait dans ses veines comme les gouttes glacées de l'agonie. Il se fâcha contre le nouveau venu, qui entremêlait cette ardente flagellation d'apostrophes fantastiques :

— Ah! vous prendrez une prairie pour votre lit! Vous vous envelopperez dans une couverture de neige pour rêver, comme un Turc, mon bon monsieur! Tout beau! je vous enseignerai des habitudes plus décentes, dût-il m'en coûter un temps très-précieux et le prix d'une baguette! Que dites-vous de mon spécifique, étranger, eh?

Kenneth recueillit assez de force pour s'élancer, mais mollement, sur le bourreau. En récompense, il reçut une nouvelle distribution de horions sur les mains, les bras et le visage.

— Que... que me voulez-vous, monsieur? demanda-t-il, fort indigné de ce procédé qu'il trouvait parfaitement incivil.

— Vous traiter à ma façon, voilà tout, répliqua Nick avec un calme provocateur. Vous voyez qu'il y a une polissonne de petite difficulté entre nous.

Le trappeur, — son accoutrement indiquait que telle était sa profession,—poursuivit sa bizarre médicamentation jusqu'à ce qu'il eût ramené la chaleur vitale dans les artères de Kenneth, dont la colère, s'apaisant avec le retour de la raison, fit place à diverses sensations. Nick, épuisé, cessa ses cordiales fustigations, pour aider le jeune homme à se remettre sur ses pieds.

— Les tortures de la mort auraient, dit ce dernier, été moindres que les tortures de la résurrection; mais je vous dois la vie à vous et votre chien; croyez-moi, monsieur, je ne l'oublierai pas.

— Sans doute, étranger, sans doute! mais ne vous occupez pas de bagatelles maintenant Prenez mon bras et tâchez de marcher. Mon chien et moi rôdions dans le bois que voici, quand j'ai entendu l'animal qui m'appelait. Il ne me parla point comme nous le faisons vous et moi; mais il me parla en bonne langue de chien. Nous nous connaissons, lui et moi, oui bien! Au physique il n'est

pas merveilleusement intéressant, mais, tel que vous le voyez, il raisonne comme un ange. Vous trébuchez, monsieur ; mais, courage ! dans une minute, je vous aurai mené devant un bon feu et vous prendrez un cordial pour raviver la circulation du sang ; oui bien, je le jure, votre serviteur !

CHAPITRE II

Saül Vander

Le soleil d'une agréable matinée de printemps étincelait sur la blanche petite tente de Saül Vander, vis-à-vis de l'embouchure de l'Assiniboine.

Saül Vander était un ancien résident, généralement connu dans le pays sous le nom de *vieux Saül le guide*. On lui donnait la réputation méritée de connaître à fond les bois, prairies, montagnes, rivières et lacs. Il avait une physionomie honnête et ouverte qui prédisposait beaucoup en sa faveur.

Cependant, ses traits, endurcis par la fatigue et les intempéries, annonçaient une volonté opiniâtre. Le son de sa voix dénotait aussi un homme ferme et résolu. Il avait habituellement l'air grave; mais rarement cette gravité dégénérait en tristesse. Nous mentionnerons deux particularités de son caractère : Saül Vander considérait que la légèreté et la rodomontade étaient indignes d'un homme et il supportait difficilement les contradictions.

Au moment où nous le présentons au lecteur, Saül Vander, assis à la porte de sa tente, fourbissait les armes nécessaires à sa profession. Près de lui, se tenait une jeune personne qui, par la beauté de ses formes et la grâce de son attitude, était bien propre à inspirer de l'intérêt. Petite de taille, mais admirablement faite, elle rappelait les chefs-d'œuvre de la statuaire antique. L'idée de la perfection s'attachait naturellement aux contours classiques de

sa tête, de son col délicieusement posé sur un buste adorable, et de ses pieds et de ses mains, dont le galbe délicat eût séduit les plus grandes dames.

Sylveen Vander avait la bouche mignonne, les dents blanches comme l'ivoire, les joues roses sous une légère nuance olivâtre qui en rehaussait l'éclat, les yeux vifs, perçants, le nez modelé avec amour, une fossette au menton; le tout était encadré par une chevelure, dont les boucles folâtres ondoyaient sur ses épaules. Accoudée près du guide, elle formait avec lui un contraste frappant. Ici régnaient la sensibilité, la douceur, la beauté dans toute leur richesse. Là c'était la force, la rudesse, l'énergie dans toute leur puissance.

— Tu vois, petite, que je mets tout en ordre pour partir encore. Il ne faut pas que le vieux Saül reste longtemps oisif; il se rouillerait bien vite, dit le guide, en suspendant son travail et regardant tendrement sa fille.

— Savez-vous à quoi je pensais, mon père? demanda Sylveen avec un peu d'hésitation.

— Eh! comment pourrai-je savoir ce qui se passe à travers cette petite tête-là dans le courant d'une journée ou d'une minute: quelque caprice qui n'a peut-être pas le sens commun, hein?

— Je me suis déterminée à suivre la brigade, dit Sylveen, se redressant en croisant les bras sur sa poitrine et battant le sol de son pied.

Le vieux Saül le guide laissa tomber la platine de sa carabine, qu'il astiquait vigoureusement avec un morceau de peau de daim, et, jetant un coup d'œil sur la belle enfant, partit d'un long et bruyant éclat de rire.

Elle supporta cette joyeuse moquerie de l'air le plus calme et le plus tranquille qu'il soit possible d'imaginer.

— Quand vous aurez assez ri, Saül Vander, dit-elle enfin, nous recommencerons et verrons si nous pouvons nous accorder. J'ai fait une remarque, il me semble.

— Oui, ma chère fille, tu as certainement fait une remarque, répliqua le guide en haussant les épaules.

— Je veux aller avec la brigade, reprit Sylveen d'un ton mutin.

Vander fronça légèrement les sourcils; mais ses yeux rencontrant ceux de Sylveen, il sourit.

— Parle toujours, Bouton-de-rose; j'aime à t'entendre; ta voix résonne comme des clochettes d'argent aux oreilles du vieux Saül.

— Mon père, vous l'entendrez chaque jour de l'année, ou je ne suis pas sorcière, dit Sylveen en caressant, de ses blanches mains, le visage tanné du guide.

— Tu es bien la plus grande sorcière que je sache, dit orgueilleusement Saül.

— J'ai sérieusement songé à cette affaire, mon père, répondit la jeune fille, et me suis décidée à vous accompagner dans la prochaine campagne. Il est vrai que je suis jeune et peu accoutumée aux privations; mais, ajouta-t-elle chaleureusement, je puis m'y habituer, je le sais.

— C'est l'école qu'il te faut, ma pauvre enfant. Tu serais brisée après la première journée de marche avec la brigade.

— Non, répliqua-t-elle, en faisant un signe de tête déterminé.

— Réfléchis un peu aux dangers de la vie du trappeur, ma chérie, objecta le guide qui la contemplait passionnément.

— C'est ce à quoi je pense nuit et jour, mon excellent père, fit-elle d'un ton plein de douceur. Quand vous êtes parti je me dis: A présent mon père traverse de sombres défilés, ou il tend ses piéges près des dangereuses retraites des Pieds-noirs. Peut-être à ce moment est-il blessé et n'a personne pour le soigner... Ah! ces idées m'empêchent bien souvent de dormir.

— Bouton-de-rose, je crois que tu m'aimes bien, dit Saül vivement ému.

— Sans doute, Saül Vander, je vous aime, répliqua-t-elle en faisant jouer ses doigts sur ses dents comme sur les touches d'un piano. Puis elle croisa les bras sur son sein et ajouta avec fermeté :

— J'irai avec la brigade.

Ensuite Sylveen porta ses regards vers un groupe de tentes dont les cônes blanchâtres se montraient en aval de la rivière. Elle remarqua tout à coup deux individus qui s'avançaient à cheval. L'un montait un grand bai brun et l'autre un petit animal aux poils longs et hérissés. Un chien, à l'aspect misanthropique et aux proportions gigantesques, les suivait. Le plus vieux des deux cavaliers, celui qui avait enfourché le petit cheval, était d'une stature un peu au-dessus de la moyenne. Il avait le corps assez mince, mais musculeux, les pommettes des joues saillantes, les yeux éveillés, une bouche pres-

que comique, le nez anguleux et proéminent, le front d'une largeur suffisante, une chevelure et une barbe d'un rouge flamboyant. Le costume de ce personnage était enduit d'une respectable couche de poussière et de graisse. Si bas que pût être placé notre homme en matière de richesses temporelles, son visage affirmait éloquemment qu'il était et voulait être heureux, sans se soucier des circonstances extérieures, et en dépit de la pauvreté et des périls. Il y avait chez Nick Whiffles une bonne dose de philosophie et d'excentricité. Que le vent fît rage ou non; que la fortune fût bonne ou mauvaise, il était content et n'aurait pas changé son sort pour tout au monde.

Son compagnon était beaucoup plus jeune et d'une physionomie différente. Les yeux perçants de Sylveen Vander reconnurent de suite qu'il était plus enclin aux raffinements du cabinet de toilette que l'honnête Nick. Elle fut aussitôt convaincue qu'il n'appartenait pas au commun des aventuriers. La modestie l'empêcha de l'observer bien particulièrement, mais sa bonne mine et l'élégance de sa taille n'échappèrent pas à la jeune fille.

En approchant, Kenneth Iverson arrêta sa vue sur Sylveen, avec un sentiment de curiosité fort naturel à l'âge qu'il avait. Mais quand il n'en fut plus éloigné que de quelques pas, la curiosité fit place à une autre émotion, l'admiration. Il s'imagina n'avoir jamais vu une beauté aussi exquise. Son aspect fut une compensation de tout ce qu'il avait osé et souffert dans les dangereuses régions du Nord-ouest. D'où venait cette délicate créature? Comment ce lis avait-il fleuri dans ces sauvages solitudes? Kenneth ressentit l'enthousiasme d'un artiste, mêlé à l'adoration d'un amant. Il était prêt à révérer la nature dans cette jeune fille, sa plus suave incarnation. Fixe et immobile sur sa selle, il examinait Sylveen au point de la faire rougir et de la contrarier par son opiniâtreté. Nick Whiffles le présenta à sa manière.

— Comment ça va, Saül Vander? Un beau temps n'est-ce pas! Bonjour, petite, et il s'inclina devant Sylveen. Permettez-moi de vous présenter un jeune gars qui sait tout ce qu'il comprend et ignore tout ce qu'il ne sait pas. Il s'appelle Kenneth Iverson. Vous le connaîtrez mieux quand vous aurez fait connaissance avec lui. Je suis en termes très-intimes avec lui; car une fois, c'était ma foi l'hiver dernier, je lui ai donné le meilleur fouet qu'il ait jamais eu dans sa vie; oui bien, je le jure, votre serviteur!

Kenneth devint écarlate comme une pivoine; il jeta un regard rapide et désapprobateur à Nick, qui jouissait de son embarras.

— M. Iverson nous arrive avec de bonnes recommandations, dit Sylveen, baissant à demi les yeux.

— Mon ami Whiffles m'a certainement rendu un immense service, répliqua Kenneth, qui se mordait les lèvres de dépit.

— C'est cette baguette qui a fait l'affaire, poursuivit Nick, en touchant du doigt la baguette de sa carabine. Quand je l'eus fouetté de la belle façon que vous savez, je me trouvai si faible qu'on aurait pu me renverser avec la barbe d'une plume.

— Qu'avait donc fait votre ami pour mériter une pereille discipline? dit Sylveen en appuyant sur le mot ami.

La maligne jeune fille, fidèle aux instincts de son sexe, voulait punir Kenneth de l'avoir fait rougir par la fixité de son regard.

Nick Whiffles allongea son bras droit et répondit, avec un accent de sérieux reproche :

—Il se gelait, mam'selle ! voilà ce qu'il faisait. On l'avait assommé, laissé pour mort, et le froid allait l'achever, quand j'arrivai et, grâce au fouet que je lui donnai libéralement, il revint à la vie. C'est Chris Carrier et Jean Brand, ces deux misérables, qui avaient fait ce beau coup. J'espère qu'il viendra un temps, Saül Vander, où nous leur rendrons la monnaie de leur pièce. Si je pouvais seulement lancer Firebug sur leur trace, Firebug est mon coursier, appuyé par Calamité, qui est mon chien, je ne m'arrêterais pas avant de leur avoir fait faire connaissance avec Humbug (*Blague*) qui est ma carabine, oui bien, je le jure, votre serviteur !

— Il me semble, dit le guide, que vous avez de bizarres idées sur les noms. Je ne vois, pardieu, pas la convenance d'appeler Humbug une carabine ; car vraiment il n'est rien au monde de moins *humbug* (blague) qu'une carabine.

— Vous conviendrez tous, j'espère, qu'il y a une certaine quantité de *hum* (bruit) en elle, quand elle envoie à six cents verges de distance un balle à travers le corps mortel d'un Peau-rouge ou d'un animal. Nous avons tous nos petites particularités au sujet d'une chose ou d'une autre, et les miennes s'attachent à des noms. J'aime à ce qu'ils se ressemblent un peu, afin de me les mieux rappeler. Ce chien, et Nick désigna du doigt le colossal mâtin, n'est pas tout à fait beau à voir; mais il a bon cœur, je vous jure. Il est, je l'avoue.

d'une humeur hargneuse, et pas mal disposé à regarder les habitants de la terre comme ses ennemis naturels. C'est la terreur des malfaiteurs, des jupons, et de fait, de tout le monde à peu près.

Tandis que Nick discourait sur le nom et les qualités de son chien, Kenneth hasardait des regards admirateurs sur Sylveen. Whiffles aurait sans doute passé à l'éloge de son cheval et démontré la propriété de son nom, si l'arrivée d'un autre personnage n'eût changé le cours de la conversation. Le nouveau venu était beaucoup plus vieux que Kenneth, un peu plus grand, et d'une conformation moins nerveuse et moins symétrique. Il avait le teint plus bronzé, les yeux profondément enfouis sous leurs orbites. Sa physionomie manquait de franchise; quelques rides labouraient son front. Il avait la bouche petite, les lèvres minces, étroitement comprimées sur ses dents blanches et aiguës. Son nez légèrement romain, pincé vers les ailes, était en parfait accord avec le reste de ses traits. Il portait une barbe noire, peignée avec soin En approchant, il fit une inclinaison courtoise au guide et à sa fille, reconnut la présence de Nick Whiffles par un signe de tête à peine perceptible, et jeta sur Iverson un regard rapide et inquisiteur.

— Une belle matinée, monsieur Morrow, dit Vander. C'est Nick Whiffles. Je présume que vous en avez déjà entendu parler. Ce jeune homme,—montrant Kenneth,—est son ami. Il se nomme... Iverson, je crois. Monsieur Iverson, Mark Morrow.

Mark Morrow, qui avait mis pied à terre, daigna à peine remarquer Kenneth, et le peu d'attention qu'il lui accorda n'avait rien de flatteur, car il se borna à lui envoyer un coup d'œil bref et hautain.

— Comment vont vos préparatifs pour la campagne de cet été, mon ami? demanda-t-il, tout en considérant Sylveen, qui semblait disposée à rentrer sous la tente.

— Je pense que l'air du matin ne vous fera pas de mal, mademoiselle Vander, ajouta-t-il, en surprenant son intention et sans attendre la réponse du guide.

—L'air du matin ne fait de mal à personne, répliqua-t-elle d'un ton sec.

— Les affaires marchent assez bien, répliqua Vander à la question de Morow. Bientôt nos hommes seront en route vers les chaussées des castors et les loges [1] des Peaux-rouges.

[1] Nom généralement donné aux huttes des Indiens.

— Je vous souhaite cordialement du succès ; et si l'espérance n'est pas une vaine chimère, vous en aurez, riposta promptement Morrow. Si vous étiez un jeune blanc-bec,—il regarda Kenneth,—je n'aurais pas grand'foi en votre entreprise ; mais comme vous êtes d'une autre trempe, il n'est pas douteux que vous reveniez chargé de pelleteries.

Iverson, qui se tenait près de son cheval, le bras droit jeté négligemment sur la selle, étudiait minutieusement l'expression de l'homme qui faisait ces remarques, et observait que, dans ses yeux, il y avait une incertitude, une mobilité qui semblaient les indices d'un dessein secret et d'une disposition traîtresse. Il crut aussi apercevoir un changement dans les manières de la fille du guide, depuis l'arrivée de cet étranger à l'air impérieux. Il l'impressionnait évidemment. « Le craint-elle ou l'aime-t-elle ? » se demanda intérieurement Iverson.

Morrow s'était avancé vers Sylveen :

— J'espère vous voir souvent, pendant l'absence de votre père, lui dit-il avec chaleur et en adoucissant le timbre de sa voix. La colonie de la rivière Rouge peut vraiment être considérée comme un lieu charmant, tant que vous en faites votre séjour. Permettez-moi d'espérer que vous trouvez vos études agréables.

— Oh ! je ne suis pas une écolière; il y a longtemps que j'ai fini mes études ! répondit-elle avec aigreur

— Mille pardons, mademoiselle Vander, dit-il lestement. J'aurais dû savoir que vous n'êtes pas femme à faire pâlir votre teint et ternir vos beaux yeux sur les livres.

Se penchant à son oreille il lui glissa quelques mots que les autres n'entendirent pas. Sylveen rougit et un éclair passa sur son visage. « Est-ce colère ou amour ? » se demanda encore Kenneth.

Mark Morrow fit à Sylveen un geste amical avec la main; puis se tournant, dévisagea grossièrement Iverson. Ensuite il remonta à cheval, et partit, après avoir adressé un salut d'adieu au guide et à sa fille. Kenneth le suivit du regard avec un malaise et un sombre pressentiment dont il lui eût été bien difficile de donner la raison exacte.

CHAPITRE III

Mark Morrow

Iverson revint, soucieux et fort préoccupé, à sa tente. Déjà, il sentait que les grâces de Sylveen avait fait une profonde impression sur son cœur. Les singularités de Nick Whiffles ne réussirent pas à le détourner de ses pensées. Elles n'étaient cependant pas éclairées par les rayons de l'espérance. Le doute et un sentiment indéfinissable de jalousie les empoisonnaient. La sinistre figure de Mark Morrow se dressait sans cesse entre l'image de la fille du guide et lui; et la crainte que Sylveen ne le lui préférât le torturait constamment.

Obéissant à une influence irrésistible, il se rendit, le lendemain, chez Saül Vander, renouvela sa visite le jour suivant, et se lança à toutes voiles sur l'océan de l'amour.

Quatre jours après sa première entrevue avec Sylveen, Nick Whiffles et lui causaient, un matin, près du camp des trappeurs, qui étaient sur le point de se mettre en expédition, quand Mark Morrow arriva, monté sur son magnifique cheval et suivi d'un domestique. Ils s'arrêtèrent à côté de Kenneth.

— J'aperçois un nuage sur son front, murmura Nick, je mettrais ma tête à couper que ça couve un orage. Il vous ajuste avec son œil droit comme avec une carabine.

— Quel est cet individu qui vient derrière lui? demanda Kenneth.

— Un individu que j'ai vu quelque part; je ne saurais le nommer. Quel air de chat-tigre il a!

Kenneth reporta ses yeux sur le maître et s'inclina brusquement. Morrow répondit à ce salut, par un imperceptible mouvement de tête, sauta à terre et jeta au domestique les rênes de son cheval. Puis il se tourna lentement, mais résolûment vers Kenneth. Une sourde irritation paraissait l'agiter. Sans dire un mot, il se croisa les bras sur la poitrine et braqua sur Iverson des yeux insolents. Une démonstration aussi inattendue ne manqua pas de surprendre Kenneth. Un instant il fut troublé, et les lèvres de Morrow exprimèrent le dédain triomphateur.

Mais l'embarras du jeune homme ne dura guère. Reprenant son empire sur lui-même, à son tour, il toisa délibérément l'étranger, lui rendant assurance pour provocation. Le regard du premier était perçant, rusé; celui du second froid et invulnérable.

Nick Whiffles recula de trois ou quatre pas, s'accouda négligemment sur le canon de sa carabine, et observa cette étrange rencontre avec une inimitable insouciance : « Qui diable sera le vainqueur dans ce terrible combat à coups d'yeux?» se demandait sans doute avec curiosité le chasseur.

En s'apercevant que la force morale de Kenneth répondait à la fureur dont il faisait preuve, Mark Morrow eut un terrible froncement de sourcils. La rage l'emporta sur la résolution qu'il avait prise d'affecter du mépris. Ses traits se contractèrent affreusement. Des éclairs jaillirent de ses prunelles ardentes; tout en lui dénota l'emportement arrivé à son paroxysme.

Jamais, au contraire, Kenneth ne s'était montré plus composé. Il avait un air vraiment majestueux. Exaspéré par cette impassibilité à laquelle il ne s'attendait pas, Mark le frappa, de son lourd gantelet de fourrure, à la face.

— Je vous comprends, dit le jeune homme de sa voix ordinaire et sans changer d'attitude, ou laisser échapper un signe de colère. Vous ne m'avez pas dit la cause de votre querelle et je ne la connais pas, mais je n'y tiens guère. Vous aurez ce que vous cherchez.

La physionomie de Mark s'altéra un peu. Il commença à concevoir plus de respect pour son adversaire, et comprit qu'il lui importait de se contenir, pour se montrer à la hauteur de Kenneth

— Le choix des armes vous appartient, dit-il d'un ton plus modéré.

— Je le sais, répondit Iverson, et, ajouta-t-il lentement, *je choisirai les armes.*

Il appuya si particulièrement sur ces mots que Mark Morrow tressaillit.

— Mais je voudrais, d'abord, poursuivit Iverson, savoir si je vous ai sciemment ou à mon insu, insulté vous ou les vôtres. Comme l'un de nous deux doit mourir, et comme la mort est une chose importante et solennelle, je désire l'aborder en sachant pourquoi, et, avec une bonne conscience si c'est possible.

— Ça ne me paraît pas fort utile, d'autant plus que je vous ai insulté d'une façon qui ne saurait être oubliée, au moins par quiconque prétend au titre de gentilhomme. Qu'il vous suffise de savoir que j'ai, contre vous, un motif de haine mortelle.

Il s'arrêta ; mais incapable de dompter davantage le ressentiment qui fermentait dans son sein, il s'écria bientôt, en écumant de fureur :

— Nous n'avons pas besoin d'intrigants parmi nous ; tout étranger qui vient ici doit prendre garde de ne pas courir sur les brisées de Mark Morrow !

— *Sylveen!* dit Nick Whiffles, comme s'il se parlait à lui-même.

Les deux antagonistes, par un mouvement commun, jetèrent les yeux sur Nick, puis les reportèrent l'un sur l'autre. Sur leur physionomie, on put lire le mot de l'énigme, que tous deux savaient par cœur, mais ne voulaient pas prononcer. Kenneth rougit jusqu'aux tempes et Morrow resta déconcerté.

Toutefois ils se remirent promptement.

— Me parlez-vous ? dit impatiemment Iverson en s'adressant à Nick.

— Ma foi, non, répliqua-t-il, en tapotant avec la paume de sa main sur la gueule du canon de sa longue carabine ; ma foi, non, mais j'aimerais assez à le faire, quoique vous ayez assez de quoi vous occuper à présent, oui bien, je le jure, votre serviteur !

Kenneth se tourna vers Morrow :

— Vainement, dit-il avec sévérité, vous voulez cacher vos motifs réels. Si vous ne les avouez pas, je puis certainement les supposer.

— Pourquoi diable les demandez-vous alors ? Quelle différence

cela fera-t-il dans cent ans d'ici que je me sois battu pour un homme ou une fille? Si vous avez le courage dont vous vous vantez ou faites parade, à quoi bon hésiter? indiquez l'heure, le lieu et les armes.

— C'est bien, M. Morrow. Le temps sera : demain, trente minutes après le lever du soleil ; le lieu, un joli plateau, non loin d'ici, charmante place pour une tombe ; les armes seront là sans faute. Ces arrangements vous conviennent-ils, monsieur ?

— Oui, à une exception près, c'est que l'heure ne sonnera jamais assez vite, dit Morrow en mettant la main sur le pommeau d'un pistolet qui sortait de son capot. Cependant, je saurai *attendre*.

Un sourire joua sur les lèvres de Kenneth.

— Vous n'avez pas parlé des seconds, dit Mark.

— Voici le mien, répliqua Iverson en indiquant Whiffles.—Nick, je puis compter sur vous, n'est-ce pas?

— Oui bien, je le jure, votre serviteur ! répliqua le chasseur, avec un regard paternel à sa carabine.

Saül Vander avait achevé ses préparatifs pour l'expédition des trappeurs, et causait avec sa fille devant la tente dont nous avons parlé.

— Je ne comprends pas du tout ta détermination, disait-il en regardant Sylveen. Je ne puis découvrir le comment et le pourquoi, tu comprends ?

« Tu comprends » était une expression favorite du guide.

— Supposez-moi, mon cher père, assez de sens et de raison pour croire que je ne suis pas dirigée par un caprice ou une fantaisie du moment. J'ai de puissants motifs pour désirer quitter la colonie et rester sous votre protection immédiate. J'avoue que l'amour des aventures me séduit jusqu'à un certain point. Peut-être ai-je hérité, de vous ou de ma mère, de cette disposition particulière. Vous m'avez souvent dit que cette pauvre mère, — Dieu veuille avoir son âme ! — aimait les vastes prairies, les lacs, rivières et montagnes du Nord-ouest.

— Oui, répondit Saül avec un soupir ! elle aimait les vertes vallées, les hautes montagnes, les lacs tranquilles et les ruisseaux murmurants. Ma chérie, tu peux venir avec la brigade.

— Merci, oh! merci, mon guide adoré, s'écria Sylveen embrassant tendrement son père.

— On ne peut rien vous refuser, méchante fille!

Ce disant, il lui pinçait gaiement le menton; puis il lui adressa quelques conseils et marcha vers le camp des trappeurs.

— Le Loup! cria Sylveen, en se tournant vers la porte de la tente.

Un petit Indien, âgé d'environ quatorze ans, parut aussitôt. Il avait les mouvements lestes, le buste et les membres aussi symétriquement taillés que ceux d'un jeune Apollon. Son visage, quoique tanné, possédait une beauté sauvage, étrange et presque fascinatrice. S'avançant à quelques pas de Sylveen, il s'arrêta, riva ses yeux noirs sur le sol, et attendit, en silence, les ordres de sa maîtresse.

— Le Loup, dit-elle, en l'examinant avec une profonde attention, malgré la perversité de ton caractère et la méchanceté de ta nature indienne, tu m'as jusqu'ici paru fidèle et obéissant. Ainsi, exécute ce que je vais te commander. Tu as vu Mark Marrow, quand il est descendu, hier et ce matin, vers le camp. Mon sauvage et fier garçon, tu as des yeux aussi vifs que eux d'un lynx, si tu es aussi rusé que ceux de ta race, tu as lu sur sa physionomie, et peux me dire ce qu'elle exprimait.

— Lever-du-soleil, répliqua l'adolescent d'un ton un peu maussade, vous oubliez que Le Loup n'est qu'un rejeton des Pieds-noirs.

— Je sais que d'autres t'insultent et te reprochent de descendre des valeureux Pieds-noirs; mais je ne t'ai jamais adressé de mots blessants. Allons, ne sois pas grimaud avec une maîtresse qui, tu le sais bien, est toujours indulgente pour toi.

L'enfant releva lentement ses yeux et les attacha sur Sylveen :

— Le Loup ne se plaint pas, dit-il. Il est assez grand pour songer à lui. Il porte maintenant un couteau et votre père lui a donné une carabine. Que quelqu'un l'injurie, visage pâle ou visage bruni, et il saura quoi faire!

Les prunelles de l'Indien dardèrent un éclair de courroux.

— La fille aux regards de soleil, celle qui fait la lumière dans les loges, demande, ajouta-t-il, au jeune loup ce qu'a le visage pâle. Il répondra.

—Pied-de-renard, continua Le Loup, se servant du langage métaphorique des Indiens, désire que le visage de Lever-du-soleil étincelle dans son wigwam. Son cœur est enflammé de jalousie contre le jeune fils des visages pâles qui a rôdé autour de votre tente, durant ces quatre derniers jours. Il essayera de le jeter hors de son sentier. Il était sombre comme la tempête, en se rendant, ce matin, aux blanches loges.

— Le Loup, tu as la sagacité que la tradition accorde à ta race. Cours au camp comme un daim; devance le vent. Surveille Mark Morrow. Que tes yeux perçants ne le quittent pas une seconde! Fais bien attention à ce qui se passera entre lui et Kenneth Iverson. Puis, reviens vers moi, rapide comme la flèche.

— Vous avez parlé; le rejeton des Pieds-noirs a entendu, car ses oreilles étaient ouvertes au son de votre voix qui ressemble au murmure des eaux. Vous avez commandé, Le Loup obéit.

Et jetant un regard d'intelligence à sa maîtresse, il partit gilité de l'antilope.

CHAPITRE IV

Le duel

Le soleil allumait à l'orient ses rayons vivificateurs. Aucun nuage ne faisait ombre à la pureté de la voûte azurée. L'air était embaumé des suaves senteurs du printemps. Une brise balsamique, parfumée comme l'haleine des jeunes filles, jouait follement dans les forêts et prairies.

Sortant de leur tente, Kenneth Iverson et Nick Whiffles marchèrent vers le lieu du rendez-vous. Ils paraissaient peu disposés à causer. Nick était mécontent et regardait souvent Kenneth à la dérobée. Le jeune homme avait l'air sérieux, mais d'un calme parfait.

— Mon ami, dit enfin Nick, avec un effort évident, ça me semble une vilaine affaire. Je voudrais bien que cette diablesse de petite difficulté fût réglée.

— Impossible, dit Kenneth.

— Oui, c'est vrai. S'il ne vous avait frappé avec son gant, ça serait différent. Je ne vois pas le moyen de vous en tirer, bien sûr. C'est un fin tireur au pistolet, et j'ai peur d'être obligé de vous enterrer dans la prairie, malgré toute la peine que je me suis donnée, en vous fouettant pour vous ramener à la vie, l'hiver dernier.

— Si, répliqua lentement Kenneth, vous êtes contraint de remplir, pour moi, le triste devoir de la sépulture — et les chances sont égales — quand vous m'aurez confié à ma dernière demeure, promettez-moi que vous ferez parvenir jusqu'à mon pays les lettres que j'ai écrites et laissées dans ma tente !

— Oui, certes; oui bien, je le jure, votre serviteur !

— Merci, Nick ; vous êtes un brave et digne camarade !

Whiffles tira de quelque partie de son accoutrement un mouchoir tout tripé et essuya des gouttes de sueur qui baignaient son front. Ensuite, il regarda le ciel, la terre, puis Kenneth. Dans son esprit roulait quelque pensée qu'il voulait et n'osait exprimer.

— Moi aussi, j'ai été fou de duels, dit-il enfin. Ils ont quelque chose qui me plaît. Mon grand-père était un rude gaillard aux duels. Il s'est battu plus de cent fois et n'a jamais reçu qu'une blessure ou deux. Ah ! il ne serait certes point mort, sans sa dernière maladie, qui fut trop violente par sa constitution. M'est avis que la dernière maladie est généralement la pire de toutes. Mais ce n'est pas tout à fait là que j'en voulais venir.

Un sourire effleura les lèvres de Kenneth, et il jeta sur son ami un regard oblique.

— Les duels sont un luxe si estimé dans notre famille, continua Whiffles, que j'étais sur le point de vous demander si vous n'auriez pas la bonté de me céder celui-ci.

— Êtes-vous sérieux ? demanda Kenneth avec un accent incrédule.

— Ah ! Seigneur, oui ! Je suis toujours sérieux dans les affaires de ce genre. Avec ce petit morceau de fer — il lorgna complaisamment sa carabine — je puis chasser un clou à cent verges de distance. C'est l'arme avec laquelle je me battrais. Je l'appelle Humbug ; mais il n'y a pas de humbug avec elle, quand je suis face à face avec un homme. — C'est alors le gage assuré de la mort.

— Je vous suis reconnaissant de votre offre généreuse ; mais la chose est impossible. La seule faveur que vous puissiez m'accorder, c'est de m'enterrer, si je succombe, et de remplir votre promesse à l'égard des lettres.

— N'avez-vous rien de plus à me recommander ?

— Je crois que non, dit soucieusement Kenneth.

— N'est-il pas une parole que vous aimeriez que l'on transmît à *elle*, dans le cas où vous n'auriez plus la chance de lui parler vous-même ?

— A elle,... lui dire quelque chose, répéta Kenneth les yeux distraitement baissés vers le sol... oui, vous lui direz, ami Nick... Mais non, non... je n'ai rien à lui dire.

Le vieux trappeur hocha la tête avec un air de doute.

— Ah ! exclama tout à coup Kenneth, en désignant de doigt un individu qui s'avançait vers eux.

— Le capitaine ! grommela Nick entre ses dents.

C'était, en effet, Mark Morrow.

Il portait un élégant costume de chasseur du Nord. Sa barbe, longue et noire, flottait négligemment sur sa poitrine A la main il tenait une carabine de fort calibre. Des pistolets et un long couteau-bowie pendaient à sa ceinture.

La démarche du capitaine était brève, saccadée.

Il avait les traits légèrement altérés.

A quelque distance de lui, au détour d'un bouquet de pins se montrèrent bientôt Jean Brand et Chris Carrier, les deux hommes avec qui nos lecteurs sont entrés en connaissance au commencement de ce récit.

L'un et l'autre étaient armés.

— Hum ! hum ! je parierais que les coquin mitonnent pour nous quelque maudite petite difficulté, marronna Nick Whiffles.

Et se penchant à l'oreille d'Iverson :

— Tenez, vous voyez ces gaillards-là ; eh bien, si vous m'en croyez, je m'en vas les dépêcher au diable. Ce sera une peine de moins pour le bourreau, oui bien, je le jure, votre...

— Dieu vous en garde ! répliqua vivement Iverson.

— Mais... insista Nick.

— Non ; je dois me battre loyalement ; et quoique je ne m'explique pas la haine de ce Mark contre moi, nous ne devons point...

— Bast ! quand on en débarrasserait la prairie, il n'y aurait pas grand mal, ô Dieu non ! interrompit Nick en glissant un regard sur le canon de sa carabine.

— Je vous le défends, dit Iverson d'un ton sévère.

— Bon, je vous obéirai, mais ça me coûte diantrement, je le jure, oui bien, votre serviteur !

— Arrêtez-vous ici, dit Kenneth.

— Comment !

— Je marcherai seul au-devant de mon adversaire. Nous stipulerons ensemble les termes du duel, et vous vous contenterez d'observer les gens de Morrow.

— Quoi ? vous iriez seul vous mettre à sa discrétion ?

— Oui, c'est convenu.

— Mais vous ne le connaissez donc pas?

— Cela importe peu. Je suis prudent et bien armé; n'ayez pas d'inquiétude. Tout se passera pour le mieux.

— Alors, dit le trappeur, avec plus d'émotion qu'il n'en voulait montrer, permettez-moi de vous recommander la défiance, et si j'osais...

— Une poignée de main! s'écria Kenneth voyant qu'il avançait timidement la main.

Et il lui pressa cette main avec effusion.

Puis il se porta d'un pied ferme vers Morrow qui l'attendait à quelques pas de là.

Chris et Jean avaient fait halte au coin du bouquet de sapins.

Kenneth et Mark se saluèrent froidement et s'étudièrent pendant une minute.

Le premier, Morrow rompit le silence.

— Vous savez, j'espère, monsieur, pourquoi vous êtes venu ici, dit-il d'un air arrogant.

Iverson s'inclina avec courtoisie.

— Pour nous battre... à mort, poursuivit Mark, mâchant, pour ainsi dire, les mots entre ses dents.

— Soit, monsieur.

— Nos armes...

— Nos armes, monsieur, seront le pistolet. Je suis l'insulté, par conséquent le choix des armes m'appartient.

— Comme il vous plaira, répondit Morrow. Pistolet, carabine ou poignard, pour moi l'un vaut l'autre. Ce soir, les loups festineront sur votre cadavre.

Iverson dédaigna de répliquer à cette ridicule bravade.

— Nous nous battrons donc au pistolet, dit-il au bout d'un instant.

— C'est entendu. Quelle distance? Ne craignez pas de l'allonger; je fais mouche à quarante pas neuf fois sur dix.

Ces paroles furent prononcées avec toute la suffisance d'un *bravo* de profession.

— La distance sera la longueur d'un bras, répondit Kenneth sans paraître remarquer les manières vaniteuses de son antagoniste.

— Vous avez dit? s'écria Mark, imaginant que ses oreilles l'avaient trompé.

— J'ai dit, monsieur, que nous nous battrions à longueur du bras et avec un seul pistolet chargé.

— Je ne comprends pas, balbutia Mark.

— C'est pourtant bien facile à comprendre. Étant donnés deux pistolets, on charge l'un à balle, on se contente d'amorcer l'autre. Les armes sont placées sous un capot ou une couverte ; chacun de nous en prend une dont nous nous appuyons le canon contre la poitrine, et...

— Un assassinat !

— Un simple duel, monsieur. Les pistolets seront préparés par nos témoins.

Mark fit un effort impuissant pour cacher le trouble que lui causait cette déclaration, articulée d'un ton lent et glacial.

Kenneth continua, toujours en mesurant et presque en scandant ses paroles, mais sans jactance ni timidité.

— Ce duel sera mortel pour l'un de nous. Pensez-vous donc que notre différend soit d'une gravité telle que ma mort ou la vôtre soit nécessaire pour l'effacer ?

— Vous avez peur ! fit Mark, se figurant que Kenneth reculait.

Un sourire de dédain mélancolique effleura les lèvres d'Iverson.

— Je n'ai pas peur, dit-il ; mais la vie de mon prochain m'est aussi chère que la mienne.

— Ah bast ! je me moque de vos sentimentalités !

— Un mot encore, reprit aussitôt Kenneth en passant la main sur son front comme pour en écarter un nuage, il sera facultatif à chacun de nous de tirer de suite ou d'attendre que l'adversaire ait tiré le premier.

— Cela m'est égal ; dépêchons, dit Mark reprenant sa morgue à mesure qu'il croyait qu'Iverson fléchissait.

Ce dernier fit un signe à Nick qui accourut. Sur un appel de Mark, Chris imita son exemple.

Ils reçurent leurs instructions, se retirèrent derrière un arbre pour y apprêter une paire de pistolets, tandis que les deux champions se dépouillaient de leur tunique.

L'un des pistolets ayant été chargé et l'autre seulement amorcé, Nick les plaça sur le gazon et les recouvrit, jusqu'à la crosse, de son capot, puis il s'éloigna avec Chris.

— Qui choisira ? demanda Mark d'un accent où perçait l'inquiétude.

— Oh ! je ne tiens pas à vous disputer cet honneur, répondit négligemment Kenneth.

— Je ne voudrais cependant pas...

— C'est inutile, prenez. Notre destinée est aux mains du hasard.

Ils s'étaient rapprochés des armes. Mark se baissa et saisit convulsivement un pistolet. Kenneth prit l'autre en disant :

— Nick comptera jusqu'à trois, et au nombre trois, feu !

Morrow n'opposa aucune objection. Il tremblait visiblement. Une légère pâleur s'épandait sur le visage d'Iverson.

Ils se mirent en position face à face, le corps droit, le bras demi tendu, le pistolet à deux pouces au plus du cœur.

Nick Whiffles compta, suivant qu'il avait été convenu. Sa voix était émue.

Au moment où il disait *trois*, une faible détonation retentit.

Kenneth tressaillit et Morrow recula d'un pas.

Il y eut une seconde de poignante anxiété. Les joues de Mark blémissaient à vue d'œil ; celles de Kenneth se coloraient.

— La fortune vous a trahi, monsieur, dit ce dernier ; voulez-vous reconnaître vos torts ?

Mark ne fit pas de réponse. Ses dents cliquetaient ; un frisson nerveux agitait ses membres.

— Voulez-vous reconnaître vos torts? réitéra Iverson, relevant son pistolet à la hauteur de la poitrine du capitaine.

— Mes torts ! allons donc, jeune homme ! essaya Mark en grimaçant un sourire sardonique.

Son regard implorait l'aide de Chris; mais Nick Whiffles le tenait à l'œil.

— Préparez-vous donc à mourir ! dit Kenneth d'un accent triste quoique vibrant.

De grosses gouttes de sueur perlèrent au front de Morrow. Sa dernière heure allait sonner ; mais à ce moment, à ce moment suprême, un coup sec fit tomber le pistolet de Kenneth, en même temps qu'une voix grave et douce disait :

— Homicide point ne sera, de fait ni de consentement.

Le jeune homme surpris se retourna.

Sylveen Vander était devant lui.

Profitant de l'étonnement où cet incident plongea Kenneth, Mark Morrow s'enfuit accompagné de ses deux séides.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter qu'Iverson ne songea point à poursuivre ces misérables.

CHAPITRE V

La Caverne

Quelques jours s'étaient écoulés depuis les précédents événements. Les plaines de l'Amérique septentrionale s'animaient aux fécondantes caresses du mois de mai. L'instant où les Trappeurs se mettraient en marche pour gagner les territoires de chasse approchait de plus en plus; aussi la gaieté régnait dans le camp. Plus d'une fois Kenneth avait tenté de se mettre en rapports plus intimes avec Sylveen Vander; mais, soit coquetterie, soit insouciance, la charmante jeune fille paraissait ne pas le remarquer. Iverson se piqua au jeu, et bientôt il s'avoua qu'il aimait cette belle enfant.

Une après-midi qu'il était sorti, suivant son habitude, pour faire une promenade à cheval, ses rêveries l'entraînèrent à plusieurs milles du camp, sans qu'il s'inquiétât de la route que parcourait son coursier. Vers dix heures, il arriva à une délicieuse pelouse, toute diaprée de fleurs, et arrosée par une source jaillissante. Ce lieu invitait au repos. Sautant à terre, le jeune aventurier attacha son cheval à un arbre et s'étendit sur un frais tapis de mousse où le sommeil ne tarda pas à le surprendre. Combien de temps dormit-il? Il eût été fort en peine de le dire; mais tout à coup un ricanement sec et sarcastique le réveilla en sursaut. Levant les yeux, Kenneth vit deux hommes qui venaient de saisir son cheval par la bride. A cette vue, son voyage sur la rivière Severn; le débarquement; les regards sinistres; le café drogué; la vision; ses extases; la privation

insensible puis l'extinction de ses facultés; son retour à la vie ; la cuisante fustigation que lui avait administrée son ami Nick ; et les tourments qu'il avait endurés, tout cela tournoya dans son esprit comme des atomes dans un rayon de soleil, et il tressaillit en remarquant la férocité sauvage qui brillait sur les traits de Jean Brand et Chris Carrier

Ces sensations, si soudaines, si délicates et si longues à analyser, même brièvement, l'assaillirent tour à tour avec la rapidité de l'éclair. Reprenant promptement son aplomb, Kenneth se leva et fit un pas en avant; mais alors Jean Brand arma un pistolet, ajusta le jeune homme et lui dit :

— Arrêtez là, s'il vous plaît, monsieur. Nous avons à causer avec vous.

Malgré la crainte que lui inspiraient les deux scélérats à la merci desquels il se trouvait entièrement, Iverson sourit et répliqua d'un ton assez jovial :

— Ma foi, voyageurs, je ne m'attendais pas à jouir du plaisir de votre compagnie. La plaisanterie est délicieuse. A bas votre vilain instrument, ami Jean, et voyons, tâchons de nous entendre un peu.

— Eh ! vous nous entendrez assez tôt ! fit Carrier, en haussant les épaules.

— Je n'ai jamais pu comprendre l'affaire de la rivière Severn, dit Kenneth, déterminé à user, autant que possible, de ruse. Comment avez-vous pu abandonner un camarade dans la neige? C'est pour moi un mystère. Il me semble pourtant vaguement que nous avons été attaqués par les Indiens ; que j'ai reçu sur la tête un coup qui m'a étourdi et que vous vous êtes échappés dans le canot où vous avez été faits prisonniers... je ne sais trop.

Chris et Jean échangèrent un signe d'intelligence.

— Nous jaserons de ça plus tard, quand nous n'aurons rien de mieux à faire, répliqua Chris. — Jean, fit-il ensuite, en s'adressant à l'autre, tiens-le en joue, pendant que je lui lierai les mains.

— Misérables ! exclama Kenneth, croyez-vous que je me laisserai attacher comme un mouton?

Jean plaça son arme sur le front de Kenneth, en ayant le doigt appuyé sur la gachette.

— Mettez vos mains derrière vous, dit Carrier.

Iverson se sentait bien disposé à se révolter contre cet ordre, mais l'obéissance valait mieux que la résistance. Surmontant son indignation, il se laissa garrotter.

— Amène le cheval, Jean, dit Carrier.

— Je veux savoir quelles sont vos intentions, s'écria Kenneth.

— Nous voulons que vous montiez votre cheval et veniez avec nous, aussitôt qu'il aura été sellé et bridé. Et si vous essayez de nous échapper nous vous tuerons comme un ours gris ou un Peau-rouge, ni plus ni moins. C'est clair, ça !

Brand eut bientôt apprêté le cheval. Il aida Kenneth à l'enfourcher. Puis, les deux hommes lui fixèrent les pieds avec une sangle nouée aux chevilles et passée sous le ventre de l'animal.

— Ficelé de cette façon, je veux bien que le diable m'emporte si vous tombez ! dit ironiquement Carrier.

Et, saisissant le cheval par la bride, il l'entraîna. Jean suivit par derrière, la carabine en arrêt.

Cet ordre de marche interdisait au jeune homme tout espoir d'évasion Il se reprocha la passivité dont il avait fait preuve et s'enfonça dans un abîme de réflexions amères.

Le soleil descendait peu à peu à l'horizon. Bientôt le crépuscule s'étendit sur les vastes solitudes, l'ombre arrondit la forme des objets qui finirent par perdre leurs contours dans des ténèbres profondes.

Kenneth se laissait conduire en silence. Le calme de la nuit n'était troublé que par le cri de quelques oiseaux de proie ou le hurlement des bêtes fauves.

Cependant, la route devenait de plus en plus difficile, à mesure que les trois hommes avançaient. Ils traversaient des landes arides et montueuses, encaissées entre des rochers, et semées çà et là de bouquets d'arbustes rabougris.

Iverson demeura absorbé dans sa méditation jusqu'au moment où un courant d'air vif vint frapper son visage. Relevant la tête, il aperçut devant lui une étendue d'eau qui lui parut être un lac. A ce moment, Carrier s'arrêta, délia son prisonnier, et, d'une voix brutale, lui commanda de mettre pied à terre. Kenneth obéit machinalement. Chris lui fit descendre un sentier étroit, abrupte, qu tournait autour d'un amas de roches et menait au bord de l'eau. De l'autre côté de ces roches se trouvait une grasse prairie où Jean

lâcha le cheval, après lui avoir enlevé ses harnais. D'un épais buisson, Carrier tira un canot d'écorce, le mit à flot, puis enjoignit au jeune homme de s'asseoir au milieu. Les deux ravisseurs se placèrent aux extrémités, et, avec leurs pagaies, dirigèrent l'embarcation diagonalement à travers le lac. En avant se dressait une sorte de barrière colossale, formée de masses granitiques, ayant plus de cent pieds d'élévation.

L'esquif fut poussé dans une petite anse, blottie sous les rochers comme un nid d'hirondelle. Kenneth admirait, avec un étonnement mêlé d'effroi, le sombre tableau qui se dessinait dans la pénombre. Sur sa tête la pierre noire, anguleuse; à ses pieds, un lac inconnu, muet comme la tombe et qui semblait creusé au sein même des montagnes, comme pour recevoir et engloutir à jamais les terribles secrets du crime. Qui eût pu, dans de telles circonstances, retenir un mouvement de terreur? Iverson était brave assurément; il l'avait prouvé en maintes occasions; pourtant, il sentit une sueur froide baigner ses membres.

- Baissez-vous un peu et suivez-moi, lui dit Carrier. Jean, ajouta-t-il, en s'adressant à son compagnon, veille au grain, mon vieux.

Le voyageur se pencha et parut s'enfoncer dans les entrailles du rocher. Kenneth jeta encore un regard sur la surface unie du lac, poussa un soupir, et imita Chris. Le boyau dans lequel ils cheminaient, était si étroit, qu'il fallait presque se courber en deux pour pouvoir avancer. Au bout de quelques minutes de cette marche difficile, Carrier lui dit :

— Vous pouvez vous tenir debout.

Kenneth l'entendit fureter dans l'ombre. Deux coups secs, accompagnés d'une pluie d'étincelles, lui apprirent que Carrier battait du briquet. Bientôt, à la lueur d'une lampe que venait d'allumer son guide, il remarqua qu'ils étaient dans une caverne à la voûte de laquelle pendaient de nombreuses stalactites, aux formes bizarrement déchiquetées.

— Le voyage n'est pas encore terminé, reprit Carrier. Prenez patience, mon bon monsieur, nous allons vous montrer ce que peu de gens ont vu; aussi, quand vous retournerez chez vos amis, gardez-vous bien de leur révéler le mystère! continua-t-il avec un rire sinistre.

Jean approuva son compagnon, par un signe de tête qui n'était guère plus rassurant.

— C'est vraiment une place délicieuse, pour ceux qui aiment à rêvasser, dit-il : aussi, j'espère que vous resterez longtemps parmi nous.

Carrier intima encore à Kenneth l'ordre de le suivre, et, après quelques tours, à droite et à gauche, ils pénétrèrent dans un compartiment plus vaste, plus élevé et plus sec que le précédent.

Deux lampes suspendues à la voûte, en éclairaient l'intérieur.

Seule une négresse, qui semblait avoir traversé l'âge des orages, occupait cette salle souterraine. En l'apercevant, Kenneth se souvint de Gil Blas de Santillane et de ses merveilleuses aventures sur et sous terre. Cette créature avait, évidemment, travaillé sur elle-même à la floraison d'un adipocère, car elle offrait une preuve frappante de ce que l'industrie humaine peut accomplir en cette ligne particulière. Elle avait les lèvres éloquemment africaines, le nez religieusement écrasé, les cheveux crêpus et laineux à souhait, le front bas en toute conscience, les joues bouffies et pendantes autant que possible, la peau d'un noir luisant, émaillé comme une empeigne de cuir vernis. Dès qu'il distingua Kenneth, ce gentil spécimen de notre espèce, fit claquer ses doigts sur ses vastes flancs, tomba dans un accès d'hilarité longue et franche, en imprimant à ses membres un tel mouvement qu'on eût dit qu'ils étaient faits de gélatine.

Kenneth, qui ne voyait rien de risible dans tout cela, ne prit aucune part à cette ébullition de gaieté. Mais, il examina, d'un œil curieux et intéressé, les différents articles que contenait la crypte. En un coin, c'était un tas de peaux de buffles ; dans un autre, un amas de pelleteries ; ici, un quartier de venaison ; là, un chapelet de poissons fumés ; ailleurs, les cornes d'un original, avec la patte d'une panthère, étaient fixées à la muraille. Ailleurs encore c'étaient des fusils et carabines avec leur attirail. Sur une saillie de la roche, en forme de console, se trouvaient des pistolets diversement montés et provenant de fabriques différentes. Une table grossière, dressée sur un tréteau, occupait le centre de la salle.

— Allons, Hagar, dit Carrier, trêve à tes ricanements et donne-nous quelque chose à manger. Nous avons une faim de loup, ce soir.

La négresse sortit lourdement et revint, au bout de quelques in-

stants, avec de la viande froide et une bouteille de whiskey. On délia les mains de Kenneth en lui disant qu'il pouvait souper, s'il le voulait. Mais, n'étant pas disposé à satisfaire son appétit, il refusa, sous prétexte qu'il était fatigué. Puis, il se jeta sur une peau de buffle et feignit de dormir.

Jean et Chris attaquèrent vigoureusement leur repas; et accordèrent une attention soutenue à la bouteille, tout en jetant de temps à autre, leurs yeux sur le jeune homme et en se livrant à des remarques sur son compte. Kenneth simulait le sommeil d'un homme harassé, mais avait un grand soin de tenir l'œil et l'oreille au guet.

— Ce gaillard-là en prend tout à son aise, dit Jean. Du diable, si je pourrais ronfler dans sa position !

— Ne te fie pas trop aux apparences, répondit Carrier, engloutissant un énorme morceau de viande qui aurait étouffé un chien modeste. Ce renard-là peut bien jouer un rôle. Ce n'est pas un luron de mon espèce, venu à pied du Texas, qu'on trompe aisément. On connaît assez son monde pour être généralement soupçonneux. Notre homme a bien l'air de dormir, mais qui ne voit que la surface ne voit pas le fond, hum !

Jean se pencha vers son compagnon et lui demanda d'un ton bas, quoique parfaitement distinct pour Kenneth :

— Qu'est-ce que le capitaine en va faire maintenant ?

— Rien de bon, je t'assure. Nous le garderons en sûreté jusqu'à nouvel ordre ; quoique — si j'avais le champ libre, je — Carrier guigna furtivement Kenneth et passa son doigt sur sa gorge. — Il serait bien mieux pour nous de nous en débarrasser, à cause de ce qui s'est passé, quand nous avons entrepris de le conduire de la factorerie d'York à Norway-House, ajouta-t-il. Il serait plus convenablement ailleurs qu'ici, hum !

— Ah ! c'est un dur à cuire, répliqua Jean. Sans cela il ne se serait pas tiré d'affaire à la rivière Severn. Au surplus, je m'en moque. Il appartient au capitaine, qui en fera ce qu'il voudra.

Ils causèrent pendant quelque temps de la sorte; puis leur conversation s'embrouilla peu à peu, en raison des soins qu'ils ne cessaient de prodiguer à la bouteille. La langue de Jean s'épaissit et il finit par laisser tomber sa tête sur la table. Chris essayait de faire les yeux doux à la négresse qui souriait dans un coin, en faisant trembloter

ses volumineuses masses de chair. Mais l'alcool avait alourdi ses membres et il resta cloué sur son siége jusqu'au moment où le sommeil s'empara aussi de lui. Avant qu'ils ne s'endormissent, Hagar,—ayant disposé des couvertes et des peaux de buffle à l'entrée du souterrain,—les conduisit et les coucha sur ce lit improvisé. Jean était presque ivre-mort; mais Carrier, malgré son ébriété, recommanda plusieurs fois, et d'un ton menaçant, à la négresse de veiller sur leur prisonnier.

CHAPITRE VI

Un terrible dilemme

L'esprit humain ne cède jamais, sans lutte, à la pression de circonstances fâcheuses. Il résiste naturellement à la contrainte sous quelque forme qu'elle se présente, et quand il est privé de ce qui lui appartient de droit, il fait un appel à ses forces pour regagner ses priviléges.

Un jeune homme d'un esprit aussi ferme que Kenneth Iverson ne pouvait se soumettre passivement à la violence qu'on lui avait faite. Aussi, songeait-il à tirer parti de l'orgie des voyageurs. Il avait vu avec plaisir leurs fréquentes caresses à la bouteille, craignant seulement qu'ils fussent de taille à résister aux libérales rasades qu'ils absorbaient. Par bonheur, ses mains étaient libres. Une vieille claymore écossaise, toute rouillée, pendait à la muraille, non loin de lui. Que Kenneth pût s'en emparer et il en ferait bon usage ! L'idée de la négresse de placer les deux ivrognes, en travers de la seule issue qu'eût la grotte, lui sourit médiocrement; mais, comme il savait faire contre fortune bon cœur, il attendit en silence.

Après avoir couché ses hommes, Hagar poussa un billot de bois près d'Iverson et s'assit, les coudes sur les genoux et le menton dans la paume des mains. Elle ressemblait ainsi à un énorme crapeau perché sur un caillou.

Kenneth, qui la considérait attentivement, se rappela qu'il avait

un flacon d'eau de-vie dans son capot de chasse. En changeant de position, avec la négligence apparente d'un dormeur, il tira adroitement le flacon de sa poche et le fit rouler jusqu'aux pieds de la négresse. Celle-ci y jeta un coup d'œil avide, étendit une de ses mains épatées, ramassa l'objet, l'approcha de la lumière, et, l'ayant débouché, le flaira avec une sorte de crainte voluptueuse. Ses narines se gonflèrent, frémirent, tandis qu'une expression de ravissement allumait son visage d'ébène. Voir, palper, goûter, telle est la nature de l'homme — et de la femme aussi. Hagar suivit la voie commune. Elle baisa le noir goulot de la bouteille, le pressa sur ses lèvres avec tous les transports d'une amante, et avala à longs traits la liqueur bénite.

Je vous laisse à penser si Kenneth se félicitait du succès de sa manœuvre. Hagar, ayant une fois commencé ce doux badinage, le trouva trop agréable pour le quitter sans l'achever. Aussi ne cessa-t-elle de boire que quand elle eut épuisé le liquide jusqu'à la dernière goutte. Elle paraissait inondée de félicité, souriait, éclatait, s'adressait de gentils propos et faisait cent gestes plus drôlatiques les uns que les autres. Mais à la fin, sa grosse tête laineuse vacilla mollement sur ses colossales omoplates, son corps s'abandonna à un invincible mouvement de va-et-vient, et elle tomba lourdement de son siége. Hagar était ivre.

Se plaçant alors sur le côté, Kenneth examina ses gardiens. Ils ronflaient bruyamment. Une des lampes s'était éteinte, l'autre charbonnait en épanchant une clarté blafarde. Notre héros se leva doucement, chercha sa carabine et s'en saisit ainsi que de ses pistolets qui étaient restés sur la table. Muni de ces armes, il s'approcha, aussi prudemment que possible, des voyageurs, avec l'idée de les tuer. Mais Kenneth était trop généreux pour se défaire d'un ennemi sans défense.

— Ce serait un crime ! murmura-t-il.

Après cela, il empoigna la lampe d'une main, emjamba les deux corps et sortit inaperçu de la caverne. Bientôt, il fut sur le bord de l'eau. Le canot était toujours amarré à une roche. Kenneth sauta dedans, pour gagner le large au plus vite. Mais il remarqua que les pagaies avaient été enlevées. Jean les avait sans doute cachées quelque part. Notre aventurier chercha un morceau de bois capable de les remplacer. Cette recherche fut complétement inutile. Il ne lui restait qu'à escalader les rochers. C'était une entreprise

difficile. Néanmoins, il se résolut à la tenter. Jetant sa carabine sur son dos, Kenneth planta ses pieds dans les anfractuosités du granit, presque perpendiculaire à cet endroit, et, s'aidant des genoux et des mains, il parvint, avec des difficultés extrordinaires, à une petite saillie au milieu de la falaise. Déjà, il se réjouissait de sa réussite, lorsque, subitement, un énorme fragment de roche se détacha de la masse et tomba dans le lac, avec un vacarme épouvantable.

Kenneth comprit que c'en était fait de lui, s'il demeurait dans cette position. Il se reprit à grimper aussi lestement que possible ; mais tout à coup, il vit Jean et Chris qui, sortis de la caverne, étaient entrés dans l'eau jusqu'aux genoux et examinaient attentivement la sombre montagne. Le jeune homme s'arrêta et se blottit derrière un angle en retour. Il était à soixante pieds au plus de ses adversaires. Carrier fut le premier à l'apercevoir, quoique sa vue fût encore troublée par les précédentes libations.

— Tiens, le vois-tu ? dit-il, à Jean. Il est attaché là comme une chenille à l'écorce d'un arbre. Ah ! je m'en vais lui apprendre de quelle manière on descend les écureuils au Texas.

Ces paroles arrivèrent distinctement aux oreilles de Kenneth ; mais Jean, qui n'était pas encore dégrisé, exprima un doute qui le rassura, jusqu'à un certain point.

— Bah ! répondit le Canadien, c'est tout bonnement un morceau de bois mort. Tu vois double.

— C'est ce dont je vais me convaincre, riposta Carrier. Allons, à bas, jeune homme, ou je vous envoie une dragée de ma façon.

Kenneth ne bougea point. Il ressemblait assez à un tronc d'arbre ou à une fissure de la roche ; mais les yeux de Chris étaient difficiles à tromper. Il coucha Iverson en joue. Par bonheur, le ciel était obscur et les nerfs de Carrier tremblaient. Quoiques les objets fussent enveloppés d'ombres, Kenneth distingua ce mouvement hostile. On peut s'imaginer quelles émotions l'agitèrent. Le coup partit ; une balle frappa la roche et fit voler des éclats autour d'Iverson, mais sans le toucher. Carrier, qui s'attendait à le voir tomber, se tourna vers son compagnon, en mâchonnant un blasphème de désappointement.

— Mille tonnerre ! je l'ai manqué. Donne-moi ta carabine, Jean.

— Non, ma foi, répondit celui-ci. Tu es trop soûl pour tirer. S'il y a quelque chose, je saurai bien m'en assurer.

— Toi ! tu ne vois pas même le rocher, dit Carrier avec dédain et en se retirant à l'orifice de la caverne, où il commença à recharger son arme.

— Ce serait une sottise de rester ici pour se faire tuer, comme un ours sur un arbre, pensa Kenneth, se mettant en devoir de continuer son ascension. Mais, en ce moment, une balle, partie de la carabine de Jean, lui effleura la joue. Cet avertissement du péril n'était pas à négliger. Il redoubla d'énergie, pour arriver au faîte de la falaise.

— Il grouille ! il grouille ! cria Jean ; vite, vite, Carrier !

Ce dernier avait fini de recharger sa carabine. Il accourut en disant :

— Est-ce un morceau de bois, stupide mule?

Puis s'adressant à Kenneth :

— Entendez raison et descendez, monsieur. Une chute, de l'endroit où vous êtes, vous rendrait méconnaissable à vos amis. Après une pareille dégringolade, pas un coronaire ne serait capable d'établir votre identité.

En manière de réponse, Kenneth fit rouler un morceau de roche, et les voyageurs, craignant d'en être atteints, rentrèrent dans le souterrain.

Mais à peine le projectile était-il arrivé au terme de sa course que Carrier reparut.

— Je vous avertis que je fais feu, cria-t-il.

Kenneth était, pendant ce temps, parvenu à une projection de la roche, en avant de laquelle se dressait un bloc de pierre, tombé sans doute d'une arête supérieure. Il se réfugia derrière, en se ramassant, autant que possible, sur lui-même.

— Misérable, murmurait-il, si ton coup m'est fatal, au moins tu n'auras pas le plaisir de me voir mourir.

Carrier chercha une position d'où il pût tirer. Puis, doutant de la fermeté de son bras, il appuya sa carabine sur la roche et attendit qu'une échappée de lumière lui montrât une partie du corps de Kenneth restée à découvert. La profondeur des ténèbres arracha de fréquents jurons au bandit.

Le cœur d'Iverson battait fort. Aussi, sa situation était-elle terrible. Il essaya de se rappeler les nombreuses occasions où il avait bravé la mort et de se fortifier par le souvenir des dangers passés.

Mais rien, pas même son dernier duel, ne lui parut aussi affreux que l'incertitude qui le poignait.

Soudain, Carrier, dont les yeux perçaient l'obscurité, changea d'attitude. Sa tête s'inclina vers le canon de sa carabine. Il y eut un instant de silence accablant pour Kenneth et une détonation retentit.

— Je l'ai, cette fois ! cria le voyageur.

— Non, pas encore, répliqua Kenneth se dressant à demi ; tu m'as manqué, détestable assassin !

Le jeune homme avait ôté sa carabine de dessus son dos; mais il avait tant de peine à se maintenir en équilibre que cette arme ne pouvait lui servir. Ses yeux cherchaient anxieusement en haut et en bas un lieu plus sûr. Mais, ô douleur ! il lui était impossible de monter ou de revenir sur ses pas. Il fut sur le point de s'abandonner au désespoir. La nécessité lui suggéra un expédient. « Tâchons, se dit-il, de déplacer ce bloc de pierre. Si j'y parviens, il tombera dans le lac et me laissera une niche suffisante pour me cacher. »

Alors, il applique son épaule contre le bloc qui s'ébranle, chancelle, et roule avec un effroyable fracas au milieu des eaux. Enchanté de cet heureux résultat, et renaissant à l'espérance, Kenneth se jette dans l'alvéole, où était enchâssée depuis des siècles cette molaire de granit. Là, tapi comme un renard dans son terrier, Kenneth peut se reposer un instant, certain de n'avoir rien à craindre des carabines de ses ennemis. Songeant ensuite que toute tentative de descente lui sera interdite, tant que Chris et Jean seront vivants, il se décide à faire usage de son arme. Il ajuste le premier ; mais un scintillement du canon met sur ses gardes Carrier, qui se retire avec Jean dans la caverne.

Kenneth les guetta vainement jusqu'à l'aurore. Ils ne se montrèrent point.

Quand le soleil se leva, notre héros voulut reconnaître sa position. Elle était aussi affreuse que possible. Nul moyen de se sauver, soit par en haut, soit par en bas. Toute retraite était coupée. Il n'avait d'autre ressource que de mourir de faim ou de se précipiter dans le lac. L'idée du suicide flotta une seconde devant son esprit, mais il se hâta de la repousser de peur de succomber à ses tentations. Nouant son mouchoir au bout de la baguette de sa carabine, il la ficha dans une fente au-dessus de son sépulcre de roc, dans l'espérance d'attirer sur ce lieu les regards de quelque trappeur.

La journée s'écoula lentement. La soif et la faim commencèrent à torturer le malheureux jeune homme. Déterminé à faire tout ce qui dépendait de lui pour échapper à cet horrible dilemme, il chargea et déchargea plusieurs fois sa carabine, à des intervalles réguliers. Vers cinq heures du soir, épuisé de fatigue physique et morale, Kenneth s'accroupit sur la pierre, en se demandant encore s'il ne valait pas mieux en finir d'un seul coup que de périr, après une atroce agonie. Il était enseveli dans un abîme de réflexions lugubres, lorsque les aboiements d'un chien arrivèrent à lui. D'abord, Kenneth craignit d'être le jouet d'une hallucination. Il se mit sur son séant, écouta. Les aboiements continuaient. Haletant, tremblant d'émotion, le jeune homme fit feu de sa carabine et de ses deux pistolets. Les cris du chien partaient du sommet de la montagne et descendaient jusqu'à lui. Une voix d'homme, appelant l'animal succéda à ces aboiements.

— A moi ! à moi ! clama Kenneth.

Mais il ne reçut aucune réponse.

— A moi ! à moi ! répéta-t-il jusqu'à s'égosiller.

Le chien ne cessait d'aboyer.

Assis sur son train de derrière, à la pointe de la falaise, il semblait sourd aux sommations de son maître.

— O fidèle ami de l'homme, ne m'abandonne pas, lui cria Kenneth, en s'avançant sur le bord de la saillie pour tâcher de voir le quadrupède.

Inclinant son buste à gauche, il aperçut enfin un chien-loup, aux longs poils fauves, au corps décharné. Mais comprenez sa joie ! dans ce chien, il reconnut le compagnon de Nick Whiffles. Son cœur palpita si violemment, que, pour ne pas choir, il fut obligé de se cramponner aux angles du roc. La pensée que Nick Whiffles était si près et ignorait son affreuse situation l'accablait. Il n'osait ni s'en rapporter à ses sens ni regarder davantage le chien. Au bout de quelques minutes, un peu remis de ses sensations, il revint à la niche, et renouvela son feu avec une ardeur fébrile.

— Ici ! que diable quêtes-tu là ? fit une voix familière à Kenneth.

Le chien poussa un aboiement plaintif, comme pour dire à son maître que sa présence était nécessaire.

Kenneth avait épuisé toutes ces munitions.

— Qu'y a-t-il ? Allons, Firebug, voyons ce que c'est.

L'espérance ranima Kenneth. Ce fut avec une joie indicible qu'il entendit les pas du cheval de son ami.

— Mais qu'y a-t-il ? es-tu enragé ? disait Nick s'adressant au chien.

A ces remarques, Calamité répliqua en grattant avec ses pattes, jappant, et penchant son museau par-dessus la falaise.

— Calamité ! Calamité ! je t'avais toujours considéré comme un animal raisonnable et intelligent ; mais je veux être scalpé si tu n'as pas perdu le bon sens. Pour l'amour du ciel, que regardes-tu ?

Kenneth, presque défaillant, appela faiblement Nick ; et Calamité, agita sa queue, en sautant triomphalement devant son maître.

— Il me semble que j'ai entendu un son humain ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Hum ! il doit y avoir ici quelqu'un dans une maudite petite difficulté.

Une voix, à peine perceptible, répondit d'en bas.

— Ce diable de Calamité, il en sait plus que moi, fit Nick. Tonnerre, il se passe quelque chose d'étrange !

Ce disant, Wiffles mit pied à terre, s'étendit sur la roche et dirigea ses regards le long de la pente.

— Qu'est-ce ? qu'y a-t-il ?

— C'est moi, Kenneth Iverson, répondit le jeune homme, rassemblant toutes ses forces pour hausser la voix.

— Castors et loutres ! exclama Nick ; comment vous êtes-vous logé dans une place aussi peu commode ?

— Je vous dirai tout, quand vous m'en aurez tiré, mon ami.

— Vous en tirer, vous en tirer ! c'est plus facile à dire qu'à faire, je le jure, oui bien, votre serviteur ! Le diable lui-même ne pourrait s'en tirer. C'est là une polissonne de difficulté, pas du tout facile à surmonter, répondit emphatiquement Nick.

— Votre habileté... commença Kenneth.

— Mon habileté ! elle est jolie, oui bien. Tout ce que je puis faire, c'est de vous donner ma bénédiction et de m'en aller. Si vous avez quelque chose à mander à vos amis, je m'en chargerai. Cependant, je m'en vas descendre, pour voir quelle tournure a l'affaire, vue d'en bas — pourvu qu'il y ait moyen de s'y rendre encore !

— Ah ! je me sens aussi bien que si j'étais déjà dehors, repartit joyeusement Kenneth.

— Alors, vous envisagez avec plus d'assurance que moi un cas désespéré ; car je veux être pendu si ce n'est pas la plus vilaine position où j'aie jamais vu créature humaine. Allons, Calamité, conduis-moi au lac, sans que je me torde le cou.

— Un moment, dit Kenneth. Faites attention ; Chris Carrier et Jean Brand sont peut-être en bas.

— Oh ! *ils ont* mis la main à la pâte ! bien, bien, mes gars ; nous nous retrouverons !

En prononçant ces mots, il s'éloigna. Le son de ses pas, distinct d'abord, finit par s'éteindre dans le lointain. De temps en temps toutefois, Kenneth entendait sa voix, alors que Whiffles adressait une parole amicale à son chien.

CHAPITRE VII

Abram Hammet

Au bout de trois quarts d'heure, qui parurent trois siècles à Kenneth, Nick se montra au pied de la falaise. Il étudia les lieux et se mit activement à l'œuvre. L'escalade était hérissée d'obstacles et de dangers. Mais, tantôt faisant poignée et marchepied des saillies de la roche, tantôt se taillant des degrés avec sa hachette, il travailla si bien qu'en moins de deux heures, il arrivait auprès de Kenneth et l'aidait à descendre de son perchoir. Une fois en bas, le jeune homme chercha des yeux le canot. Il avait disparu. Jean et Chris l'avaient sans doute emmené avec eux durant la nuit.

Une légère discussion s'éleva entre les deux amis pour savoir s'ils entreraient dans la caverne. Cette idée était impolitique, aussi l'abandonnèrent-ils.

— Suivez-moi, dit Nick, et je vais vous montrer un meilleur chemin pour monter là-haut. Calamité m'a guidé comme un tambour-major, par une diablesse de route que je n'aurais pas trouvée tout seul. Ce n'est pas qu'elle fût des plus commodes, hum ! Mais prenez un coup, jeune homme, car vous avez l'air d'un fantôme. C'était tout de même un méchant site que vous aviez choisi là pour planter votre tente.

Kenneth mouilla ses lèvres au flacon que Nick lui avait passé.

— Mais, du diable, continua celui-ci, si mon grand-père ne s'était pas mis dans de plus mauvais draps, un jour, pendant qu'il faisait le tour du monde. Il voyageait toujours dans une voiture à un che

val, virée devant-derrière, de façon à voir tout ce qu'on pouvait voir, eh ! eh ! Or donc, un jour, il lui prit fantaisie de grimper sur le mont Vésuve, histoire de se récréer l'imagination et de donner un peu d'exercice à son cheval, qui fainéantait depuis un bon bout de temps à l'écurie.

— Voilà une nouvelle manière de monter au Vésuve, dit Kenneth en souriant.

— Bénie soit votre simplicité ! Cette manière était très commune du temps de mon grand-père. Je vous disais donc qu'il se promenait sur le Vésuve. Comme c'était un dimanche, l'institution était religieusement calme. Mais, comme mon oncle tournait autour du cratère...

— Grand-père, suggéra Kenneth.

— *J'ai dit*, grand-père ! Comme mon grand-père tournait au cratère, une des roues dépassa le bord, et, paf ! mon oncle fit la culbute dans le trou, quoique heureusement pour l'humanité, il eût laissé ses manuscrits, collections et rares specimens dans la voiture, qui reprit son équilibre dès que mon grand-père eut été versé. Et voilà mon oncle dégringolé à plus de cent pieds, si ses calculs sont justes.

— Je suppose qu'il fut grièvement blessé ! fit Kenneth.

— Lui ! je vous en souhaite ! pas le moins du monde, répliqua Nick avec une imperturbable tranquillité. Il tomba sur un lit de cendres tièdes, et m'a assuré n'avoir jamais éprouvé une sensation plus agréable, quoiqu'il s'élevât une sorte de poudrerie qui empêcha mon grand-père d'écrire une description détaillée de l'intérieur. Convenez que c'était bien ennuyant ! Mon grand-père essaya de voir le fond. Mais je vous en fiche ! C'était si creux, si creux, qu'on aurait pu regarder pendant deux jours sans apercevoir la fin finale. Mon grand-père était d'opinion que ça avait été habité par des pirates. Pourtant, il ne put jamais expliquer complétement à la satisfaction de ses amis, comment les pirates entraient et sortaient.

— Et comment sortit-il lui-même ?

— A l'éruption suivante, répondit Nick avec une merveilleuse gravité. Elle vous le souleva du trou, et, par un vrai hasard, il tomba sur son siége dans sa voiture.

Durant cette mirobolante narration, Nick s'était frayé un chemin sur la rive du lac, — souvent forcé de se mettre à l'eau jusqu'à la

ceinture, parfois se suspendant à des pointes de rocher, les étreignant avec ses bras et ses jambes pour réussir à se placer dessus, et aidant ensuite Kenneth à le rejoindre. Calamité remplissait avec sagacité son rôle de guide. Grâce à lui, ils arrivèrent sains et saufs, mais non sans peine, sur l'esplanade où Nick avait laissé son cheval.

— Deux fois sauvé par vous ! dit Kenneth en se jetant à terre, car il était harassé.

— Ce n'est rien, rien du tout ! je ne fais pas la moindre attention à ces petites difficultés. Oubliez-moi ça. On en a bien vu d'autres dans la famille des Nicks. Ma mère était toujours en difficultés. Castors et loutres ! Elle a eu vingt et un enfants qui, tous, ont eu la rougeole avant de pouvoir marcher seuls. Toutes mes tantes et sœurs ont eu aussi des difficultés d'une façon ou d'une autre — surtout d'une autre.

Nick allongea un regard complaisant sur Firebug et Calamité. Évidemment nulle « difficulté » ne pouvait froisser sérieusement la bonne nature de ce personnage ou lui causer cinq minutes d'affliction réelle.

— Ce brave animal mériterait un meilleur nom que celui que vous lui avez donné, dit Kenneth, étendant la main sur la tête hérissée du chien, avec l'intention de le caresser.

Calamité grogna, et se retira c[illegible]e offensé dans sa dignité d'une pareille familiarité. Se plaçant majestueusement derrière son maître, il regarda Kenneth avec une expression qui pouvait se traduire ainsi, sans faire la moindre violence à la langue canine : « Je vous tirerai de difficulté, quand vous ne pourrez le faire vous-même ; mais ne soyez pas assez présomptueux pour aspirer à mon amitié. »

— Veuillez l'excuser, dit Nick, car il est d'un tempérament misanthropique. Dans son enfance, il a été un peu aigri par des chiens plus grands que lui qui avaient la détestable manie de lui faire la guerre.

— C'est une excellente bête, quoique un peu bizarre. Je voudrais bien la posséder, si c'était possible, dit Kenneth.

Calamité leva son museau vers Nick comme pour voir ce qu'il pensait de cette insinuation.

— Vous pourriez *le* posséder, répondit Whiffles, mais *il* ne vous posséderait jamais. Personne autre que moi ne lui convient. Il aime mes façons ; n'est-ce pas Calamité.

Calamité répliqua par des « ouaou ! ouaou ! »

C'était sa manière d'endosser les paroles de Nick, qui poursuivit :

— Il connaît deux ou trois choses. Je vous montrerai quelques-uns de ses tours, quand nous aurons le temps. Il comprend tout ce qu'on dit, aussi bien que nous. Dites-lui que vous êtes son obligé, c'est tout ce qu'il exige pour ses services, excepté, de temps en temps, un bon morceau de viande.

A ce moment, Calamité bondit sur ses pattes et dressa les oreilles.

— Il flaire quelqu'un, c'est sûr, fit Nick.

La nuit était venue; mais elle n'était pas sombre, et l'on pouvait distinguer les objets à une distance considérable. Kenneth suivit la direction des yeux du chien, et aperçut à deux cent mètres environ un cavalier qui s'avançait au sommet de la montagne.

— Ce n'est pas un Indien, dit Whiffles. Je le vois à sa mine et à sa monture. Qui ça peut-il être ?

Le cavalier approcha à cent pieds environ de nos gens, avant de remarquer leur présence. Puis il ralentit l'allure de son cheval, examina soigneusement Nick et Kenneth, et marcha droit à eux

— Comment ça va, étranger? lui demanda Whiffles.

— Aussi bien que je désire, répliqua le cavalier. J'espère qu'il en est de même pour vous, amis.

— C'est un quaker, je le jure, oui bien! exclama Nick.

— Ne jure pas ! répondit froidement le nouveau venu.

— Le Seigneur bénisse votre simplicité ! Je ne *jure* pas. C'est contre mes principes, oui bien, tonnerre! Mais j'avais un cousin qui jurait à s'époumonner, je le jure, oui bien. Cependant, ça ne fait rien de rien. Mettez pied à terre et joignez-nous, si vous n'avez rien de mieux à faire. Nous allons manger une bouchée et camper ici pour la nuit.

— C'est une offre amicale et j'accepte ton hospitalité, dit le quaker en descendant de son cheval.

— Quant à l'hospitalité, c'est celle de la belle étoile, dit Nick. La voûte du ciel nous servira de toit.

— Elle est assez élevée et assez bonne, repartit l'étranger. Mais y a-t-il ici du fourrage pour mon cheval ?

— Voyez là-bas, étranger ; Firebug fait un festin de roi.

Le quaker interrogea Kenneth du regard.

— Firebug est le nom de son cheval, répondit ce dernier.

— Ami trappeur, si tu n'y as pas d'objection, je lâcherai ma bête vers la tienne.

— La contrée vous appartient aussi bien qu'à moi pour cela. Faites-y paître votre animal, et laissez de côté ce *tu* et *toi*; car, en vérité, je n'aime pas ta façon de parler.

— Ni moi la tienne, répondit paisiblement l'étranger.

— Alors, nous sommes quittes. Mais que vois-je attaché à votre croupière ?

— C'est un quartier de venaison, pour restaurer l'homme extérieur, répliqua le quaker avec un accent nasillard prononcé.

—C'est heureux ! je m'en vas faire du feu, et tant avec nos propos qu'avec notre pemmican, ta venaison et notre whiskey, nous ferons un bon souper.

L'étranger desseila son cheval et l'envoya paturer vers Firebug. S'asseyant ensuite près de Kenneth, il surveilla avec un intérêt évident les préparatifs de Nick, tandis que Calamité le regardait d'un air soupçonneux. Nick remarqua les regards vindicatifs que le chien jetait sur le nouveau venu et voulut faire cesser ses craintes :

— N'ayez pas peur de cet animal, dit-il, il ne vous touchera pas tant que vous vous tiendrez tranquille; mais s'il vous arrive de vous remuer, il est bien possible qu'il vous donne un coup de dent ou deux. C'est, d'ailleurs, le chien le plus innocent qui soit au monde.

— Comment t'appelles-tu, ami ? demanda l'étranger.

— Nick Whiffles, pour vous servir, répliqua le trappeur.

— Alors, ami Nick, je te conseillerai de mieux élever ton chien, répondit froidement le quaker.

— La sauce qui est bonne pour l'oie est bonne aussi pour le jar, dit Nick. Donc, ami quaker, comment t'appelles-tu ?

— Mon nom, Nick, est un nom dont je n'ai pas honte. Il a été porté avec beaucoup d'honneur et de profit par plusieurs générations. Abram est une appellation dont on peut parler, avec faveur, partout où la secte des Amis est connue, quoique j'espère, ajouta-t-il, avec une inflexion un peu nasale, qu'elle ne sera point pour moi un motif d'inconvenante fierté.

— Je serais grandement scandalisé s'il en était ainsi, riposta Nick, rejannant assez fidèlement le quaker.

— Ne donne pas à ta voix l'accent de la raillerie, car les risées

de l'impie retombent sur sa tête, comme les vapeurs qui montent de la terre redescendent sur nous en pluie !

Abram Hammet posa ses mains sur son estomac, et, fermant à demi ses yeux, en déprimant les muscles de son visage, il s'écria d'un ton lent mais vibrant : o-h, a-h !

Kenneth regarda le quaker en souriant, tandis que Nick le lorgnait avec une expression comique et en marmottant sur la même clé : « o-h, a-h ! »

— Je crois, monsieur, que vous avez été pris d'une crampe subite à l'estomac. Peut-être qu'une petite goutte de réchauffe-poitrine vous soulagerait ? insinua le trappeur.

— Tu parles, Nick Whiffles, comme ceux qui courent après les vanités de cette vie. Sache que le whiskey est une chose que mon palais et mes principes tiennent également en abomination ! repartit sevèrement Hammet.

— Mais quand une pauvre créature humaine est malade comme vous l'êtes, il n'y a rien de meilleur, insista Nick, plaçant la bouteille dans la main du quaker.

— Puisque tu persistes, je consentirai à souiller mes lèvres avec ce breuvage profane; mais je te préviens que tu ne trouveras pas en moi un être adonné, comme les autres, à la gourmandise et aux appétits de la chair.

Abram Hammet rejeta gravement sa tête en arrière, de sorte que son nez pointait le zénith, et logeant le goulot de la bouteille dans sa bouche, il l'y tint religieusement et solennellement, pendant un espace de temps assez long pour inspirer à Nick de sérieuses inquiétudes sur la fausse route que parcourait rapidement sa liqueur. Cessant de tourner sa brochette de bois, fichée dans le quartier de venaison qu'il faisait rôtir, notre trappeur s'était agenouillé, la bouche ouverte, les bras ballants, devant l'étranger qui, après avoir asséché le flacon jusqu'à la dernière goutte, le lui rendit en disant :

— C'est vraiment amer comme les eaux de Marah, et ça m'a, en descendant, corrodé comme le feu d'Hadès. O-h, a-h !

Une odeur de viande brûlée, avertit Nick que son rôti venait de tomber dans le brasier.

Plaçant les mains sur ses hanches et soupirant du fond de sa poitrine, il considéra un instant d'un air piteux la viande qui flambait. la bouteille vide, Kenneth, le chien Calamité, puis Abram Hammet.

Après quoi, il se baissa, retira la venaison des cendres et dit d'une voix mélancolique :

— Vous jouissez d'une bonne santé, monsieur, n'est-ce pas, et vous n'êtes sujet à aucune petite difficulté ?

— Quant à la santé, j'ai traversé l'enfer, et Satan m'a criblé comme du blé. Il a plu à la Providence de briser ma constitution et de m'abreuver à la coupe de la faiblesse et aux ondes de l'affliction. Mes forces sont en partie perdues, et ce n'est que par une grande énergie morale, jointe à un violent travail de la chair que je parviens à supporter les fatigues du voyage à travers ce pays de Bélial.

— Oh ! vous êtes une malheureuse créature épuisée, n'est-ce pas?

— En vérité ; la fleur de mes forces a disparu. O-h, a-h !

— Triste, triste ! et vous n'avez pas d'appétit, je suppose, demanda Nick, lui passant une grosse tranche de viande sur un morceau d'écorce de bouleau.

— Tu as dit juste, ami Nick. Je suis, pour ainsi dire, privé des plaisirs de l'appétit et des jouissances de la table. Mais il serait incivil de ne pas faire honneur à ton hospitalité. Il est de mon devoir de nourrir convenablement l'homme extérieur, quoiqu'en moi l'esprit se révolte contre la grossièreté des mets et des boissons.

En disant ces mots, Hammet attaquait voracement la venaison fumante, qui eut bientôt disparu entre ses dents longues et pointues.

— Je crains qu'elle ne soit pas assaisonnée à votre goût ? dit Nick d'un ton marquois.

— Ta cuisine n'est ni trop ni pas assez bonne, mais tu peux, si tu veux, me servir un autre morceau de rôti. Et coupe-le, ami, un soupçon plus gros que celui que je viens de manger.

Nick tailla une tranche pesant au moins deux livres, lui fit sentir un peu le feu et la passa à demi crue à Abram, en faisant un clin d'œil à Kenneth. Cette deuxième tranche suivit la précédente avec une célérité inouïe.

— Étranger, s'écria Nick incapable de retenir plus longtemps son admiration, vous devriez prendre médecine, oui bien, je le jure ! vous êtes atteint de quelque consomption ou de quelque autre diablesse de difficulté. N'auriez-vous point, par hasard, une famille de vers solitaires dans l'estomac?

— En vérité, je me le suis demandé maintes fois, en divers temps et circonstances, répondit Hammet avec un air d'innocence parfait.

— Je n'en ai jamais eu une famille moi-même, mais j'avais une tante qui en était infestée, la pauvre femme ! Néanmoins, ils l'affectaient différemment de vous. Elle avait un appétit énorme, je vous le garantis ! Durant les trois dernières années de sa vie, elle ne quitta jamais la table. Elle a ruiné cette branche de la famille des Whiffles, en dévorant tout ce qu'ils possédaient. On a calculé que ce qu'elle mangea, chaque année, eût suffi pour approvisionner une grande caravane à travers le désert de Sahara ou un navire de guerre pour un voyage autour du globe.

— Ami Nick, tu ajoutes l'exagération et rien n'est plus abominable.

— Le mensonge est une chose qui n'a jamais été engendrée ou nourrie par la génération des Whiffles, répondit Nick avec une profonde assurance. Il n'est homme, femme ou enfant parmi eux qui voulût tromper, même pour sauver sa vie. Mon grand-père périt sur le bûcher, parce qu'il refusa de mentir pour le pape de Rome. C'était à l'époque où l'inquisition tuait les croyants, brisait les familles et faisait une masse de difficultés.

— Je m'aperçois que tu es tombé sous le joug de l'iniquité. Si je restais longtemps dans ta compagnie, j'essayerais de te corriger de ta légèreté et de l'aberration de tes sentiments.

Le digne Abram Hammet, plaçant ses mains sur son estomac, poussa son « o-h, a-h ! »

Nick, laissant tomber son assiette improvisée, répéta en écho « o-h, a-h ! » d'une manière si plaisante que Kenneth éclata de rire.

— Ne tourne pas en ridicule un des élus du Seigneur, mais songe plutôt à ta condition spirituelle, ô païen que tu es !

Nick alluma sa pipe et fuma, tandis que Hammet entonnait du nez une mélodie quakeresse.

— Peut-être, lui dit Nick, quand il eut fini ses exercices, que vous aimeriez à dormir un brin, quoique l'on ne soit pas fort à son aise ici.

— Je t'ai déjà dit que je me souciais peu d'être à mon aise et des autres vanités. Je puis très-bien reposer avec la terre pour matelas et le ciel pour abri, répliqua humblement Abram.

— Peut-être n'auriez-vous pas d'objection à accepter un coin de ma couverte? continua Nick ironiquement, car il se souvenait encore de l'engloutissement de son whiskey.

— En vérité, j'aime à encourager un esprit chrétien et j'accepterai même ton offre; bien que, je l'avoue franchement, pour moi tu sois un mécréant et un gentil.

— Oh! qu'à cela ne tienne! répliqua le trappeur, haussant les épaules. Arrangez-vous aussi confortablement que vous pourrez.

— En vérité, ami Nick, je me laisserai gouverner par toi; et en retour de ta bonté, je prierai le Seigneur d'avoir pitié de tes péchés.

— Cela dit, Abram Hammet s'enroula aussitôt dans la couverte du chasseur, sans lui laisser autre chose que la lisière, pour s'envelopper s'il en avait envie.

— Peut-être, lui demanda encore Nick, après avoir contemplé un moment en silence son nouvel ami, peut-être aimeriez-vous à avoir ma selle sous votre tête. Si vous vous endormez la tête si basse, vous aurez le cauchemar, j'en ai peur, tonnerre! Mon frère est mort d'un cauchemar, juste parce qu'il avait oublié de mettre sa selle sous sa tête.

— Fais comme il te plaira, ami Nick; mais je n'emploie jamais la mienne à cet usage; car elle est neuve et belle et je crains de salir le cuir par la transpiration des cheveux. Tu peux, si tu veux, la déposer à côté de moi, afin que je sois sûr qu'elle ne se gâtera pas. O-h, a-h! Fais un bon feu, ami Nick, et aie l'œil sur mon cheval. C'est une excellente bête.

Nick Whiffles mit un faux empressement à placer les selles comme le voulait le quaker; puis d'un ton de gravité comique, lui demanda s'il désirait encore quelque chose et lui souhaita une bonne nuit.

Kenneth dormait d'un profond sommeil.

Le trappeur, ayant jeté quelques morceaux de bois dans le feu, s'étendit près du foyer, fuma une pipe en bredouillant mille absurdités dont Abram Hammet était le principal sujet, et finalement imita l'exemple de ses deux compagnons.

CHAPITRE VIII

En marche

La brigade de trappeurs, sous les ordres de Saül Vander s'avançait, à travers la contrée, vers le but de son expédition. Le troisième jour de marche tirait à sa fin. Un éclaireur, dépêché en avant de la colonne, revint annoncer qu'une grosse troupe d'Indiens surveillait les mouvements de la brigade, du haut d'une colline, à un demi-mille de distance. Les trappeurs se mirent à délibérer ; mais, tandis qu'ils discutaient, trois cavaliers, courant à grande vitesse, se montrèrent à l'horizon.

— Si je ne me trompe, dit Saül Vander, le premier de ces hommes est Nick Whiffles, monté sur son merveilleux petit cheval, Firebug.

Ces paroles s'adressaient à une charmante jeune personne placée à côté de lui et dans laquelle le lecteur n'aurait pas eu de peine à reconnaître Sylveen Vander.

— Qui donc vient à côté de Nick ? demanda-t-elle, en rougissant légèrement.

— Petite, tes yeux sont plus perçants que les miens. Tu as sans doute reconnu Kenneth Iverson, le jeune homme qui a fait plus d'une visite à notre tente.

— Un cœur de roc, diablement brave ! murmura Le Loup.

— Mais le troisième ? poursuivit Sylveen. Mes yeux fussent-ils aussi pénétrants que vous le croyez, que je ne pourrais dire qui il

est. Il est gros comme un buffle et chevauche avec une majesté toute particulière.

— Continue ton service de garde du corps, Le Loup, dit Vander. Je vais aller à la rencontre de ces gens-là, pour savoir qui ils sont et ce qu'ils veulent.

Quelques minutes après, le guide les abordait.

— Je suis heureux de la rencontre, leur cria-t-il, et quel que soit le motif qui vous amène, vous êtes les bienvenus.

— Merci, répliqua Kenneth, et permettez-moi de vous présenter une nouvelle connaissance, Abram Hammet, dont la société vous sera agréable, j'en suis sûr. Ami Abram, Saül Vander, le partisan, bourgeois ou capitaine de cette brigade.

— Ami Saül, tu as un saint nom, suivant les Écritures, et j'espère que tu n'es pas de ceux qui se réjouissent dans les abominations de cette terre de Bélial.

— Je ne suis pas meilleur que je ne devrais être, vous comprenez? répondit sèchement Saül.

— Quant à cela, je n'ai jamais connu un des membres de la race déchue d'Adam qui dépassât d'un iota son devoir. Le plus parfait de nous commet ses écarts, ses fautes, et il nous faut lutter dur contre les tentations de la chair et les appétits de l'homme extérieur.

Le quaker, suivant sa coutume, quand il avait émis quelque pensée d'une importance inaccoutumée, croisa ses mains sur sa région gastrique, et soupira :

— O-h, a-h!

— O-h, a-h! répéta Nick.

Le guide se mordit les lèvres pour réprimer un éclat de rire ; et, se tournant aussi vite que possible vers Whiffles, il lui dit :

— Je ne vous attendais pas, vous comprenez?

— Oui, je comprends cela, dit Nick.

— Nous avons eu une alarme des Indiens.

— J'espère que nous ne tomberons pas entre les mains des Indiens, dit vivement Abram.

— Bénie soit votre simplicité! Nous aurons chaque jour des prises de corps avec eux, s'écria Whiffles.

— Ceux qui ont le courage de se battre peuvent le faire, mais mon caractère et mon être spirituel se soulèvent contre l'effusion du sang, répliqua Hammet avec onction.

— Dans ce cas, riposta Nick, il serait mieux pour vous de tourner bride du côté du temple quaker le plus proche, lequel doit être à une bonne distance, j'imagine.

Et s'adressant à Vander :

— Qu'y a-t-il à propos des Peaux-rouges?

— J'avais envoyé un éclaireur, vous comprenez?

— Non, *je* ne comprends pas! interrompit Nick.

— J'avais envoyé un éclaireur pour voir si le pays était libre, et il est revenu nous apprendre qu'il y avait des Peaux-rouges sur la colline, là-bas et dans le bois voisin. Il les a parfaitement distingués et ne sait au juste à quelle tribu ils appartiennent, vous comprenez?

— Oui, je comprends.

— Vous voyez ce bouquet d'arbres là-bas. Eh bien, nous camperons là. Je désire camper dans un lieu abrité, vous comprenez?

— Non, je ne comprends pas. Eh! ne dites pas comprenez-vous quand je ne comprends pas, repartit Nick d'un ton impatient.

— Avançons, monsieur Iverson, fit Vander, car j'aperçois un de mes hommes qui se dirige vers nous. Sans doute il apporte des nouvelles.

Kenneth le suivit en espérant qu'il surviendrait quelque incident pour détourner ses pensées de Sylveen, car ce sujet lui était devenu trop pénible. Bientôt il aperçut Le Loup marchant à côté d'une femme qu'il supposa être une *squàw*[1] faisant partie de la troupe. Curieux de l'examiner de près, il hâta le pas de sa monture. En arrivant à sa hauteur, le jeune homme fut en proie à un étonnement plus facile à imaginer qu'à peindre. Il resta muet, les yeux niaisement rivés sur elle. Évidemment Sylveen Vander était la dernière personne qu'il se fût attendu à rencontrer en ces lieux. Elle l'accueillit avec un visage moins dédaigneux et moins hautain que la dernière fois qu'il l'avait vue, mais son expression n'avait rien d'encourageant. Kenneth se sentit rougir et incapable d'articuler une parole.

Sylveen ne s'empressa point de le tirer de cet embarras. Elle en jouit, pendant quelques instants, avec toute la satisfaction d'une femme enchantée d'exercer son empire. Mais comme le silence, en

[1] Nom donné dans le Nord-ouest aux femmes indiennes.

se prolongeant, menaçait de la placer elle-même dans une fausse position, elle le rompit.

— Vous paraissez étonné de me voir, monsieur Iverson? dit-elle en s'inclinant légèrement.

— En disant émerveillé, vous n'auriez pas employé un mot trop fort, mademoiselle, balbutia Kenneth ; je suis étonné au plus haut degré.

— Vous en avez le droit, repartit-elle en souriant ; et quand vous en aurez usé à votre aise, je vous serai obligée d'appuyer un peu à gauche, car votre cheval se frotte contre ma robe d'une façon...

— Ah! mille pardons, mademoiselle, je n'avais pas remarqué la gaucherie de mon cheval. Mon Dieu, je vous pensais encore à Selkirk, repartit le jeune homme.

— Je le crois ; vos manières attestent votre sincérité, dit froidement Sylveen.

— Ne serait-il pas indiscret de vous demander jusqu'à quel point vous vous proposez de suivre la brigade? hasarda timidement Kenneth.

— Je ne puis vous répondre positivement, monsieur Iverson.

— Sans doute vous avez l'intention de retourner demain à Selkirk. Se peut-il que vous vous soyez aventurée ainsi? Je suis surpris que votre père, connaissant comme il les connaît les périls que présente le pays, ait consenti à ce que vous l'accompagniez si loin. A tout instant le trappeur est exposé à des surprises, embuscades, attaques et à des luttes sanglantes avec les sauvages. Et ce ne sont pas les seuls ennemis qu'aient à redouter les détachements de la Compagnie de la baie d'Hudson; des haines terribles existent entre eux et des gens de la Compagnie du Nord-ouest. En une nuit une bande des trappeurs rivaux peut tailler en pièces et massacrer une troupe comme celle-ci. Croyez-moi, mademoiselle Vander, ajouta-t-il avec chaleur, le chagrin de vous voir entourée de dangers détruit presque pour moi le plaisir de cette rencontre.

— Ah! dit-elle, si vous vous imaginez que je m'abandonne aux terreurs dont vous parlez, vous vous méprenez grandement sur mon caractère. Dans mes veines coule le sang impétueux des voyageurs du Nord. Dès ma plus tendre enfance, j'ai été familiarisée avec les récits d'aventures, de vicissitudes, de stratégie et d'épisodes émouvants. On s'habitue au danger, en en entendant souvent parler. Mon père

n'est pas novice en cette matière, et je me confie aveuglément à lui. Tant qu'il sera *bien*, moi aussi je serai bien ; quand il ne le sera plus, je ne désirerai pas l'être, et je veux partager ses dangers.

Sylveen s'arrêta, et Kenneth sentit croître son admiration pour elle. Il allait lui témoigner le regret d'avoir encouru son déplaisir, lorsqu'il remarqua un va-et-vient extraordinaire à la tête de la brigade.

— Voici, dit-il, que vont, j'en ai peur, commencer les difficultés dont je vous entretenais. Regardez là-bas ; ça a l'air d'une escarmouche.

— Environnée de tant de braves, je ne pourrais éprouver d'inquiétude, répondit-elle d'un ton un peu sarcastique.

A ce moment, un petit jet de fumée partit d'un fourré peu éloigné ; une détonation suivit presque aussitôt, et un trappeur, lâchant les rênes, tomba la tête contre le sol. Son cheval épouvanté descendit du haut en bas de la colline en traînant le malheureux, dont le pied était resté engagé dans l'étrier. Kenneth sauta à terre, arrêta le cheval emporté, et déposa le blessé sur un lambeau de gazon.

— C'est fini ! murmura la victime. Je suis touché en pleine poitrine. Ce vilain coup m'envoie dresser des trappes et chasser dans l'autre monde. Je m'y attendais du reste, c'est ainsi que doit s'en aller un franc trappeur.

Kenneth déboutonna le capot du pauvre diable. Il disait vrai. Sa blessure était mortelle. La balle avait traversé les poumons, et ses vêtements étaient souillés de sang coagulé.

— Ne vous inquiétez pas tant de moi, mademoiselle, dit-il en voyant Sylveen qui se penchait avec sollicitude sur lui. C'est ce qui doit nous arriver à tous quelque jour, un peu plus tôt ou un peu plus tard. Béni soit votre cœur ! mais c'est peu de chose, quand un oiseau de mon espèce descend la garde. Dites « adieu » pour moi à tous les camarades et enterrez-moi dans un endroit où il y aura un ruisseau d'eau courante, du gazon vert, et, — il articula ces mots avec difficulté, — un peu de bois feuillu pour m'abriter.

Levant les yeux au ciel, le moribond sourit et ajouta :

— Nous autres trappeurs, nous aimons le ruisseau, le bois, la prairie, vous savez. Au revoir ! nous nous reverrons, camarades... sur la grande prairie de l'autre vie... le... le grand Nord-ouest de l'éternité !

Ce furent les derniers sons échappés de sa bouche. Ave. eux il rendit l'âme.

La voix de Saül Vander se fit entendre :

— En avant, mes braves ! Jules Legris a pris une autre route maintenant; nous le retrouverons, quelqu'un de ces jours, bien campé sous une bonne tente, fumant la pipe du bonheur, et ayant abondance de balles et de poudre sèche. Le Loup, prends soin de mon agneau.

Puis il s'élança à la tête de la troupe. où une vive fusillade était déjà engagée.

Quoique avide de prendre part au combat, Kenneth demeurait auprès de Sylveen. Le bras grêle de Le Loup lui semblait insuffisant à la protéger. En jetant les yeux sur ce garçon, il remarqua qu'il la contemplait avec une vivacité de regards singulière. Kenneth ne lui avait jamais accordé une attention spéciale, mais à ce moment, il fut frappé de la beauté sauvage qui régnait sur les traits du jeune Indien. Son visage enfantin avait quelque chose de fier et de méprisant. Le bruit du combat paraissait l'animer étrangement. Certaines cordes sensibles vibraient avec force dans sa poitrine, car ses lèvres frissonnaient, ses prunelles étincelaient, et l'excitation soulevait son sein. Après l'avoir étudié quelques secondes, Kenneth lui dit, en adoptant le langage figuré dont se servent ordinairement les Indiens :

— Rejeton du loup, tiens-toi près de ta jeune maîtresse, et ne a conduis pas trop près du front de la colonne. Que tes yeux veillent bien et que nul ennemi n'approche de l'arrière-garde.

Le Loup enleva le fusil qu'il portait en bandoulière et l'apprêta, sans mot dire.

Il est fidèle comme un chien, dit Sylveen à voix basse en se penchant vers Kenneth, mais il est d'une humeur maussade. Voyez, il vous regarde déjà de travers, car il n'aime pas à être commandé.

Kenneth s'inclina avec grâce, et piquant des deux, vola au premier rang de la troupe. Des coups de feu retentissaient çà et là, et les cris des trappeurs répondaient aux hurlements sauvages d'un ennemi invisible.

CHAPITRE IX

L'attaque

Kenneth arriva sur le théâtre de l'escarmouche, et se trouva placé près d'Abram Hammet.

— En vérité, dit le quaker, mon cheval respire le combat et ronge son mors. Je crains affreusement qu'il ne m'entraîne au milieu de la mêlée.

— Vous avez le poignet solide, répondit Kenneth, et il faudrait que votre bête eût la bouche bien dure pour que vous ne pussiez la maîtriser.

Pendant qu'il parlait, le cheval du quaker commença à ruer et à se cabrer; puis, se dressant sur ses pieds de derrière en agitant la tête et ronflant bruyamment, se précipita, furieux, vers le bois qui s'élevait au pied de la colline.

— Il faut que je suive et sauve ce pauvre diable, dit Kenneth à Nick Whiffles, occupé à charger sa longue carabine.

Le malheur avait voulu que Hammet fût emporté par son cheval du côté où tiraient les Indiens et où était tombé Jules Legris. Kenneth pressa sa monture bouillante d'ardeur. Mais tous ses efforts pour rejoindre Hammet furent inutiles. Ils couraient l'un et l'autre avec la rapidité de l'éclair. Au bout de quelques minutes, ils arrivèrent dans le bois, le cheval d'Abram marchant en tête, à une distance assez grande. Comme les arbres étaient bas et touffus, Kenneth eut bientôt perdu de vue Hammet. Un coup de feu partit dans le fourré. Notre jeune homme pensa que c'en était fait du quaker. Néanmoins, il ne voulut, ni rester dans cette incertitude,

ni délaisser le compagnon que le hasard lui avait donné. Enfonçant donc les éperons dans le ventre de son cheval, il reprit le galop. Tout à coup, au moment où il venait de franchir un arbre abattu par la tempête, Kenneth aperçut un Pied-noir étendu sur le sol, en proie à l'agonie de la mort. A sa vue le jeune aventurier frissonna. C'était un spectacle bien propre à effrayer! L'Indien avait le crâne partagé en deux, de l'os occipital au menton. Il possédait une puissante main, celui qui avait appliqué un pareil coup! Se rappelant que le quaker portait une hache, Kenneth eut un instant l'idée qu'il pouvait bien être le propriétaire de cette main; mais il se rappela aussi que c'était un homme de paix, qui répugnait à l'effusion du sang!

Iverson passa outre, et il allait pénétrer plus avant dans le bois, quand un sauvage s'élança sur lui en poussant un cri terrible. Il était d'une taille herculéenne et brandissait un tomahawk dont il chercha à frapper notre ami. Par bonheur, celui-ci se baissa, et la masse, au lieu d'atteindre et de fracasser la tête, toucha l'épaule. Le choc fut si violent que Kenneth perdit les étriers et tomba à terre. Malgré sa douleur et un étourdissement passager, il se releva avec l'agilité d'un chat, et se précipita sur son adversaire, en cherchant à l'étreindre dans ses bras. C'était chose difficile, car le sauvage était à demi-nu, et les doigts glissaient sur sa peau huileuse. Cependant, grâce à sa prestesse et à la force musculaire dont il était doué, Kenneth parvint plusieurs fois à saisir et à renverser son ennemi. Mais à peine croyait-il le tenir sous lui, que l'Indien lui échappait comme une anguille et qu'il fallait renouveler la lutte. Sentant que sa vigueur faiblissait, Kenneth résolut de concentrer et déployer tout ce qui lui en restait dans un suprême effort. Il attendit quelques secondes, puis se jeta à la gorge du Peau-rouge avec l'intention de l'étrangler. Cependant, quoiqu'il eût parfaitement pris ses mesures, cette tentative échoua, et son antagoniste en profita pour lui donner un croc-en-jambes qui lui fit perdre l'équilibre. Dès qu'il fut abattu l'Indien lui planta ses genoux sur la poitrine et se prépara à le scalper. Mais à cet instant, un aboiement furieux déchira l'air. A l'aboiement succéda un hurlement de douleur, et le Pied-noir lâcha prise pour rouler à côté de Kenneth. Palpitant d'une atroce émotion, celui-ci se leva et aperçut Calamité qui se battait avec acharnement contre le sauvage.

Ce combat fut de courte durée. Avant même que Kenneth fût

remis de son agitation, le redoutable quadrupède avait expédié l'Indien à son grand Manitou.

— Tu es un bon chien, Calamité, dit Kenneth en contemplant affectueusement le compagnon de Nick. Tu m'as rendu un service dont j'aurai sans doute bien de la peine à m'acquitter. Excellente bête, chacun de tes actes dément ton nom !

Calamité ne bougeait pas la tête, et tenait ses yeux fixés sur le visage de l'Indien.

— Il est mort! dit Kenneth; allons, viens m'aider à retrouver le quaker.

Le cheval d'Iverson était resté à quelques pas du lieu de la chute de son maître, et l'attendait patiemment. Ravi de s'en être tiré à si bon compte, mais fatigué des secousses qu'il avait essuyées, il se remit en selle, sans savoir où diriger ses pas. Il se détermina, cependant, à pousser jusqu'à une clairière, à trente mètres environ de distance, et à battre en retraite aussi vite que possible, s'il ne pouvait découvrir Hammet. La surprise qu'il avait éprouvée une fois déjà se reproduisit subitement en apercevant, à quelques pieds du théâtre de la lutte, le corps d'un autre Peau-rouge, roidi, inanimé, sur le gazon, et ayant la tête tranchée par une coupe verticale, comme le premier.

— Voilà qui est bien étrange ! pensa Iverson.

Mais ce n'était pas l'heure des longues réflexions. Tout pouvait être un sujet de danger autour de Kenneth. Il se haussa sur ses étriers, plongea son regard dans toutes les directions, et ne voyant ni Abram Hammet ni son cheval, il tourna bride. En route, il rencontra Whiffles, dont le petit cheval semblait voler avec la célérité que l'on prête à la bête de l'Apocalypse.

— Vous m'avez causé diantrement de souci, lui dit Nick. Castors et loutres ! monsieur, n'y avait-il pas assez de difficultés là-haut, sans vous fourrer dans ce bois, où les Peaux-rouges essaiment comme des frêlons?

— Ce n'est pas une imprudence de jeune homme qui m'a conduit, répliqua Kenneth, mais bien le désir de sauver ce pauvre Abram Hammet, dont le cheval a pris l'épouvante et l'a peut-être mené à la mort. Il a disparu là-bas, et je crains fort que sa chevelure ne pende, en ce moment, au côté de quelque guerrier pied-noir.

— Bast ! il n'aurait pas dû venir dans un pays comme celui-ci, qui n'est pas fait pour les quakers et les gens qui parlent de paix dans cette vie. Tout individu qui a pour deux liards de sens commun s'attendra à quelque diablesse de difficulté parmi ces damnés sauvages. Cependant, ajouta philosophiquement Nick, il n'y a pas de perte sans compensation : c'était un grand mangeur que Largebord[1]; il mangeait plus qu'un chien, je le jure, oui bien, votre serviteur ! Ce qui ne l'empêchait pas de se plaindre et de gémir que sa constitution était délabrée et faible dans les organes vitaux de l'estomac. Quand il disait : Je n'ai pas faim, c'est alors qu'il avait le plus faim ; en un mot, il était tout le contraire de ce qu'il prétendait être. Il fallait croire l'inverse de ce qu'il affirmait. C'est là un genre de caractère qui ne me convient pas. Donc, si Tu-et-Toi s'en est allé de ce monde j'essayerai de me consoler de sa perte.

Nick soupira d'un air très-satisfait, en manière de péroraison.

Ils se dirigeaint au grand trot vers la brigade, Calamité gambadant derrière Firebug.

— Votre misanthrope de chien m'a encore sauvé la vie, dit Kenneth.

— Bénie soit votre simplicité ! est-ce que sa principale affaire n'est pas de mettre la patte dans toute diablesse de petite difficulté qui peut survenir ?

Quand Kenneth et Nick rejoignirent les autres trappeurs, le feu était presque entièrement éteint. Saül Vander les aborda avec ces mots :

— Les drôles sont assez nombreux, vous comprenez ?

— Oui, répliqua Nick, je comprends cela.

— Nous ne pouvons camper dans le voisinage de ce bois, continua le guide.

— Je ne pense pas, repartit Whiffles.

— J'ai formé un plan pour les mettre en défaut, vous comprenez ?

— Je ne comprends pas, riposta Nick.

— Nous irons à un mille ou deux d'ici, allumerons des feux, préparerons notre souper, ferons trois ou quatre huttes de branchages et d'écorce et partirons silencieusement avant minuit.

[1] Allusion au chapeau à large bord que, suivant la coutume de sa secte, portait le quaker.

— Ils nous suivront, dit Whiffles.

— Saül Vander parcourt depuis trop longtemps le pays pour ne pas savoir cela, reprit sèchement le guide. Mon mouvement n'aura point pour but de les éviter s'ils veulent nous incommoder. Une fois, je les ai eus à mes trousses pendant des semaines entières et ils se contentaient tantôt de nous enlever un cheval ou une mule, tantôt de scalper un trappeur traînard ou égaré.

— Oui, dit Nick, en hochant la tête ; et cela me rappelle que, chassant dans les montagnes Rocheuses, je fus suivis, pendant dix mois, par un Crow qui s'était pris de fantaisie pour mon cornet à poudre. Il finit par me le voler pendant que je dormais ; mais je n'en fus pas très-fâché en pensant que la persévérance de cette vermine était bien digne d'une si chétive récompense. J'avais la goutte alors, suite d'une trop bonne chère ; mais quand même j'aurais été ingambe, je n'aurais pas fait un seul pas pour ravoir ma propriété.

— Je suis surpris qu'il ne vous ait pas dépouillé de votre chevelure comme de votre poire à poudre, fit remarquer Kenneth.

— Ah ! c'est qu'il voulait me prouver qu'il avait réussi, et s'il m'eût tué, je n'en aurais rien su, répliqua Nick avec un aplomb imperturbable. Cependant, pour lui rendre la monnaie de sa pièce, une autre fois, je lui volai son tomahawk, et croiriez-vous que, depuis, le coquin m'a toujours suivi ?

— Combien de temps y a-t-il de ça ? demanda le guide.

— Oh bien, environ quinze ans, dit Nick en regardant le ciel avec une impayable candeur.

— Il appartient à une famille remarquable, dit ironiquement Saül à Kenneth. Son père, sa mère, ses frères, ses sœurs, ses oncles, tantes, nièces, neveux, cousins ont tous été des gens extraordinaires. Ses chiens et chevaux ne ressemblent pas aux autres chiens et chevaux, vous comprenez ?

— Je ne comprends pas, répondit Nick. Je n'ai jamais raconté l'histoire de ma famille, ni celle des nombreux chiens et chevaux que j'ai possédés. A peine ai-je ouvert la bouche sur mon cheval Suggestion, qui pâture maintenant au ranche du Bison. C'était un merveilleux animal que Suggestion dans son jeune temps. L'âge ne l'a point amélioré, hum ? mais il a l'esprit aussi solide que jamais. Comme il ne fait rien, il n'a pas le jarret aussi dégourdi que quand je le tenais sur la piste ; mais c'est tout de même une fameuse

bête. Il se lamente et geint comme un enfant, quand il me voit prendre sans lui le chemin de la montagne. Firebug est son cousin issu de germain. Encore un cheval première qualité que celui-là. Il devance l'éclair...

— J'en ai un meilleur que le vôtre, vous comprenez? interrompit Saül d'un ton piqué.

— Non, je ne comprends pas! et je n'aime pas que l'on me dise comprenez-vous ceci ou cela quand je ne comprends pas. Vous devriez vous défaire de cette habitude; car tôt ou tard elle vous suscitera quelque diablesse de petite difficulté. Mais je le dis et le répète: pour la vigueur de l'esprit, la force des reins, l'agilité des jambes, il n'y a pas, dans tout le pays, une bête capable de battre Firebug.

Sans répondre à cette provocation, le guide fit rappeler les tirailleurs, et conduisit la troupe à l'endroit qu'il avait choisi pour y camper. Quelques coups de carabine, tirés çà et là, au moment où les trappeurs s'éloignaient, et des hurlements féroces, poussés par les guerriers indiens, furent les seuls incidents qui signalèrent cette retraite.

CHAPITRE X

Le bivouac

Pendant l'escarmouche, Le Loup avait conservé sa position près de Sylveen, que le guide avait judicieusement laissée à l'arrière, en partie protégée par une ligne de mules qui portaient patiemment leur fardeau. Le Loup n'était pas disposé à causer. Ses regards volaient incessamment du bois à sa maîtresse. Des émotions d'une nature peu ordinaire gonflaient son cœur. Sylveen, toujours encline à l'appréhension, observait son maintien, dont les rapides changements ne lui échappaient pas.

— Le Loup, dit-elle, le sang te bout dans les veines, aujourd'hui. Le cri de guerre des Pieds-noirs te fait-il regretter les bois?

— Le daim et le buffle sont, répondit-il, faits pour habiter les forêts et les prairies; pouvez-vous leur enseigner à aimer les villages des blancs, ou à revenir le soir au bercail, comme le cheval ou la vache domestique? Le loup aime à rôder au dehors, à déchirer sa proie avec ses dents et ses griffes; pouvez-vous lui enseigner à se mettre à table et à prendre sa nourriture avec un couteau et une fourchette, comme les visages pâles? Quand il est petit, ajouta-t-il avec des regards flamboyants, il peut lécher votre main; mais quand il a grandi et quand il sent s'éveiller sa nature et sa force, il mord les doigts qui jouent encore avec lui, en oubliant qu'ils lui ont donné la nourriture.

— Jeune sauvage, reprit Sylveen avec quelque sévérité, je te

savais emporté et malveillant, mais j'ignorais que des instincts si dangereux fussent en toi. Tu m'as fait un tableau qui m'engage à veiller de près le petit du loup.

Celui-ci fit un geste de mépris et continua de fixer ses yeux sur le bois.

— Je m'imaginais, poursuivit-elle, que tu ne songeais plus à tes pareils; mais j'étais dans l'erreur. Le sauvage parle encore en toi. Tu m'as, il est vrai, servie avec fidélité; mais je me soucie peu de voir mordre les mains qui t'ont nourri. Là-bas, sont les créatures misérables, demi-nues que tu appelles les tiens. Retourne à eux. Va-t'en, enfant ingrat ! La civilisation n'est pas faite pour toi. Rentre dans tes fôrets, dans l'ignorance, et oublie ce que je t'ai appris.

Le Loup rassembla les rênes de son cheval, puis les lâcha soudain. Il haletait d'excitation. Ses yeux étincelants semblaient fouiller l'ombre des grands bois. Mais maîtrisant son agitation, domptant le désir qu'il avait de partir, il se tourna vers la fille du guide et l'enveloppa dans un long regard, tout chargé de passion.

— Pourquoi tardes-tu ? lui dit froidement Sylveen. Le loup veut-il essayer ses dents sur moi avant d'aller s'enfoncer dans sa tanière ?

— Lever-du-Soleil, répondit-il d'une voix lente, si le petit des Pieds-noirs eût voulu, n'aurait-il pas eu l'occasion de vous mettre en pièces ?

— Quoi ! tu es encore près de moi ? s'écria dédaigneusement Syveen. Va-t'en ! j'ai peur de toi. La trahison est si fort dans ton sang que je ne puis plus me fier à toi. Dans un de tes accès d'humeur, tu m'égorgerais et emporterais ma chevelure avec toi aux loges des Pieds-noirs.

Le Loup fronça les sourcils, tourna le dos à Sylveen, croisa les bras sur sa poitrine et demeura met comme une statue.

Connaissant son caractère, la jeune fille se garda bien d'insister sur ce sujet.

Elle avait été témoin de l'enlèvement du malheureux quaker et de la tentative de Kenneth pour le sauver. En voyant ce dernier s'élancer dans le fourré où la fumée de quelques feux révélait la présence de l'ennemi, elle fut prise d'une violente et indicible anxiété. Cette anxiété augmenta à mesure que les minutes s'écoulèrent. Enfin, Kenneth ne reparaissant pas, elle murmura : Per-

sonne ne l'a vu entrer dans le bois. Mon Dieu ! s'il allait y périr. Mais où est mon père? Ah! je l'aperçois là-bas. Il commande la manœuvre. Comme il est brave! il marche au milieu de ses hommes, avec autant de tranquillité que s'il était chez nous à Selkirk. Si je le prévenais que... »

Sans achever sa pensée, elle ramena les yeux vers Le Loup, et, remarquant la singularité de ses gestes, elle lui adressa les paroles que nous avons rapportées. Elle avait l'intention de l'envoyer à Saül Vander pour l'avertir du danger que courait Kenneth. Mais sa conversation avec le petit Indien ayant pris une autre tournure, elle évita de lui donner cet ordre et poursuivit son minutieux examen de toutes les parties de la forêt qui étaient en vue. S'apercevant que le chien de Nick Whiffles flairait quelque chose sur la lisière du bois, elle piqua vivement son cheval et se dirigea de ce côté. En un moment, elle fut au milieu des combattants et les balles sifflèrent à ses oreilles. Telle était cependant son émotion, qu'elle n'avait pas conscience du danger.

— Au bois, chien ! au bois ! cria-t-elle à l'animal. Allons, vite !

Calamité fit entendre un grognement, renifla bruyamment l'air et partit comme une flèche. Sylveen aussitôt éperonna de nouveau sa monture et vola vers Whiffles, qui chargeait flegmatiquement sa carabine en avant de la colonne.

— Nick, lui dit-elle d'un ton aigu, vous n'êtes pas un fidèle compagnon, car votre ami Kenneth est en danger.

— Où ça, ma fille? où ça?

— Là-bas !

Et, du bout de sa cravache, elle lui montrait le bois.

— Ce jeune homme est toujours en difficulté, mais je l'en tirerai, oui bien, je le jure, votre serviteur!

Cela dit, il monta Firebug et le lança vers la forêt. Un instant, Sylveen le suivit du regard. Mais quand il eut été caché par les arbres, elle se tourna et vit que Le Loup s'était placé entre elle et le point d'où tiraient les Indiens. Une balle n'eût pu atteindre la jeune fille sans traverser le corps de l'enfant.

— Quoi! encore près de moi ! Il y a péril pour toi... Tu peux être tué par les tiens...

Pas un muscle ne bougea sur le visage de Le Loup. Il était immobile et silencieux comme la pierre.

— Bouton-de-rose! Bouton-de-rose! pour l'amour du ciel que fais-tu là? Arrière! arrière, mon enfant! cria une voix vibrante d'inquiétude.

— Bah! j'ai un charme contre les balles des Peaux-rouges, répliqua-t-elle gaiement. Toutefois, je m'empresse de vous obéir, mon cher père.

Appelant Le Loup, elle retourna se placer à l'arrière de la brigade, sans faire attention que les balles des Pieds-noirs avaient troué sa robe en plusieurs places.

Sa joie fut grande, quand elle vit revenir Kenneth; mais elle n'eut garde de l'exprimer.

Lorsque, conformément aux ordres du guide, les trappeurs eurent planté leurs tentes à deux milles environ du théâtre de l'engagement, on alluma des feux et chacun s'étendit sur le gazon pour manger, causer ou se reposer des fatigues de la journée.

Iverson ignorait qu'il devait la vie à la sollicitude de Sylveen. S'il l'eût su, ses réflexions eussent probablement été brodées d'or et d'azur. Mais, se croyant repoussé, il s'était assis sombre et taciturne près de Nick Whiffles, dont les dispositions loquaces s'accommodaient assez mal de la préoccupation de son compagnon.

— Diable d'homme, murmurait Nick, en attisant le feu, et éjectant du jus de tabac; diable d'homme! depuis qu'il est tombé dans l'œil de cette fille, il est aussi morne qu'un Indien malade. Si c'est l'ordinaire que les femmes le rendent aussi sournois, j'espère bien que ce friand morceau s'envolera quelque beau matin. C'est bien à souhaiter, je le jure, oui bien! Un chien, un cheval, un bon camarade ou deux, n'est-ce pas tout ce qu'il faut pour aller *trapper* et chasser? La présence d'une créature délicate cause toujours des difficultés. L'un en devient amoureux, l'autre jaloux, l'autre l'enlève; ça amène un tas d'embarras. Dans le temps, j'ai connu un homme, voyez-vous, poursuivit-il à haute voix, en s'adressant à Kenneth ; il s'appelait Buck Bison, — et je le connais maintenant à cause de cela, — qui avait la plus maudite charmante fillette qui eût enflammé un luron. Le vieux Buck l'avait ramassée sur la prairie, quand elle n'était pas plus grande qu'une poupée. Il l'appelait sa Baby Blanche. Elle était jolie, jolie comme un cœur. Je lui faisais l'amour tous les jours, et étais toujours prêt à me mettre en difficulté avec elle. Bénie soit votre simplicité! ah!

qu elle était séduisante quand elle faisait ses folies ! Elle montait mieux à cheval qu'un ange, je le jure, oui bien, votre serviteur ! Bien, qu'est-ce que je disais donc? Elle vous donnait du fil à retordre à tous les trappeurs. Aujourd'hui celui-ci en était épris, demain celui-là. Elle fut bien enlevée une douzaine de fois, et Dieu sait combien de jeunes et vaillants chasseurs se sont fait tuer pour elle ! Ah ! ah ! elle était furieusement belle, la Blanche du vieux Buck. Eh ! la fille à Saül Vander lui ressemble pas mal aussi. Ce ne sera que mines et contremines, piéges et complots, plaies et bosses, jusqu'à ce qu'elle soit solidement mariée.

— Voilà un bien triste tableau, fit Kenneth en souriant.

— Ce n'est que la vérité. Nous avons déjà eu le commencement. N'y a-t-il pas eu de dures paroles d'échangées et un duel? Je gagerais Firebug contre un million de dollars qu'elle suscitera quelque méchante affaire !

Nick renouvela sa chique bien-aimée et se donna le maintien d'un oracle qui a si souvent éprouvé sa perspicacité, qu'on ne saurait douter de ses prédictions.

— Je ne puis m'empêcher de songer à Abram Hammet, dit Kenneth.

— Oui, c'est malheureux, mais c'est un de ces accidents attachés à notre genre de vie. D'un autre côté, il n'y a pas grand'perte ; il avait bonnes jambes, bons bras, bonne tête, bon estomac, mais pas un brin d'énergie, Largebord ! Tout s'était concentré dans l'estomac. Et ses « oh, ah ! » ne m'allaient pas du tout. Je le jure, oui bien, c'était le plus grand...

L'apparition soudaine d'un homme à cheval coupa court à l'affirmation de Nick. Cet homme s'avança lentement jusqu'à dix pas de nos gens.

— Castors et loutres ! s'écria le trappeur en se levant tout surpris. Voici notre camarade en chair et en os ! Nous étions justement en train de parler de vous, monsieur, et nos réflexions étaient lugubres, ah ! mais, lugubres... Pour ma part, j'ai crié une heure au moins et, tenez, j'en ai encore les yeux tout humides.

— Ami Whiffles ! je t'ai, en approchant, entendu exprimer ton chagrin et te remercie de ta bonne opinion, répondit sèchement Hammet, en mettant pied à terre.

Kenneth l'examinait avec attention, tandis qu'il débridait son

cheval. Le jeune homme se rappelait ce qu'il avait vu dans le bois. Le spectacle de ces têtes fendues de haut en bas dansait devant son esprit. Qui avait tué les malheureux à qui appartenaient ces têtes? Ce n'était pas Hammet, sans doute. Néanmoins, Kenneth se proposait de questionner le lourd quaker, dont les réponses le mettraient peut-être sur la voie.

Abram, ayant fini, s'approcha du foyer et tendit ses mains au feu. Kenneth l'étudia avec plus de soin qu'il n'avait fait jusque-là. Sa taille, quoique large et musculeuse, était loin d'être disgracieuse. Elle possédait certaines proportion viriles, symétriques, qui s'harmoniaient bien avec ses traits accentués et réguliers. Ses cheveux bruns et longs ombrageaient un front massif. Un certain air de somnolence était répandu sur sa face, mais, par moments, cette sorte de brouillard disparaissait soudain : l'expression s'animait, s'allumait, et les yeux, habituellement ternes et baissés, lançaient des éclairs. S'il avait les mouvements lents, son air était assez singulièrement calme et assuré. Il ne semblait pas susceptible d'une excitation physique. Aussi cette apparence de tranquillité maladive ne devait-elle pas en faire un agréable compagnon pour des gens de la trempe de Nick Whiffles.

— Votre retour, lui dit Kenneth, craignant enfin que son silence ne fût mal interprété, est pour nous un sujet de surprise et de félicitation tout à la fois.

— En vérité, il a plu à la Providence de me délivrer de la main des païens. Je suis un tison arraché au feu.

Et Abram joignant ses mains sur son estomac, frappa le sol avec le bout de son pied, et s'exclama d'un ton déchirant :

— O-h, a-h!

— Oh! il ne l'a pas perdu! murmura Nick.

— J'ai fait de mon mieux pour vous rattraper, continua Iverson; mais j'ai rencontré un ennemi qui a failli m'envoyer dans l'autre monde. Sans le chien de notre ami, c'en était fait de moi.

— J'espère que tu n'as pas permis à cette bête cruelle de mettre à mort le pauvre malheureux? demanda le quaker avec un air d'intérêt marqué.

Nick lui jeta un coup d'œil railleur, en mâchant sa chique, avec enthousiasme.

— Ma foi, s'il n'est pas mort, ce n'est pas la faute du chien! répliqua Kenneth, un peu piqué.

— L'homicide peut être justifiable en certains cas, mais garde-toi de sacrifier inutilement la vie humaine, jeune homme, grommela Abram, en regardant Nick de travers.

— Vous ne nous avez pas dit comment vous vous étiez échappé. Cela a dû être bien difficile, une espèce de miracle, reprit Kenneth.

— C'est vrai. Mon animal rétif m'avait entraîné au milieu des Philistins. Quoique en butte à plusieurs attaques furibondes, et quoi que le glaive et l'épée fussent levés contre moi, je traversai intact les rangs de l'ennemi. En vérité, comme tu le dis, c'est presque un miracle. O-h, a-h!

Abram pressa sa large main contre sa poitrine, avec toute la sérénité de l'innocence.

— N'auriez-vous pu en coucher un ou deux à terre, si vous l'aviez essayé? demanda le trappeur, affectant d'être sérieux.

— Je le pense, répliqua le quaker, avec une froideur philosophique. J'aurais pu faire à plusieurs beaucoup de mal corporel, car, en vérité, je les eus souvent assez près de moi, durant cette terrible course.

— Vous en parlez avec une singulière tranquillité, repartit Kenneth. Je ne sais s'il faut nommer cela du sang-froid, du courage ou de l'insensibilité.

— Comme il te plaira, ami Kenneth. Il n'est point aisé de m'offenser.

— Une chose m'a surpris dans le bois. J'ai passé près de deux Indiens qui avaient le crâne fendu de l'occiput au menton, fit Iverson en observant le quaker.

— Tu me fais frissonner, jeune homme. Il a fallu un fier coup pour les mutiler comme tu le dis. As-tu chrétiennement essayé de bander leurs blessures, ami Kenneth?

Et Hammet montra à son interlocuteur un visage qui annonçait l'horreur et la pitié.

— Je crains bien que tous les efforts de la chirurgie eussent été impuissants sur des gens dont le cerveau avait été tranché en deux comme par une lame de rasoir, répondit Kenneth avec un léger sourire.

— J'ai connu un homme qui avait été coupé en deux et fut guéri par un docteur indien, assura Nick.

— Mais qui a pu les tuer de cette manière? poursuivit Kenneth.

— Ne me le demande pas! ne me le demande pas, jeune homme. Ne le demande pas à celui que le simple récit de pareils forfaits révolte. Le Seigneur nous préserve de l'homicide!

Kenneth contemplait avec une curiosité croissante le quaker dont l'extérieur conservait un calme inaltéré.

— Un pareil langage est extraordinaire dans la bouche d'un homme qui porte une carabine, un couteau de chasse, un pistolet et une hache, fit-il avec incrédulité.

— Ces instruments sont nécessaires pour subvenir à sa subsistance sur cette terre inhospitalière. Si tu me désarmais, il pourrait arriver que les bêtes fauves me missent en pièces. En vérité tu ne désires pas me voir aussi malade.

— Je ne suis pas satisfait ; mais c'est bon, répliqua Iverson. Le temps dévoile, dit-on, tous les mystères. Nous verrons.

— Je puis expliquer celui-là, s'écria Nick, et sans attendre un moment. Les vermines se sont suicidées. Ça est arrivé plus d'une fois.

— Un pareil suicide ne présenterait-il pas une petite difficulté? demanda Kenneth d'un ton moqueur.

— O Dieu, non! Mon oncle, le grand voyageur, a visité quelque part, dans l'Afrique centrale, une race d'individus qui avaient la manie de se fendre la tête du haut en bas quand ils étaient fatigués de vivre.

Personne ne contesta cette assertion à notre ami Whiffles, qui s'abandonna à sa pipe et à ses réflexions.

CHAPITRE XI

Le Loup

On avait fini de souper; un à un s'éteignaient les bruits du bivouac. Cependant Kenneth ne dormait pas. Ses yeux étaient attachés sur une petite tente blanche, qui, pour lui, renfermait l'être le plus intéressant qu'il y eût au monde. Que n'aurait-il pas donné pour savoir ce qu'à cette heure Sylveen pensait de lui? Lui avait-elle pardonné son duel? Quel moyen prendre pour se rendre agréable à cette singulière fille?

Absorbé par ces pensées, il oublia la fuite du temps. La nuit devint de plus en plus sombre. Les étoiles, après avoir faiblement scintillé parurent s'éloigner dans l'espace. Puis elles s'évanouirent, et de profondes ténèbres enveloppèrent l'asile de sa bien-aimée. Étendus dans leurs couvertes, les trappeurs rêvaient de leurs fiancées ou de leurs familles. Cependant, Le Loup restait accroupi devant la tente de Sylveen, et, lorsqu'une brise passagère ranimait les feux agonisants, Kenneth pouvait distinguer le jeune Indien qui avait l'air de dormir. Néanmoins, quand toute la brigade parut livrée au repos, Le Loup se leva avec précaution, examina le camp comme pour s'assurer que personne ne l'observait, et détala lestement.

Kenneth l'avait vu. Cette conduite cachait évidemment quelque mauvais dessein. Aussi le jeune homme se demanda-t-il s'il n'éveillerait pas Nick pour lui faire part de ses soupçons. Mais, changeant d'avis, il se détermina à chercher seul et à pénétrer le secret de l'Indien. Pla-

çant ses revolvers dans sa ceinture, il se mit à sa poursuite. Des sentinelles avaient instruction de faire bonne garde autour du bivouac ; mais, comme elles se trouvaient fort distantes l'une de l'autre, il ne fut pas difficile à Le Loup de passer inaperçu entre elles, en marchant sur les mains et les genoux. Iverson l'imita et obtint le même résultat. Le jeune Peau-rouge se jeta résolûment à travers les broussailles qui bordaient le bois.

— Ah ! murmura Kenneth, ce démon d'enfant connaît son chemin. Il nous ménage quelque trahison, sans doute.

Pourtant, il continua d'avancer à travers les ronces et les épines qui déchiraient ses vêtements et lui lacéraient les mains. La course devint de plus en plus difficultueuse. Iverson se reprocha de n'avoir pas averti Saül Vander, car il ne savait où il allait, se sentait environné de dangers et craignait, en rétrogradant, de tomber dans un piége. Le Loup marchait toujours avec la même assurance. Il se rendait évidemment à quelque rendez-vous convenu. Une profonde ravine lui barrait le passage. Sans s'arrêter, il la descendit, et, après avoir traversé un bouquet de mesquites au fond, il s'enfonça sous une forêt de chênes, qui avaient crû sur le bord d'un grand cours d'eau tributaire de la rivière Rouge.

En cet endroit Kenneth devait surmonter un des plus grands obstacles qu'il eût rencontrés, car il lui fallait se frayer sans bruit, un chemin à travers les mesquites. Il s'efforçait d'y parvenir quand le glougloutement d'un dindon sauvage frappa ses oreilles. Il devina que ce cri, Le Loup l'avait articulé. Aussi cessa-t-il tout mouvement pour voir et écouter. Un cri semblable répondit au premier, puis des pas se firent entendre, et, au bout de cinq minutes au plus, deux formes humaines se dessinèrent dans l'ombre et se dirigèrent vers le jeune Indien.

Nous ne chercherons pas à peindre la curiosité qui s'empara de Kenneth. A tout prix il voulut connaître la conversation qui allait avoir lieu. Mais il fallait s'approcher davantage. C'était affaire mal-aisée. A tout risque, Iverson se coula entre les rameaux qui cassaient comme du verre au moindre contact. Son cœur battait fort. A chaque pas, il craignait d'être découvert. Grâce à sa prudence et à son adresse, il parvint, toutefois, sans encombres, à un endroit d'où son dessein était réalisable. Seulement, il ne pouvait distinguer les traits des deux mystérieux individus. Par leur costume il jugea,

cependant, qu'ils étaient Indiens. Le plus grand commença à parler, et Kenneth ne fut pas peu surpris de l'entendre s'exprimer en anglais pur, au lieu de se servir de l'idiome propre aux peuplades sauvages de l'Amérique septentrionale.

— Louveteau, as-tu la langue droite, ce soir ? dit-il.

— Ma langue n'est jamais crochue, répondit vivement Le Loup.

— C'est bon, ne nous occupons pas de bagatelles, mon garçon. As-tu réfléchi aux paroles qu'un petit oiseau a laissé tomber dans tes oreilles, hier !

Kenneth reconnut cette voix. Il l'avait déjà entendue, et il était impossible de l'oublier. C'était la voix de Mark Morrow.

— Ceux qui sont sages n'écoutent pas tous les oiseaux qui passent. Vous avez demandé le louveteau, le voici. Langue-croche, parlez.

— Tu n'es pas le petit d'un loup, répondit adroitement Morrow, car le loup court où il veut, et tu portes à ton cou le collier de la servitude.

— Le Loup n'est pas un esclave !

— Je ne vois pas bien la différence qu'il y a entre toi et un esclave, ricana Morrow. Ton esprit est dompté. Tu as perdu l'amour de la liberté. Tu obéis comme un chien aux ordres de ta maîtresse. La fierté des vaillants Pieds-noirs est morte en toi.

— Langue-croche, répliqua Le Loup avec emportement, vous parlez faussement ! Dites plutôt ce que vous voulez, sans quoi les oreilles du jeune loup ne vous seront plus ouvertes.

— Mes affaires concernent, comme tu le sais, la jeune fille au visage pâle, que tu appelles Lever-du-soleil. Mon cœur est rempli de son image. Je veux qu'elle vienne habiter mon wigwam.

Par une sorte de perception intime, Kenneth comprit qu'en prononçant ces paroles, Mark Morrow cherchait à lire sur les traits du jeune Indien.

— Continuez, dit celui-ci.

— Les tiens sont dans le voisinage, reprit Mark.

— Ces gens appartiennent à ma race, mais ce ne sont pas parents.

— Leur sang coule dans tes veines, et une voix intérieure te crie de rejoindre ta nation.

— Je vous écoute, dit Le Loup.

— Tu as le privilége de marcher au côté de ta maîtresse. Il te sera bien facile, sous un prétexte ou sous un autre, de l'attarder à l'arrière de la brigade, ou de l'en séparer par une course à droite ou à gauche. Si quelques-uns des tiens ont connaissance du plan, ils se tiendront proche, pour vous couper la retraite. Ils agissent avec un parti de gens du Nord-ouest qui sont dans mes intérêts. La belle jeune fille me suivra, tandis que, ayant échappé au joug d'une captivité dégradante, tu iras respirer un air libre dans les huttes des Pieds-noirs.

— Je ne puis trahir la femme aux yeux brillants comme le lever du soleil, repartit soucieusement l'Indien.

— Écoute ! tu auras des chevaux, des fusils, des couteaux d'acier poli, dont l'éclat éblouira les regards de ton ennemi. Que demain soit le jour fixé ! Et, si c'est impraticable demain, essaye le jour suivant et ainsi de suite, jusqu'à ce que tu aies réussi.

— Lever-du-soleil a bon cœur pour Le Loup, répondit-il en hésitant. Langue-croche, son cœur n'est pas gonflé pour vous.

— Le fils de l'homme rouge est-il si dégénéré qu'il aime la chaîne et le collier? Appellera-t-il l'un : maître ? l'autre : maîtresse?

— Vous insinuez en moi, un mauvais esprit, dit aigrement Le Loup.

— Ah ! tu es trop faible pour mériter la liberté ! fit Mark avec un mépris affecté.

— C'est le discours d'une langue menteuse, répliqua le jeune Indien.

— Stupide enfant, ne sais-tu pas que tu es surveillé, que les trappeurs ont l'ordre de te tuer comme une bête si tu cherches à t'échapper?

— Je ne le crois pas, dit dubitativement Le Loup.

— Resserre donc tes liens, et que ton nom devienne un signe de réprobation parmi les braves de ta race.

— Langue-croche, je réfléchirai à vos paroles et si elles me semblent bonnes, je vous tiendrai un autre langage.

Sa confiance dans les visages pâles était évidemment ébranlée. Morrow avait su toucher la corde sensible. Dans ses veines, il avait instillé un poison qui, déjà, travaillait et fermentait. Le Loup était en proie à un combat, dans lequel son amour pour Sylveen luttait contre son antipathie naturelle pour les blancs et la captivité.

— Maintenant, ajouta Mark, que tu commences à avoir les sentiments d'un homme, je te dirai quelque chose de plus. Ce Kenneth Iverson....

— Grand cœur ! diablement brave ! interrompit avec vivacité Le Loup.

— Oui, il a un certain genre de courage, répondit amèrement Mark ; mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Mon mauricaud, le monde n'est pas assez large pour lui et pour moi. La vue de sa chevelure dans la hutte de l'un de ta race, ne m'affligerait pas démesurément.

— S'il est votre ennemi, pourquoi ne le tuez-vous? demanda Le Loup.

— Eh ! je préfère employer une autre main à cette petite besogne ; et cette main, si tu as du courage ce sera la tienne.

Il faisait assez clair pour que Kenneth pût distinguer que Mark se penchait vers l'Indien afin de saisir toutes les nuances de sa physionomie.

— Si j'étais un homme, dit orgueilleusement Le Loup, je ne demanderais pas à un autre ce que je pourrais faire moi-même. N'avez-vous pas une carabine? n'avez-vous pas un couteau?

— Loup, dit Mark, as-tu jamais regardé un serpent et vu comme il se glisse agilement à travers les hautes herbes? On ne connaît sa présence que quand il lève la tête pour mordre. Je voudrais me débarrasser secrètement de ce jeune homme. Il faut qu'il sente le coup, sans savoir d'où il vient et qui l'a porté.

Il fit une pause et continua en ces termes :

— J'ai souvent remarqué tes yeux fixés sur ce magnifique revolver et ce poignard monté en argent. Un médecin célèbre a dit que ces armes sont pour leur possesseur une garantie certaine de succès. Les gens de ta race savent que, dans les moments d'inspiration les médecins prononcent des paroles de vérité et de sagesse. Jeune fils des Pieds-noirs, ces armes sont à toi ; prends-les, et que le visage pâle qui t'a tenu sous son joug ignominieux apprenne à les craindre !

Il sembla à Kenneth qu'il entendait les palpitations du cœur de l'Indien. Tout ce que la nature sauvage et passionnée de cet enfant avait d'appétits était surexcité. Depuis longtemps, il désirait ces armes Pour lui, elles étaient plus précieuses que l'or ou un trône. Il leva la main droite, la laissa tomber sur sa cuisse, la leva encore,

l'étendit, saisit fiévreusement les mortels instruments, examina avec curiosité leurs riches incrustations d'argent, qui jetaient des lueurs au milieu de la nuit, et les plaça dans sa ceinture.

— Peut-être, dit-il avec empressement, peut-être ces armes feront-elles le soleil sur le sentier de Langue-croche et les ténèbres sur celui de ses ennemis. Le Loup s'anime en flairant le gibier ; il ne retournera pas dans sa tanière avant d'avoir goûté au sang. Visage pâle c'est dit. Mon chemin est là-bas : je pars.

En achevant, Le Loup bondit avec l'agilité d'une panthère. Il avait disparu avant que Kenneth s'en fût douté. Le silence qui se fit aussitôt apprit à ce dernier que le sanglant entretien était terminé. Il reprit alors le chemin du camp, profondément agité par ce qu'il avait entendu.

CHAPITRE XII

Le tueur mystérieux

En rentrant au camp, Kenneth remarqua que le factionnaire, posté sur sa route, n'était pas visible, quoique le ciel se fût un peu éclairci depuis une heure. Frappé de cette circonstance, il s'approcha de l'endroit où devait se tenir ce factionnaire, en l'appelant par son nom, de peur d'être pris pour un ennemi. Et, comme il ne recevait pas de réponse, il crut que la sentinelle s'était endormie. Aussi avança-t-il hardiment, sans aucun soupçon, et ne fut-il pas étonné de trouver l'homme étendu à terre.

— Pauvre diable, murmura-t-il, la fatigue l'a vaincu. Je m'en vais achever sa garde.

En même temps, Iverson se baissait pour prendre la carabine du trappeur. Mais la main qui tenait cette arme était roide. L'homme avait cessé de vivre ; ses doigts serraient fortement la crosse de la carabine. Iverson examina le cadavre. Un instrument aigu — un couteau sans doute — lui avait percé le sein gauche et traversé le cœur. La blessure était récente, et le sang coulait lentement encore par l'orifice. Ce coup fatal n'avait pas satisfait la cruauté de l'assassin, car les artères carotide et trachéale étaient tranchées par une coupure qui s'étendait d'une oreille à l'autre et séparait presque la tête du tronc. Une couronne rouge sur le crâne montrait encore que l'infortuné avait été scalpé, et sa chevelure emportée pour servir de trophée.

Après s'être laissé aller à la surprise, au chagrin et à l'indignation, bien naturels que devait causer ce spectacle, Kenneth poursuivit sa route, en réfléchissant à la conduite qu'il tiendrait vis-à-vis de Le Loup. Il avait résolu de prévenir Sylveen, quand son pied, heurtant un objet à demi caché dans le gazon, il tomba la face en avant, pour se relever avec un tressaillement d'horreur. Les aventures de la nuit n'étaient pas terminées. Iverson avait sous les yeux une effrayante répétition de ce qui, au jour, l'avait fait frémir dans la forêt. Sur le sol, gisait inanimé, le corps d'un Indien, dont le crâne, partagé verticalement en deux, offrait la marque du vengeur insatiable.

— Voici le troisième, se dit Kenneth. Quel ange a donc mission de détruire de cette façon mystérieuse ! C'est probablement un implacable ennemi de la race indienne, glissant de place en place, et abattant les objets de sa haine avec la rapidité de la foudre.

Et Kenneth frissonna de la tête aux pieds.

Passant outre, il arriva près des feux. Le Loup, couché devant la tente de Saül Vander, paraissait plongé dans un profond sommeil. Inutile de dire qu'Iverson ne se laissa point prendre à ce semblant. Bien que harassé par tant de secousses morales et physiques, il continua de veiller jusqu'à ce que la voix de Vander se fît entendre.

Il appelait, un à un, ses hommes et leur commandait, d'un ton bas, de s'apprêter à reprendre la marche.

Ayant touché du doigt Nick, qui rêvait, à ce moment, de sauvages et de « difficultés, » celui-ci sauta sur ses armes et se leva, disposé à combattre.

— Pas de bruit, pas de bruit. Il est l'heure de partir, lui dit Saül. Faites le tour des postes et prévenez les sentinelles. Mais doucement, doucement, vous comprenez.

— Je ne ferai pas plus de bruit qu'une souris, oui bien, je le jure, votre serviteur ! répliqua Nick.

— Dites aux sentinelles de rester à leur place pendant une dizaine de minutes de plus, et de nous rejoindre ensuite aussi vite que possible.

— Certainement, répondit Nick qui se mit en devoir d'exécuter le message.

Kenneth attendit impatiemment son retour. Il arriva comme on achevait de seller les chevaux et bâter les mules.

— Bourgeois, s'écria-t-il, d'un ton agité, le diable besogne au milieu de nous, ah! oui, je le jure, oui bien, votre serviteur. Un de nos camarades est dans une maudite difficulté.

— Qu'y-t-il? demanda Saül.

— L'homme qui était de garde là-bas, près de la ravine, est taillé en morceaux et scalpé.

A ces mots, les trappeurs s'assemblèrent autour de Whiffles pour l'écouter.

— Il a été frappé d'un coup de couteau dans le côté gauche, par quelqu'un de robuste venu derrière lui. La blessure est profonde et sûre, je vous le dis. Le pauvre malheureux n'a pu savoir qui l'avait frappé, j'en suis convaincu. Il a la tête presque entièrement coupée. Ce n'est, ma foi, pas beau à voir!

— Il faut nous attendre à des accidents de ce genre, mes braves, dit Saül. Ça ne peut pas nous surprendre. Nous autres, francs trappeurs, nous avons toute chance de finir de cette façon, un peu plus tôt ou un peu plus tard, vous comprenez.

— En vérité, nous sommes au milieu du danger! Nul ne sait ce qu'apportera le lendemain. O-h, a-h! fit Abram Hammet, avec un nasillement final plus lugubre encore que d'habitude.

— Et le danger ne sera pas moins grand, malgré tout le bien que vous ferez, murmura Nick.

— A chacun sa profession, repartit doucement le quaker.

— La chose la plus surprenante est encore à mentionner, ajouta Nick. J'ai trouvé un Peau-rouge, qui avait la boule fendue en deux par un coup tel qu'un géant ou le diable seul a pu le donner.

— Réprime ton impiété, ami Nicolas, lui dit paternellement Abram.

— Impiété! Qu'est-ce qui a parlé d'impiété? C'est une chose qui n'a jamais couru dans le sang de Nick. Si vous voulez démêler quelque maudite difficulté avec moi, tâchez d'être solide au poste. Mais pour en revenir au nègre rouge, continua-t-il, en se tournant vers Kenneth, il porte les marques que nous avons déjà vues dans le bois. Vous pouvez expliquer ça aussi bien que moi. Il est étendu là, à deux pas. C'est bien curieux...

— C'est l'œuvre d'un franc trappeur, vous comprenez? dit soucieusement Saül.

— Je ne comprends pas et ne peux comprendre une chose que l'on ne m'a pas expliquée.

— Trappeurs, dit Vander, si l'un de vous a tué le Peau-rouge, qu'il parle.

Personne ne répondit à cette invitation.

— Je vois qu'il n'est pas facile d'éclaircir l'affaire, reprit Saül. Ainsi, ne perdons pas de temps à discuter. Un de nos camarades est mort, qu'on l'enterre. Creusez-lui une fosse quelque part et ensevelissez-le, mes amis.

Montée sur sa jument, Sylveen entendit cette conversation peu propre, on le conçoit, à égayer son esprit. Le Loup occupait sa place accoutumée auprès d'elle. En les examinant l'un et l'autre, Kenneth se disait que ces événements refroidiraient probablement l'ardeur de la jeune fille, et l'engageraient à retourner à Selkirk. Cette espérance calma un peu l'inquiétude qui le poignait. Il s'élança sur son cheval, bien déterminé à ne pas perdre de vue le jeune Indien, qui portait fièrement à sa ceinture les armes qu'il avait reçues de Mark Morrow, et vint, non sans une certaine crainte, se placer aux côtés de Sylveen.

Ils chevauchèrent durant quelques instants en silence. Le récit de Nick avait rendu Sylveen taciturne, et Kenneth cherchait vainement une entrée en conversation à travers les pensées qui assiégeaient son esprit. Enfin, il crut avoir trouvé un sujet convenable d'entretien.

— Les événements de cette nuit sont bien extraordinaires, dit-il.

— Oui, fit mélancoliquement Sylveen ; ils m'ont fort impressionnée. Ces régions sont pleines de gens incivilisés dont les intérêts se choquent à chaque heure. Les haines profondes n'existent pas seulement au sein des villes policées : on les trouve au milieu des déserts. Mais ici la vengeance est plus rapide, plus palpable, plus effrayante au premier aspect.

Le Loup se tenait à quelques mètres en arrière. Il avait cette expression de sombre apathie qui caractérise l'Indien quand il n'a rien à dire.

— Vous en parlez avec plus de calme et de raisonnement que je n'aurais cru, répliqua Kenneth. Il est assez vrai que nous n'avons pas le droit de nous étonner de ce qui se passe dans ce singulier pays. Mais, après ce que vous avez appris, je ne pense pas que vous persistiez dans votre résolution de partager les périls de cette expédition.

— Vous ne me connaissez guère, si vous vous imaginez que des incidents de cette nature changeront mes vues.

— Mais avez-vous réfléchi aux périls ?...

— Eh ! que parlez-vous de périls ? interrompit-elle. Ne suis-je pas entourée d'hommes dévoués ? Le danger ne saurait m'atteindre. Vous ne manqueriez pas sans doute de vous faire tuer pour me défendre ?

— Aucun de nous n'y manquerait. Mais après ?

— Après, dit-elle, avec une railleuse gaîeté, un magnique chef indien m'enlèvera. Je deviendrai sa favorite, gouvernerai sa tribu, ferai la guerre, exterminerai les ennemis de mon seigneur et maître, lui préparerai une couche de chevelures et serai une véritable héroïne.

Kenneth jeta un coup d'œil sur Le Loup. Ce dernier avait toujours son air stupide et indifférent.

— J'ai une question à vous faire, dit Iverson, d'un ton presque imperceptible. Elle concerne votre petit domestique et je crains qu'il ne m'entende.

— Il a, reprit-elle, l'oreille fine, l'esprit soupçonneux. Si vous le regardez ou si vous prononcez son nom, son instinct le lui dira aussitôt.

— Est-il digne de confiance ? murmura Kenneth.

— Je le crois, répondit-elle. Jusqu'ici, ma parole a été sa loi, quoiqu'il cherche parfois à se révolter. Un jour ou l'autre, peut-être, ses passions assoupies, s'allumeront-elles. Je suis le seul anneau qui le lie aux visages pâles.

— C'est l'opinion que je m'étais formée de son caractère. Mais prenez garde que votre affection pour lui ne vous soit funeste.

En parlant, Kenneth avait lancé un regard à l'Indien dont les yeux semblaient déjà rivés sur lui.

— Le Loup veille, prenez garde à ses dents ! dit Sylveen en souriant.

— Puissiez-vous, vous-même, profiter de l'avertissement ! répliqua Kenneth d'un accent si sérieux que Sylveen s'en émut.

Il ajouta, en baissant la voix et en feignant d'examiner attentivement un bouquet de pruches à la gauche de la jeune fille :

— Soyez vigilante. Ne restez pas seule avec lui, et si vous tenez à la vie ne vous séparez jamais de la brigade.

— Je vous comprends, dit-elle du même ton. Mais si vous avez fait quelque découverte qui me concerne, je tâcherai de vous procurer, durant la journée, une occasion de me parler.

— Oui, j'ai fait une découverte importante. Je ne sais cependant s'il est temps de la révéler. Dans peu d'heures ma décision sera prise. D'ici là, soyez sur vos gardes, je vous en supplie.

A ce moment Nick Whiffles se joignit à eux. Il leur conta, jusqu'à l'aurore, des histoires de sa très-remarquable famille. Kenneth, n'apercevant pas Abram Hammet, se dirigea vers la tête de la brigade pour le chercher. Ce fut en vain. Le quaker avait de nouveau disparu.

— Où peut-il être ? se demanda-t-il.

— Bast ! Largebord reviendra, dit sèchement Nick. Il n'est pas d'homme avec un tel appétit qui ne revienne. Je parie qu'avant la nuit, il nous rapportera un estomac aussi creux qu'un canon de quatre-vingt-seize.

Cette réplique fut loin de satisfaire Iverson. Durant la journée il interrogea souvent l'horizon, espérant distinguer, dans le lointain, la haute taille du quaker. Il fut désappointé. La nuit vint, mais pas Abram.

CHAPITRE XIII

Le Loup montre les dents

— Nous devrions, je pense, redoubler de précautions, dit Kenneth, en s'adressant au guide. Je sais bien que je n'appartiens pas directement à votre brigade, et que j'ai peu de droit de conseiller un homme aussi expérimenté que vous ; cependant, je me permettrai de vous engager à confier les postes dangereux à vos meilleurs trappeurs, afin de bien garder la chère enfant qu'il est de leur devoir de protéger.

— Je ne négligerai pas votre avis, jeune homme; car il est dicté par un sentiment amical, et vous me semblez vraiment avoir quelque connaissance de notre genre de vie. Mais si ce n'était pas une indiscrétion, je vous demanderais quel vent vous a poussé sur cette mer d'aventures? Vous êtes un habitant du vieux Kentucky, je le vois. Il y a un bon bout de montagnes et de prairies entre vous et le pays de Daniel Boone.

En disant ces mots, Saül Vander attachait sur Kenneth un regard qui attendait une réponse.

— Votre curiosité est fort naturelle et excusable, répliqua Kenneth, avec quelque embarras. Croyez-moi, je ne suis qu'une épave jetée ici par le flot des circonstances. En vous racontant ces circonstances, vous ne seriez guère plus avancé. Supposez que je suis venu pour tenter fortune dans la traite des pelleteries, ou que l'amour des émotions m'a entraîné dans ces solitudes. Que fait

l'histoire d'un homme? le voir, observer sa taille, sa physionomie, son caractère, n'est-ce pas assez ?

— Dans certains cas, oui ; dans d'autres, non. Un homme peut être ceci ou cela. Pourtant, dans le Nord-ouest, ça ne fait peut-être qu'une mince différence.

— La nuit baisse ; elle sera très-sombre, reprit brusquement Kenneth. Les nuages roulent de l'horizon vers le zénith, et bientôt le jour aura disparu. Le temps sera favorable à une surprise. Je ferai faction.

— Si vous croyez pouvoir vous tenir éveillé, je ne m'y opposerai pas. Mais peut-être n'avez-vous pas été accoutumé à passer des nuits, en face du danger, avec une carabine au bras.

—Que cela ne vous inquiète pas, répondit Kenneth, en souriant. Cette carabine est kentuckienne, et je suis Kentuckien. Si, ajouta-t-il, avec hésitation, vous veillez bien à la sécurité de votre fille, Nick Whiffles et moi ferons en sorte que vous ne soyez pas incommodés par de méchants voisins.

— Saül Vander ne fermera pas les yeux cette nuit, dit le guide. Viennent les ennemis et ils auront affaire à qui les connaît bien, et à qui a conduit plus d'une brave troupe aux villages des castors.

— C'est assez vrai, dit Nick. J'ai un peu travaillé dans cette partie, moi aussi ; et il n'est pas un caillou de la rivière Rouge que je n'aie remarqué. Ne sais-je pas d'où sort chaque goutte de ses eaux ? N'ai-je pas dormi sur tous ses tributaires, depuis le ruisseau large comme le bec d'une théière, jusqu'au courant assez grand pour recevoir une barge. Est-il un lac où je n'aie pas pêché, un bayou que je n'aie point visité, une montagne que je n'aie gravie, une prairie que je n'aie traversée, un bois que je n'aie exploré, une vallée où je n'aie planté ma tente ? Citez-moi un lieu où je n'aie eu quelque diablesse de petite difficulté, où la détonation de ma carabine ne se soit point fait entendre ? Montrez-moi une motte de gazon que mon cheval n'ait foulée aux pieds, un animal sauvage que mon chien n'ait pas lancé ? Y a-t-il un territoire, hanté par les buffles, où je n'aie chassé ? Quant aux Peaux-rouges et vermines de cette nature, est-ce que je ne les connais pas aussi bien que le chemin de ma bouche ?

Nick s'arrêta et contempla le ciel qui s'assombrissait de plus en plus.

— Je ne parlais pas pour me vanter, vous comprenez ? fit observer un peu aigrement Vander.

— Oui, je comprends cela, dit Nick ; mais quand on en vient à une question de faits, je puis tenir tête à quiconque a épaulé une carabine ou porté un havresac, je le jure, oui bien, votre serviteur !

— Je n'ai jamais été ferré sur les forfanteries, riposta sèchement Saül : mais j'ai connu des gens qui s'entendaient mieux dans cette ligne que dans toute autre branche d'affaires, vous comprenez?

— Non, je ne comprends pas, repartit malicieusement Nick ; et vous avouerez qu'il est ennuyeux de s'entendre toujours dire : vous comprenez ceci ou cela, lorsqu'on ne comprend pas. Quant à votre insinuation que je ne suis bon qu'à me flatter, je m'en soucie comme d'un fétu, quoique, ajouta-t-il en manière de réflexion, si nous n'avions pas autre chose sur les bras, ça pourrait occasionner entre nous une diablesse de petite difficulté.

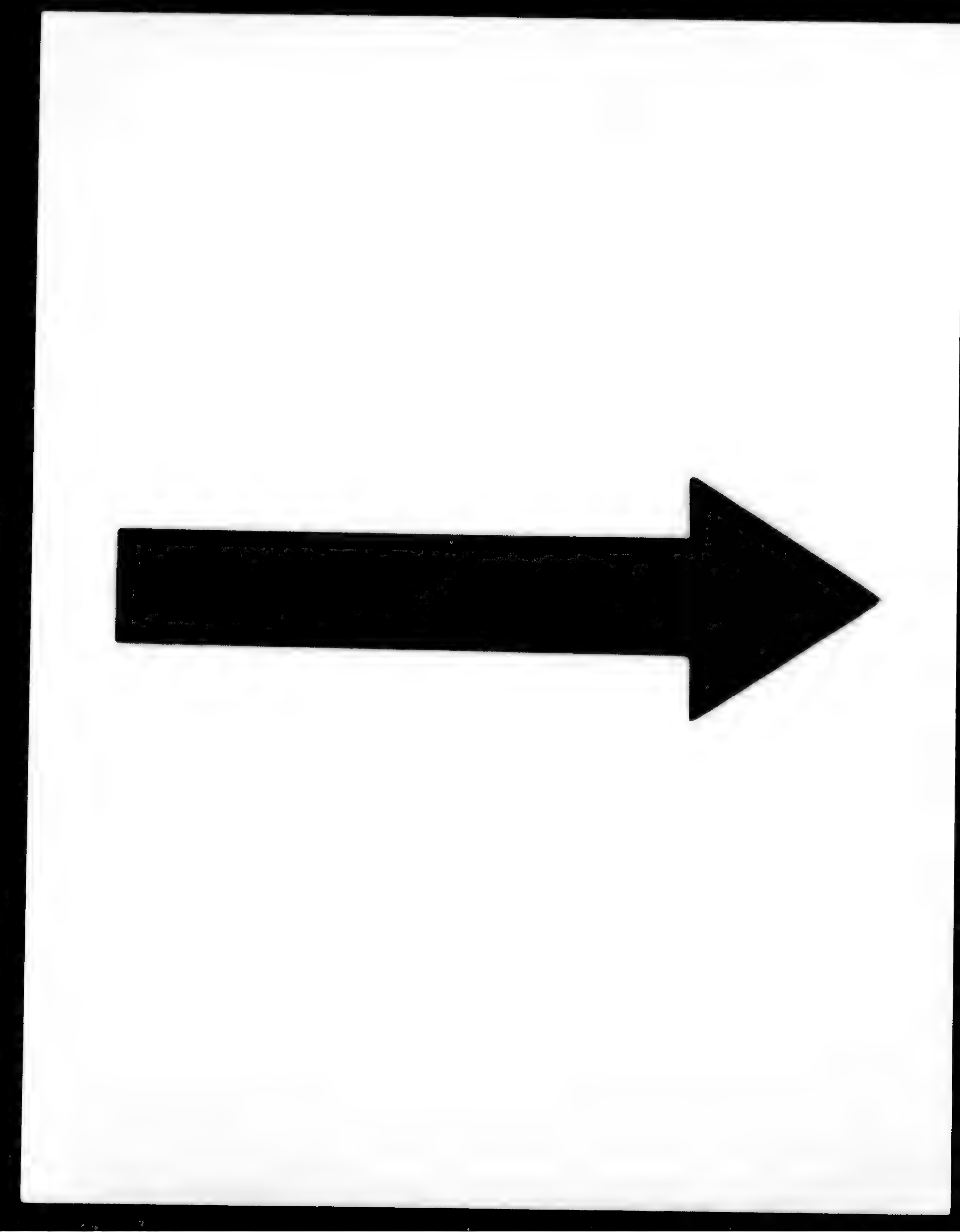
— Eh ! vous êtes braves tous deux, on le sait, intervint Kenneth, voulant éviter une chicane imminente. Pardieu, il faudrait aller loin pour trouver deux trappeurs aussi hardis et aussi rompus que vous à l'existence que nous menons. Est-ce que tout le monde ne vous rend pas justice? Mais la nuit vient. Voyons, bourgeois, où nous posterez-vous ?

— Choisissez l'endroit qui vous plaira, je puis me fier à vous, vous comprenez? répondit Saül.

— Oui, grommela Nick, nous comprenons certainement ça.

Kenneth avait déjà étudié le terrain et reconnu la partie qui présentait le plus de dangers probables. C'était un lieu couvert d'arbustes, entrelacés de hautes herbes et de sauge sauvage. Mais, il ne s'y rendit pas tout de suite, ayant remarqué que Le Loup épiait ses mouvements de la tente de Sylveen. Après avoir fait un long détour, et s'être assuré qu'on ne pouvait le voir, il arriva à cette place et commença sa faction.

Les nuages opaques, amoncelés à l'occident, s'étendirent bientôt sur toute la voûte céleste et interceptèrent la lueur des étoiles. Un impénétrable manteau, noir comme le jais, plana sur le camp des trappeurs. Perçant l'obscurité, les yeux de Kenneth étaient fixés sur la tente de Sylveen. Longtemps, il demeura plongé dans ses amoureuses pensées ; mais craignant qu'elles ne l'absorbassent au point de rendre sa garde inutile, il se mit à marcher en long et



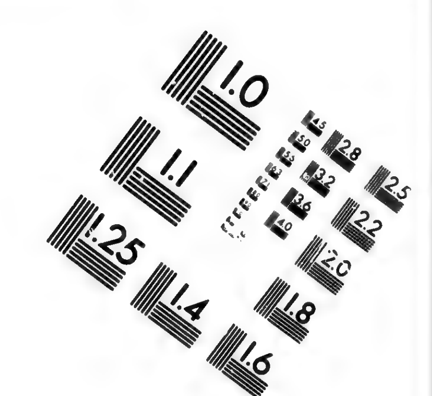
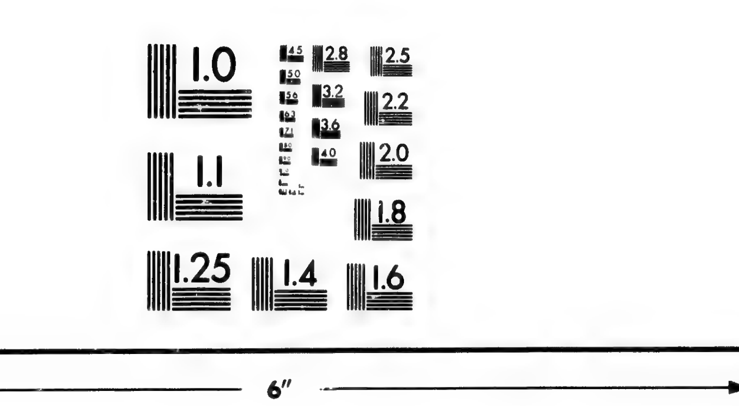
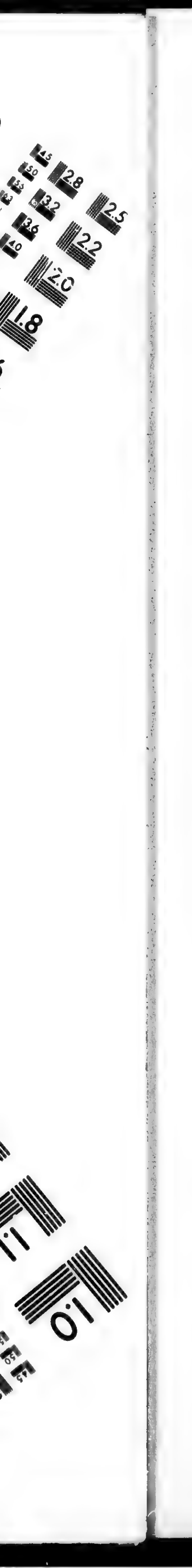


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





2.8
2.5
3.2
3.6
2.2
2.0
1.8
1.0

en large, en prêtant l'oreille aux bruits de la forêt et en caressant parfois sa carabine, comme une amie fidèle sur laquelle il pouvait compter. Cependant, l'image de la jeune fille le poursuivait toujours; à peine l'avait-il chassée qu'elle revenait plus belle, plus séduisante. Aussi, sans le vouloir, s'arrêta-t-il contre un arbre pour réfléchir plus à l'aise. Les heures s'envolaient avec rapidité et sans qu'il s'en doutât, lorsque, tout à coup, un frôlement le fit tressaillir. Puis, quelque chose de brillant scintilla sous ses yeux ; puis il reçut un léger choc, et sentit le froid de l'acier glisser sur ses chairs au-dessous du cœur. Bondir en arrière et s'élancer sur son ennemi fut pour Kenneth l'affaire d'une seconde. Alors, il aperçut Le Loup qui arrivait sur lui en brandissant un coutelas. Iverson se baissa agilement, évita le coup, et, empoignant le bras qui s'apprêtait à le frapper de nouveau, l'arrêta court. Le Loup se débattit, avec autant de fureur que de vivacité. Peut-être allait-il réussir à se délivrer de l'étreinte de Kenneth qu'embarrassait sa carabine, lorsque Calamité fondit à son tour sur l'Indien.

— Doucement, doucement, mon bon chien, dit Kenneth, voyant que Calamité avait saisi par l'épaule le jeune Pied-noir et commençait à la lui déchirer.

Le molosse obéissant lâcha sa victime, qui supportait son échec avec le stoïcisme d'un vieux guerrier éprouvé par quarante années de combats.

— Traître ! lui cria Iverson, je ne sais ce qui me retient de te mettre à mort.

Le Loup ne répondit pas. Il regardait le chien d'un air sombre. Kenneth tira lentement un pistolet de sa ceinture.

— Voyons, jeune vipère, qu'as-tu à dire pour ta défense ?

— Rien, répliqua-t-il résolûment. Quand le loup est pris dans une trappe, il ne compte jamais sur la pitié du chasseur.

—C'est bien là l'esprit de ta race, repartit Kenneth. Mais dis-moi, petit misérable, comment j'ai encouru ta haine.

— Le Loup, répliqua-t-il, après un moment d'hésitation, a longtemps été votre ami. Il vous aimait parce que vous étiez brave. Il vous hait aujourd'hui parce que vous avez soufflé le poison dans les oreilles de Lever-du-soleil. Le Loup n'avait qu'un ami et c'était elle. Pour elle, il se serait fait couper en morceaux, et vous avez tourné son cœur contre lui.

— J'avais raison, dit Kenneth, car j'avais entendu le grognement du loup; mais je ne savais où il poserait la dent.

—Le Loup ne mordra pas *sa* main, non, pas *sa* main !

En prononçant cette dénégation, le jeune Indien s'était animé. Ses yeux reluisaient comme des escarboucles.

— Sachant ce que je sais, reprit Iverson, j'ai peine à croire ce que tu dis là. J'aurais pu révéler tes projets, mais je ne l'ai pas fait. Jusqu'à hier soir j'ai gardé un secret qui, dévoilé, aurait causé ta perte. Tu me récompenses, méchant garnement, en me frappant avec le couteau d'un assassin. Si je te brûlais la cervelle, Saül Vander dirait que j'ai eu raison.

Le jeune sauvage se redressa fièrement.

— Le Loup et l'Indien sont toujours du gibier pour les visages pâles, fit-il. On m'a dit que l'un et l'autre mourraient de votre main. Tuez-moi, si vous voulez. Je suis plus facile à tuer maintenant que quand mes dents et mes griffes auront grandi.

— Non, petit coquin, je ne toucherai pas à un cheveu de ta tête; mais va-t'en !

Le Loup ne bougea pas. Il contemplait le jeune homme d'un air étonné, en paraissant se consulter.

— Va-t'en ! reprit Kenneth.

Alors, l'Indien tourna sur les talons, hésita, jeta encore un coup d'œil sur Iverson, puis s'éloigna lentement et se perdit dans l'obscurité.

— Il est fidèle à sa nature, et les instincts de sa race parlent haut dans son cœur, se dit Iverson. Prenant pitié de sa jeunesse, je l'ai épargné... peut-être imprudemment.

Remarquant que le chien de Nick était assis près de lui, sur son train de derrière, il s'approcha pour le caresser. Mais l'animal témoigna de sa désapprobation par un grognement sourd.

— Toi aussi, tu es fidèle à ton caractère, ajouta Kenneth. Étrange bête ! elle repousse mon affection. Je ne me plaindrai pas, cependant. Je lui dois trop pour lui faire un crime de son apparente misanthropie. Ah ! Calamité, tu es bien le chien excentrique d'un maître excentrique, mon sauveur, toutefois. Si ton nom est de mauvais augure, tes actes sont bons. Tu as vraiment été une calamité pour mes ennemis; et pour moi, un bienfaiteur intelligent. Je me souviendrai de toi, Calamité.

En réponse à ces paroles bienveillantes, le mâtin n'agita pas un des poils de sa queue buissonneuse, mais il se contenta de regarder Kenneth avec une gravité taciturne, un peu soupçonneuse.

— Eh bien, puisque tu ne veux ni parler, ni ouvrir ton cœur à mes avances, voyons si nous pourrions découvrir quelque indice de danger, dit le jeune homme en étendant la main vers les arbres.

Obéissant à ce mouvement, Calamité se leva, s'allongea et partit dans la direction indiquée.

Bientôt Kenneth l'entendit aboyer, comme c'était son habitude quand il voulait attirer l'attention. Le jeune homme se porta vivement du côté d'où venaient les sons, et trouva le cadavre d'un Indien, sur la tête duquel, le tueur mystérieux avait apposé sa terrible signature !

— Cela dépasse toute croyance ! s'écria Kenneth.

A peine avait-il poussé cette exclamation qu'il entendit venir quelqu'un. Une voix l'apostropha dans l'ombre.

— Où es-tu, ami Kenneth ! dors-tu à ton poste ? Jeune homme, les gentils sont près de toi. Ils se pressent par essaims autour du camp Si tu tiens à la vie, à cheval et fuis !

— Lâche ! proféra le jeune homme, en reconnaissant Abram Hammet ; osez-vous me donner un tel conseil ? Pensez-vous que je fuirai quand les autres combattent ?

— Fais ce que tu voudras, répliqua tranquillement le quaker ; je ne puis contrôler tes actes. Si tu désires répandre le sang, je ne puis t'en empêcher. Le rugissement des Peaux-rouges retentira bientôt dans ces prétendues solitudes. Ils se rueront sur cette misérable brigade, trois contre un...

— Comment as-tu appris cela ? Où as-tu été ?

— Point de questions. Ne t'importune pas de détails inutiles. Bien plutôt, cours rejoindre tes camarades, si tu ne veux pas être séparé d'eux, répliqua Hammet avec une teinte d'impatience.

A ce moment, Calamité se mit à aboyer furieusement.

— Le chien les sent déjà, reprit Abram.

— Bon ! il donnera l'alarme aux trappeurs.

— Je l'ai fait, en traversant le camp ; j'ai éveillé les gens de la brigade, car les Philistins approchaient. Mais on s'est moqué de moi, de mon discours et de mes nouvelles. Debout, ai-je dit ; combattez, ou que chacun de vous se sauve de son côté !

— Je vais voler vers eux. Mais que ferez-vous, puisque votre religion vous défend de vous battre?

— Ne t'inquiète pas de moi, ami Kenneth, et songe à toi et à la jeune fille, car je crains fort que les doigts des sauvages ne saisissent sa longue chevelure, avant le lever de l'aurore.

— Et vous restez calme comme une statue, et vous ne combattrez pas ! s'écria Kenneth, avec colère.

Un son épouvantable, semblable au hurlement d'une bande de loups, déchira l'air. Il fut suivi d'un bruit qui eût fait croire qu'un troupeau de daims se précipitait à travers la prairie. Et des clameurs stridentes, mêlées au cliquetis des armes, lui succédèrent.

— A la tente de ta bien-aimée! cria Hammet. C'est là que pleuvront, drus et mortels, les coups de l'homme rouge.

Sans entendre ces paroles, Kenneth avait bondi comme un tigre blessé et s'était élancé vers le camp.

La crépitation de la fusillade annonçait que la lutte était engagée. De tous les points jaillissaient des interpellations, des gémissements, des imprécations. Le vacarme était affreux. La voix de Saül Vander dominait, cependant, le tumulte. Un cri perçant frappa les oreilles de Kenneth. Poussant droit à la tente de Sylveen, il trouva cette tente environnée de monstres à formes humaines. Il eut une idée confuse que le quaker était près de lui ; mais il était trop occupé par la pensée de sa maîtresse pour s'assurer du fait. Comme Hammet le lui avait prédit, il vit une main rouge saisir Sylveen par ses cheveux épars. Ce spectacle lui mit la rage au cœur. Assénant, à droite et à gauche, d'effroyables coups avec la crosse de sa carabine, il se fraya un chemin jusqu'à la jeune fille et renversa le Pied-noir qui s'était emparé d'elle. Mais la surexcitation de ses nerfs ; l'horreur de la mêlée qu'illuminaient seulement les éclairs des armes à feu ; les plaintes des blessés ; le râle des mourants ; l'odeur de la poudre et du sang, avaient achevé de l'enivrer et de lui faire perdre la tête. A partir de cet instant, Kenneth Iverson frappa, frappa encore, frappa çà et là mais sans savoir ce qu'il faisait, sans savoir ce qui se passait autour de lui.

CHAPITRE XIV

Le corbeau de la rivière Rouge

Dès que Sylveen se sentit dégagée des mains brutales qui lui meurtrissaient les chairs, elle partit comme une flèche. S'imaginant entendre les pas d'un sauvage derrière elle, la jeune fille courut jusqu'à ce que les forces lui manquassent. Alors elle s'assit. Son cœur battait violemment. Elle essaya d'apaiser ses palpitations et de recouvrer le courage avec le sang-froid. Elle ne savait ni où elle était, ni à quelle distance du camp l'avait emportée sa course. Le seul parti qu'elle eût à prendre était de chercher à se cacher jusqu'au jour. Par malheur, le sol était bas et marécageux. Si légers qu'ils fussent, ses pieds enfonçaient dans la boue ; et, pour ajouter à ses maux, la bise du nord soufflait avec force. Sylveen marcha, en grelottant, pendant le reste de la nuit, et, au lever du soleil, atteignit, enfin, un terrain sec, planté d'herbes et d'arbustes. Trempée d'eau et de transpiration, elle se laissa tomber sur la mousse où bientôt, vaincue par ses fatigues, elle s'abandonna au sommeil, malgré les périls qui l'entouraient.

Le soleil avait franchi son méridien, quand elle s'éveilla. Ouvrant lentement les paupières, il lui sembla apercevoir deux petites étoiles qui flamboyaient devant elle comme des diamants. Qu'était-ce? Il y avait en elles une insurmontable puissance de fascination. Encore engourdie par le sommeil, Sylveen ne put, d'abord, définir ces apparitions. Elle continua de fixer les yeux sur elles avec une sorte de plaisir

vague. Puis, tout à coup, son corps frissonna. Une sueur glacée perla à son front. Ce qu'elle regardait, c'était un reptile, un énorme serpent à sonnettes ! ces diamants étincelants, c'étaient ses prunelles !

Roulé sur lui-même, le monstre dardait des regards brûlants sur la jeune fille. Elle voulut fermer les paupières pour échapper à cette horrible vision ; elle ne le put. Elle voulut crier ; vain effort, la voix s'arrêta étranglée dans son gosier. Elle voulut se mouvoir, fuir... Ses membres refusèrent de lui obéir.

Affreux enchantement ! atroce sympathie ! cauchemar épouvantable ! réalité mille fois plus épouvantable ! Dans ses oreilles bourdonnait une musique étrange, énervante, soporifère. Elle ne savait ce que signifiait cette musique ; elle demandait à Dieu de la faire mourir avant que le dégoûtant reptile eût achevé son œuvre d'ensorcellement. Il lui semblait déjà sentir le froid de son corps visqueux, lorsque, tout à coup, une ombre noire passa devant elle. Ce fut comme le saut d'une panthère. Les deux étoiles disparurent ; le murmure mélodieux cessa ; le charme satanique était rompu ? Sylveen bondit sur ses pieds, en poussant un cri de joie, auquel répondit, par un grognement de bonne humeur, Calamité, qui broyait entre ses dents le cou du serpent, et le secouait en tous sens, en le faisant claquer comme un fouet.

Encore en proie aux émotions accablantes qui venaient de l'agiter, Sylveen, se prit la tête entre les mains, pour rassembler et coordonner ses idées. Après s'être un peu remise, elle jeta sur le chien un regard chargé de reconnaissance. Calamité avait lâché son ennemi qui se tordait dans les dernières convulsions de l'agonie.

— Noble animal, dit la jeune fille, caressant de sa main la tête du chien qui, dérogeant à ses habitudes, se laissa faire ; noble animal, que ne peux-tu comprendre ma gratitude ?

Calamité agita doucement sa queue en signe d'intelligence, et se mit à marcher à côté de Sylveen qui tâchait de s'orienter pour retourner au camp.

Au bout de quelques minutes, il passa devant, et la fille du guide le suivit, comptant sur son instinct, pour arriver à sa destination. Mais le sol redevint fangeux et mouvant. Sylveen reconnut que cette route était impraticable, car elle enfonçait, à chaque pas, dans une terre marneuse et grasse qui embarrassait tous ses mouvements. Elle s'arrêta. Calamité fit de même. Il la regarda d'un air interrogateur, puis retourna au point de départ. Elle l'accompagna et ils

revinrent à la prairie dont ils côtoyèrent les bords pendant la plus grande partie de la journée. Rien n'indiquait le bout de cette lande stérile, ni la fin du marais. L'inquiétude de Sylveen est plus facile à imaginer qu'à dépeindre. Dans l'après-midi, un loup se présenta à quelque distance d'eux. Calamité n'eut pas de peine à le faire partir. Mais les aboiements du chien amenèrent d'autres loups qui se mirent à leur piste; en poussant des hurlements sinistres. Sans son intrépide protecteur, la pauvre Sylveen aurait difficilement échappé à la voracité de ces carnassiers. La présence de Calamité suffit heureusement pour les tenir en respect.

Un peu avant le coucher du soleil, une lueur d'espérance jaillit dans le cœur de la pauvre fille. A travers les broussailles, elle distingua soudain le faîte d'une hutte. Cette hutte, grossièrement construite, ne témoignait toutefois pas beaucoup en faveur de son architecte. Elle se composait de quelques pieux fichés en terre et recouverts d'écorce mal cousue, disjointe en plusieurs places.

Calamité s'approcha lentement de la cabane, l'examina, la flaira et enfin aboya. Sa démonstration fit sortir un être bizarre, dont l'aspect effraya Sylveen. Cet individu paraissait appartenir à l'espèce humaine, quoiqu'il fût bâti d'une façon si extraordinaire que nous allons être obligé de le peindre avec quelques détails.

C'était un personnage d'une taille plus que moyenne et accoutré d'une façon unique. Il avait le côté droit de la face peint en rouge et rasé de près, tandis que le gauche était a l'état naturel, c'est-à-dire blanc et hérissé par une barbe longue et rude. La ligne de démarcation, entre ces couleurs, s'étendait du milieu du front à l'os costal, ou, en d'autres mots, jusqu'au vêtement, en partageant longitudinalement le nez, le milieu de la bouche et le menton. La chevelure du côté vermillonné était relevée, jusqu'aux centre de la région coronale et liée comme la mèche à scalper d'un Indien, l'autre côté était peigné et lissé à la manière des blancs. De la touffe de cheveux à droite s'élevaient, en se balançant superbement, des plumes de dinde sauvage. Le costume du personnage répondait aux antithèses de sa tête. Sa chemise de chasse était moitié en drap, moitié en peau de daim, frangée d'un côté, unie de l'autre. Sa jambe droite était ornée d'un mitas et d'un mocassin ; sa gauche emprisonnée dans un fragment de pantalon et une botte. La main droite était rouge, la gauche blanche. Vu d'un côté, il n'était que peau de

daim et peinture ; de l'autre, il était tout drap et cuir. Nous renonçons à décrire l'effet de cette toilette insensée.

Le premier mot que prononça le fantasque solitaire, fut : « Serpents-à-sonnettes! » expression peu propre à causer d'agréables souvenirs à Sylveen. Elle ne put réprimer un frémissement que l'extérieur de ce phénomène vivant justifiait bien du reste.

— Montagnes Rocheuses! ajouta-t-il.

C'était mieux. Les montagnes Rocheuses ne rappelaient rien de déplaisant à Sylveen; mais les palpitations de son cœur étaient trop vives pour qu'elle pût parler.

— Ours et buffles! proféra l'étonnant inconnu qui ne paraissait pas disposé à faire de longs discours. Appuyant ensuite son menton sur la gueule de sa carabine, il dévisagea la jeune fille, incertaine si elle devait fuir ou rester. La présence de Calamité la rassura. Elle appela à son aide tout le courage que la nature lui avait donné, et s'écria :

— Qui êtes-vous, monsieur?

Aiguisant son regard et guignant de l'œil gauche sa charmante questionneuse, l'étranger se redressa, gesticula et répondit d'une voix basse et vibrante :

— Je suis la ligne de division entre les races blanche et rouge! Je suis la terreur de la terre! Je suis le rhinocéros nomade du Nord! Je suis le Corbeau de la rivière Rouge.

Le Corbeau rouge et blanc frappa du menton contre le canon de son arme, en tambourinant sur ses flancs à l'aide de ses coudes et criant : « Couah! couah! couah! » avec une âpreté d'intonation qui fit reculer Sylveen. Le son écorcha jusqu'aux oreilles de Calamité, car il exprima sa désapprobation par un aboiement sourd.

— Je ne vous comprends pas, monsieur, répliqua Sylveen.

— Je suis une catastrophe! Je suis un fléau! Je suis tout ce que vous voyez et un million de fois plus! Vous n'êtes rien de sublunaire, n'est-ce pas? Vous n'appartenez pas à la terre, n'est-ce pas? Vous êtes tombée d'en haut, n'est-ce pas? Vous vous êtes égarée dans une tempête, je le vois. Que fait-on dans la lune? Vous avez laissé les anges en bonne disposition, j'espère, n'est-ce pas?

— Je suis une pauvre fille aussi sublunaire que possible, répondit Sylveen, presque convaincue qu'elle n'avait rien à craindr

de cette étrange créature. Le *parti* auquel j'étais attachée fut attaqué par les Indiens, et j'eus beaucoup de peine à leur échapper. Je suis une triste mortelle, je vous assure, — car je suis affamée, mouillée, fatiguée et inquiète sur le sort de mes amis. En me donnant nourriture et abri, vous me rendrez un service qui ne restera pas sans récompense.

— Castors et buffles ! je ne vous aurais pas crue mortelle, si vous ne me l'eussiez dit. J'en doute encore. Pour en avoir la certitude il faut que je vous sente. Je pense que vous vous évanouirez comme de la fumée, si je vous touche.

Le Corbeau de la rivière Rouge s'avança prudemment vers Sylveen, et étendit sa main civilisée, pour essayer la matérialité de la jeune fille, mais elle recula involontairement, et Calamité se plaça entre eux d'un air grondeur.

— J'ai peur que mon chien ne vous permette pas de familiarités, dit-elle en souriant.

— Votre chien, ma charmante, ressemble à un diable déchaîné. Vous ne voudriez pas le vendre pour en faire un épouvantail, n'est-ce pas ? Vous ne connaissez pas son origine, je suppose. C'est le produit d'une ourse et d'un chat sauvage, je gage. Il ferait mieux de ne pas me reluquer comme ça, donc ! Je lui inventerai sa dernière maladie, s'il n'y prend garde. Je suis le Corbeau de la rivière Rouge, ma belle. Couah ! couah ! couah !

L'écho réverbéra lugubrement les croassements du Corbeau.

Parmi les divers types de l'humanité que Sylveen avait vus, elle ne se rappelait rien qui approchât du personnage qu'elle avait sous les yeux ; aussi n'était-elle pas maîtresse d'un certain sentiment de méfiance et de crainte.

— Ma divine, je suis le monarque du Nord ! Je suis le roi des lacs, des rivières et des montagnes ! Je suis le seul de mon espèce. Je ne suis ni rouge ni blanc, comme vous voyez. Je suis la plus habile des créatures vivantes. Si vous êtes mouillée, je vous sécherai ; si vous avez froid, je vous réchaufferai ; si vous avez faim, je vous donnerai à manger ; si vous avez soif, je vous donnerai à boire ; si vous avez sommeil, je vous ferai un lit ; si vous êtes seule, je vous tiendrai compagnie.

— Merci, répondit Sylveen ; je vous causerai aussi peu d'embarras que possible.

— Embarras, ma fleur des prairies! L'embarras c'est que je n'ai pas assez d'embarras. Sans cesse je foule les territoires du Nord dans toute leur longueur et dans toute leur largeur pour trouver de l'embarras. S'il est une friandise que puissent aimer vos lèvres rosées, le poisson qui nage dans l'onde cristalline, l'oiseau qui plane dans le pur éther, ou l'animal qui broute le gazon, parlez : je suis à votre service. Faut-il faire cent milles pour vous trouver quelque chose, dites! Voici mon palais, ajouta-t-il, en montrant la hutte. Entrez-y et faites-en votre demeure. Il est frais en été, chaud en hiver. Emmenez-y votre chat sauvage. Couah! couah! couah!

Calamité gronda de nouveau, comme s'il eût été offensé par le cri de l'étranger.

Sylveen ne savait trop si elle devait accepter l'invitation; cependant elle se décida à entrer dans la cabane.

— Vous êtes, je pense, un franc trappeur, qui s'est déguisé pour son plaisir, dit-elle, en voulant se montrer sociable.

— Je suis aussi franc que la nature. Le Grand Rouge[1] lui-même n'est pas plus libre. Et quant à un déguisement, je ne connais pas cela. Si c'est quelque chose pour se sustenter, j'en suis fort, répondit-il, en prenant du tabac, dans un sac de peau de loutre attaché à son côté sauvage.

— Vous appartenez sans doute à l'une des grandes compagnies de pelleteries? dit Sylveen.

— J'ai, dans mon temps, appartenu à toutes deux, répliqua-t-il; mais à présent je suis à mes pièces. Les compagnies n'étaient pas assez grandes pour moi, — non, ni l'une ni l'autre. Affaires de contrebandiers que celles de la Compagnie de la baie d'Hudson et du Nord-ouest. Prenez un siége, si vous en pouvez trouver un, suave rayon de miel! J'ai coutume de m'accroupir sur le sol, comme une squaw, je le reconnais. Depuis bien longtemps j'ai négligé mon intérieur. L'eau y dégoutte un peu quand le temps est à la pluie.

Levant les yeux, Sylveen aperçut le ciel à travers le toit.

— N'ayez pas peur, mon ange, continua son hôte, je m'en vais faire du feu et vous régaler d'un jambon d'ours, comme une prin-

[1] Nom donné par quelques métis ou *bois-brûlés* à la rivière Rouge du nord.

cesse. Bientôt, nous aurons du plaisir. Chassez votre vilain chien, mon petit brin de sauge sauvage, car je n'aime pas sa mine rébarbative.

— Il ne vous fera pas de mal, tant que vous serez civil, répondit Sylveen. Il n'est pas beau, mais c'est une bonne bête.

— Civil, ma violette? Je suis toujours civil pour les dames. Je suis l'idole des deux races que je représente. Filles blanches et filles rouges se sont disputé Tom Slocomb. Je suis le grand Rodeur du Nord, — le Corbeau de la rivière Rouge! Couah! couah! couah!

En vrai chien mal-appris, Calamité poussa un nouveau grognement de mécontentement.

Tom Slocomb, s'apercevant que sa belle visiteuse n'était pas le moins du monde disposée à s'asseoir à terre, courut chercher un fagot de branchages, sur lequel il étendit sa couverte pliée en quatre. Elle accepta cette courtoisie; mais à peine se fut-elle placée sur le siége improvisé que sa nouvelle connaissance, s'assit vis-à-vis d'elle, appuya les coudes sur ses genoux, le visage sur ses mains, et la contempla opiniâtrément, en exprimant son admiration par des signes et des exclamations caractéristiques.

— Montagnes et rivières! ça bat le Grand Rouge! ça m'enlève la respiration!

On peut se figurer l'embarras de Sylveen.

Le soleil s'était couché, l'ombre rampait dans la petite hutte. La jeune fille redoutait les ténèbres et la familiarité de Tom Slocomb. Elle regrettait d'avoir fait éclore de telles idées dans l'esprit égaré de ce malheureux. A sa demande, il alluma du feu et lui offrit un souper qui n'était pas à dédaigner dans cette occasion. Calamité eut part au festin. Après avoir mangé tout son soûl, il s'étendit près de la jeune fille, en se léchant amoureusement les pattes. Sylveen était brisée de fatigue; aussi malgré son inquiétude, ne tarda-t-elle pas à s'endormir.

CHAPITRE XV

Le nid du Corbeau

Les aboiements du chien la tirèrent de son sommeil réparateur. Elle ouvrit les yeux et vit Tom Slocomb qui, accroupi près du feu mourant, la considérait avec cette expression mélangée de curiosité et d'admiration peinte sur son visage depuis leur rencontre.

— Votre chat-sauvage grogne après quelque chose, dit-il ; mais n'ayez pas peur, ma belle. Personne ne peut mettre Tom Slocomb en défaut.

— Le chien est sagace, répliqua-t-elle. Ses manières m'apprennent qu'il y a un ennemi près d'ici.

— Comme je vous l'ai dit, je suis la ligne de division entre les races blanche et rouge. Je suis prêt à recevoir tous les partis. D'un côté, je me tourne vers l'Indien, de l'autre vers le blanc, répondit le Corbeau avec calme.

— Mais moi, dit Sylveen, j'ai fort à craindre et dois compter sur votre protection. Je vous supplie de ne me céder ni aux visages pâles, ni aux Peaux-rouges sans mon consentement.

— Vous céder, ma charmante ! par le pôle nord, non. Si quelqu'un vient pour vous enlever, je lui servirai sa dernière maladie. Ah ! vous me verrez dans un combat ! Je suis une légion, une armée, un tremblement de terre de la force de quarante mille chevaux !

— Si le langage des chiens vous est familier, je suis sûre que

vous ne pouvez vous méprendre sur les avertissements de celui-ci, s'écria vivement Sylveen.

— Cet animal sait ce qu'il y a dehors ; mais ça ne m'inquiète guère. Cependant, puisque vous en êtes affectée, je sortirai pour voir ce que c'est.

— Il y aurait du danger, car les Indiens vont toujours par bandes. Le plus léger bruit vous trahirait et vous succomberiez sous leurs coups.

— Le Seigneur vous bénisse, jeune fille ! Tom Slocomb est-il un enfant dans ces sortes d'affaires ? Est-ce la première fois qu'il est exposé ? Ces vermines crasseuses n'ont-elles pas passé des nuits à rôder autour de moi ? Ne les ai-je pas entendues hurler et sur les montagnes et dans les prairies ? Soyez tranquille, mon ange ; et comptez sur un homme qui, comme moi, a parcouru les solitudes depuis le Nebraska jusqu'à la baie d'Hudson, et en sait plus long que tout le monde ensemble. Seulement, faites taire votre chat-sauvage.

— Silence, Calamité ! cria Sylveen.

— Maintenant que votre petite bouche soit aussi hermétiquement close qu'une corne à poudre, dit Tom qui écarta doucement la porte et écouta.

— Chut ! murmura-t-il encore.

— Ne laissez point passer le chien ; je veux qu'il reste avec moi, dit Sylveen.

Slocomb se glissa hors de la hutte. Pendant quelques minutes on ne l'entendit plus. Ces minutes semblèrent terriblement longues à Sylveen. Elle s'approcha de la porte, jeta, à l'extérieur, un coup d'œil timide. La nuit était d'un noir impénétrable. Ne pouvant rien distinguer, notre héroïne allait se retirer, quand un grand fracas, accompagné de piétinement et de froissement de branchages retentit. Calamité s'élança comme un trait dans cette direction.

Bientôt, Tom Slocomb reparut. Il était échauffé et tenait à la main un couteau de chasse maculé de sang.

— Les Peaux-rouges sont dans les environs, c'est sûr, dit-il ; j'en ai trouvé un là-bas et lui ai donné sa dernière maladie. Si j'eusse été seul, j'aurais pu aller loin sans me battre ; mais pour vous, je me mettrais en quatre. Ma tulipe, je suis le grand Ours

polaire du cercle arctique. Je suis l'Ours gris indestructible des montagnes Rocheuses.

— Où est le chien ? demanda Sylveen avec vivacité.

— Je ne sais. Aussitôt après avoir expédié mon Indien, j'ai flairé un petit brin pour savoir comment ça allait par là et je suis revenu comme une balle. Vous avez perdu votre chat-sauvage, ma duchesse ?

— Et j'ai perdu mon meilleur ami ! exclama-t-elle.

— Non, non ! votre meilleur ami est à côté de vous. Je combattrai, saignerai et mourrai pour vous, ma belle.

— Je ne doute pas de votre bon vouloir, mais je me défie de votre habileté à lutter contre le nombre. Qu'est-ce qu'un bras, si vigoureux qu'il soit, opposé à une douzaine?

— Je suis le seul de mon espèce. Si je succombais, ma race serait éteinte, et je ne pense pas que la nature permette une telle catastrophe. Reculez-vous un peu, et laissez-moi fermer la porte, dont les jointures sont endommagées et peu propres à soutenir un long siége. Pouvez-vous tirer du pistolet, jeune fille? Si vous le pouvez, eh ! vous aurez la chance de mourir glorieusement.

Slocomb s'assit, attisa les braises, et, à leur faible lueur, inspecta ses armes, qui consistaient en une carabine, un fusil double et une paire de revolvers.

— Nous avons, dit-il, juste quinze coups Songez aux dégâts qu'on peut faire avec quinze coups. Nous aurons du plaisir, n'est-ce pas?

— Pour moi, cela n'aura rien de bien amusant, dit Sylveen avec un mélancolique sourire.

— Chacun voit les choses à sa manière. Il est dans ma nature d'aimer les mêlées. Je les chéris à l'égal d'une bonne bosse de bison, et il y a eu ce matin quinze jours que je ne m'en suis régalé. Je n'ai pas beaucoup de prétextes pour me battre, comme vous voyez, car j'appartiens aux deux races; mais quand je trouve une occasion, je la saisis aux cheveux, faut voir ! Courage, mon beau lis; nous sommes sûrs de tuer une douzaine de Pieds-noirs au moins avant d'être pris; et, s'ils se mettent dans la tête de nous rôtir ou jouer quelque vilain tour de cette sorte, nous leur chanterons une chanson qui les rendra enragés, pour le certain.

Il commençait à pleuvoir. De larges gouttes d'eau, passant à tra-

vers les ouvertures du toit, tombaient sur le sol avec un bruit monotone. Le feu s'éteignait. Des ténèbres profondes envahissaient la hutte. Quoique plus brave que ne l'est ordinairement son sexe, Sylveen se sentait gagner par une invincible terreur. A tout moment, elle s'imaginait voir se dresser devant elle un de ses implacables ennemis et se serrait convulsivement contre les parois de la cabane.

Assis flegmatiquement à terre, les jambes croisées sous lui, Slocomb prêtait une oreille attentive aux sons du dehors, sûr de ne pas se tromper si un Indien approchait de sa retraite. Au bout d'un quart d'heure, un pas rapide et ferme se fit entendre, puis on frappa précipitamment à la porte.

Sylveen trembla de tous ses membres.

— Qui est là? demanda froidement Slocomb, amorçant sa carabine.

— Quelqu'un qui ne te veut pas de mal. Ouvre-moi, vite!

C'était la voix d'Abram Hammet.

— Je ne vous connais pas, monsieur ; aussi ferez-vous mieux de rester où vous êtes, répliqua Tom.

— Je le connais, s'écria Sylveen toute joyeuse ; c'est Abram Hammet, un honnête quaker.

— En ce cas, il est le bienvenu. Poussez, monsieur, et entrez.

On répondit aussitôt à l'invitation, et la haute stature d'Abram Hammet se dessina devant le feu expirant, mais que ranima Slocomb, en y jetant une poignée de branchages.

— Les Peaux-rouges vous environnent de toutes parts, dit-il avec le calme qui lui était habituel.

— De toutes parts! répéta Sylveen effrayée.

— De toutes parts. Ils ont suivi votre piste et sont prêts à fondre sur leur proie.

— Étranger, dit Slocomb, vous voyez devant vous, si vous pouvez voir quelque chose dans l'obscurité, l'Ours polaire du Nord, et le Corbeau de la rivière Rouge. S'il faisait assez clair, vous verriez que je suis naturellement moitié visage pâle, moitié Peau-rouge.

— Ami, je ne sais qui tu es, et me soucie peu que tu sois un ours, un corbeau ou un blagueur. Je te le dis, les païens sont autour de toi.

— Ne le sais-je pas, grand enfant? repartit aigrement Tom.

N'ai-je pas eu, il n'y a qu'un instant, affaire avec l'un d'eux? N'est-ce pas moi qui lui ai donné sa dernière maladie, moi qui ai causé sa débâcle finale?

— Si tu es averti du danger, pourquoi restes-tu aussi tranquillement ici? pourquoi ne te sauves-tu pas?

— Me sauver, mon patriarche! où nous sauverions-nous? à travers les haches et les couteaux à scalper des sales Pieds-noirs?

— Glisse-toi inaperçu au milieu d'eux, comme David s'est glissé dans le camp du roi Saül.

— David n'a jamais rien eu à faire avec des sournois de sauvages! répliqua le Corbeau. Sortir! mais ce serait conduire cette jeune beauté dans une embûche, car la nuit est plus noire que l'encre, et les Hottentots rouges sont tapis dans l'herbe, les buissons et derrière les arbres, ajouta-t-il avec chaleur.

— Ils ont un blanc à leur tête, dit Hammet.

— Le renégat blanc. Je voudrais bien lancer, dans son oreille, une note mortelle! exclama le Corbeau.

Le cœur de Sylveen battit avec force: ses craintes renaquirent.

— Cet homme de Bélial a, dit Hammet, sous son contrôle, une troupe de vagabonds appartenant à la Compagnie du Nord-ouest. Ils sont peu scrupuleux et ont juré une haine profonde aux partisans de la Compagnie de la baie d'Hudson.

— Dites-moi, si vous pouvez, le sort de notre brave brigade, intervint Sylveen.

— Jeune femme, j'ai assisté au combat; le sang a coulé par torrents. En vérité, ç'a été un triste spectacle.

— Serpents à sonnettes! est-ce que vous n'avez pas pris part à l'escarmouche? s'enquit Tom, en regardant le quaker avec curiosité.

— Ma religion me défend de frapper avec l'épée; quoique, pressé par les gentils, j'aie peut-être déployé plus de force qu'il n'en fallait pour les abattre. O-h, a-h!

— Ne me rendez pas enragé, étranger; sinon je vous plante mes griffes dans les chairs. Celui qui ne veut pas tuer les Indiens, quand ils l'attaquent, mérite d'être scalpé vif! s'écria Tom.

—En vérité,je ne sais ce qui est arrivé à tes amis,reprit le quaker, s'adressant à Sylveen. Te voyant fuir, poursuivie par les Philistins, je les ai suivis pour les empêcher de verser ton sang innocent; et en vérité, il m'a été bien difficile de les détourner de leur dessein meur-

trier. Mais, allons, debout et partons; sans quoi il nous boucaneront vivants ici.

— Je pense que l'avis est bon, dit Sylveen à Tom Slocomb.

— Oui; s'il peut nous mener par le chemin par lequel il est venu, ce sera ce que nous aurons de mieux à faire, répliqua le Corbeau, après avoir réfléchi.

Passant son fusil en bandoulière sur son dos, il mit ses pistolets dans sa ceinture, et prit à la main sa carabine.

— Essayons, essayons, dit-il. Mais, mon gaillard, si vous n'avez pas l'agilité d'un chat ou ne pouvez retrouver votre chemin, laissez-moi prendre la tête de la colonne. Si, au contraire, vous vous en croyez capable, j'irai derrière, avec la jeune fille. Si vous tombez sur une peau cuivrée, plantez-lui la main sur la bouche, et signez-lui avec cette hache son passe-port pour l'éternité. Ma charmante, fit-il à Sylveen, que vos petits pieds ne fassent pas plus de bruit qu'un flocon de neige en arrivant à terre; que votre robe ne froisse pas les branches; relevez-la et avancez aussi aériennement qu'une fée.

CHAPITRE XVI

Sylveen dans la caverne

Ils sortirent de la hutte. Hammet s'arrêta un moment quand ils furent en plein air.

— Baissez-vous, et réglez les mouvements de la jeune fille, souffla-t-il à l'oreille de Tom.

— Comme de raison ! j'espère savoir ce que j'ai à faire. Et le petit ange n'est pas tout à fait ignorant sur ce point. Montagnes Rocheuses, lorsqu'elle se sera tirée de ce mauvais pas, je battrai des ailes et croasserai dur.

Le quaker pencha sa haute taille vers le sol et arpenta la prairie avec une célérité et une souplesse miraculeuses. Le Corbeau marcha sur sa trace, et Sylveen vola après lui avec la légèreté d'une plume. Souvent, Tom pensait qu'elle était restée en arrière et se retournait, mais toujours il la voyait, rasant le gazon et montrant plus de calme et de courage qu'il ne l'aurait cru. Abram faisait des haltes fréquentes. Une fois il se coucha à plat ventre en disant :

— Silence, si vous tenez à la vie : les gentils sont près.

Et, au bout d'un moment, il ajouta :

— Debout et en avant ! Aie l'œil sur la jeune fille, ami trappeur.

Slocomb, remarqua que Hammet déviait de la ligne droite qu'il avait suivie jusqu'alors. Mais cette circonstance ne le frappa qu'au moment où il trébucha contre un corps étendu à terre. S'imaginant que c'é-

tait un ennemi endormi, le Corbeau dégaîna son couteau. Il allait l'utiliser, quand, à la faveur des étoiles, il remarqua une profonde coupure qui partageait en deux le front de ce corps. Le sang s'échappait en abondance de la plaie béante.

— Ours et buffles ! marmotta-t-il, quelle terrible main que celle qui lui a donné sa dernière maladie !

Puis s'adressant à Sylveen :

— Où êtes-vous, ma belle? Appuyez à gauche, il y a ici quelque chose qui n'est pas fait pour vous.

L'avertissement arrivait trop tard ; la fille du guide venait d'apercevoir le cadavre. Saisie d'horreur à la vue de la ligne rouge qui divisait la face, elle murmura en frissonnant :

— Le tueur mystérieux !

— Assez mystérieux ! répondit Tom. Il a broyé le crâne de sa victime comme une coquille d'œuf. Mais ne nous arrêtez point, mignonne. L'homme au large chapeau nous attend impatiemment.

— Ne musez pas, dit Hammet à voix basse, la mort nous guette derrière chaque buisson.

— Mais, monsieur, fit Tom, nous venons d'être témoins d'un spectacle un peu bien étrange. C'est une vermine qui a la tête tranchée par le milieu. Qui diable a pu faire ça?

— Pas de question. Ce malheureux est peut-être tombé sur sa hache et s'est fait cette blessure.

— Allons, étranger, ne cherchez pas à m'en faire accroire. Je supporte volontiers une petite blague, mais avaler une couleuvre de cette taille, ce serait par trop fort.

— Chut ! chut ! les murmures eux-mêmes sont compromettants cette nuit, repartit Abram d'un ton qui ne souffrait pas de réplique.

Il reprit sa marche ; mais à peine avait-il fait une vingtaine de pas, qu'un personnage se dressa devant lui. Sylveen et Tom virent le quaker bondir avec une incroyable rapidité, et le personnage disparut comme un fantôme. Le Corbeau courut à Hammet. De sa large main il étreignait un Indien à la gorge, et le tenait, sans voix, presque immobile, cloué au sol.

— Je ne verserai pas le sang, dit-il paisiblement, mais ce gentil ne doit plus crier.

Tom Slocomb plongea son couteau dans la poitrine de l'Indien,

en souriant des jolis scrupules que paraissait nourrir le quaker.

— Tu es bien vif et tu as pris cette vie sans réflexion, dit celui-ci: peut-être, cependant, que cela était utile. Rappelle-toi que ce n'est pas moi qui l'ai fait; ta conscience seule en sera responsable.

— Oh! qu'à ça ne tienne, dit Tom. Ne vous inquiétez pas de l'entaille que je lui ai faite, je m'en soucie comme de l'an deux mille. Et je donnerais une lourde charge de pelleteries pour avoir l'avantage de recommencer. Foin de la conscience! elle n'a que faire ici! En avant!

Sylveen avait apporté à cette scène les émotions particulières à son sexe. Ses sentiments purs et généreux étaient révoltés par de tels actes de violence. Mais sachant aussi que la moindre indécision pouvait leur être fatale à tous trois, elle cherchait à se consoler, par l'espérance que la fin de la nuit serait celle de ses tourments. Une atroce déception devait renverser cette espérance. Soudain le silence fut troublé par un hurlement affreux, le houp! houp!— cri de guerre—de l'homme rouge! Aussitôt, Abram Hammet s'agita avec une multiplicité de mouvement merveilleuse. Brandissant une hache, il frappait à droite, à gauche, comme un batteur en grange, armé d'un fléau, tandis que Tom Slocomb déchargeait et rechargeait ses armes avec non moins d'ardeur. Troublée par cette attaque soudaine, après tant de perturbations, Sylveen priait mentalement pour le triomphe de ses amis, quand deux bras vigoureux l'enlacèrent et l'entraînèrent, nonobstant tous ses efforts, loin du combat.

— Ne soyez pas alarmée, mademoiselle Vander, ce n'est pas la main d'un sauvage qui vous tient.

— Mark Morrow! exclama Sylveen.

— Vrai, vous avez deviné, dit Mark. Naturellement, ajouta-t-il avec fatuité, ma voix ne saurait être méconnue par vous qui l'avez si souvent entendue.

— Cessez de me porter, monsieur; quelles que soient vos intentions, je préfère marcher, s'écria-t-elle d'un ton hautain.

— Comme il vous plaira, chère petite, quoiqu'il me soit bien pénible de vous laisser écorcher vos pieds si délicats sur ce chemin raboteux. Allons! les Indiens sont derrière nous; hâtons-nous!

— Ne croyez pas me tromper, Mark Morrow. Vos trames perfides m'ont été révélées. Vous êtes ligué avec ces Indiens que vous pré-

tendez fuir. Que l'hypocrisie ne grossisse donc pas la somme de vos vices ! repartit Sylveen indignée.

— Ah ! ah ! il paraît que nous nous rencontrons sur un nouveau terrain, fit-il impertinemment. Le programme est changé, et vous me voyez dans un nouveau rôle.

— Nullement, monsieur ! je vois en vous un misérable comme vous avez toujours été, repartit-elle avec une dédaigneuse fermeté.

— Il est en votre pouvoir de faire de moi ce que bon vous semblera. Je vous ai aimée, — je vous ai adorée ! Que m'avez-vous donné en échange de cette idolâtrie ? — Ironie, froideur, mépris.

— Vous pourriez ajouter *haine !* dit Sylveen.

— Ah ! vous ne connaissez pas l'opiniâtreté et la hardiesse de mon caractère ! répliqua précipitamment Mark.

— Et cela m'est fort indifférent, riposta-t-elle. Je vous demanderai, cependant, ma liberté, en vous ordonnant de cesser des poursuites aussi honteuses qu'inutiles. Je vous assure que je ne vous regarderai jamais qu'avec méfiance et aversion.

— Je ne vis, répondit Mark, que pour un objet ; cet objet, c'est *vous.* Je ne *changerai* ni ne *veux* changer. J'arriverai à mon but, dût-il m'en coûter tout ce qui a du prix aux yeux d'un homme. Mon honneur et ma vie elle-même y passera s'il le faut. Songez-y bien !

— J'y ai songé et ma détermination est irrévocable ; je vous hais ! répondit Sylveen dont le sein bondissait d'indignation.

Exaspéré, Mark lui serra le bras avec rage en la tirant à lui afin de l'emmener ailleurs. N'ayant pas la force physique nécessaire pour résister, elle dut se soumettre à ce nouvel outrage.

— Je céderai, dit-elle ; mais au moins ne soyez pas aussi brutal. Vos doigts me font mal.

— Mal ! ah ! vous ne souffrez pas autant que moi ! Le désappointement n'est-il pas un mal ? N'ai-je point pâti de la plus cruelle incertitude depuis la première fois où je vous ai vue ? Les fluctuations de l'espérance et de la crainte ne deviennent-elles pas des tortures ? Est-ce que je souffre seul, dites ? est-ce que votre sang...

— Vos paroles pourraient être très-romanesques, dans un salon de New-York, de Londres ou de Paris, interrompit-elle ; mais avouez que, dans les circonstances actuelles, le bon goût n'est pas ce qui les caractérise. Est-il convenable même de tenir un pareil langage à une faible jeune fille qui ne peut ni lutter avec vous, ni s'arracher

de vos mains. Enfoncez vos ongles dans ma chair, si vous voulez, peut-être trouvez-vous cela digne d'un homme. Vous voilà fâché! Vous allez me battre sans doute! Il y a, je crois, des gens qui frappent les femmes!

De fait, Mark Morrow en était arrivé au paroxysme de l'emportement. Quoiqu'en apparence il eût réussi dans son entreprise, le succès ne lui avait pas donné la satisfaction sur laquelle il comptait. Les paroles de Sylveen le brûlaient comme des fers rouges. Si elle eût pu voir sa pâleur, son front plissé par la colère, ses lèvres comprimées, l'agitation de ses nerfs, elle aurait quitté cet accent ironique qui ne pouvait qu'enflammer davantage son ravisseur. Cependant, son instinct de femme lui conseilla de toucher une autre corde.

— La gratitude devrait encore, lui dit-elle, vous empêcher de fouler ainsi mes droits à vos pieds. Qui vous a sauvé la vie, Mark Morrow? N'est-ce pas la main de Sylveen Vander qui a fait tomber le pistolet appuyé contre votre poitrine? n'est-ce pas ce même bras que vous meurtrissez à présent?

— La compassion entra pour peu de chose dans votre action, répondit-il passionnément, puisque déjà vous aviez sans pitié arraché à mes lèvres la coupe du bonheur. Et maintenant, vous venez de raviver en moi un souvenir odieux, car sans doute vous êtes fière de me rappeler votre héros, ce Kenneth Iverson!

— Comparé à Mark Morrow, c'est bien sûr un héros! repartit-elle, jetée par son indignation hors des limites de la prudence.

— Prenez garde! s'écria-t-il avec égarement; ne me poussez pas à bout. Je ne suis pas maître de moi. Le sang me bout dans les veines. Taisez-vous, je vous en conjure.

Sylveen sentit que les doigts de Mark devenaient plus rigides autour de son poignet. Il le lui pressait comme dans un étau. Les vibrations de ses nerfs étaient épouvantables. La jeune fille se laissa mener sans ouvrir la bouche. Ils arrivèrent au coin d'un bois. Deux hommes, conduisant quatre chevaux, en débouchèrent. Dans l'un de ces chevaux elle reconnut le sien; il portait sa selle ordinaire.

— Voilà le fruit du pillage d'hier soir! hasarda-t-elle.

— A cheval, et sur-le-champ! dit impérieusement Mark.

S'apercevant que toute opposition serait inutile, Sylveen souffrit que Mark l'aidât à se mettre en selle. Les deux hommes enfourchèrent deux des animaux en ordonnant, par un geste, à la jeune

fille de les suivre. Morrow sauta sur le cheval qui restait et ils se mirent en marche en se dirigeant vers le nord-ouest. Le voyage dura jusqu'au surlendemain. Il fut triste comme on le pense bien. Si la jeune fille, préoccupée de mille sombres pensées, parlait peu, Mark Morrow ne paraissait pas disposé à causer. Son œil brillant et profond, attaché sur sa victime, disait seulement l'étendue de l'amour dont il était embrasé, et les noirs projets que lui suggérait la jalousie.

Dans la matinée du second jour, Sylveen reçut injonction de descendre de cheval, et de se laisser bander les yeux. Il fallait obéir ; elle accepta cette nouvelle injure. Ensuite on lui fit parcourir une route escarpée et caillouteuse. La fraîcheur de l'air et un murmure confus l'avertirent qu'elle était au bord d'un cours d'eau. Peu après, elle entendit le grincement du sable sous un corps mis en mouvement. Ce son lui apprit que ses gardiens lançait à l'eau une embarcation.

— Entrez, dit Mark en lui prenant la main, c'est un bateau. Ne tremblez pas ; je n'ai point l'intention de vous noyer.

Sylveen se laissa, sans répondre, asseoir sur un banc. Les deux hommes, qui n'étaient autres que Chris Carrier et Jean Brand, commencèrent à ramer.

Curieuse de savoir où elle allait, Sylveen essaya de soulever légèrement le mouchoir qu'on lui avait noué sur les yeux. Elle réussit à demi, et distingua la surface unie d'un lac et à l'horizon de hautes falaises. Ce fut tout ; car Chris Carrier remarquant que le bandeau était dérangé le rajusta d'un coup de main, en disant :

— Allons, mademoiselle, pas de ces clignements d'yeux sournois, s'il vous plaît !

L'esquif toucha la grève. Jean Brand saisit Sylveen dans ses robustes bras et la porta à quelque distance.

Les ombres s'épaissirent sous son bandeau, et, par l'humidité du lieu où elle se trouvait, elle avait déjà jugé qu'elle était dans un souterrain, lorsque Jean lui commanda de se baisser. Sylveen se rendit à cet ordre. Elle marcha ainsi durant quelques minutes ; puis on l'arrêta en lui disant qu'elle pouvait se redresser. Le mouchoir qui dérobait les objets extérieurs à sa vue fut enlevé. Une éblouissante clarté l'obligea de fermer les yeux. En les rouvrant, elle aperçut une grosse négresse toute réjouie de sa venue.

— Où suis-je ? que vois-je ? demanda la jeune fille.

— Seigneur, mamselle ; vous être ici ; vous voir moi, répondit promptement la négresse.

Sylveen chercha du regard Mark Morrow, Chris et Jean ; mais ils étaient invisibles. Levant les yeux, elle les arrêta sur un plafond orné par la nature, et duquel pendaient des stalactites dont les brillantes facettes miroitaient à la clarté d'une lampe. Les murailles et le sol étaient tapissés de peaux d'animaux. En un coin s'enfonçait une alcôve creusée dans le roc et défendue par un rideau d'étoffe cramoisie, comme on en voit dans les comptoirs indiens de Selkirk[1]. Cet appartement était garni d'une table, de chaises, d'une petite glace, et de divers autres articles que l'on trouve dans les demeures de la civilisation. Dans une niche s'élevait une pile de livres.

Sylveen contempla ces choses avec une surprise inexprimable. Son instinct lui disait ce que présageait cette salle sous-mondaine et ces meubles. Brisée par les émotions, elle s'assit et pleura à chaudes larmes.

— Ne chagrinez pas vous, mamselle, dit Hagar, la négresse. Vous vous y faire avant longtemps, et vous voir qu'on est joliment bien ici. Tout ça appartient à vous. C'est votre chambre, mamselle. Moi vous attendais depuis plusieurs jours.

— Vous m'attendiez ! dit machinalement Sylveen, au milieu de ses sanglots.

— Oui, mamselle ; moi avoir attendu vous longtemps. Massa Marrow avoir renouvelé mobilier. Moi bien de la peine à tout mettre en ordre. C'est parloir à vous, ça. Lui gentil, hein ?

Sylveen était trop agitée pour répondre immédiatement.

— Quel est votre nom ? dit-elle, cependant, en réfléchissant que cette créature pouvait lui faciliter les moyens de s'évader.

— Moi m'appeler Hagar, mamselle, répondit la négresse avec un sourire qui fit trembler les bourrelets de chair qui composaient ses joues.

— Depuis quand demeurez-vous ici ?

— Oh ! bien longtemps : sais pas au juste.

[1] Colonie sur les bords de la rivière Rouge du Nord. Elle fut fondée par le colonel Selkirk en 1812, et compte huit à dix mille habitants, Canadiens, Ecossais, Anglais et métis, qui vivent de chasse, de pêche, et commencent cependant à se livrer à des travaux agricoles assez fructueux.

— Êtes-vous contente de votre sort ?

— Vous pouvez le croire, mamselle ; rire beaucoup ; heureuse quand vous rire, n'est-ce pas ?

Sylveen soupira de désappointement. Qu'attendre de cette femme qui paraissait si satisfaite de sa destinée ?

— Les gens qui vivent ici sont des voleurs, des bandits ? dit-elle, pour essayer une autre voie.

— N'y avoir rien d'étonnant, mamselle. Mais ça pas empêcher vous de batifoler. Moi faire tout le ménage, et vous être une belle dame.

— Mark Morrow vient quelquefois ici, n'est-ce pas ?

— Ah ! oui. S'arrêter souvent ici, maintenant. Lui bien aimer vous. Pas vouloir quitter vous du tout avant d'avoir réglé ses petites affaires avec vous, mam'selle.

Hagar s'abandonna à un gros rire tout farci de réjouissance.

— Perdue ! je suis perdue ! s'écria désespérément Sylveen.

— Seigneur, vous venir justement d'être trouvée, mamselle ! dit la très-littérale Hagar.

Et, enchantée de cette étincelante réplique, elle redoubla ses rires en laissant la pauvre jeune fille à sa préoccupation.

CHAPITRE XVII

En maudite difficulté

Quand Kenneth recouvra le sentiment de son être, il était couché sur le dos, dans l'herbe mouillée. Une pluie fine et chaude lui fouettait le visage et avait trempé d'eau ses vêtements. Ouvrant les yeux, le jeune homme vit qu'il était jour. Le soleil cherchait à percer un réseau de nuages sombres, pour sourire à la création. Deux personnes étaient étendues près de Kenneth. Dans l'une, il eut bientôt reconnu Nick Whiffles et dans l'autre un des trappeurs de Saül Vander. Ne sachant trop ce que cela signifiait, il voulut se mettre sur son séant, mais ça lui fut impossible. Une cuisante douleur dans les membres fut la seule réponse qu'obtinrent ses tentatives.

Une lueur soudaine se fit dans son esprit engourdi jusque-là. Il était captif ; il était chargé de liens. Élargissant, toutefois, le cercle de ses observations, le malheureux Iverson vit plusieurs individus gisant sur la terre et sans doute plongés dans le sommeil. Un peu plus loin étaient attroupées les mules de la brigade. Kenneth ne tarda point à coordonner les souvenirs dans son cerveau. Il se rappela la surprise, la lutte acharnée ; le danger de Sylveen, les efforts surhumains qu'il avait faits.

Quel en avait été le résultat ? Hélas ! ce résultat était trop manifeste ; la brigade avait été vaincue et éparpillée. Quelques-uns de ses braves trappeurs étaient maintenant captifs, un grand nombre avaient péri les armes à la main.

— Nick ! fit Kenneth s'adressant à son am

— Eh ! vous êtes vivant ? je vous pensais mort, je le jure, oui bien, votre serviteur ! repartit Whiffles avec sa jovialité ordinaire.

— Si je ne suis pas mort, j'ai bien peur qu'il ne me reste guère de vie, reprit Kenneth. Autant que je puis juger, nous sommes dans une vilaine position.

— Oh ! Dieu, oui. Nous voilà au milieu d'une diablesse maudite de petite difficulté, tonnerre ! J'aimerais tout autant refaire le voyage qu'a fait mon grand-père dans l'Amérique centrale. Mieux vaudrait être au fond d'un volcan que grouillant ici sur le dos, pieds et poings liés, et avec une colique... hi !... ai... oui, une colique d'enfer !

Si déplorable que fût son état, Kenneth ne put s'empêcher de sourire. Nick soupira et recommença ses lamentations en se tournant vers lui.

— On n'aurait pas serré davantage un fagot d'épines, dit-il. Mes veines se gonflent comme la panse d'un crapaud. Il me semble que j'ai cent nœuds enfoncés dans les chairs. Le courant des veines du cou est presque arrêté. Je crois bien que je ne pourrai guère le supporter plus longtemps.

— Je ne vois pas trop le moyen de vous soulager, dit Kenneth.

— Ni moi, par Dieu ! repartit Nick. Je ne vois pas trop non plus comment nous nous désennuierons. Je vous raconterais bien des histoires, mais ces douleurs... puis cette damnée colique ! Cependant, quand mon oncle voyageait en Chine, sur la grande muraille chinoise, il lui arriva pire qu'à nous encore. Il fut pris par les Tartares voyez-vous, et tenu renfermé pendant six mois, sans avoir autre chose à manger que de l'acide tartarique. Vous savez que c'est dans ce pays qu'on fait l'acide tartarique. Il en a rapporté de beaux échantillons dans son cabriolet. Depuis, néanmoins, son caractère s'aigrit considérablement. Il faisait tourner le lait plus vite qu'un orage, dès qu'il s'en approchait.

— Pouvez-vous dégager vos mains ? demanda Kenneth.

— Bénie soit votre simplicité ! Si je le pouvais, ce serait bientôt fait. Mes poignets sont enflés comme des citrouilles, et je me suis mis en sang en tâchant de rompre les liens.

— Que pensez-vous donc qu'ils feront de nous ?

— Oh ! j'imagine qu'ils se contenteront de nous brûler après nous

avoir embrochés à des bâtons pointus. Ah ! si j'étais délivré de ces maudites entraves, nous danserions une autre danse. J'ai toujours pensé que je finirais par faire un bifteck. Mais s'ils me font trop chauffer le sang, je me démènerai comme un diable dans un bénitier, je le jure, oui bien, votre serviteur !

— Mais, au nom du ciel, pouvons-nous faire quelque chose pour nous sauver ?

— Oh ! oui, nous pouvons en causer ; quant à l'action, les moyens sont limités, car je ne puis me remuer, si fort je suis garrotté ; oui bien, je le jure ! Je suis meurtri depuis la couronne des pieds jusqu'à la plante de la tête ! Il y a au moins une corde de cordes sur moi ! Je ne monterai plus ce pauvre Firebug. Je vendrais bon marché mes intérêts terrestres, vous pouvez m'en croire ! Mais où diable est Calamité ?

— Nous avons assez de calamité comme ça ! dit l'autre trappeur.

— Eh ! c'est du chien que je veux parler. Il est étrange qu'il m'ait délaissé. Jamais il ne m'avait abandonné dans une difficulté. Peut-être les misérables l'ont-ils tué !

En ce moment un jeune Indien glissa entre Kenneth et Nick Whiffles.

C'était Le Loup.

— Est-ce toi, petit traître ? dit Iverson. Tu viens sans doute te réjouir du succès de ta perfidie.

— Méchant louveteau ! cria Nick, si je te tenais seulement une minute, je te rognerais soigneusement les dents et les griffes.

Le Loup ne répondit pas.

— Maudite soit ma générosité ! reprit Kenneth. Pourquoi ne t'ai-je pas tué le soir où tu complotais avec Mark Morrow ? Ainsi les malheurs qui sont arrivés auraient été prévenus. Misérable ingrat, où est Sylveen Vander ?

Le Loup continua à rester coi. Il avait les bras croisés sur la poitrine, le visage impassible et regardait l'espace fixement, mais d'un air vague.

— Ah ! combien j'ai été fou d'épargner ce coquin ! ajouta Kenneth avec une colère sourde.

— Oui bien, je le jure ! affirma Nick. Si j'avais trouvé le galopin vendant notre peau, j'aurais eu une maudite petite difficulté avec lui.

— Dis-moi au moins le sort de ta maîtresse, s'enquit Kenneth avec plus de douceur dans la voix.

Le Loup secoua lentement la tête.

— Quoi ! ne sais-tu pas ce qu'elle est devenue ?

L'Indien fit un geste qui signifiait qu'elle était égarée. Un éclair de joie et d'espérance illumina les traits de Kenneth.

— Le ciel dirige ses pas ! exclama-t-il.

— Va-t'en, démon silencieux ! s'écria Nick. Si je pouvais t'empoigner je te ferais bien retrouver ta langue.

Sans prendre garde à la menace, Le Loup marchait d'un pas fier, quand des cris éloignés attirèrent l'attention de nos gens. Le trouble était causé par des Indiens qui amenaient un prisonnier. Les sauvages s'éveillèrent en sursaut, et le camp fut bientôt sur pied. Des hurlements de triomphe précédèrent l'arrivée du captif. Kenneth l'aperçut. C'était un homme moitié rouge, moitié blanc, moitié sauvage, moitié civilisé, le plus bizarre objet qu'il fût possible de voir.

— Qui êtes-vous ? s'écria involontairement Iverson.

— Je suis le grand Semi-l'un-semi-l'autre, le Métis de la baie d'Hudson, l'Ours polaire du Nord, le Corbeau de la rivière Rouge. Couah ! couah ! couah !

Tom Slocomb imita le croassement du corbeau, en haussant la gamme jusqu'à ce que les collines lui eussent renvoyé un écho perçant.

— Mon père, continua-t-il, était une femme blanche et ma mère un Peau-rouge. Les deux races furent croisées ; j'en suis la preuve indéniable. Ce côté-ci est tout indien, celui-là tout visage pâle.

Un meda [1], à la mine farouche, lui tapa sur l'épaule en disant :

— Je m'en vais t'écorcher ton côté rouge, et s'il est rouge sous la peau, nous te croirons.

— Comment cela ? fit Tom en tressaillant.

— Il aura bientôt fini d'écorcher le côté rouge ! dit ironiquement Le Loup, en montrant du doigt le meda.

— C'est impossible, s'écria Tom. La nature ne permettrait pas la destruction d'une telle merveille. Va-t'en, avec tes bêtises, vilain Pied-noir ! Couah ! couah ! couah !

[1] Sorcier.

Un des chefs piqua le Corbeau avec la pointe de son coutelas, ce qui fit faire au pauvre homme un bond prodigieux accompagné d'un mugissement de taureau. Les Indiens riaient aux éclats de cette scène. Slocomb ensuite exhala son indignation par des milliers d'épithètes extravagantes et qui augmentèrent l'hilarité de ses persécuteurs. Le chef, à la fin, dit quelques mots à ses guerriers qui s'emparèrent aussitôt du malheureux Corbeau de la rivière Rouge et le ficelèrent comme un paquet de viande boucanée. L'ayant jeté près des autres prisonniers, les sauvages s'éloignèrent.

Le Loup apporta de l'eau à Kenneth qui but avidement.

— Donne-m'en un peu, car ma langue est ardente comme un tison, dit Nick.

Le jeune Indien ne fit pas attention à la requête, et Nick fut forcé de satisfaire sa soif en prodiguant à Le Loup les plus outrageantes injures qui lui vinrent à l'esprit. Les captifs entamèrent ensuite une conversation sur leur position.

— Nous n'avons, dit Kenneth, d'autre ressource qu'à préparer nos esprits à toute sorte de tortures.

— Et nos corps aussi, riposta Nick. S'ils se contentaient de nous trancher la tête d'un seul coup ce ne serait pas si mal; mais ils nous harasseront de difficultés, oui bien, je le jure. Le feu, voyez-vous, c'est une malédiction pour le genre humain; il serait à souhaiter qu'on ne l'eût jamais inventé. Vous les verrez, tout à l'heure, danser autour de notre bûcher, les bandits; et il fera chaud, je le jure, oui bien, votre serviteur !

— S'il ne s'agit que d'affaires humaines, je me moque de leurs bâtons aiguisés; mais étant le seul de ma race, il ne me plairait pas d'être tiraillé de la sorte. Si les misérables n'étaient pas aveugles, ils s'apercevraient bien que je suis leur ami, dit Tom d'une voix dolente.

— Oh ! vous êtes trop bon pour être rôti, n'est-ce pas ? dit Nick d'un ton moqueur.

— Ce n'est pas le temps de récriminer, observa sérieusement Kenneth. Il vaudrait mieux nous disposer à la mort et aux supplices qui nous attendent.

— *Vous* le pouvez faire, mais *moi* jamais, tant que je vivrai ! répliqua énergiquement Nick. Je ne veux pas mourir, c'est un fait. Je ne suis pas de ceux qui faiblissent. Je veux rester attaché à la terre.

Les intérêts sublunaires me vont. Oui, par Dieu ! je ne veux pas les abandonner tant que je pourrai remuer un doigt, ou trancher une maudite petite difficulté. Il y a, cependant, quelque chose que je voudrais et je vous dirai ce que c'est : je voudrais bien manger, ô Dieu, oui !

Nick Whiffles poussa un long soupir.

— Pensez à changer de monde.

— Changer de monde ! Qui parle de changement ? Je ne veux hanger avec personne. Que ceux qui veulent changer, changent ; pour moi, je n'en ferai rien, oui bien, je le jure. Je ne suis pas prêt à troquer un monde que j'ai vu contre un monde que je n'ai pas vu. J'ai quelque chose pour m'appuyer ici, voyez-vous !

— Pourquoi ne vous y appuyez-vous pas et demeurez-vous inactif comme une tortue renversée sur le dos ? demanda Slocomb.

Un petit Indien, tout barbouillé, s'approcha du Corbeau qui lança un « couah ! » si formidable, que le jeune sauvage prit les jambes à son cou et s'enfuit tout terrifié.

— Le monde dont je parle est moins substantiel, reprit Kenneth.

— C'est de ce monde que je me soucie le plus, répliqua Nick. Au lieu de penser à me rendre dans un autre monde, je pense à garder ma hutte ici. Moins substantiel ! Celui-ci n'est pas déjà trop substantiel ! Je désirerais qu'il fût plus substantiel ; oui, par Dieu ! Il est assez important ce monde-ci, et il me plaît, car je l'ai trouvé, excepté ces liens, dans les paroles de l'apôtre saint Paul, qui, toutefois, n'a jamais mis le pied parmi les Indiens, et n'a jamais été lié aussi étroitement que je le suis au moment où je vous parle. La vérité, c'est que, dans ma famille, on est joliment attaché à la terre. Eh ! j'ai eu un frère qui ne voulut jamais mourir. Son temps venu, il fit une telle grimace à la Camarde, et se cramponna si fermement à cette brave terre, avec ses ongles et ses dents, qu'il y resta et qu'il est encore vivant. Vous ne pouvez abattre une créature sous une maudite petite difficulté qui ne lui fait pas peur, ô Dieu, non !

— Qu'espérez-vous encore ?

— Espérer ! j'espérerai jusqu'à ce que ma tête flambe.

— Bon ! exclama Tom ; bon ! Couah ! couah ! couah ! Battez des ailes, vieux coq de bruyère, et joignez-vous au chœur

Le trappeur qui, jusque-là, n'avait guère soufflé mot, informa Nick, par un chuchotement, que ses mains étaient libres.

— Veillez bien au grain, et faites en sorte que ces diables de Peaux-rouges ne s'en aperçoivent pas, répondit Nick du même ton de voix.

— Bien. Soyez tranquille, je vais tâcher de vous débarrasser à votre tour, répliqua le trappeur.

— Faites le mort, jusqu'à ce qu'une opportunité se présente. Les Indiens s'enivreront, avant la nuit, avec le whiskey qu'ils ont volé à Saül Vander. Soyez muet comme une carpe. Nous nous en tirerons, oui, tonnerre !

Kenneth entendit ces paroles avec un tressaillement de joie. Malgré d'horreur de sa situation, il crut aussitôt à la possibilité d'une évasion, car l'homme est ainsi fait, que l'espérance ne le délaisse qu'à la dernière seconde. Notre héros attendit le soir avec une anxiété poignante. Le temps marche vite quand nos heures sont comptées, mais il s'attarde et semble reculer alors que nous soupirons pour un grand bonheur. Kenneth voulut fixer ses pensées sur quelque objet propre à le consoler, ce fut impossible. Sylveen, l'enchanteresse, remplissait son esprit. Qu'était-elle devenue ? avait-elle réussi à s'échapper ? Où reposait-elle ? Quelqu'un avait-il soin de cette délicate jeune fille ? Ne se traînait-elle pas, harassée de fatigue, mourant de faim et de soif au milieu des bois ? Les Indiens ne l'avaient-ils point surprise ? Cruelles incertitudes ! Ces interrogations sans réponse, Iverson se les adressa mille et mille fois, jusqu'à ce que le soleil se penchât à l'horizon. En contemplant le coucher de l'astre glorieux, il éprouva un sentiment de grave mélancolie qui ne l'avait jamais frappé auparavant.

CHAPITRE XVIII

Le Loup paye sa dette

Avec les approches de la nuit le camp indien s'anima. Un grand feu fut allumé; et le whiskey que les Pieds-noirs avaient volé aux trappeurs commença à couler libéralement. Peu à peu, les sauvages s'échauffèrent, et se mirent à danser en chantant leurs exploits. L'orgie ouvrait sa hideuse représentation. Les chevelures des malheureux trappeurs tués dans le combat avaient été étendues au moyen de petites cordes dans des cercles de bois, fixés eux-mêmes à l'extrémité d'une longue perche. Des plumes d'aigle fichées à ces cercles indiquaient que les victimes étaient des hommes, car quand ce sont des femmes, les plumes sont remplacées par un peigne et des ciseaux.

Autour de ces sanglants trophées les Pieds-noirs se livraient à leurs sarabandes accoutumées, tandis qu'un de leurs chefs déclamait le chant de la victoire, avec une éloquence de gestes et d'accent impossible à rendre.

Il était d'une taille géante. Sa tête, coiffée de la peau du crâne d'un buffe, munie de ses cornes, et son visage zébré de bandes de couleurs tranchantes, lui donnaient une physionomie vraiment épouvantable. Des cordons de verroterie et de coquilles de dentalium descendaient de ses cheveux.

Sur ses épaules flottait une robe de bison; à son cou pendait un collier composé de dents et de griffes d'animaux sauvages; une sorte

de bourse pour le tabac, faite avec la dépouille d'un lynx et frangée d'écarlate, couvrait sa poitrine.

A côté, on voyait le sac à médecine, en peau de cygne, renfermant les *totems*, amulettes ou talismans chargés de protéger le guerrier et de lui rendre favorable Manabozho, manitou des combats.

Ses mitas et ses mocassins étaient tout bariolés de dessins en piquants de porc-épic aux nuances brillantes. D'une main, il tenait son casse-tête (*ma-ni-qua-pe-cac-sa-que*), massue de trois pieds de long, recourbée et terminée par une forte boule de silex.

Son autre main agitait, en parlant, un long calumet (*ta-cou-e-ni-man*). Le fourneau, en talc vert piriforme, reposait sur un pied cubique; le tuyau plat, façonné comme un serpent, avait pour ornement un éventail de plumes multicolores et un bec de pic rouge.

Il parlait au son cadencé d'une espèce de tambour de basque que faisait résonner le méda, et disait, en frappant violemment le sol de son pied :

I

« Écoutez ma voix, ossements de mes ancêtres, et vous héros qui m'entourez ! Aujourd'hui, quand nos intrépides guerriers ont fondu sur les visages pâles, nos lâches ennemis, mon cœur brûlait de tirer une juste vengeance de leur race cruelle et perfide, et la soif de mon cœur a été étanchée.

II

» Voyez ! ma poitrine a saigné ! Voyez, voyez les blessures que j'ai reçues au combat ! Elles sont profondes mais elles sont nobles, et les montagnes ont tremblé à mon cri de guerre, et j'ai lutté pour ma vie et j'ai remporté la victoire.

III

» Mais où iront nos ennemis? Ils mourront; ils fuiront à travers la plaine comme des lièvres timides; ils frémiront comme la feuille du bouleau au souffle de l'ouragan; ils tomberont comme des épis de maïs sous les coups des valeureux Piekans [1].

[1] Ainsi, en indien, s'appellent les Pieds-noirs.

IV

» Nous passerons cinq hivers à chasser, en pleurant nos braves morts en combattant, jusqu'à ce que nos fils, devenus hommes, puissent prendre le sentier de la guerre et danser à leur tour la danse de la scalpe, après avoir glorieusement vaincu comme leurs pères.

V

» Vous êtes morts, nobles guerriers ; vous êtes partis, compagnons, frères, amis ! Vous marchez sur cette piste de la mort que tous les braves doivent parcourir. Nous vivrons, nous et nos fils, pour vous venger. Mais nous avons hâte de mourir comme nos aïeux sont morts. »

Quand le chef eut fini sa mélopée, interrompue à chaque couplet par d'affreuses vociférations, les libations recommencèrent de plus belle.

Les prisonniers contemplaient ces scènes avec des émotions qui n'avaient, certes, rien de délicieux. Nick Whiffles, couché sur le dos, ne pouvait, malgré sa philosophie naturelle, s'abstenir d'articuler, de temps en temps, un grognement arraché par la douleur que lui causaient ses membres lacérés. Wilson, le trappeur, qui avait réussi à briser ses entraves, joua si bien son rôle que les Indiens n'eurent aucun soupçon. Quand l'ivresse eut fait perdre la raison à la plupart de ces derniers, il se rapprocha tout doucement de Whiffles et essaya de le délier. Mais les poignets de Nick étaient enflés, les cordes s'étaient enfoncées dans les chairs, et les nœuds en étaient si serrés que les doigts du trappeur ne purent en venir à bout.

— Ah, si j'avais un couteau ! murmura Wilson, désespéré.

Heureusement, Tom Slocomb entendit cette exclamation.

— Monsieur, dit-il, si vous pouvez vous approcher assez pour mettre la main dans la poche de mon côté civilisé, vous trouverez l'objet demandé.

— Tournez-vous sur le ventre, ça amènera votre côté civilisé près de moi, répondit Wilson.

Le Corbeau remplit cette instruction avec beaucoup de difficulté. Wilson prit le couteau ; il allait l'ouvrir, quand Le Loup parut. Il

s'avança vers Kenneth, avec l'air fier et rechigné qui lui était habituel. Celui-ci feignit de ne pas le remarquer. Le Loup se tint, un moment droit et silencieux devant lui ; puis, se baissant et tirant le coutelas que Mark lui avait donné, et avec lequel il avait déjà failli tuer Kenneth, il trancha les liens qui obligeaient le jeune homme à l'immobilité. Il eut si vite fait qu'Iverson ne put d'abord exprimer son étonnement.

— Vous m'avez sauvé la vie, vous êtes un brave, dit Le Loup. Je m'acquitte ! Vous ne mourrez pas ; vous vous sauverez dans les ténèbres. Le feu du Pied-noir ne vous brûlera pas ; son fer ne vous blessera pas.

— Le Loup n'est donc pas tout à fait loup. Il se rappelle la main qui l'a épargné ! repartit Kenneth.

— Il n'a jamais oublié un ami, ni pardonné à un ennemi. Brave visage pâle levez-vous et suivez-moi, répondit Le Loup.

— Et mes compagnons ? demanda anxieusement Kenneth.

— Qu'ils meurent ! répliqua-t-il durement. Ils m'ont méprisé quand j'étais avec eux ; ils détestent ma race.

Kenneth s'était levé. Le Loup lui avait mis une couverte sur les épaules; cependant Iverson hésitait. Déserter ainsi des compagnons répugnait à ses sentiments. Il jeta un regard rapide sur l'Indien et se dit qu'il serait bien facile de l'étrangler et de délivrer ses trois camarades. La tentation était forte; il y aurait peut-être succombé. Mais Le Loup, qui semblait deviner ses pensées, s'était prudemment éloigné.

— Homme blanc, dit-il, choisissez entre la vie et la mort. Si vous désirez la vie, votre chemin est là-bas; si vous préférez la mort, vous n'avez qu'à rester un moment de plus.

Le jeune Indien était calme, hautain et majestueux dans sa sauvage beauté.

— Délivre-les, je t'en conjure, et fuis avec nous, dit chaleureusement Kenneth. Je me chargerai de ta fortune; je serai pour toi un frère aîné. Tu jouiras des bienfaits de la civilisation.

Le Loup répondit après un moment, les traits rayonnant d'enthousiasme :

— Le chemin de l'homme rouge et celui du blanc sont différents Le Grand Esprit a voulu qu'ils se haïssent l'un l'autre. Le Loup et

le visage pâle ne peuvent être frères. J'ai fini mon discours. Par ici; ne tardez pas; ne soyez ni faible ni fou.

— Mais ce serait de l'égoïsme, de la lâcheté de vous laisser ainsi, dit Kenneth se tournant vers les autres, la perplexité peinte sur son visage.

— Je ne le vois pas comme ça. Allez! ou vous nous mettrez dans une diablesse de difficulté, répondit Nick.

— Mais ces gredins vous couperont en morceaux!

— Je le sais, je le sais très-bien, mais je n'y pense pas, ô Dieu, non! Pourquoi ne partez-vous pas? Je suis à bout de patience. Si je pouvais vous donner un bon coup. Mais, maudite soit la fatalité! je ne puis remuer mains ou pieds; voulez-vous bien vous en aller, ou sinon je vous allonge une taloche!

Le pauvre Nick eût été fort embarrassé d'appliquer la menace que lui dictait son bon cœur. Elle décida cependant Iverson.

— Adieu! dit-il, Dieu vous protége! J'accepte la liberté avec répugnance, et croyez que s'il est en mon pouvoir de faire quelque chose pour vous, ce sera fait.

Ayant parlé, le jeune homme s'enveloppa dans sa couverte et suivit Le Loup.

— N'oubliez pas le Corbeau de la rivière Rouge! lui cria Tom Slocomb d'une voix sifflante, mais basse. J'aimerais assez à croasser un peu, pour lâcher une partie de l'animosité qui fermente en moi; mais je ne suppose pas que ça conviendrait, ajouta-t-il, en s'adressant à Nick.

— Maintenant, courez comme un renard, dit Le Loup à Kenneth. Dans quelques minutes, si vous avez la moitié de l'adresse de cet animal, vous pourrez vous conduire.

Jetant un regard en arrière, Iverson vit les sauvages qui dansaient à demi-nus et hurlaient frénétiquement autour du feu, dont les lueurs rougeâtres embrasaient un large cercle dans les ténèbres. On eût dit une ronde macabre, coloriée par le sombre génie d'Holbein.

— Moitié humains, moitié démons! murmura Kenneth.

— Paix à votre langue! fit Le Loup d'une voix presque inintelligible.

Après un quart d'heure de course, ils arrivèrent à un bouquet de saules, où Kenneth ne fut pas peu surpris de trouver un cheval

caché dans le feuillage. Sa surprise redoubla quand il reconnut que c'était son propre cheval, avec son fusil et ses pistolets fixés à la selle. Il mit la main sur ses chères armes, avec un sentiment de joie que seul comprendra un chasseur.

— Cœur-de-Panthère, dit Le Loup, je vous ai prouvé qu'un misérable Indien peut se vanter de cette humanité dont vous, hommes blancs, êtes si vains. Vous avez vos idées, j'ai les miennes. Vous m'avez reproché, il n'y a pas longtemps, de vous payer de votre générosité par un coup de couteau ; vous avez épargné ma vie et vous vous êtes dit : « Je suis supérieur aux hommes rouges. » Voici vos armes et votre cheval; j'y ajoute un autre présent : la vie. Cœur-de-Panthère, Le Loup n'est plus votre débiteur. Tout le pays du nord s'étend devant vous; allez ! et rappelez-vous l'adieu du Loup.

Kenneth Iverson sauta à cheval, rassembla ses rênes et demanda à l'Indien :

— Dis-moi, avant que nous ne nous séparions, qui a combattu et qui est tombé durant la nuit dernière ?

— Nul ne s'est enfui avant d'avoir combattu, et nul n'est tombé avant d'avoir frappé un ennemi. Les visages pâles ont été vaincus.

— Encore une question, reprit Kenneth. Qui a tué la sentinelle en faction à l'entrée du camp ?

— Amant de Lever-du-soleil, tu en demandes trop, repartit lestement Le Loup. Que cette étoile te serve de guide et que le vent ne te surprenne pas !

Les yeux d'Iverson percèrent l'arche de verdure formée sur sa tête, et il aperçut la glorieuse étoile polaire.

Quand il se tourna, l'Indien avait disparu.

Cette route, pensa le jeune homme, me conduira au camp de la nuit dernière. Il faut que je le retrouve. Je puis y apprendre des nouvelles de mes amis.

Piquant des deux, il s'éloigna au grand trot. La pluie avait cessé de tomber, et il faisait assez clair pour que Kenneth pût s'orienter sans trop de difficulté. On croira aisément que la crainte d'être poursuivi allait en croupe derrière lui. Plus d'une fois il s'imagina ouïr le piétinement des chevaux, et plus d'une fois il prit le rugissement des bêtes fauves pour le hurlement des Pieds-noirs.

Au point du jour, il arriva au lieu qu'il cherchait. Les premiers rayons du soleil levant lui découvrirent certaines marques indica-

trices. Pressant le pas de sa monture, il eut bientôt atteint le petit monticule où se dressait naguère la tente de Sylveen. Mais vainement chercha-t-il la trace de cette tente. Elle était perdue dans les longues herbes foulées, les arbustes renversés, et les cadavres de trois trappeurs au-dessus desquels planait une troupe d'oiseaux de proie. Inutile de dire que ces cadavres étaient scalpés et mutilés.

S'associant aux douloureuses réflexions de son maître, le cheval poussa un long hennissement. Kenneth se mit à rôder de côté et d'autre, pour voir s'il n'y aurait pas des blessés à secourir; mais il n'aperçut que quelques corps d'Indiens, que leurs camarades n'avaient point vus sans doute, car ils les auraient ramassés et emportés suivant leur coutume. En examinant ces corps, Kenneth remarqua que plusieurs portaient l'empreinte du tueur mystérieux ! « Quoi! partout cette hache terrible et silencieuse! » se dit-il en lui-même. Puis, voulant faire une dernière tentative, avant de quitter ce théâtre de désolation, il appela à plusieurs reprises, dans l'espoir qu'un trappeur blessé pouvait s'être caché dans les broussailles. D'abord l'écho seul répondit à sa voix ; mais au quatrième ou cinquième cri, il entendit un son humain parti d'une faible distance. Voler vers ce point est pour Kenneth l'affaire d'une seconde. Le son le conduit; il avance et trouve le vieux Saül Vander, le guide, assis au pied d'un arbre; mais dans quel état? L'infortuné était couvert de blessures; il n'avait rien pris depuis l'avant-veille; une soif ardente lui desséchait le palais.

CHAPITRE XIX

Fuite et poursuite

Quand Le Loup et Kenneth eurent disparu dans l'ombre, le trappeur Wilson se rapprocha pour délivrer ses compagnons ; mais Nick lui ordonna de renoncer pour le moment à ce projet.

— Ne bougez pas, lui dit-il, car un de ces brigands nous reluque. Oh ! je ne me laisserai pas prendre à leurs manigances.

— C'est bien la plus longue journée que j'aie passée, répondit Wilson. Mes cheveux ont dû en blanchir : Je me demande comment le bon Dieu a pu créer de pareils êtres. Mais, sans doute, ils servent à quelque chose, car il n'est rien dans l'univers qui ait été créé en vain. L'espérance et la crainte sont difficiles à supporter, n'est-ce pas, Nick Wiffles ?

— Ne le sais-je pas ? répondit Nick ; n'ai-je pas reçu une foule de leçons de l'expérience ? Ce n'est point pour la première fois que je suis captif. J'ai eu une petite difficulté avec chaque tribu, depuis le Nebraska jusqu'ici. Un jour les vilains m'ont attaché à un arbre, puis ils ont élevé un bûcher sous moi avec l'intention de me faire cuire à petit feu. Je n'ai jamais été bien gras, et je n'aurais pas rendu assez de jus pour m'arroser. Aussi fus-je bientôt aussi chaud qu'une fournaise. C'est un élément mal commode que le feu ; il vous saisit avec une rapidité inouïe, oui, bien...

Nick suspendit son exclamation favorite pour donner cours à un gémissement de douleur, puis il continua :

— En peu de temps, je sentis la moelle de mes os qui bouillait. Ça faisait un drôle de glou-glou, allez! Si jamais vous avez la chance de vous trouver dans ma position d'alors, vous me comprendrez joliment mieux. Je me tournais d'un côté, puis de l'autre ; mais ça ne faisait pas un brin de différence, car j'étais jusqu'au cou dans cette maudite difficulté. Je criais, me tortillais comme une anguille, donnais aux Peaux-rouges tous les noms que je pouvais inventer. Ils riaient, les sans-cœur ! « Vous ne savez pas comment tuer un de vos semblables, leur dis-je ; eh bien! entassez du bois, enfumez-moi comme un renard et ne faites pas de mon corps un plat de bouilli. Ça ne vaut rien, le bouilli. Vous ne vous connaissez pas en cuisine. Vous êtes des nigauds, des chenapans, des lâches. J'en ai tué une fameuse quantité des vôtres, leur dis-je pour les irriter. Vos braves ne sont que des vieilles femmes, des propres à rien. Déliez-moi, et je me battrai avec les quatre plus vaillants d'entre vous. Oui bien, je le jure. » Que pensez-vous qu'ils firent? Ils rirent plus fort, les crapules, et me piquèrent avec des tisons embrasés. Oui, par Dieu! Mais il paraît que mon temps n'était pas venu. Mon vieux ami, Buck Bison, — vous avez entendu parler de Buck Bison? — fondit à cet intéressant moment, comme un coup de tonnerre, sur les nègres rouges. Il était accompagné d'une douzaine de trappeurs qui se battirent comme des diables! Ah! c'était beau! c'était beau! fallait voir ça ; ô Dieu, oui! Ça me ragaillardit, rien que d'y penser. Comme ils écrasèrent les vermines ! et comme ils jetèrent au vent les charbons enflammés! Je sautai dans une rivière.. Quelle délicieuse sensation! le paradis, quoi! j'en jouis encore. Comme je criais après ces scélérats d'Indiens qui eurent la mauvaise fortune de s'échapper! Mais je leur ai bien rendu depuis capital et intérêts, oui bien, je le jure, votre serviteur!

— Comment avez-vous le courage de parler? dit Wilson. Pour moi, je ne pense qu'au danger où nous sommes; mon corps est tout couvert de sueur. Regardent-ils encore? Je n'y tiens plus. Il est temps. Profitons de l'occasion, ou...

— Chut! fit Nick; j'entends des pas. On pourrait bien nous écouter. Silence! Encore ce même bruit... qu'est-ce? Le diable vient maintenant, j'imagine.

La dernière remarque de Nick s'appliquait à un objet animé qui s'approchait à quatre pattes, comme un animal, quoiqu'il appartînt

évidemment à l'espèce humaine. Il marchait avec une rapidité et une agilité extrêmes.

— C'est le diable en personne! murmura Slocomb.

— Psit! fit une voix.

— Abram Hammet! exclama Nick.

— En vérité, ne prononce pas un mot, car les oreilles des gentils sont bien fines. Écoute mon conseil, et je te délivrerai des mains des Philistins.

— Vous valez mieux que je ne pensais, je le jure, oui bien. Je me joindrai aux quakers dès que j'en trouverai une assemblée, oui, par Dieu! Larguez, larguez moi ça!

Le couteau de chasse de Hammet passa rapidement entre les poignets et les chevilles de Nick. Ses liens tombèrent et le sang retenu et stagnant commença à dégoutter. Ce soulagement subit causa une sorte de faiblesse au trappeur. Un instant il vit trouble, suivant son expression; mais ce ne fut que l'affaire de quelques secondes, son esprit élastique se redressa ferme et sûr.

— Étranger, n'oubliez pas l'Ours polaire du Nord! dit pitoyablement Slocomb. Venez déchaîner le grand Corbeau de la grosse Rivière. Hâtez-vous; il ne peut attendre davantage.

Abram rendit à Tom le service qu'il réclamait. Celui-ci bondit en ouvrant la bouche pour lancer un « couah! » triomphal; mais la large main du quaker s'abattit sur ses lèvres.

— Ours et buffles! je m'oubliais et j'allais réveiller l'enfer, proféra le Corbeau.

Une exclamation de Nick interrompit son soliloque.

— Encore ce damné gamin! Il va nous donner du fil à retordre, par Dieu!

Ces paroles étaient à l'adresse de Le Loup, qui parut malheureusement à ce moment critique. Abram l'apercevant, se précipita sur lui avec la promptitude d'un tigre et le saisit à la gorge.

— Tiens-toi tranquille, lui dit-il, et on ne te fera point de mal; mais si tu cries, je ne réponds pas de ta vie.

L'avertissement n'était pas nécessaire; car le nœud que les doigts d'Hammet avaient formé autour du col du jeune Indien l'empêchait d'articuler.

— En route! dit le quaker soulevant Le Loup dans ses bras, comme si c'eût été un enfant et l'emportant avec lui.

— Puis-je croasser, maintenant? s'enquit Tom Slocomb, quand ils furent à une cinquantaine de mètres du camp indien.

— En vérité, garde-t'en bien, répliqua Abram; si tu donnes l'alarme aux gentils, ils te poursuivront à cheval, ne le sais-tu pas?

— C'est fâcheux, reprit mélancoliquement Slocomb. Je ne puis me retenir plus longtemps, je vous le dis.

— N'allez pas nous jeter dans une diablesse de difficulté avec votre langue, fit Nick d'un ton bourru. Quand nous serons hors de la portée de ces vermines, vous pourrez hurler tout à votre aise, comme un maudit Indien, si vous voulez. Jusque-là, motus!

— Mais, monsieur, dit Slocomb à Hammet, pourquoi vous fatiguer à charriea ce bagage inutile? Finissez-en plutôt sur-le-champ avec ce petit reptile. Il est plus aisé de le faire à présent que quand il aura grandi.

— Je ne crois pas à la violence, répondit le quaker, resserrant son étreinte sur les chairs palpitantes de Le Loup. Le métier de tueur n'est pas le mien.

— Donnez-le moi et je lui servirai sa dernière maladie. Vous avez le cœur trop tendre, étranger; c'est une faiblesse que je suis fâché de remarquer dans un être aussi fort et aussi solidement membré. Où est votre arme?

— Ce garçon doit vivre, répondit tranquillement Abram.

Déposant Le Loup à terre et s'adressant à lui:

— N'aie pas peur, jeune païen; je te préserverai du péril; mais il faut aussi que je t'empêche de nous nuire. Marche à mon côté: ne cherche pas à t'échapper et tout ira bien. Pour toi, qui t'appelles le Corbeau, ne fais pas de mal à ce garçon, je te l'enjoins.

— Loup, dit Nick, si tu veux garder ta peau, file droit. Et si tu t'avises de faire le méchant, je prendrai soin de ta correction.

— En vérité, je t'engage à l'obéissance, ajouta Abram en allongeant la main vers la gorge du jeune homme encore rougie par l'empreinte de ses doigts.

Le Loup recula, tira son couteau. Ses noires prunelles étincelèrent comme des rubis, ses muscles frémirent de ressentiment, et ses traits contractés annoncèrent une détermination incroyable pour son âge. Le quaker le contempla avec un mélange d'étonnement et d'admiration.

— Enfant, dit-il, ton bras est faible; mais ton esprit est fort.

— Cet esprit est né en lui, remarqua Nick. Il est ce qu'il est et ne changera jamais ; il est assez grand pour un corps qui aurait deux fois sa taille. Si son caractère est si sauvage maintenant, que sera-ce quand il aura toute sa croissance ?

— N'accuse pas la nature, répondit Abram. Tu es né pour être Nick Whiffles ; lui, pour être Le Loup, fils du Pied-noir vagabond.

— Je ne philosophe pas beaucoup. Trapper et chasser voilà mes affaires, à moi ; mais je sais que vous ne pourrez l'amender.

— C'est assez, répliqua Hammet.

Et apostrophant l'Indien :

— Jeune païen ne nous arrête point par ton obstination.

Comme il achevait ces mots, des cris tumultueux retentirent.

— Ce sont les sauvages ! exclama Nick. Ils ont découvert notre évasion ; il faut jouer des jarrets.

— Écrasons ce vermisseau ! fit Slocomb.

— Non ; on ne touchera pas à un cheveu de sa tête. Pourvoyez à votre sûreté et ne vous inquiétez pas de moi, dit le quaker.

— Je ne vous quitterai pas, répondit Nick. Je n'ai jamais laissé un ami dans une difficulté et ne le ferai jamais. On a bien mal parlé de moi, je le sais. Il m'arrive parfois de raconter de longues histoires, c'est un fait ; mais je n'ai jamais déserté le poste du danger quand l'honneur me commandait d'y rester. Ce ne sera ni le feu, ni les fagots, ni les coups de fusils, ni les coups de couteaux qui feront commettre à Nick Whiffles une bassesse. Lâchez ce misérable louveteau.

Le couteau de l'Indien retomba dans sa gaîne.

— Ne me forcez pas, dit-il à Abram, et je ne ferai pas obstacle à votre fuite. Vous êtes brave ; vous avez, comme le buffle, le cœur grand et plein de sang. Les Pieds-noirs sont debout, leur colère est vive ; leur cri de guerre résonnera bientôt dans le désert. Le Loup vous suivra jusqu'à ce que vous lui ordonniez de s'arrêter. Il vous montrera qu'il est digne de confiance.

— Allons ! cria Hammet, et son buste colossal se mit en mouvement avec une célérité merveilleuse.

Les autres l'imitèrent.

Les clameurs des Indiens volaient derrière eux, tantôt proches, tantôt lointaines.

— Ce dernier hurlement était bien près ; j'en ai les oreilles assourdies, dit Nick au bout de quelques minutes.

— En vérité, il était très près, répliqua froidement le quaker. Continue de fuir, ami Whiffles, et garde à ton côté ce garçonnet. Je vais m'arrêter un petit moment. Peut-être apprendrai-je à combien s'élève le nombre de nos ennemis.

— Mais vous n'êtes pas un homme de combat? Si l'un d'eux s'emparait de vous ?

— Le Seigneur me délivrerait, je l'espère, de sa main. Ne sois pas en peine, ami trappeur, et fais ce que je te dis.

Le Corbeau avait pris l'avance. Nick fit quelques pas ; mais, poussé par une irrésistible curiosité, il s'arrêta derrière un arbre pour épier Hammet. Cependant son intention échoua d'abord. Le quaker, étendu tout de son long dans les broussailles, était invisible. Whiffles n'en continua pas moins à regarder du côté où Abram s'était retiré.

— Loup, dit-il à l'Indien, immobile près de lui, veille comme moi.

On ne tarda pas à entendre un frôlement de branchages qui annonçait l'approche d'un homme filant à toutes jambes.

— La vermine galope comme un cheval, murmura Nick. Que peut lui vouloir un homme de paix et de charité? Je m'en vais, toutefois, l'examiner avec attention ; car il ne m'arrive pas souvent de prendre des leçons gratuites sur la manière de saigner avec élégance et dextérité, oui bien, je le jure, votre serviteur !

Le coureur touchait presque à l'endroit où notre ami Whiffles avait vu disparaître Abram, lorsque, tout à coup, une ombre gigantesque sembla jaillir du sol. Au milieu de la demi-obscurité, un bras décrivit un arc de cercle. Une percussion, comme celle que produirait un coffre effondré par un coup violent, résonna et un bruit mat, lourd, y succéda. Nick s'élança vers le lieu de cette scène. Le quaker essuyait tranquillement sa hache sur l'herbe. Un Indien gisait étendu à ses pieds. Nick ouvrit de grands yeux ; mais n'apercevant pas de blessure sur le cadavre, quoique des flots de sang lui coulassent de la bouche et des narines :

— Je croyais, dit-il à Hammet, que vos principes s'opposaient à l'effusion du sang.

— En vérité, j'ai peut-être renversé un peu durement cette créature, répondit-il avec douceur.

— Durement ! vous avez fait trembler la terre. C'en est fait de la vermine. Mais ne l'avez-vous pas frappée, monsieur ?

— Moi, frapper ! Ne vous ai-je pas dit que frapper n'était pas mon métier ? Cependant, si j'ai fait usage d'une violence inconvenante, je m'en repens et j'espère qu'elle ne me sera pas rappelée au jour du jugement dernier. Reprends ton chemin, ami Whiffles ; dans une minute, je serai à toi.

Nick obéit. Mais, dès qu'il eut mis quelque distance entre le quaker et lui, un nouveau bruit sourd et particulier, comme celui d'une hache sur une substance à la fois molle et esquilleuse lui causa un tressaillement. Abram Hammet le rejoignit aussitôt : il était calme et béat, comme d'habitude.

Le Loup avait la poitrine gonflée. Ses yeux dardaient des éclairs.

CHAPITRE XX

Le Missionnaire

Nous laissons écouler un intervalle de plusieurs jours. Au bord d'un petit lac, se tient un homme d'une stature athlétique ; son costume annonce plutôt un ecclésiastique qu'un trappeur. Il porte une blouse lâche ou froc d'étoffe grossière, retenu à la taille par une ceinture de cuir. Quoique substantiels, ses mocassins sont très-simples. Il a la tête couverte d'une petite calotte de drap à peine assez large pour les fonctions qu'elle est destinée à remplir. Son aspect général prouve qu'il n'attache pas une grande importance à la toilette, quelles que puissent être ses dispositions pour les grâces spirituelles. À l'exception d'un coutelas pendu à sa ceinture, il paraît ne point avoir d'armes. Une croix descend de son cou, par une petite chaîne d'acier, jusque sur sa poitrine. Une besace, au ventre grassement arrondi, est jetée sur son dos. Ses traits sont accentués et réguliers : leur expression est grave, réfléchie. Tandis qu'il contemple alternativement le lac et les cieux, un canot d'écorce double un petit promontoire à sa gauche, et aborde sur la grève sablonneuse, près de lui. Cette embarcation contient deux personnes : l'une assise à la poupe a de larges épaules, un extérieur anguleux, et un visage rien moins qu'avenant, perdu sous une chevelure et une barbe rousses luxuriantes ; c'est Chris Carrier. L'autre est Mark Morrow ; la vue de l'étranger semble lui être désagréable.

— Qui est-ce? dit-il. Cet homme a une mine qui ne me revient pas; je lui ferais volontiers prendre un bain dans le lac.

— Il n'a pas l'air bien dangereux, capitaine, répondit Chris. On dirait que, pour la première fois, il a perdu de vue les établissements civilisés. Je gage que c'est quelque pauvre diable de moine égaré par accident.

— Nous allons voir, reprit Mark, mettant pied à terre, la carabine à la main et marchant vers l'étranger :

— Qui êtes-vous? lui demanda-t-il d'un ton impérieux; que faites-vous ici? que voulez-vous?

L'inconnu fit le signe de la croix et dit :

— La paix soit avec toi, mon fils!

— Ah diable! vous êtes ecclésiastique. Singulière place que celle-ci pour un prêtre!

— Partout on peut adorer le Seigneur, répliqua dévotement l'autre en se découvrant.

Mark remarqua aussitôt qu'il était tonsuré.

— Mauvaise place pour les têtes chauves! reprit-il.

— Daigne, mon fils, témoigner plus de respect à ma profession.

— Je respecte peu l'habit, répliqua Mark en haussant les épaules.

— Cela ne te fait point honneur, car tous les gens civilisés ont de la déférence pour l'état religieux. J'ai toujours remarqué que ce sont les plus braves et les meilleurs qui ont le plus de vénération pour mon caractère comme serviteur du Très-Haut.

Le prêtre se signa de nouveau et récita pieusement *Gloria tibi, Domine!*

— Vous pouvez bien être ce que vous paraissez; mais avant que je vous accepte pour ce que vous prétendez être, il faut que je sache *pourquoi* vous êtes ici.

— Mon fils, je suis un humble missionnaire de la croix parmi les tribus indiennes, quoique mes travaux aient été bornés en grande partie à ce peuple inoffensif que l'on appelle les Criks.

— C'est très-bien jusque-là; mais ça ne répond pas à ma question; ça n'explique point pourquoi vous êtes si éloigné du champ de vos travaux, répondit Mark attachant sur le prêtre un regard scrutateur.

— L'explication est facile. J'ai quitté le pays des Criks depuis plusieurs jours, en compagnie d'un chef converti et de sa fille. Il y

a deux nuits, nos chevaux nous ont été volés par des maraudeurs, circonstance qui nous force de continuer notre route à pied.

— Pardonnez-moi, mon bon père, mais où sont ce Crik converti et sa fille? fit Mark Morrow, tournant les yeux autour de lui.

— Si vous voulez vous donner la peine de me suivre un instant, je vous montrerai le Crik et sa fille, laquelle, vu la race d'où elle sort, est une bien gracieuse femme.

Morrow et Chris grimpèrent avec le prêtre un étroit sentier qui serpentait jusqu'en haut d'une falaise. Parvenus au sommet, ils aperçurent deux personnages assis à terre, près d'un feu. A l'approche du trio, ces personnages se levèrent. Le Crick converti était un Indien long, osseux, à l'air grimaud.

— Il a furieusement la frimousse sauvage, marmotta Chris. J'aurais peur qu'il se levât pendant la nuit pour me manger si je voyageais avec lui. Il ne peut rien y avoir de bon dans une pareille créature.

— Il a l'organisation et l'extérieur que lui a donnés le Créateur, dit le prêtre.

— S'il en est ainsi, repartit Carrier, on ne saurait dire que le Créateur a beaucoup fait pour s'attirer sa reconnaissance. Parle-t-il anglais?

— Il comprend un peu notre langue, mais la parle très-imparfaitement.

— La fille, dit Morrow, ne ressemble guère au père. Elle est bien jolie, pour une squaw[1]. Je ne crois pas avoir vu un minois sauvage aussi gentil.

L'Indienne glissa furtivement ses yeux noirs sur Mark, qui demanda :

— Est-*elle* aussi convertie? Il me semble qu'il lui reste quelque chose de sa sauvagerie naturelle? Ne remarquez-vous pas, mon père, l'éclat particulier de son regard? La mignonne lance des flammes plus dévorantes que celles de l'enfer. Ne trouvez-vous pas?

— Malgré l'œuvre de la grâce, qui l'a touchée, elle est encore un peu farouche, répondit le missionnaire avec componction. Et ce chef lui-même a déjà contracté quelques-unes de nos habitudes, dont il ne se départira jamais, vous pouvez m'en croire. Il s'est opéré en

[1] Terme usuel pour désigner une femme indienne.

lui un changement qui se manifestera glorieusement aux habitants de Selkirk, quand je le leur montrerai comme un des fruits de mon labeur.

— Comment le nomme-t-on? demanda Mark, dont les doutes n'étaient pas entièrement dissipés.

— Suivant la coutume excentrique de sa race, il s'appelle Wa-wa-be-zo-win, quoiqu'on le connaisse ordinairement sous le nom d'Arc-qui-Plie, contracté en Bande l'Arc. Il a eu beaucoup de réputation comme guerrier, et parfois encore son esprit impétueux fait explosion.

Chris Carrier tira Morrow par la manche, et lui dit à l'oreille :

— Voilà une bonne fortune, capitaine ; ce gaillard-là est juste ce qu'il vous faut. Si vous pouvez l'emmener dans la caverne, il vous soudera bel et bien, suivant la loi, avec cette fille. Ça la satisfera, voyez-vous, et elle cessera de pleurnicher jour et nuit.

Mark réfléchit : l'idée lui souriait.

— J'y penserai, Chris, répliqua-t-il. Mais il faut que je cause avec ce drôle pour m'assurer de ses intentions.

— Son histoire paraît assez croyable, sauf la conversion de l'Indien, qui n'est pas aussi aisée à avaler, dit Carrier. Comment croire qu'un homme rouge se soit converti, vous ou moi, peuh! L'Indien a été créé pour être sauvage et méchant, vous ne pourrez jamais le changer. Eh! cette coquine elle-même a assez de malice dans les yeux pour un jeune et vigoureux guerrier.

— Bande-l'Arc, dit Morrow, de quelle direction venez-vous?

Wa-wa-be-zo-win se retourna lentement vers Mark.

— Du soleil levant, répondit-il laconiquement.

— Quelle distance?

— Cinq jours de marche,

— Il parle bien l'anglais, dit Mark au missionnaire. Vos instructions lui ont fort profité ; je vous en fais mon compliment. Il est probable que j'ai dû entendre parler d'un homme aussi habile que vous, et je vous serais très obligé de me dire votre nom.

Mark Morrow fixait ses yeux pénétrants sur le visage placide du prêtre, qui répondit :

— Je ne puis me flatter que mon nom ou mes bonnes œuvres, si j'en ai fait, aient dépassé les limites du champ de mes opérations. Je n'ai pas cherché à plaire aux hommes et à acquérir de la célé-

brité par mon zèle et ma piété. Ces enfants de la nature, à la conversion de qui j'ai travaillé m'appellent le père Louis, et je suis heureux de cette appellation.

— Eh bien, père Louis, que pensez-vous des affaires temporelles? avez-vous quelque goût pour la bonne chère? En d'autres termes, en vous efforçant de sauver les âmes des autres, négligez-vous le soin de votre corps?

— Pas tout à fait, je le confesse, répliqua le missionnaire en levant les épaules. J'ai toujours cru qu'il était de mon devoir d'avoir quelque égard pour l'accumulation de la substance mondaine. J'ai fait, fructueusement, avec les agens des compagnies de la baie d'Hudson et du Nord-ouest, la traite des pelleteries. Il m'a paru convenable d'agir ainsi.

Et le père Louis jeta à Mark Morrow un regard d'intelligence.

— Bon missionnaire, tu es un honnête compère, je le jurerais, dit Mark en riant. Tu es l'homme que tu parais être, un partisan des jouissances matérielles; il sera possible de faire un arrangement à notre satisfaction mutuelle.

Ce disant, Mark étudiait la physionomie du père Louis. Son opinion flottait indécise. Tantôt il avait foi en lui; tantôt il doutait et tantôt ne savait que penser.

— Mon fils, repartit le missionnaire, il n'est pas un homme sage celui qui ne songe pas à lui.

— C'est un Daniel! s'écria Mark d'un ton sarcastique.

— Salomon lui-même, l'homme le plus sage de la terre, ne dédaignait pas de pourvoir amplement à son confort. Il buvait dans des vaisseaux d'or et d'argent, et, s'il faut s'en rapporter à l'histoire, il se faisait servir par les plus belles dames que l'on pût trouver dans son royaume. Ah! soupira le missionnaire, je crains beaucoup que ce sage monarque n'ait été trop adonné aux choses terrestres!

Le front de Mark s'éclaircit; le nuage de soupçon qui l'avait obscurci venait de s'évanouir.

— Père, dit-il, la nature t'a donné des proportions de Titan; tu possèdes beaucoup de sang, d'os et de muscles, et tu as sans doute beaucoup souffert de la mauvaise nourriture. Je gagerais vingt-cinq louis maintenant que tu appartiens à l'école des viveurs, que tu te soucies plus d'un bol de punch flamboyant que de la perte d'une âme, et que tu préfères les dollars aux pénitences.

— Ne parlez pas trop légèrement en présence des païens convertis, répondit Louis, avec un geste significatif. Je souhaite vivement que la graine que j'ai semée prenne racine et donne des fruits abondants.

— Père Louis, tu es un rusé matois. Mais ton pieux gosier aura-t-il objection à une goutte de whiskey? Chris, passe le flacon au bon missionnaire.

— Il n'est peut-être pas séant que je donne le mauvais exemple devant ce tison arraché au feu de l'enfer; mais je dois pourtant me montrer reconnaissant de la courtoisie et ne ferai que tremper mes lèvres dans ce breuvage non consacré. Bande-l'Arc, dit-il à l'Indien, regarde là-bas et vois s'il n'y a rien de suspect.

Wa-wa-be-zo-win, secoua la tête en guignant avec envie le flacon que Chris tendait au missionnaire.

— Non, non, mon fils, dit ce dernier, en réponse à la muette requête du sauvage. Ce breuvage est trop violent et d'un caractère trop rebelle pour qu'une créature aussi faible dans la foi que tu l'es, puisse y goûter.

Après cette religieuse admonition, le missionnaire appliqua la bouteille sur ses lèvres. Elle y resta longtemps faisant entendre un glou-glou régulier. Si elle n'eût pas contenu au moins une pinte et demie, le père Louis l'eût consciencieusement *drainée* jusqu'à la dernière goutte. Après cette libation, il fit claquer sa langue contre son palais et dit à Chris, en reprenant haleine :

— *Pax vobiscum!*

— Ça signifie qu'il n'y a presque plus rien, n'est-ce pas, monsieur?

— Cela signifie « la paix soit avec toi! » dit le missionnaire.

— Il n'en reste guère! grommela Chris, considérant piteusement la baisse subie par son stimulant chéri.

— En vérité, mon être intérieur est à la fois réchauffé et rafraîchi. Une petite dose ne ferait peut-être pas grand mal à ce pauvre païen. Avec votre permission, il se mouillera la langue avec ce breuvage, quoique je puisse affirmer que l'action bienfaisante de mes paroles ait considérablement affadi son appétit pour l'eau de feu.

Le père Louis transmit le flacon à son néophyte qui le saisit avec avidité et en acheva le contenu d'un seul trait.

— Quel malheur que nous n'en ayons pas encore une pinte pour

la fille! maugréa Chris. Beaux convertis, ma foi! S'il y en avait deux ou trois comme ça, un gallon de whiskey ne serait pas suffisant pour une tournée.

— Prêtre, dit Morrow, avec plus de vivacité qu'il n'en avait montré, viens avec moi et tu feras chère lie. Mais, d'abord, jure-moi le secret.

— Mon métier est de garder les secrets, dit Louis. Mon sein est un dépositaire sûr. J'ai reçu plus d'une confidence qui ferait pâlir la lumière du soleil. J'ai entendu de nombreux pénitents et de grands pécheurs...

— Leurs fautes secrètes et leur contrition reposent dans ton cœur pur et miséricordieux! ricana Mark.

— Ouvrez la marche et ne craignez rien, dit le missionnaire.

— Et ces Peaux-rouges? fit Mark.

— Ils m'accompagneront; je réponds de leur bonne conduite.

— Un moment! ajouta Mark qui prit Chris à part et causa avec lui de manière que ses paroles n'arrivassent pas aux oreilles des autres.

Lorsqu'il revint près d'eux, il était songeur.

— Père Louis, dit-il durement, vous me suivrez avec ces deux créatures. Mais je vous avertis qu'une indiscrétion vous serait fatale. Si vous révéliez ce que vous verrez, entendrez ou apprendrez, je me payerais de votre vie. Est-ce compris ?

— Je vous garantis que je suis par nature et par devoir muet comme la tombe. Conduisez-moi où vous voudrez, et vous trouverez en moi un compagnon ferme, joyeux et prudent.

— L'existence, vous le savez, reprit Mark, avec une expression menaçante, n'est pas une affaire que l'on hasarde légèrement. Si quelque chose vient à transpirer, souvenez-vous d'avoir été averti! Quant aux Indiens, ajouta-t-il, en baissant la voix, nous avons une manière sommaire de les expédier lorsqu'ils paraissent vouloir incommoder.

Les yeux de Mark s'attachèrent, pour la centième fois, sur le visage de la jeune Crik. Son étrange beauté l'intéressait évidemment. Puis, chassant les idées que cette contemplation soulevait en lui, il redescendit lestement la falaise, et tous s'embarquèrent dans le canot.

CHAPITRE XXI

Hospitalité souterraine

Chris Carrier saisit la pagaie et bientôt l'esquif toucha à l'entrée de la retraite souterraine où, deux fois, nous avons introduit le lecteur.

Le père Louis se montrait jovial à l'excès. « Le breuvage non consacré » produisait clairement ses effets légitimes sur son « organisation. » Il paraissait assez indifférent à ce qui l'entourait, tandis que Wa-wa-be-zo-win, d'une race naturellement circonspecte et prudente, regardait avec méfiance la sombre avenue de la caverne. Sa fille montrait aussi quelque répugnance à aller plus loin.

— Avance, Peau-rouge, et n'aie pas peur, cria Chris. Tu as déjà vu de plus vilaines places que celle-ci, j'en suis sûr.

Puis à l'Indienne :

— Marche, la belle aux yeux noirs ! n'aie pas l'air d'une chèvre effarouchée. Il n'y a rien ici qui te puisse blesser.

Et à Mark :

— Avez-vous remarqué ses regards, capitaine? Ils sont plus pointus que des aiguilles. Je suis certain qu'elle a dans l'esprit un gros tas de méchancetés. Il ne doit pas faire bon lui marcher sur le bout des orteils. Cependant, après tout, on ne peut s'empêcher de la lorgner. Sans cette mine féroce qu'elle prend, de temps à autre, ça ferait une fière femme pour un gaillard de ma trempe.

— Demande-la à son père, répondit sèchement Mark.

La bonne humeur du missionnaire semblait augmenter à chaque pas. Il chantait des lambeaux de chansons grivoises et bredouillait des fragments de prières latines.

— Votre hospitalité est un peu froide, mon fils, dit-il enfin, en frissonnant. Le corridor de votre domicile n'est pas très-chaud

— Nous trouverons bientôt de la chaleur, répondit Mark. Le passage s'élargit, comme vous voyez; deux tours encore et vous serez en un lieu confortable.

La promesse fut bientôt remplie. Le père Louis et ses catéchumènes furent introduits dans cette salle où Kenneth Iverson avait passé quelques heures si désagréables. Elle offrait le même aspect qu'alors; seulement, une demi-douzaine d'hommes aux physionomies repoussantes l'occupaient. Ils étaient en train de fumer, boire et causer. A la vue des nouveaux venus, ils se mirent à hausser les épaules, en chuchotant et ricanant. Un coup d'œil de Morrow les arrêta.

— Voici mes gens, dit ce dernier au missionnaire. Défense à vous de demander qui ils sont et pourquoi ils sont ici. L'existence de cette retraite doit rester inconnue. Si vous nous trahissez en en sortant, le couteau ou la hache... vous entendez?

— Nous avons déjà discuté ce sujet; je l'ai compris avant d'entrer ici, répondit le prêtre avec tranquillité. L'état de votre garde-manger me préoccupe plus que toute autre chose. J'ai toujours eu un excellent appétit, comme vous aurez occasion de le constater, et mon ami Bande-l'Arc ne m'est pas inférieur à cet égard.

— Appelle Hagar, dit Mark à Chris, qui cria ce nom euphonique avec un tel effet que la négresse parut bientôt. Elle riait comme d'habitude.

— Nous voulons manger, dit Morrow.

— Que vos provisions soient abondantes, fille d'Afrique, ajouta le missionnaire, car la matière humaine a besoin de se nourrir et de se sustenter avec la matière animale qui périt par l'usage.

Ne comprenant pas trop ce que disait le prêtre, Hagar hésitait sur la réponse qu'elle ferait, quand Mark Morrow s'approcha d'elle et lui dit à voix basse quelques mots, auxquels elle répliqua d'un ton suffisamment élevé pour être entendue.

— Elle pas vouloir se lever, pas du tout, massa. Elle dans un faible esprit; faible, bien faible!

Le visage de Mark s'illumina d'une vive rougeur et il se retourna en mâchant un blasphème entre ses dents. Puis, traversant la salle, il parla à l'un de ses hommes. Peu après, le père Louis vit cet homme se poster dans le passage conduisant à l'appartement où ils se trouvaient. Ensuite, Hagar servit, sur la table de bois brut qui embrassait les deux tiers de la pièce, un repas plus copieux que délicat.

— Vos convertis s'assoient-ils à table comme les gens civilisés, ou préfèrent-ils s'accroupir à terre? demanda Mark.

— Ils se sont montrés si disposés à adopter les coutumes de l'homme blanc, et les ont si bien apprises qu'ils se conformeront, sans violence, à l'étiquette. Vous aurez bientôt la preuve qu'ils peuvent s'asseoir à table avec assez de bonne grâce et savent manier la fourchette et le couteau avec rapidité, sinon avec élégance répliqua le prêtre.

— Ne m'avez-vous pas dit le nom de cette fille?

— C'est Nay-wa-da-ha, ou la vierge aux yeux sauvages. Il se passera longtemps, je le crains, avant qu'elle soit entièrement imbue des doctrines de la vraie église.

— Je le crois sans peine, à en juger par sa mine. Mais à table! Hagar nous a donné ce qu'elle avait. Faisons honneur à ses plats. Wa-wa-be-zo-win, assieds-toi là-bas! Nay-wa-da-ha, la belle aux yeux noirs, mets-toi à côté de moi, et tâche, si c'est possible, d'être plus aimable. La vivacité farouche de tes prunelles fait injure à la suavité de ton visage.

Bande-l'Arc et sa fille obéirent avec moins de grossièreté qu'on aurait pu en attendre. Mark remarqua que les yeux de Wa-wa-be-zo-win caressaient fréquemment une grosse bouteille placée sur la table.

— Quoi! s'écria-t-il, le palais de votre converti désire encore de l'eau de feu? Je crains fort que l'œuvre de la grâce ait été inefficace sur lui.

— Mauvais rhume! répondit Bande-l'Arc. Lui est là, fit-il, en posant la main sur sa poitrine. Eau de feu échauffe et guérit les maux. Eau de feu, grande médecine!

— Bande-l'Arc, dit sévèrement le missionnaire, tes goûts sont dépravés. Je te recommande d'être en garde contre les tentations de la chair. Bois souvent, mais modérément, suivant l'exemple que je

t'ai donné, quoiqu'il vaudrait mieux, pour la faiblesse de ton estomac, t'abstenir complétement.

Déjà Wa-wa-be-zo-win s'était versé une quantité libérale d'alcool dans une coupe d'étain. Il avala la potion et essuya voluptueusement ses lèvres avec sa langue, avant de répondre.

— Estomac très-capable, dit-il; pas remplir lui; jamais ivre.

— Ne soyez pas surpris et ne portez pas sur moi un jugement téméraire, remarqua le père Louis, s'adressant à leur amphitryon.

— N'aie pas d'inquiétude, bon père, repartit Morrow, en souriant. Je me soucie de tes affaires comme de rien. Mais, ajouta-t-il, en se penchant vers le prêtre, cette squaw a la beauté d'une jeune panthère. Je ne puis m'empêcher de l'admirer. Est-elle honnête, dis, bon père?

— Son honnêteté n'a jamais été mise en doute. Elle touche à son seizième printemps et est destinée à être la femme d'un grand chef.

— Un blanc lui conviendrait mieux qu'un nègre rouge, murmura Chris.

Les yeux de la jeune fille rayonnèrent sur Carrier.

— Pas nègre rouge; grand chef bien brave! s'écria-t-elle avec emportement.

— Ma fille, dit le missionnaire, est-ce ainsi que tu profites de mes instructions? Ta nouvelle religion défend expressément la colère.

Puis à Morrow:

— Vous voyez quelle détestable influence la société d'hommes blancs dissolus a exercée sur ces enfants de la nature.

— Cela ne me surprend pas, répliqua Mark, s'abandonnant à la gaieté. Les Indiens prennent aux trappeurs les plus détestables habitudes. Il en est qui jurent d'une façon odieuse, tout en transposant leurs paroles, ce qui donne à leur impiété le plus drôle d'effet imaginable. Wa-wa-be-zo-win, je suppose que vous vous êtes défait de l'habitude de vous servir de mauvaises paroles.

— Depuis bien longtemps. Pas dit mauvaises paroles depuis six, huit, dix ans. Accoutumé à jurer à tout moment, pouvoir pas m'empêcher. Indiens jurer — jurer quand ils dorment — grand'mère jurer jusqu'à la mort. Elle être une maudite...

— Psit! interrompit vivement le prêtre. Malheureux, ne maudis pas!

Les traits de Wa-wa-be-zo-win s'allongèrent. Il se signa en marmottant :

— Je crois en Dieu — son fils — Vierge Marie — anges — saints duparadis — croix — chapelets. — Grandes médecines ; oui, bien grandes !

Mark et Chris, occupés en ce moment, à considérer Nay-wa-daha ne prêtèrent pas grande attention à ce que disait Wa-wa-be-zo-win. Mais le missionnaire lui lança un regard de reproche.

— O Dieu ! Indien oublier; mémoire courte. Ainsi rien pouvoir y faire. Prendre longtemps pour être bon chrétien.

Chris versa un peu de whiskey dans un vaisseau et le passa à la fille aux yeux noirs. Elle le flaira, goûta et le déposa près d'elle en disant :

— Pas bon ! diablement fort !

Chris et Morrow éclatèrent de rire.

— Quelle femme est-ce? dit le dernier.

— Femme ! répéta Chris, je ne voudrais pas avoir une querelle avec elle. Je n'aime pas voir autour de moi vos squaws apprivoisées. Gagnez leur affection et elles s'attachent à vous comme un serpent à un daim.

— Gagnez leur haine et elles vous poignardent ! répliqua Mark.

Et s'adressant au prêtre :

— Père, je voudrais vous parler en particulier.

— Nous avons tout le temps, mon fils. Si nous voulons bien faire, faisons, s'il vous plaît, chaque chose à son heure. Je m'aperçois que votre bouteille baisse. Il ne faut pas traiter avec mépris ces nécessités de l'animal. Fille de la nuit, remplis nos flacons ; mon ami inconnu, buvons à une plus grande intimité.

— La négresse, sur un signe de Mark, se rendit à cet ordre, et Wa-wa-be-zo-win prit la liberté de *charger* son gobelet jusqu'au bord.

— Il boit aussi naturellement qu'un blanc, grommela Carrier. Il n'y aura pas assez de liquide pour nous griser à la ronde, si ça va comme ça.

Toutes les boissons enivrantes produisent sur nous une sorte d'invitation à la bienveillance. L'alcool échauffe l'organisme humain et en excite tour à tour les plus viles et les plus nobles parties. Quelques verres augmentent l'action de cette singulière machine,

nommée cerveau. Pendant un temps, ils ajoutent de la force à ses conceptions, et éveillent les qualités *conviviales* de son esprit. On parle sans effort, et on pense sans tendre ses facultés. Les paroles jaillissent du gosier avec aisance et spontanéité. Nous perdons une partie de notre égoïsme. Nous trouvons une bonne camaraderie là où, auparavant, nous ne découvrions rien de congénial. Notre main presse affectueusement une main qu'elle n'avait jamais touchée, ou même qui lui était antipathique. Le monde nous distribue ses plus ravissants sourires. L'avenir est couleur de rose. Nous parlons de nos maîtresses, de notre famille, de nos projets, craintes, espérances, avec une candeur parfaite. *In vino veritas*. Nous ne sentons la fatigue que quand une voix pâteuse, des yeux brouillés, incertains, nous commandent le sommeil.

Au bout d'une heure, Mark et ses hôtes paraissaient complétement sous l'influence de cette boisson que bien des gens aiment sous une forme ou sous une autre, mais que tous décrient. Les verres s'entre-choquaient souvent. La conversation haussait de ton. Tous parlaient à la fois, car chacun avait quelque chose à dire et chacun voulait se faire entendre. Wa-wa-be-zo-win se tenait au niveau de ses supérieurs en civilisation. Il causait, en indien, avec sa fille; se balançait, de côté et d'autre, sur son siége, avait les bras ballants comme des fléaux ; buvait sec et souvent, et parfois envoyait un *houp!* que réverbéraient bruyamment les échos de la caverne.

CHAPITRE XXII

L'Indien et le prêtre

Mark Morrow commença à causer du sujet qui l'intéressait le plus. Le père Louis l'écouta avec une sorte d'attention stupide. Faisant à son auditeur la description de Sylveen, le premier analysa ses charmes avec l'enthousiasme complaisant d'un homme passionnément épris. La symétrie de sa personne, la grâce de ses traits, la vivacité étincelante de ses yeux, les séductions de son intelligence reçurent tour à tour de chaleureux éloges.

— Je prévois la conclusion, dit le missionnaire, en l'interrompant, vous êtes amoureux de cette jeune fille.

Morrow avoua qu'il l'aimait. Le whiskey avait fondu sa réserve, et il avait peu de scrupules à s'épancher dans le sein d'un confident. L'homme, rusé comme un renard une heure auparavant, déployait maintenant la naïveté de l'écolier. Les peines, les joies, les espérances et les déceptions coulaient par torrents de ses lèvres dans les oreilles du prêtre. Il se plaignit amèrement de la cruauté de Sylveen. Lui — Mark Morrow — avait droit à ses égards. Ne l'avait-il pas choisie entre toutes les autres ? Pourquoi le repoussait-elle ? Il jouissait cependant de priviléges qui auraient dû être respectés. Mais ils ne l'avaient pas été. Au contraire : on les avaient méconnus. Il essaya de prouver qu'il était une victime, immolée par les caprices de Mlle Vander. Plus il buvait, plus ses maux lui devenaient cuisants. Les misères de son cœur flottaient sur les fumées du whiskey.

— Il n'y a guère moyen de vous aider, insinua le missionnaire.

— Je saurai bien m'aider moi-même, répliqua Morrow. Quand une jeune personne ne connaît pas ses intérêts, on doit les lui faire connaître. J'ai pris l'affaire en main, enlevé la rebelle ; elle est en mon pouvoir dans cette caverne.

La négresse. qui se tenait près de la table, paraissait mal à l'aise ; elle portait le poids de son corps, tantôt sur un pied, tantôt sur l'autre. Le père Louis lui passa, en cachette, un verre de whiskey qu'elle but avec avidité, après s'être retournée. Le prêtre jeta un coup d'œil rapide sur le compartiment et se pencha amicalement vers Mark comme pour répondre. En même temps sa main se plaça, par hasard ou autrement, sur le gobelet de son hôte, et quelque chose brilla entre ses doigts à la lueur de la lampe. Un son, à peine perceptible, comme celui d'une goutte de pluie dans une mare, se fit entendre.

— Qu'est-ce que cela? demanda Morrow.

— Cela, quoi? dit Louis pâlissant légèrement.

— Ce que vous disiez?

Le visage du prêtre se rasséréna.

— Qu'avez-vous fait? s'enquit-il.

— Seigneur, massa, lui rien faire. Elle être une bégueule, intervint Hagar, dont le moulin à paroles venait d'être lubrifié par la dose de spiritueux que lui avait donnée l'ecclésiastique.

D'une voix entrecoupée par les hoquets, Morrow essaya de raconter qu'il avait vainement employé la reclusion, les persuasions, et enfin les menaces.

— Moi aimer à savoir ce qu'elle être, dit Hagar ; moi essayer de l'égayer ; mais, seigneur, pas gaieté du tout en elle.

Cette déclaration fut délayée dans le rire chronique de la négresse. Sans remarquer l'interruption, Morrow ajouta qu'il avait proposé à sa captive d'envoyer chercher un prêtre ou un ministre, pour qu'il les unît par les doux liens du mariage, mais qu'elle avait rejeté cette généreuse proposition. Elle avait poussé l'obstination jusqu'à se mettre les mains sur les oreilles pour ne pas entendre le son de sa voix.

Un tel exemple de folie féminine parut émerveiller le père Louis, qui laissa un verre plein à portée de la négresse.

Wa-wa-be-zo-win, complétement ivre, glissa de son siége sur la roche qui formait le parquet de l'appartement.

Depuis longtemps, la tête de Na-wa-da-ha était tombée sur la table comme vaincue par le sommeil. Parfois, cependant, ses longs cils se soulevaient un peu, et ses prunelles luisaient entre les paupières à demi-closes. Mais ces mouvements pouvaient être attribués au tressaillement des muscles de la dormeuse. A en juger par la difficulté avec laquelle il tournait la langue sous son palais, Louis avait oublié sa profession cléricale, et était sur le point de succomber à un esprit qui n'est pas mentionné dans le calendrier des saints. Quant à Carrier, il ronflait majestueusement.

Pendant cette orgie, les hommes dont nous avons précédemment parlé, s'étaient amusés à jouer avec un paquet de cartes graisseuses. Quatre faisaient la partie. Un cinquième marquait les points. Le sixième avait été, comme on se le rappelle, posté par Mark dans le passage. Il s'y tenait, la carabine aux pieds, immobile comme un spectre. Les plaisirs que se donnaient ses compagnons ne lui allaient guère. Leur gaieté l'avait mis d'une humeur massacrante, comme le témoignait sa physionomie rechignée. Les yeux du père Louis se promenaient souvent sur ces gens. Leur présence l'incommodait-elle? Un observateur attentif eût pu le croire. Mark Morrow vacillait sur son siége et menaçait à chaque seconde de rouler sous la table. Le prêtre se tourna à demi vers la négresse, plongée dans une ineffable béatitude.

— Pourquoi ris-tu, fille de la nuit? lui dit-il.

— Seigneur, massa, moi toujours rire; être bien, bien contente.

— Je ne vois rien ici de bien amusant, ajouta le missionnaire, jetant un regard sur les joueurs.

— Nous différer. Moi rire à chaque chose que moi voir. Plaisir à moi! tout être gentil, gentil, gentil! Falloir moi rire, rire ou mourir.

La main du prêtre s'appuya encore sur un des gobelets d'étain.

— Ces gaillards-là n'ont pas l'air de rire beaucoup! dit-il en montrant du doigt les hommes de Morrow.

— Eux, rien avoir pour faire rire eux, répliqua Hagar.

— Tu as raison, il leur faut quelque chose.

Le révérend remplit le gobelet jusqu'au bord.

—Porte-leur ça, dit-il, et s'ils n'en ont pas assez, il y en a encore ici.

— Pas falloir trop à eux, massa, parce que besoin peut-être d'eux. Mais ça pas faire plus mal que de l'eau.

— Dis-leur que le capitaine le leur envoie.

La négresse porta le vase aux joueurs, qui en burent le contenu avec délices. La noire messagère revint en trébuchant.

— Eux désirer encore un peu, dit-elle.

— Un peu est quelquefois l'ami de l'homme ; mais beaucoup est toujours son ennemi. Cependant, Hagar, n'oubliez pas ce pauvre garçon en faction dans le passage. Je suis sûr qu'il est sec comme un hareng saur.

Hagar secoua sa grosse tête laineuse.

— Massa Morrow jamais laisser boire eux quand eux sont de garde. Non, non, pas pouvoir faire ça. Massa se mettre trop en colère. Ah ! lui choir de son siége à terre. Vous bientôt à bas aussi. Moi, bien, bien heureuse. Oh ! oui, seigneur, hè, hè ! ho, ho ! hi, hi !

— Je suis venu pour aider ton maître au sujet de cette jeune femme, balbutia le missionnaire avec un hoquet, et en décrivant soudain un quart de cercle à droite.

— Vous faire gros tas de bien ! repartit la négresse, riant plus haut que jamais.

— Nous essayerons de la ramener à la raison.

— Paraître impossible à moi.

Les paupières de Nay-wa-da-ha se soulevèrent encore et retombèrent.

— Ton maître, poursuivit le prêtre d'un ton plus circonspect, désire que je la voie et que je lui parle.

Il attendit la réponse d'Hagar, avec un intérêt plus marqué que l'affaire ne semblait le comporter.

— Le Seigneur bénisse vous, massa ! vous pouvoir rien faire de l'enfant, répliqua la négresse.

— Mais, reprit-il indifféremment, pour ne pas perdre de temps, tu devrais me conduire vers elle. Je me servirai d'arguments qui l'amèneront bientôt à nous, je pense.

— Pas vouloir faire ça, quand même vous remplir la chambre d'argent. Connaître trop maître à moi. Lui souffrir personne voir cette femme.

Un nuage de désappointement assombrit le front du prêtre. Il

jeta un coup d'œil sur Wa-wa-be-zo-win, dont la tête s'était légèrement relevée et dont le sommeil semblait moins profond.

— Avoir vu cet Indien ouvrir yeux à lui, comme pour viser moi, dit tout à coup Hagar, avec un ton de méfiance et en regardant Bande-l'Arc.

— Il a embrassé la vraie religion et ne voudrait pas te faire de mal, repartit Louis un peu troublé.

— Lui être méchant nègre rouge! fit Hagar avec colère.

— C'est un tison arraché au brasier de l'iniquité, répondit le père Louis.

— Moi aimer voir lui brûler, brûler, et jamais vouloir tirer du feu créature aussi venimeuse, s'écria aigrement la négresse.

— Ma fille, tu manques de charité. Cela est un mal, un très-grand mal. La boisson aurait dû faire éclore en toi de meilleurs sentiments. Je ne voudrais pas encourager l'ivroguerie, quoique mon converti soit tombé en ce grave péché. Mais je crois, cependant, qu'une nouvelle petite goutte te mettrait de meilleure humeur.

Et le missionnaire poussa le gobelet vers elle.

— Non, non, pas autre goutte! pas une autre goutte! dit Hagar, se défendant. Moi trop boire, trop boire ce matin; trop boire. Moi peur de maître à moi.

Les voix des joueurs de cartes diminuaient insensiblement.

— Où sont les autres? questionna le prêtre.

— Eux ivres, ivres aussi.

— Je te loue de ta tempérance. Mais y a-t-il encore ici de la venaison? Tu es une cuisinière rare. Tes plats étaient exquis. Si tu pouvais me rôtir encore une petite tranche, pas plus grande que la main, tu me ferais un plaisir que je n'oublierais de longtemps, ajouta le prêtre, en lui donnant une pièce d'or dont l'éclat plutôt que la valeur enchanta la négresse.

Elle se tourna vers les hommes, et remarquant qu'ils jouaient encore aux cartes, et que la sentinelle était à son poste, elle répliqua :

— Hagar aimer à obliger les beaux messieurs; elle vous en accommoder un morceau vite. Revenue dans deux, trois, quatre, cinq minutes. Cuisine tout près d'ici. Avoir tout en ordre, cuisine, salle à manger, salon, tout de tout.

Hagar s'éloigna, en chancelant, pour satisfaire le désir de son

hôte. Celui-ci la vit disparaître dans un couloir obscur à l'extrémité du compartiment. Il allait parler à Wa-wa-be-zo-win où à sa fille, quand il aperçut la face bouffie de la négresse collée derrière une des projections de la roche. Il feignit de ne point remarquer cet incident et bientôt le noir visage se retira.

Wa-wa-be-zo-win alors, se pencha vers le singulier prêtre et dit à voix basse :

— Cette maritorne m'a mis à bout de patience ; oui bien, je le jure. Elle nous fera encore quelque maudite petite difficulté.

— Doucement, doucement, ami Nick ! Les oreilles de ces suppôts de Bélial sont peut-être tendues. Les choses ne vont pas tout à fait à mon gré. La coquine de moricaude a déjà des soupçons, et ce luron qui tient sa carabine, là-bas, nous donnera du fil à retordre. Tu sais que la violence est un abominable péché.

— Eh ! qu'importe ! ma conscience ne me reprochera pas de casser la tête à quelques-uns de ces gredins, pour sauver la charmante petite femme. Nous sommes venus ici pour la tirer des griffes du diable, et, pardieu, nous réussirons.

— Nous ferons, ami trappeur, ce qu'il est humainement possible de faire. Mais je t'engage à la prudence et à la patience. En vérité, ta langue tourne trop vite et trop haut.

— Je suis, ma foi, fort heureux de ne pas être fait du même bois que vous. Vous êtes plus froid qu'un glaçon. Les difficultés ne vous échauffent pas le moins du monde. J'ai eu une fière peine à me tenir bouche close, c'est Nick qui vous le dit. Il n'est pas tout à fait naturel de jouer le rôle que j'ai joué. Je ne serais pas surpris que nous fussions sur la trace du danger, oui bien, je le jure, votre serviteur !

— N'en doute pas, ami Nick. Sans cette scélérate et le lourdaud qui est dans le passage, ça marcherait comme sur des roulettes. Les joueurs commencent à ronfler. En vérité, la drogue a supérieurement opéré sur eux.

Nick Whiffles lorgna le groupe du coin de l'œil.

— Oui bien, je le jure... Si nous pouvions seulement en administrer une dose au factionnaire !

— Il regarde de ce côté, attention ! fit Nay-wa-da-ha, dessillant ses grands yeux perçants.

Abram Hammet sourit. Les prunelles noires se voilèrent de nouveau.

— Ces maudits sont flambés, reprit Nick, désignant Mark et Carrier. Ils sont aussi stupides que des boas constrictors après avoir avalé un bœuf. Mon oncle m'a parlé des boas constrictors. Il s'amusait à engraisser des bisons pour eux, quand il était dans l'Afrique centrale, et, de temps en temps, leur jetait un nègre quand ils avaient mal à l'estomac. Cependant ce n'est pas de ça qu'il s'agit. Le fait est que nous sommes dans une diablesse d'infernale place. Nous sommes venus pour enlever cette jeune fille à ces démons, et si nous ne veillons pas au grain, ces démons nous enlèveront, ce qui ne sera pas du tout plaisant. N'est-il pas temps de se mettre à la besogne?

— Que conseilles-tu? demanda le quaker.

— Je vais vous le dire. D'abord, j'éteindrai ces damnées lumières, puis, comme je sais assez bien me conduire dans les ténèbres, je sortirai d'ici, trouverai la chambre où est la jeune créature, et si je parviens à mettre la main dessus, nous l'emmènerons, ou je ne m'appelle pas Nick Whiffles.

— Emploie aussi peu de force que possible, suggéra doucement Abram.

— Comptez sur moi. Je la porterai en un lieu où elle ne rencontrera pas la plus petite difficulté. Quant à ce coquin, je me sens une vive démangeaison de lui administrer, avec mon couteau, un élixir de vie éternelle, oui bien, je le jure, votre serviteur! En voyant un si vil reptile respirant la même atmosphère que respire un honnête homme, mes oreilles cornent et mes yeux s'emplissent de sang.

— Le succès de ton plan dépend de la promptitude de l'exécution, répliqua Hammet.

La tête de Nay-wa-da-ha roula sur la table, et renversa la lampe qui s'éteignit en tombant.

— Voilà qui a été fait bravement, murmura Nick. Veillez sur le factionnaire. Si je réussis, je serai vite de retour. Si je tombe, par hasard, dans quelque diablesse de petite difficulté, vous n'aurez qu'à expédier le Mark et à sortir de ce guêpier aussi lestement que vous pourrez; vous m'entendez?

— Va, dit le quaker.

La caverne était presque entièrement enveloppée d'ombres. Nick

se glissa sur les pieds et sur les mains, derrière l'autre lampe qui ne répandait qu'une lumière mourante, et se perdit dans les ténèbres.

L'attention de Hammet se dirigea alors sur les joueurs et la sentinelle, et il se prit à réfléchir. Un moment on eût pu croire qu'une pensée sinistre avait traversé son cerveau. Il passa la main dans sa soutane et agita, sous les plis, un objet qui pouvait bien être une arme. Mais quel que fût son dessein, il l'abandonna de suite et tourna la tête pour communiquer une idée à Nay-wa-da-ha. Peignez-vous sa surprise : le siége de l'Indienne était vide ! Elle s'était éclipsée sans qu'il l'eût vue ou entendue.

CHAPITRE XXIV

Pauvre Sylveen

Nous avons laissé Sylveen Vander dans une position fort pénible et fort embarrassante. Non-seulement elle souffrait vivement de l'incertitude où elle était sur le sort de son père et de ses amis, mais le danger qu'elle courait augmentait considérablement sa détresse. Elle connaissait Mark Morrow depuis l'enfance; mais alors, pour la première fois, elle comprenait le caractère de cet homme. Si, jusque-là, Sylveen avait pensé qu'il avait peu de respect pour les obligations morales, elle ne s'était pas figuré qu'il pouvait être un misérable vaurien, capable de méditer les plus noirs projets et de les exécuter avec une inébranlable fermeté. Elle l'avait soupçonné de méchanceté, avait fui sa société, comme la vertu fuit le vice; mais il lui fallait la cruelle expérience de ces derniers jours, pour le voir à nu dans toute sa laideur.

Nous n'essayerons pas de décrire la première entrevue de Mark avec la fille du guide. Il se montra passionné jusqu'à l'emportement. Changeant ensuite de tactique, il tâcha de gagner par la douceur ce qu'il n'avait pu emporter par la violence. Il déploya tous les pouvoirs de l'éloquence pour la séduire. Ce fut en vain. Ses paroles n'eurent aucun écho dans le cœur de Sylveen. Elle avait courageusement affronté ses attaques, elle rejeta dédaigneusement ses supplications. Repoussé, Mark devint plus menaçant. Il déclara à sa victime qu'il la soumettrait à une discipline qui briserait sa volonté, réduirait son

orgueil et dissiperait comme une fumée ses principes puritains. La douleur, dit-il, est une magicienne. Elle apprivoise les femmes aussi bien que les bêtes. C'est la grande sorcière dont la verge impitoyable dompte toutes les choses animées.

Conformément à l'esprit de cette philosophie, Sylveen fut plongée dans un cachot humide, creusé dans le roc, et privée de toutes les jouissances mises à sa disposition lors de son arrivée à la caverne. Dans cette cellule, manquant de la lumière du ciel, de la chaleur du soleil, d'une nourriture saine, elle commença une existence misérable au dernier point. Elle ressentit un désir indicible de voir le jour, et ce désir ne fit que précéder celui de s'évader.

Pour y arriver, Sylveen essaya de s'attacher les sympathies d'Hagar ; mais la négresse avait si peur d'encourir le déplaisir de Morrow, que notre prisonnière en fut à peu près pour ses frais d'ouvertures. Lorsqu'elle eut souffert de la solitude et de l'obscurité pendant un espace qui lui sembla bien long, car la succession du jour et de la nuit ne se manifestait pas dans cette tombe souterraine, le désespoir la saisit. Elle s'était attachée à l'idée que son père ou quelques-uns des trappeurs feraient un fructueux effort pour la retrouver. Dans son isolement, elle songea à Kenneth Iverson. Elle se rappela son intrépidité, la nuit de la bataille; elle le vit encore renversant les ennemis à ses pieds. Elle recueillit tous les souvenirs qu'elle avait de ce moment fatal. Kenneth n'était-il pas tombé d'épuisement, de blessures sur le sol? Ne lui semblait-il pas avoir été témoin de la chute du brave jeune homme? Ses impressions étaient vagues et incertaines. Il était cependant d'un bien grand intérêt pour la pauvre Sylveen, car, si Kenneth vivait encore, il tenterait tout au monde pour la délivrer. Elle en avait la certitude.

Comme la pauvre fille réfléchissait ainsi, la voix d'Hagar frappa ses oreilles. La négresse parlait d'une manière incohérente et d'un ton suppliant.

— O Seigneur! moi morte! moi le savoir! O massa Indien, vous laisser moi vivre encore, cette nuit, et Dieu bénir vous!

A cet émouvant appel, quelqu'un répliqua :

— Silence! ne fais pas de bruit. Indien pas tuer toi. Montre le chemin et pas un mot.

Ces paroles, articulées d'un accent impérieux, augmentèrent les

craintes de la négresse qui avait complétement perdu sa présence d'esprit.

En surprenant Sylveen, ce colloque ranima l'espérance dans son sein.

— O massa Indien, ôtez cet affreux couteau! Hagar pas pouvoir en supporter la vue, Vous pas pincer si fort mon bras : lui tout bleu, tout noir...

— Veux-tu bien te taire, ou je te coupe la langue et te fais cuire à petit feu!

Un rayon de lumière filtra à travers une fente de la porte de la cellule habitée par Sylveen. Regardant par cette fente, la jeune fille aperçut Hagar tremblant sous l'étreinte d'un Indien de haute taille.

— Elle là, dit la négresse; Seigneur, détournez pierre et vous trouver porte de l'autre côté.

— Qui me cherche? cria Sylveen dont le cœur battait à rompre sa poitrine.

— Oh! mamselle, c'en être fait maintenant. Voici un affreux Indien venu pour prendre vous. Il va tuer nous tous. C'est la vérité pure.

Tandis qu'Hagar parlait, l'Indien avait ouvert la porte, formée d'une grande pierre plate encadrée dans de gros rameaux de chêne et placée de façon qu'il était impossible de la renverser de l'intérieur.

— Entre. Fais attention à toi, et ne laisse pas tomber ta lampe, noire impie, dit l'Indien en excellent anglais.

La négresse introduisit avec peine ses masses charnues à travers l'étroite issue, et son conducteur rouge la suivit. S'arrêtant et se tenant debout dès que la hauteur de la voûte le lui permit, il regarda tranquillement Sylveen qu'agitaient tour à tour l'effroi et l'espérance.

— Que me voulez-vous? dit-elle.

Le Grand Esprit a envoyé l'homme rouge pour prendre la femme blanche. Mauvaise place, pas soleil, humide, vilain!

— Si vous êtes venu pour m'emmener de cet horrible lieu, un Grand Esprit vous a sans doute envoyé, répondit Sylveen. Mais cette nouvelle est trop bonne pour que j'y puisse ajouter foi. Répétez que vous êtes venu, afin de m'arracher de cet abominable séjour.

— Homme rouge pas mentir! Grand Esprit lui a dit de tirer la

femme au visage pâle de cette maudite petite difficulté; oui bien, je le jure, votre serviteur!

— Nick Whiffles! cria Sylveen.

— Oui, c'est lui, par Dieu! répondit le trappeur tout joyeux.

Un moment, Sylveen fut incapable de parler. Puis, serrant le bras Nick avec une expression de gratitude intraduisible, elle lui dit.

— Mais comment...

— Eh! eh! vous voyez, Bouton-de-rose, interrompit Whiffles. Le quaker et moi avons étudié un plan. Il a réussi jusqu'à présent. Nous avons joué le prêtre et l'Indien. Je suis l'Indien, quoique les coquins prétendent que je ne suis pas beau.

— Où est votre fidèle chien?

— Je ne sais; c'est bien là ce qui me tracasse. Je crains qu'il ne lui soit arrivé malheur. Ça m'afflige d'être séparé de lui. C'est le meilleur des animaux. Il n'est rien qu'il ne ferait pour moi. On devrait écrire l'histoire de Calamité. Elle serait plus intéressante que celle de bon nombre d'humains. Mais où trouver un historien capable de rendre justice à la fidélité et à la sagacité de cette créature que nous appelons chien? Quelquefois, je désire être chien; ô Dieu, oui!

Nick Whiffles passa la main sur son front, soupira et regarda autour de lui, comme s'il s'attendait à voir son ami de la race canine.

— Pouvons-nous quitter cette place? demanda vivement la fille du guide.

— Je le pense, Bouton-de-rose; je l'espère, oui bien... Nous essayerons, vous savez.

— Essayons donc tout de suite, car j'ai cette prison en horreur. Vous ignorez avec quelle impatience je souhaite la liberté, le grand air.

— Ne nous pressons pas trop; il faut d'abord que je voie comment ça se mijote, par là. Nous avons eu pas mal d'obstacles à surmonter, et ce n'est pas fini. Il y a là un coquin d'homme qui pourra bien nous mettre dans quelque diablesse de petite difficulté. Les autres dorment comme des morts, grâce à un petit soporifique que nous leur avons donné. Mais ce maudit individu avait ordre de ne rien boire, et il nous épie comme un tigre. Si nous parvenons à nous en défaire, rien ne nous empêchera d'aller où il nous plaira Il faut que je vide cette question avec lui d'une manière ou d'une autre.

— Ne me laissez pas seule ici, je vous en conjure ! Une heure de plus dans ces ténèbres et je serais folle ! s'écria Sylveen.

Hagar, accroupie sur ses pieds, se lamentait d'une façon risible. Nick ramassa la lampe qu'elle avait posée près d'elle, et marmotta en regardant la négresse :

— Que faire de ce paquet d'ébène ?

— Ne lui faites pas de mal, demanda Sylveen.

— Elle va geindre et pleurnicher comme une personne naturelle. Essayons, pourtant.

Et s'adressant à Hagar :

— Cesse de piauler. Et si tu bouges, après que nous serons partis, je reviens te couper aussi menue que chair à pâté ; tu m'entends. Maintenant, sortons, mamselle Vander. Je vas vous mener en un lieu qui n'est pas aussi sépulcral que celui-ci.

— Merci de vos bonnes paroles, dit Sylveen.

Ils quittèrent la petite cellule, dont Nick referma la porte avec soin, en réitérant ses menaces à la négresse.

— Je vas, dit il ensuite à Sylveen, vous conduire dans la cuisine de ces écumeurs de terre. Il y a du feu, et vous y serez, durant quelques minutes, aussi en sûreté que partout ailleurs.

Ils furent bientôt rendus dans le laboratoire culinaire d'Hagar.

— Cachez-vous dans un coin sombre, dit encore Whiffles à sa compagne, et n'ayez pas peur. Il est temps que je dise un mot à ce brigand de factionnaire.

— Oh ! pour l'amour de Dieu, n'exposez pas votre vie ! Je ne me pardonnerais jamais d'avoir été la cause...

— Chut ! chut ! ne parlons pas de ça, Bouton-de-rose. Rien ne me serait plus agréable que de me mettre dans quelque maudite petite difficulté pour vous défendre. Il y a en vous quelque chose de si intéressant... suffit ! Le bonhomme Nick ne vous abandonnera jamais, tant que vous aurez un ennemi au monde ; non, par Dieu ! ajouta-t-il en allongeant résolûment le bras du côté où la sentinelle montait sa garde.

CHAPITRE XXV

Les choses prennent une autre tournure

Sylveen, laissée seule, s'enfonça dans le coin le plus sombre de la salle. Un feu pétillant brûlait contre une des parois de la roche, et la fumée s'échappait avec peine à travers une étroite ouverture pratiquée en haut de la pièce. On voyait çà et là, pendus ou gisant à terre, des ustensiles de cuisine. La tranche de venaison qu'Hagar avait préparée pour le pseudo-prêtre, se carbonisant sur les charbons, répandait une odeur nauséabonde. Sylveen remarqua ces choses parce qu'elle ne put faire autrement, car l'œil humain prend toujours connaissance de ce qui l'environne immédiatement, bon gré mal gré, si d'impénétrables ténèbres ne lui cachent pas les objets tangibles et visibles.

La jeune fille était, on le conçoit, plus légère et respirait plus aisément que dans son cachot. L'espérance l'embrasait de ses magnifiques clartés. Elle prêta l'oreille au son des pas de Nick Whiffles, comme l'on écoute une musique qui s'éloigne, et soupira quand ils cessèrent de se faire entendre. Désintéressée et pleine de générosité, elle trembla pour le trappeur bien plus que pour elle. Elle songeait à lui et priait pour son salut, quand une femme se montra. C'était Nay-wa-da-ha. Elle arriva sur la pointe du pied jusqu'à Sylveen, toute stupéfaite de cette brusque apparition, et lui dit :

— Ne craignez rien. Pas de mal, pas de mal !

— Vous êtes venue avec Nick? exclama Sylveen.

— Oui, venu avec Nick. Il se bat comme un diablement brave! répondit Nay-wa-da-ha, avec une gravité imperturbable

— Le Loup! s'écria la jeune fille.

— Les yeux de Lever-du-soleil sont perçants et ses oreilles ouvertes, répliqua-t-il.

— Je croyais que tu m'avais trahie et abandonnée.

— Le Loup n'a pas trahi la femme aux yeux brillants comme les rayons du soleil levant. Il était fâché contre le visage pâle qui a soufflé des mots injustes dans vos oreilles; mais il ne vous a pas trahie pour Pied-de-renard, à la langue menteuse. Il mord ses ennemis, mais ne déchire pas la main qui est bonne pour lui, répondit l'Indien avec ce calme qui le caractérisait.

— J'en suis heureuse, dit Sylveen. Mais dis-moi ce que tu sais du combat. Comment s'est-il terminé! Quel a été le sort de mon père, des trappeurs et de ce brave jeune homme? Toi qui, sans doute, t'es joint au parti victorieux, tu peux répondre à ces questions et me débarrasser de doutes pénibles.

—Le Loup connaît quelque chose, mais pas tout. Les trappeurs, ont été battus; quelques-uns d'entre eux tués. D'autres ont pris la fuite. Je ne sais ce qu'est devenu votre père.

— Dieu soit loué! Peut-être est-il sauvé! Mais l'étranger... mais Kenneth?

— Il a été pris, garrotté et réservé pour le bûcher.

— Hélas! hélas! s'écria Sylveen. Malheureux jeune homme! Il faut le sauver! Le Loup, puis-je me fier à toi? me serviras-tu?

— Je vous ai dit que Le Loup se rappellait les bontés qu'on avait eues pour lui. Quand il a une dette, il la paye; il en avait contracté une envers le jeune homme, il l'a payée. J'ai coupé ses liens et il est libre. Je lui ai rendu son cheval et ses armes. D'autres étaient attachés à côté de lui, ceux-là je ne les ai pas secourus. Mais, peu après, l'homme au bras fort, s'est faufilé dans le camp des Pieds-noirs et leur a donné la vie et la liberté. Ses mains se sont abaissées sur moi; les autres ont dit: *Tue*; mais il n'a pas tué et je suis devenu son ami. Nous avons fait la chasse à Pied-de-renard et je suis venu pour arracher sa proie de ses griffes.

— Grand Dieu! quel est ce bruit? s'écria Sylveen effrayée par une explosion qui ébranla le souterrain.

— On vient de tirer un coup de feu. Restez ici ; je cours voir ce que c'est.

Il est nécessaire que nous retournions près de notre ami Nick pour suivre les progrès de son entreprise.

En arrivant au lieu où il avait laissé ses compagnons, il trouva tout dans la même situation qu'au moment de son départ. Assis à la table, Hammet l'attendait; les autres, hormis le factionnaire, étaient complétement étrangers à ce qui les entourait. L'éclat de la lampe se faisait de plus en plus terne. Nick s'approcha si doucement que pour signaler sa présence au quaker, il dut le toucher.

— Ah ! te voilà, tant mieux, dit celui-ci. Quelles nouvelles apportes-tu de la jeune demoiselle ?

— Oui, me voici, c'est sûr et j'ai trouvé la jolie créature que vous appelez la jeune demoiselle. Mais je préférerais vous entendre parler autrement et aller droit au but, répliqua aigrement Whiffles.

— Et la négresse, qu'en as-tu fait ?

— Je l'ai enfermée dans une maudite place noire... oh ! mais noire... la même... où ce pirate de terre avait séquestré notre aimable Bouton-de-rose. Je l'ai trouvée pâle comme un lis... et désolée ! car elle avait une peur de ce Mark qui ne vaut pas mieux qu'un véritable Algérien. Comment ça se brasse-t-il ici ?

— Les hommes dorment ; mais le gaillard du passage est sur le qui-vive. Vraiment, c'est un rude obstacle que nous avons là.

— Les yeux du brigand sont, par Dieu ! fixés sur nous, à présent. Ça me peine de le *gêner*, car il a la peau blanche, mais je ne vois guère d'autre moyen de le mettre à la raison. Je m'en vas essayer avec un revolver. Cependant Humbug ferait joliment mieux pour l'occasion.

— Aie autant de respect que possible pour mes préjugés, ami Nick. Tu sais que ma nature paisible se révolte contre la violence.

— Je sais que vous êtes un diable de singulier animal, pas facile du tout à comprendre. Les circonstances changent les cas. Il faut que quelqu'un tire le premier, je préfère avoir cet avantage. Nous devons sauver la jeune fille, fût-ce aux dépens d'une douzaine de ces vermines.

Ce disant, Nick Whiffles sortit de sa ceinture un revolver, et s cachant derrière le quaker, chercha à viser la sentinelle. La dis-

tance n'était pas grande ; mais l'obscurité empêchait presque d'ajuster.

— Je crains fort que tu n'aies un goût naturel pour le sang, dit le quaker. Tu me rends complice accessoire d'un crime.

Nick allait presser la détente de son arme, quand un long corps noir passa comme une flèche devant la sentinelle et vint s'abattre aux pied du trappeur. La première, alarmée, déchargea son arme sur l'animal, mais le manqua fort heureusement.

— Calamité, oui bien, je le jure, votre serviteur? Sus au coquin, sus, sus mon chien !

Cessant ses démonstrations de joie, Calamité se précipita sur celui qui avait attenté à sa vie avec une promptitude et une force écrasante. Le factionnaire fut renversé, roulé à terre, et il aurait sans doute été bientôt mis en pièces si Nick ne s'était interposé.

— Pas si rude, pas si rude, mon amour ! Nous ne voulons pas tuer ce vaurien, quoiqu'il le mérite peut-être pour se trouver en telle compagnie. Je lui enlèverai ses armes, et nous saurons le réduire au silence. Le Loup, cours chercher Bouton-de-rose. Il est temps que nous sortions de cette diablesse de difficulté.

Le Loup partit sans retard, tandis que Nick tenait vigoureusement le factionnaire à la gorge.

— Ohé! fit-il, tout à coup à Hammet, le bruit ou quelque chose a éveillé Chris Carrier. Le voilà qui se lève. Allez lui presser un peu le gavion : mais non. Arrêtez! Veillez plutôt sur celui-ci, je me chargerai de l'autre.

Sans avoir entendu les derniers mots de Nick, le quaker avait sauté sur Chris et lui plantait son genou sur la poitrine.

A ce moment, Sylveen, conduite par Le Loup, parut à l'extrémité du réduit. D'un coup d'œil, elle embrassa cette scène dramatique. Ses espérances se changèrent en certitude. Son évasion était assurément praticable et peu douteuse. Cette idée la combla d'une joie si vive, si grande qu'un instant, elle fut obligée de s'appuyer au mur pour ne pas tomber. Elle nageait au sein de ses délicieuses émotions, quand un cri strident retentit dans la caverne. Sylveen vit Nick Whiffles battre soudain en retraite et faire feu de son pistolet, tandis qu'un Indien couvert d'affreuses peintures et brandissant un tomahawk se présentait à l'entrée de la salle. Quelques minutes après, cette salle se remplissait de sauvages et de trappeurs

Indiens dont l'extérieur et les manières n'étaient guère moins hideux que ceux des Peaux-rouges.

L'effroi, le désappointement paralysèrent la fille du guide. Tout lui parut comme les fantastiques transformations d'une lanterne magique. Ces grandes ombres qui se dessinaient, çà et là, avaient-elles un corps? Ces armes qui brillaient sous ses yeux étaient-elles d'une matière solide? Sylveen ne rêvait-elle pas dans son cachot? Le Loup, la tirant alors par son vêtement, l'entraîna dans la pièce du fond.

Nick avait déjà commencé la défense. Abram Hammet se relevant, une hache à la main, se fraya un chemin jusqu'à notre ami qui se trouvait là dans son élément, une diablesse de maudite petite difficulté, et avait, en un clin d'œil, déchargé les six coups de son revolver, c'est-à-dire couché à terre six « vermines. » Ramassant alors la carabine de la sentinelle, et s'en formant une massue, il continua vigoureusement le combat, en criant :

— Allons! tas de coquins, approchez, je suis prêt. Je mettrai quelques-uns d'entre vous dans une maudite petite difficulté; oui, pardieu! Hurlez donc comme des loups. Vous croyez peut-être m'en imposer avec ca; mais je vous donnerai quelque chose de plus solide que des hurlements, moi! Vous n'oublierez pas de longtemps Nick Whiffles, après ça; c'est lui qui vous le dit. Attrape, vermine! Hors d'ici, nègres rouges! Tomber six à la fois sur un seul, faut-il être lâches! Et ils appellent ça se battre loyalement! Peuh! Bien, Abram; vous n'y allez pas de main morte. Jetez-les à bas comme des quilles. Tue! pif! paf! pouf!

— Emploie la violence aussi peu que possible, ami Nick, et défends-toi autant que tu le pourras sans verser inutilement le sang, dit Hammet avec une imperturbable gravité.

En prononçant ces paroles de mansuétude, il fracassait le crâne d'un Indien avec le marteau de sa hache.

— Tu vois, dit-il à Nick, que je ne me sers pas du tranchant de cette arme dangereuse. Si je le faisais, il adviendrait assurément que je priverais de la vie quelques-uns de ces païens. Comme cela, je crains pourtant que plusieurs n'aient pour longtemps mal à la tête.

— Ah! comptez que le dernier que vous avez touché est guéri pour toujours du mal de tête. Vous l'avez mis dans une éternelle

difficulté. Les voici qui reviennent ! Il nous faut sortir ou nous serons tués comme des chiens galeux. J'aurais bien voulu tirer auparavant la petite femme de cette diablesse de difficulté, cela ne se peut à présent, et Dieu sait quand cela se pourra. Hammet, forcez le passage. Où donc est Calamité? Je l'ai vu, il n'y a qu'une demi minute qui dévorait un gredin de Pied-noir comme s'il était affamé de cette sorte de victuailles. Oh ! bien, le voici qui se roule aux prises avec deux ou trois de ces scélérats. Je ne souffrirai pas cela; non, par Dieu! Je ne le laisserai jamais en difficulté, *jamais* ! Je me battrai pour lui jusqu'à la mort. Courage, courage mon chien. Mords-les à la gorge! Comme ça, comme ça! Maintenant, filons, il est temps, et vite!

A coups de hache, le quaker s'était ouvert un chemin jusqu'au passage. Là il s'arrêta, pour attendre Nick.

— Appelez le chien, appelez-le, monsieur, ou ils le larderont.

— Ici, Calamité! ici!

— Dépêche-toi, au nom du ciel! exclama Hammet; sans cela, il sera trop tard. Cette obscurité favorable ne te protégera plus contre les coups furieux, mais par bonheur, mal dirigés de ces gentils. Voici ton chien.

Nick opérait lentement sa retraite vers l'entrée du couloir, en parant avec sa carabine les attaques multipliées de ses ennemis. Quelques secondes encore et il aurait été dans le passage, avec une belle chance de s'échapper. Mais un coup de pistolet résonna et le trappeur tomba. Calamité se retourna avec un grognement terrible, pour venger son maître. Le quaker voulant sauver ce noble animal, l'entraîna à sa suite.

Abram Hammet parcourut la galerie souterraine avec une rapidité et une sûreté qui annonçaient qu'il en avait étudié les sinuosités. Ses adversaires marchaient à ses trousses. Mais agissant sans ordre, ils se pressaient et se gênaient mutuellement. Abram était déjà en plein air qu'ils se foulaient encore dans les ténèbres du passage. Deux canots se balançaient dans le lac à l'orifice de la caverne. Hammet sauta dans l'un et s'éloigna à force de pagaie Calamité demeura sur le bord de l'eau, en aboyant piteusement, et refusant de se rendre aux appels de Hammet; mais bientôt le chien prit sa course le long des rochers et le quaker ne tarda point à le perdre de vue.

CHAPITRE XXVI

Saül Vander

Nous avons laissé Kenneth Iverson près du théâtre de l'attaque de nuit, où il avait retrouvé Saül Vander. L'étendue des blessures du guide n'était pas apparente ; mais la pâleur de ses traits et la faiblesse de sa voix indiquaient qu'elles avaient un caractère sérieux. Kenneth sauta à terre et lui prit la main.

— Ah ! que je suis heureux de vous voir vivant ; s'écria-t-il. Je tremblais de découvrir votre corps parmi ceux qui sont là-bas.

— Je suis vivant, mais c'est tout. J'aurais mieux aimé mourir que de souffrir tout ce que j'ai souffert depuis la nuit passée, répondit Vander. Mais, ajouta-t-il tristement, c'est moins à mes douleurs physiques qu'à *elle* que je songe. Peut-être avez-vous des nouvelles de l'enfant.

— Je cours chercher de l'eau, dit Iverson, en détournant la tête. La soif doit vous tourmenter horriblement. Quand vous aurez bu, je vous dirai ce que je sais sur elle.

— Arrêtez ! arrêtez ! Elle d'abord, l'eau ensuite. La certitude qu'elle est en sûreté me rafraîchira plus que toute l'eau du monde.

— J'ai de pauvres renseignements à vous donner, car j'ai été fait prisonnier. Tandis que je faisais de mon mieux pour la défendre, je fus renversé par un coup sur la tête. Quand je repris mes sens je me trouvai étendu sur le sol, garrotté et dans un vilain état. Le Loup, cet étrange garçon, à qui je dois ma liberté, m'a dit que

votre fille avait échappé aux Pieds-noirs au moment où je tombai et qu'elle s'était enfuie avec assez de rapidité pour les mettre en défaut. Je regrette de ne pouvoir vous en apprendre davantage.

—Se sauver dans le désert ne valait guère mieux que d'être captive. Hélas ! que fera la pauvre enfant dans cette vaste solitude ! Si elle évite l'œil perçant des Indiens, ce ne sera que pour périr de fatigue et de faim. Si seulement elle pouvait manier une carabine ou suivre une piste !

— Parlons de vous, dit Iverson.

— Moi ! j'ai mal aux épaules et à la tête, c'est tout. Vous trouverez de fières marques sur mon crâne. J'ai aussi perdu une bonne quantité de sang, ce qui m'affaiblit passablement, vous comprenez ?

Kenneth se précipita vers un ruisseau voisin et rapporta, au blessé, de l'eau puisée avec un vase qu'il avait ramassé près du lieu où les trappeurs avaient soupé.

— C'est bon, dit Saül après avoir avalé une grosse gorgée ; c'est bon, mais si vous pouviez trouver une lampée de whiskey dans un des flacons qu'avaient les pauvres diables, ça me ferait joliment du bien.

Kenneth ne se le fit pas répéter. Se mettant en quête, il fut assez heureux pour satisfaire le désir de son ami, à qui quelques gouttes de spiritueux rendirent une partie de ses forces.

— Il serait à propos, suggéra le jeune homme, de quitter ce lieu aussitôt que possible. Quelque Indien rôdeur pourrait bien nous surprendre. D'ailleurs une bande de guerriers doit être à mes trousses.

— Je comprends tout ça ; mais il ne m'est pas facile de bouger d'ici ; je suis moulu, haché, et il y a dix chances contre une que je suis incapable de monter à cheval ou de supporter le mouvement d'un voyage.

— J'ai quelques notions de chirurgie et je vais vous soigner de mon mieux, répliqua Kenneth. Je sens bien quelques contusions sur votre tête ; heureusement elles ne sont pas profondes. La boîte n'est pas fracturée, je crois.

— Ce sont leurs haches qui m'ont fait ces coupures ; mais elles leur ont coûté cher. Le vieux Saül Vander n'aurait pas permis de prendre de pareilles libertés sans rendre le compliment, vous comprenez. Je pensais à Bouton-de-rose, et tapais dur. Les maudits

tombaient autour de moi comme des feuilles. Mais que peut un seul homme contre tant de scélérats ?

— Quant à vos épaules, reprit Kenneth, qui l'examinait attentivement, elles sont couvertes de meurtrissures. Ils vous auront frappé à coups de crosse de carabine.

— C'est ce qui a fait mon malheur. Ils auraient pu battre ma tête, comme on bat le grain, sans enfoncer la caboche. Mais ils en ont voulu aux épaules. O les brigands de brigands ! Je croyais un moment qu'ils allaient me briser tous les os du corps. Pourtant, ils n'ont pas eu l'honneur de me jeter à terre. Ça me console, vous comprenez ? J'ai eu assez de force pour me faufiler entre les buissons et arriver ici où je me suis évanoui.

— Je ne remarque aucune luxation, continua Kenneth.

— Ah ! c'est que mes os ont toujours été naturellement solides. Ils ont plus d'une fois éprouvé leur dureté. Les docteurs disent que chacun de nous a plus ou moins de fer en eux, et je reconnais que les miens sont tout fer. Allez-y plus doucement, jeune homme, car quand on a les chairs en capitolade; elles sont sensibles, vous comprenez ?

Kenneth lava les plaies du guide, appliqua, tant bien que mal, quelques bandages, et traita son patient avec une telle habileté, que celui-ci s'écria bientôt :

— Ah ! je me sens mieux ; mais j'ai peur que vous en soyez pour vos peines, car les vermines reviendront m'achever avant la nuit, vous comprenez.

— J'espère, dit chaleureusement Kenneth, que nous serons loin de ce lieu, quand les Indiens y arriveront. Il me semble que, placé sur un cheval, vous pourriez vous conduire.

— Ce n'est guère probable, monsieur, et je ne sais pas si ça vaut la peine d'essayer de sauver une vieille carcasse comme la mienne. Ils finiront par me tuer tôt ou tard, vous comprenez. Tous les francs trappeurs ont été tués et scalpés, savez-vous ? Si ça ne m'arrivait pas, ça serait contre la nature des choses. Ce n'est qu'une question de temps. Je suis résigné, car j'y ai songé plus d'une fois. Tout ce que je demande, c'est qu'ils me donnent un coup décent sur la tête, et qu'ils ne me fassent pas languir.

— Bast ! bast ! fit Kenneth, le jour n'est pas venu. Je m'en vais

chercher un autre cheval. Peut-être en est-il resté un égaré dans les environs.

— Pensez plutôt à vous. Je taquinerai les coquins pour qu'ils m'expédient plus vite

— Rappelez-vous votre fille, et vivez pour elle. Eh ! ce n'est pas facile de faire mourir un homme quand il est déterminé à vivre.

— Vous avez raison. Oui. Je dois vivre. J'essayerai. Pauvre Bouton-de-rose !

Kenneth laissa le guide pour tâcher d'accomplir son projet. Après avoir rôdé longtemps sans succès il allait, avec répugnance, abandonner son dessein, quand il aperçut un cheval débouchant d'un massif d'arbres. S'en approchant avec précaution, de crainte de l'effrayer, il reconnut, avec joie, Firebug. En le voyant, l'animal poussa un hennissement comme à la vue de son maître et accourut. Il était sellé et bridé, mais ses rênes s'étaient rompues, en traînant à terre. Iverson l'amena triomphalement à Saül Vander.

— Vous voyez, mon ami, lui dit-il, que la Providence nous favorise. Voici un cheval sur lequel vous êtes sans doute destiné à vous échapper. Il appartenait au brave Nick Whiffles. Pauvre Nick ! Que je voudrais pouvoir lui être utile ! Ah ! sans vos blessures, il y aurait probablement quelque chose à faire pour...

— Nous essayerons, car notre devoir est de nous aider mutuellement, répondit le guide. L'adresse l'emporte souvent sur la force et le nombre. Un homme est quelquefois toute une armée quand il entend ses affaires. Dans un pays comme celui-ci, un cœur hardi, un esprit sagace, un pas léger et un œil vif, sont les éléments essentiels du succès, et je crois avoir reçu une légère parcelle de ces avantages à la distribution générale, quoique je ne sois pas homme à me vanter de mes petites qualités. Vous allez m'aider à monter sur ce cheval, n'est-ce pas ?

— Oui, mais il faut avant que vous mangiez quelque chose.

— Non ; j'ai l'estomac un peu détérioré, cependant une goutte de whiskey me ravigotera.

— Je n'y consentirai point. Il reste près d'ici des morceaux de viande de notre dernier souper. Vous ferez mieux d'y goûter. Ça vous reconfortera.

Malgré son affirmation, Vander dévora un quartier de venaison à moitié cru, que lui apporta Kenneth. Cette nourriture, arrosée d'un

verre de whiskey lui rendit sa bonne humeur. Quand il eut achevé son repas, auquel Kenneth ne fut pas fâché de prendre part, le guide se hissa sur Firebug. A peine était-il en selle que le chien de Nick Whiffles se montra à eux. Calamité était enduit d'une épaisse couche de boue, saturée de sang en diverses places. La langue sortait rouge et pantelante de sa gueule. Le pauvre quadrupède était épuisé. Il se précipita vers Firebug et, s'acculant devant lui, le regarda fixement comme pour lui demander où était leur maître.

— Ah ! Calamité ! s'écria Kenneth. Je craignais fort qu'il n'eût été tué par les sauvages !

Les yeux du chien se tournèrent amicalement sur lui.

— Cette créature aurait bien envie de vous dire quelque chose, fit Saül. Voyez comme sa physionomie est intelligente !

— Il veut savoir sans doute si nous avons vu son compagnon, Nick Whiffles.

— Hum ! répliqua le guide. Il en sait plus sur ma fille que qui que ce soit. Calamité, mon bon Calamité, où est Sylveen ?

Calamité poussa un long aboiement.

— Ça signifie quelque chose, je gage, dit Saül. Regardez-moi ses yeux.

Le chien se leva, fit quelques pas et revint lentement.

— Le voici qui parle *maintenant*, s'écria Vander. Il nous indique la route à suivre pour *la* trouver. Suivons-le.

— Pas dans cette direction, répondit Kenneth ; car elle est en droite ligne avec le camp indien. Si le chien veut aller par là, nous ne devons point l'écouter. La chose essentielle, c'est de nous éloigner du danger aussi vite que possible.

— Ça me paraît raisonnable, jeune homme. Mais, à présent, nous devons opposer la ruse à la ruse, car ces démons de Peaux-rouges ne nous lâcheront pas tout de suite, vous comprenez.

— Oui, parfaitement.

Le guide alors porta ses regards vers le sud-est

— Puisque, dit-il, le nord présente des périls, c'est de ce côté-ci qu'il faut avancer. Je calcule que nous finirons par atteindre le lac des Bois ou quelque petit lac du voisinage. Il s'y trouve des fourrés où il est facile de se cacher.

— C'est mon idée. Si nous découvrons une retraite assez secrète pour que vous puissiez vous y reposer, dans peu de jours vous

serez rétabli et nous nous mettrons à la recherche de votre fille.

— Avant de partir, jeune homme, furetez dans les broussailles. Ma carabine y est restée, à moins que les Indiens ne l'aient enlevée.

Kenneth se rendit à cette prière, tandis que Calamité flairait autour de lui. Il remarqua que le chien tombait en arrêt, gonflait ses narines, s'élançait vers le camp, et s'arrêtait pour s'élancer de nouveau. Machinalement, il le suivit et le vit se coucher enfin, en agitant la queue. S'étant approché, Kenneth aperçut la carabine de Nick Whiffles. Il s'empressa de la ramasser, en s'extasiant, à bon droit, sur le merveilleux instinct de Calamité. Revenant, aussitôt, vers Saül Vander, après s'être chargé de munitions, prises sur les cadavres des trappeurs qui avaient succombé, il examina ses armes que lui avait, comme on se le rappelle, remises Le Loup, sauta à cheval et se dirigea vers le sud-est, accompagné du guide et de Calamité qui paraissait, cependant, ne s'engager dans cette voie, qu'avec une extrême répugnance.

CHAPITRE XXVII

La nuit

Quoique les mouvements du cheval fussent loin d'être agréables à Saül Vander, il possédait trop de philosophie pour se plaindre. Ce n'était certes pas la première fois qu'il avait à souffrir des éventualités de la vie aventureuse qu'il menait depuis longtemps. Il endurait avec patience et courage ses cuisantes douleurs, allégées, au surplus, par la pensée de revoir sa fille. Kenneth et lui chevauchèrent, en causant, jusqu'à ce que le soleil commençât à se pencher à l'occident.

— Avez-vous jamais lu *Don Quichotte ?* lui demanda le jeune homme.

— Je ne pense pas, répondit Saül en secouant la tête. Il se peut, pourtant, que j'en aie entendu parler par Bouton-de-rose.

— J'allais dire que vous me rappelez ce brave chevalier, après sa vaillante bataille avec les moulins-à-vent ou sa piteuse aventure avec les bergers et leurs troupeaux.

— Oui-da ; mais comme je ne sais rien de cela, la comparaison est perdue. Je puis parler d'homme blanc et d'homme rouge ; de renard argenté, roux et bleu ; de loutre et castor ; élan et bison · ours gris et polaire ; panthère et loup ; mais je ne me connais pas plus en histoire qu'un Sioux. Un peu plus d'instruction m'aurait bien servi ; mais dans le cercle où je me meus, ça ne fait pas grande différence. Pour Sylveen, ajouta-t-il avec orgueil, elle sait un peu de tout. Il faut l'entendre lire. Sa voix résonne pour moi, comme

des clochettes d'argent. Et son écriture ! ah ! Seigneur, elle en a une écriture ! des lignes si menues, si délicates, si régulières qu'on dirait qu'elles ont été tracées avec le petit bout d'un rayon de soleil trempé dans l'encre. Elle a été élevée à Selkirk. Il y a beaucoup d'écoles à Selkirk. C'est qu'il n'y a pas moins de sept mille habitants, voyez vous, à Selkirk. Bénédiction du ciel ! on peut vous y éduquer une dame aussi gentiment que partout ailleurs ?

— Depuis que j'ai vu mademoiselle Sylveen, je le crois aisément, répondit Kenneth avec un soupir.

Puis, pour changer de sujet, il s'informa :

— Sommes-nous dans le voisinage du lac que vous espérez trouver ?

— C'est une question que je cherche à résoudre depuis une demi-heure, car j'ai un fameux besoin de me reposer. Les bandages que vous m'avez appliqués se sont relâchés et le sang commence à couler. Néanmoins, nous pousserons un brin plus avant dans le bois et courrons notre chance jusqu'à demain matin, à moins, toutefois, que vous n'ayez quelque chose de meilleur en vue.

— Il serait barbare de vous tenir plus longtemps en selle. Nous allons choisir un lieu touffu pour vous y reposer et...

Le hurlement d'un loup lui coupa la parole.

— Ce gaillard-là nous suit avec persévérance. Il est plus près de nous que quand je l'ai entendu pour la première fois. Son hurlement est formidable.

— Connu ! répliqua Saül ; j'aurai laissé tomber, çà et là, sur les feuilles, quelques gouttes de sang que le carnassier a lapées avec sa langue. L'odeur du sang a aiguisé toute sa férocité naturelle ; vous comprenez.

— Le hurlement du loup est un des cris les plus insupportables pour moi, dit Kenneth.

Calamité s'arrêta, dressa ses oreilles et gronda.

— Non, pas de querelle avec les loups ! fit Kenneth, en le rappelant.

— Il n'aurait pas beau jeu avec ces diables d'animaux, tout brave qu'il soit, observa Vander.

— Si je ne me trompe, j'aperçois de l'eau entre les arbres. Oui, vraiment ; c'est un beau lac, que dorent les derniers rayons du soleil. Quel magnifique spectacle !

— C'est la nature, jeune homme, et la nature est toujours aimable lorsqu'elle se présente sous la forme d'un lac, d'un coucher de soleil ou d'une femme. Cette place en vaut bien un autre, et si le vieux Vander est destiné à être scalpé il aime autant que ce soit ici qu'à une douzaine de milles plus loin. Les chevaux auront à brouter et à boire. Laissons-les aller. Ils ne s'écarteront pas, j'en suis sûr, à moins que les Indiens ne nous les volent. Curieuse créature, en vérité, que ce Firebug ; il est meilleur qu'il ne paraît. Impossible de rencontrer trois animaux mieux assortis que Nick Whiffles, son cheval et son chien. Aidez-moi à descendre doucement. Bien, ça y est. Je suis plus fort que je ne pensais, ce qui ne veut pas dire grand'chose. Couchez-moi sur le gazon, sous cet arbre. Je boite diantrement, hein ? Merci, j'y suis. Maintenant débarnachez les chevaux, puis vous me panserez mes blessures.

Après avoir rempli ces instructions, Kenneth éleva une petite hutte de branchages au-dessus du blessé, pour qu'il ne fût pas exposé à la rosée et aux vapeurs de la nuit.

— Il ne manque plus qu'une chose, dit-il, après avoir achevé sa besogne ; c'est à manger.

— Nous aurons bientôt de quoi, et sans avoir recours aux armes à feu, car un homme comme moi est toujours préparé aux accidents de la vie, répliqua Saül.

Plongeant la main dans la poche de son capot, il en retira une ligne armée d'un hameçon.

— Allons, monsieur, continua-t-il, coupez une baguette avec votre hache, appâtez l'hameçon avec ce morceau de viande que j'ai gardé exprès, tendez la ligne dans le lac, et comptez que nous aurons vite un bon souper.

Iverson eut promptement attrapé une quantité de poissons blancs suffisante pour rassasier deux hommes affamés.

— Il n'est pas trop prudent de faire du feu, dit Saül, mais l'estomac a été fait pour être rempli, et arrive qui plante, nous ferons griller ces frétins. Trappes et trappeurs ! leur aspect seul me ravigote. Ça va à merveille maintenant. Vous êtes surpris de me voir si gai, n'est-ce pas ? Mais, depuis vingt ans, j'ai fait métier de ne pas m'inquiéter du péril. Ah ! il nous faut apprendre cette leçon. Si nous songions sans cesse à ce qui nous environne, nous serions les plus malheureuses créatures de la terre. Tout consiste dans

l'habitude, mon garçon, tout. Le trappeur est un peu comme son voisin l'Indien : il vit du présent sans beaucoup se soucier de l'avenir

Le loup hurla de nouveau ; mais plus près qu'auparavant.

— Ça la tracasse d'aller se coucher sans souper, cette bête, dit Vander. Les gens superstitieux pensent que c'est mauvais signe quand on est guetté par ces requins de terre. Mais ils ne m'incommodent guère.

— Chut ! je crois qu'il y en a plus d'un, dit Kenneth.

— Oui. Ses amis l'ont rejoint et ils vont nous régaler d'un concert. Ça devient plus grave. Pourvu que les drôles ne se jettent pas sur nos chevaux.

— Ce serait un grand malheur ! murmura Kenneth, qui, ayant allumé du feu, faisait rôtir ses poissons embrochés à une branche d'arbre qu'il tournait lentement devant la flamme pétillante. Le parfum qui s'en exhalait caressait voluptueusement les narines du guide.

— Si nous avions du sel ! dit Kenneth.

— Du sel ? j'en ai toujours sur moi, dans un papier, pour les cas comme celui-ci. Le manque de cet ingrédient m'ayant fait considérablement souffrir en campagne, j'ai profité de la leçon. Le voici. Malédiction sur les loups ! s'ils approchent davantage, il faudra augmenter le feu et tenir les chevaux à notre portée. Ah ! quel appétit ! quel festin ! il est digne d'un roi.

Pendant quelque temps, on n'entendit plus les loups ; et quand ils reprirent leur lugubre cacophonie, il ne sembla pas qu'ils eussent avancé vers nos amis.

Calamité se révoltait contre les ordres de Kenneth pour réprimer l'ardeur qui l'entraînait au combat.

— Je suis on ne peut mieux, dit Saül ; et je prédis que les loups ne nous troubleront plus cette nuit. Placez sous ma tête une de ces selles, je vais essayer de dormir. Mais je vous éveillerai s'il en est besoin ; comptez sur moi. Éteignez le feu, jeune homme, et imitez mon exemple. Le chien fera bonne garde, soyez-en certain.

— Il est trop généreux, répliqua Kenneth. Je veillerai avec lui. Si je n'y faisais attention, il courrait après les loups qui le mettraient en pièces, et je ne me pardonnerais jamais si mal lui advenait par ma négligence. Deux ou trois fois déjà, il m'a sauvé la vie. Je voudrais baiser sa grosse tête velue ; mais il est en veine de misanthropie, n'est-ce pas, Calamité ? Je ne puis qu'admirer à dis-

tance ses nobles qualités. Pauvre bête, elle ignore dans quel guêpier est son maître!

Les grands yeux intelligents de Calamité étaient fixés sur Iverson, comme pour pénétrer la signification de ses paroles et apprendre exactement ce qu'il voulait. Tous les chiens sont plus ou moins clairvoyants. C'est cette prompte perception qui fait des merveilles d'intelligence de quelques-uns des membres de la race canine. Votre chien, mon cher lecteur, sait souvent que vous allez quitter la ville avant que vous l'ayez dit. Il s'est planté sur son train de derrière et vous a regardé de son regard ferme, vif, inquisiteur. Ne vous souvenez-vous pas de l'expression honnête, affectueuse, qu'ils avaient, ses yeux amis?

Pour empêcher leur compagnon de voler au danger, Kenneth, tout en lui donnant à manger, lui passa une bride autour du cou et lui en fit une sorte de collier dont il conserva la laisse dans sa main droite. Cette mesure de précaution n'était pas du goût de Calamité. Il gronda sourdement, mais se laissa faire, sans doute pour ne pas soulever d'inimitié dans le camp.

Assis sur le sol, Kenneth tâcha de se tenir éveillé, tantôt considérant les étoiles qui scintillaient comme un écrin de pierreries au-dessus du lac, dont les eaux miroitaient leur lumière bleuâtre; tantôt étudiant la silhouette accentuée du chien, allongé sur le ventre, la tête reposant sur les pattes de devant, les yeux alertes, et les oreilles se dressant tour à tour, suivant qu'un des mille bruits du soir lui arrivait de gauche ou de droite.

Saül Vander dormait profondément, quoique la souffrance le fît tressauter de temps en temps. Il rêvait haut, parlait d'une manière incohérente de sa fille, de ses chasses et de ses combats.

Le ciel se faisait plus obscur et le lac plus sombre; les nuages et l'eau semblaient se confondre, tandis que les étoiles, comme des mouches luisantes, dansaient à perte de vue et paraissaient se cacher dans le gazon. Malgré les périls dont ils étaient entourés, le trouble précurseur du sommeil chez ceux qui l'ont fortement repoussé se glissa dans l'esprit d'Iverson. Un moment, il s'imagina qu'il était chien et veillait une jeune personne fort aimée; puis il se vit sous la peau de Firebug, paissant comme Nabuchodonosor; puis les objets se brouillèrent complétement : Morphée l'avait vaincu.

CHAPITRE XXVII

Un voleur de nuit

Durant la nuit, Iverson fut, une fois, troublé dans son sommeil par une traction de la bride qu'il avait passée à son bras; mais à l'exception de cette interruption, il dormit profondément jusqu'à ce que les rayons du soleil vinssent baiser l'onde diaphane du lac. Saül Vander était éveillé, et attendait patiemment que son compagnon ouvrît les paupières. En constatant sa paresse, Kenneth rougit.

— Vous avez bien reposé, mon garçon, et je crois que le repos est l'ami de la jeunesse, dit Saül, en souriant.

— Trop bien, trop bien, répondit-il avec embarras. Je ne puis m'excuser d'avoir fermé les yeux, en de telles circonstances.

— Vous avez tort, jeune homme. Après des fatigues comme celles que vous avez essuyées, il est naturel de se laisser aller au sommeil, pendant les longues heures de la nuit. Pour ma part, je suis heureux que vous ayez pris ce dont vous aviez tant besoin. Tandis que vous dormiez j'ai remarqué quelque chose dont vous n'avez pas parlé et ne vous êtes pas plaint, une assez jolie blessure sur la tête. Ç'a été un mauvais coup, ça, mon garçon, vous auriez dû en causer, vous comprenez.

— Avais-je droit de me plaindre à vous qui souffriez cent fois pis? répliqua Kenneth?

— J'ai aussi aperçu de bien vilaines marques autour de vos poignets, qui sont pas mal gonflés. On vous les avait cruellement serrés

n'est-ce pas ? Ah ! nous rembourserons ces gredins de Peaux-rouges. Mais je ne vois pas les chevaux. De vrais animaux de trappeurs, élevés comme ils l'ont été, reviennent généralement au camp le matin.

— Je vais aller les chercher, dit Kenneth. Ils ont probablement trouvé de meilleurs paturages un peu plus loin. Allons, Calamité ! je ne te tiendrai pas davantage captif. En avant !

Il lâcha le chien qui partit comme une flèche.

— Suivez-le, dit Vander à Iverson.

Le jeune homme rejoignit bien vite Calamité qui s'était arrêté sur une pelouse, près du lac, et flairait et aboyait tour à tour. En y arrivant, Kenneth remarqua sur le sol humide l'empreinte d'un pied humain. Cette découverte le contraria autant qu'elle l'étonna. Un ennemi s'était-il approché si près d'eux durant la nuit ? Et qu'étaient devenus les chevaux ? Il ne paraissait pas que cette dernière question fût facile à résoudre. Les animaux ne se montraient nulle part; il était assez vraisemblable qu'on les avait volés. A travers le plateau, des traces de mocassin se reproduisaient mêlées à des traces de sabots de chevaux. Elles indiquaient encore que le voleur avait enfourché un cheval en montant sur un tronc d'arbre. La chose était évidente. Kenneth, restait, avec son compagnon blessé, sans moyens pour voyager. Calamité, après s'être assuré du fait, s'était tranquillement assis et étudiait les traits de son maître actuel, avec une fixité qui prouvait combien il s'intéressait à ce qui venait d'arriver.

— Partis ! murmura Iverson. Courir à pied après le voleur serait vraiment folie. Il faut que je retourne porter cette décourageante nouvelle à Saül Vander.

Le chien semblait être d'un avis contraire. Mais Kenneth s'en tint à son idée et revint vers le guide qui apprit la perte avec le flegme d'un franc trappeur.

— Ce n'est pas la première fois, dit-il, que le sort m'a servi de cette façon. On m'a dérobé ainsi plus d'un beau cheval. Mais ça ne guérit pas notre mal. Nous sommes dans une mauvaise passe, vous comprenez. Les vermines se sont emparé de nos animaux, il ne leur manque plus maintenant que nos chevelures. Dans l'état où je suis, il n'en coûterait pas beaucoup pour prendre la mienne ; quoique, pourtant, je me sente bien mieux que la nuit dernière. Tiens,

mais je crois que je pourrais faire quelques enjambées ; voyez-vous cela ?

Cette exclamation de triomphe était le résultat d'une heureuse tentative du guide pour se lever et marcher, quoique ses pas ne fussent ni forts ni très-sûrs.

— J'ai, dit Kenneth, songé à un plan qui obtiendra, je pense votre approbation.

— Voyons, mon garçon, dites-le-moi et ensuite je vous communiquerai aussi un projet.

— Je propose, reprit Kenneth, de construire un radeau et de nous rendre à une des îles du lac, ou même de le traverser, si nous le jugeons à propos. Ça nous donnera une chance de couper la piste, et, dans notre situation, c'est beaucoup. Si nous réussissons à gagner deux ou trois jours, vous serez en état de supporter la fatigue d'un voyage à pied.

— Bien, bien ! s'écria Saül, c'était là mon idée. A l'œuvre, le bois abonde autour de nous. Abattez quelques arbres et liez-les avec des osiers. Si vous êtes adroit, nous aurons vite un radeau assez élevé pour traverser le lac à pied sec.

— Vous verrez ce dont je suis capable, répliqua Kenneth se mettant tout de suite à l'ouvrage.

Il eut bientôt construit une embarcation convenable. A l'une des extrémités, il étendit quelques branchages qui devaient servir de couche à Saül Vander. Ensuite il coupa une perche, afin de conduire le radeau aussi longtemps qu'il pourrait toucher le fond, et tailla des rames qui devaient lui servir dans l'eau profonde.

— Vous feriez bien, dit le guide, d'examiner cette colline là-bas, au nord-est. Depuis quelque temps, le chien tourne son museau de ce côté. Je l'ai remarqué pendant que je gisais ici comme une trappe brisée ou une carabine invalide. A défaut d'autre chose, je puis me servir de mes yeux, vous comprenez.

— Ces organes merveilleux sont parfois plus utiles que les pieds et les mains. Je vais grimper sur ce grand pin, et, de son sommet, je parviendrai peut-être à voir distinctement la colline, répondit Kenneth.

Quoiqu'il eut beaucoup de peine à faire jouer ses muscles, encore roidis par leur courte, mais rigoureuse captivité, il arriva au sommet de l'arbre avec moins de difficultés qu'il ne craignait d'en éprouver.

De cette position, il eut une vue très-nette du monticule, couvert d'épaisses broussailles. D'abord, il ne distingua rien qui pût éveiller ses soupçons ; il allait même redescendre, quand, au pied de l'éminence, il vit un objet qui se mouvait. Regardant plus attentivement, il découvrit que c'était un corps humain; et une plus forte tension du nerf optique lui apprit que c'était un Indien. Poursuivant, avec anxiété cette reconnaissance, il remarqua bientôt d'autres sauvages que les buissons lui avaient cachés en premier lieu. Ils s'avançaient en file vers la vallée.

Sûr que les Pieds-noirs marchaient sur leur piste, Kenneth s'affala en bas de l'arbre.

— Votre physionomie annonce une mauvaise nouvelle, dit Saül. Vous avez l'air découragé. Mais souvenez-vous qu'il est peu de difficultés dont un trappeur ne puisse se tirer. Cependant, ajouta-t-il philosophiquement, si vous ne pouvez mieux faire, laissez-moi et filez tout seul.

— Je mériterais un sort pire que celui qui nous menace, si j'abandonnais un ami à l'heure du péril, répondit Kenneth avec dignité. J'ai vu les ennemis. cela est vrai, mais j'espère que nous leur échapperons; sinon, soyez certain que je ne tomberai pas loin de votre corps. Le ciel m'a jusqu'ici préservé d'abandonner un ami ou camarade blessé; je me confie à la Providence.

Ces mots furent dits avec chaleur et fermeté.

— Vous êtes une bonne pâte d'homme, garçon. Vous avez la dureté et l'étincelle du caillou qui doit composer le cœur de tout aventurier dans ces régions. J'admire votre énergie, mais je suis fâché de vous mettre dans un embarras d'où vous ne pouvez sortir avec tout votre cuir, si tant est que vous en emportiez même un lambeau.

— Quoi qu'il advienne, il ne sera pas dit que nous n'aurons pas lutté ensemble avec persévérance.

— Bon, j'aime à vous voir comme ça, et je vous prouverai que je ne suis pas tout à fait mort.

Saül se leva et se rendit en boitant, mais sans aide, au radeau que Kenneth avait construit.

— Un homme fort vient à bout de tout, vous comprenez, dit Vander d'une voix accentuée, quoique chaque pas lui coûtât évidemment une horrible torture.

Kenneth le suivit, en appelant Calamité, et poussa l'embarcation à flot.

— Donnez-moi une des rames, dit Saûl.

— Vous ne pourrez vous en servir.

— C'est ce que vous verrez, mon brave ami.

Saisissant un des instruments en question, il le manœuvra avec habileté pendant quelques instants. Mais sa vigueur refusa bientôt de l'aider.

— Ça ne va pas aussi bien que je voudrais, dit-il en déposant la rame.

— Voici une île en avant, je l'aurai bientôt mise entre la rive et nous, et elle nous abritera contre les yeux trop curieux, répliqua Kenneth en renouvelant ses efforts.

Il doubla adroitement la pointe de l'île, et déjà il commençait à nager au milieu des eaux calmes et profondes, quand une voix les interpella.

— Ohé, étrangers ! qu'est-ce que vous faites là? Allez-vous passer sans dire un mot à l'un de vos semblables ?

Cette voix était évidemment partie de l'île.

— Qui est-ce qui parle? demanda Kenneth, ne voyant rien qui ressemblât à une créature humaine.

— Serpents à sonnettes ! ne me connaissez-vous pas, monsieur? Je suis le grand Corbeau rouge et blanc de la rivière Rouge, le Rhinocéros rôdeur du Nord.

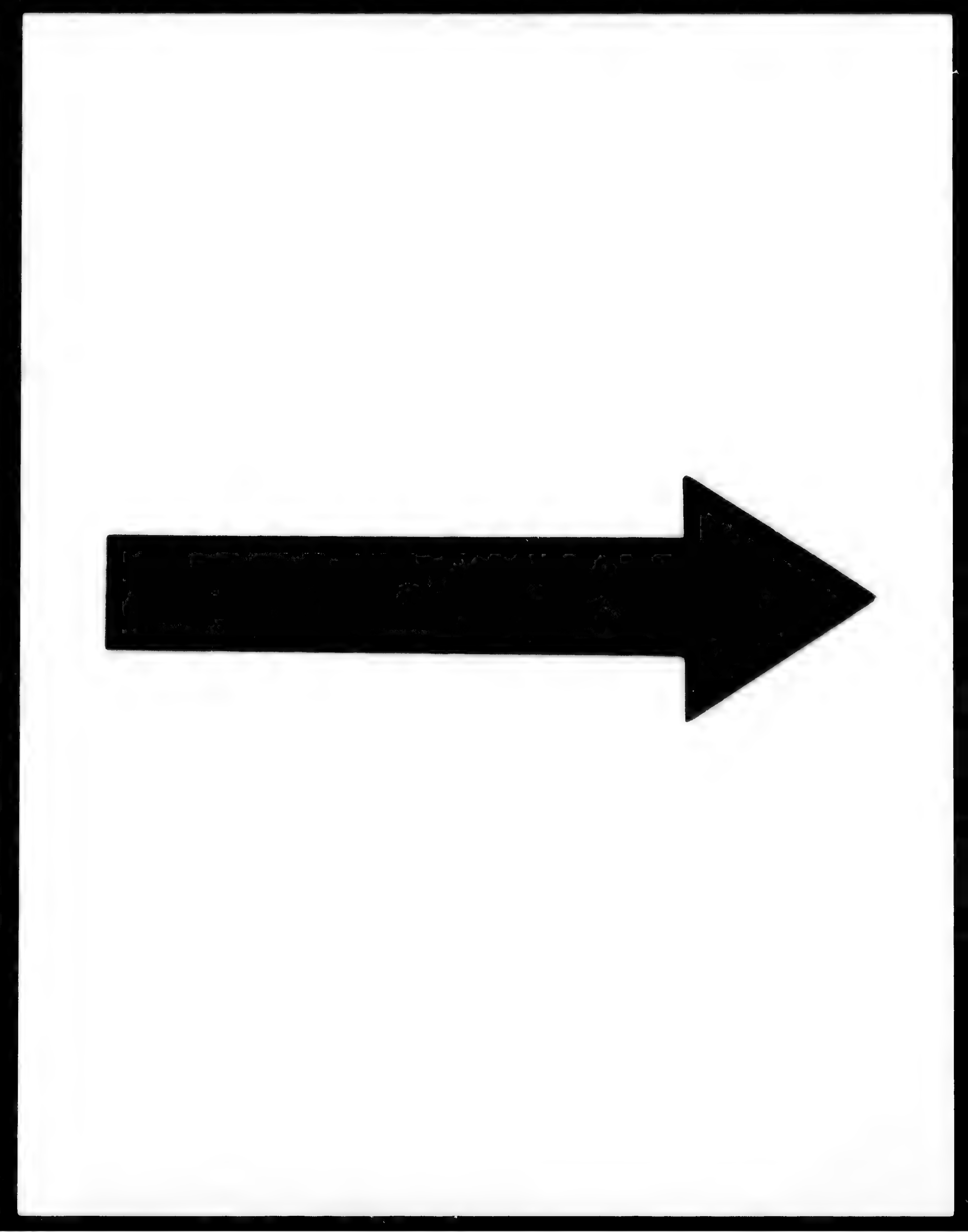
— Tom Slocomb ! s'écria Kenneth tout surpris.

— C'est le nom banal que l'on me donne, répliqua Tom montrant son fantastique personnage que, jusque-là, il avait tenu caché derrière un arbre. Mais les naturalistes vrais et consciencieux ne me classent pas dans cette catégorie. Camarades, je suis l'anneau de jonction de la chaîne de la création. Qu'on me retranche, et il y aura rupture générale ! Attachez vos yeux sur moi, voyez comme je suis fait : peau de daim et rouge d'un côté, habit de drap et blanc de l'autre ! Couah ! couah !

Calamité laissa tomber sa queue, éleva son museau en l'air et articula un grondement mélancolique et désapprobateur.

— Vous m'étonnez ! dit Kenneth. Comment se fait-il que vous soyez ici? c'est un miracle !

— Oh ! rien de plus simple. La ligne de division entre les deux



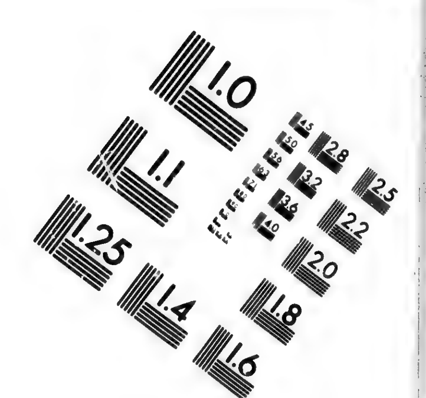
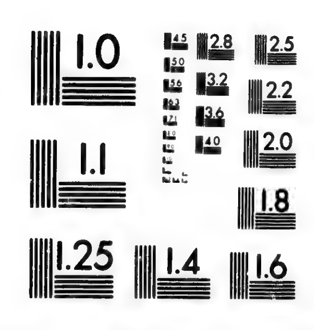
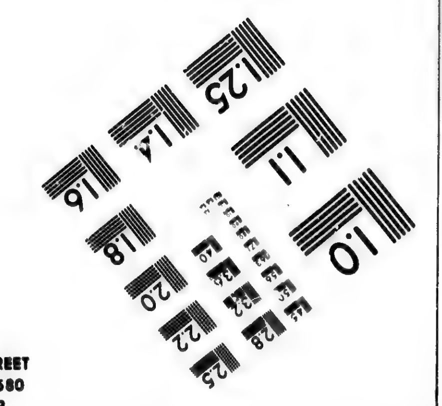
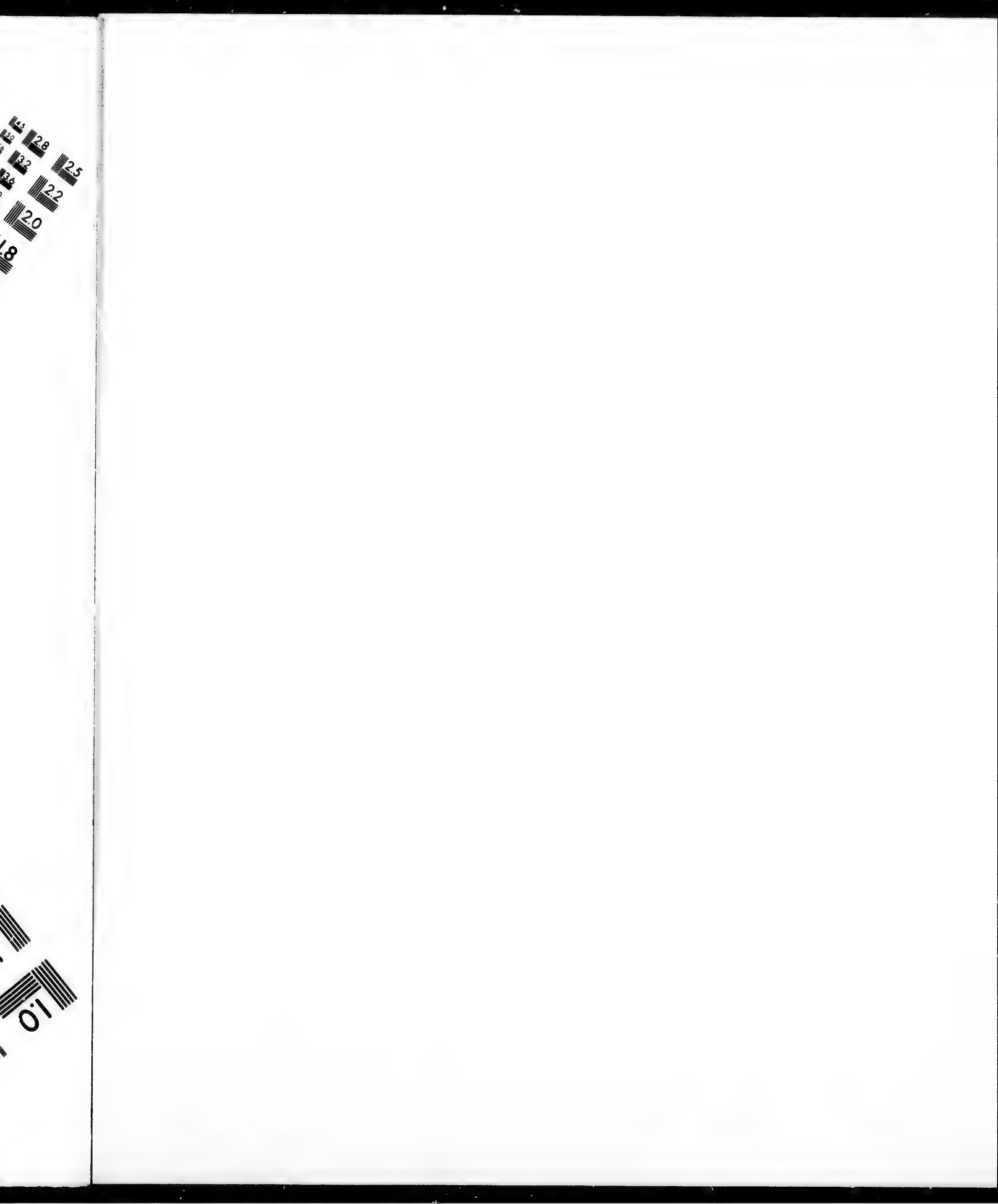


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



6"




2.8
2.5
3.2
2.2
2.0

races ne pouvait se perdre. Cette petite vermine rouge (vous l'appelez Le Loup, je crois), refusa de nous secourir, vous vous rappelez? Nous allions donc nous secourir nous-mêmes, quand un grand gaillard arriva au milieu de nous, et avec force « tu et toi » nous délivra, sans autre mal que les écorchures faites par les cordes à nos poignets et à nos chevilles.

— Et Nick Whiffles aussi? s'enquit Kenneth réjoui de cette nouvelle.

— Nick Whiffles et le trappeur qui était avec lui. Ils se sont sauvés, monsieur, et ils sont bien, à moins qu'ils ne soient, depuis, tombés dans un autre guêpier, ce qui se pourrait bien, car ils méditaient une sorte d'expédition quand je les quittai. A vrai dire, ils ne semblaient pas charmés de ma compagnie; c'est pourquoi nous nous séparâmes.

— Quelle route ont-ils prise? demanda Kenneth.

— C'est plus que je ne puis dire, car je ne le sais pas, monsieur, et je ne pense pas qu'ils le sachent eux-mêmes. Ils parlaient de cette jeune femme. Mais si vous m'avez adressé assez de questions, il serait mieux pour vous de venir me chercher.

— Comment avez-vous abordé à cette île? interrogea encore Kenneth, dirigeant le radeau vers le rivage.

— Sur le dos des animaux.

— Quels animaux?

— Les chevaux, donc!

— *Quels* chevaux? demanda le jeune homme de plus en plus intrigué.

Avant de répondre, le Corbeau de la rivière Rouge croassa vigoureusement. Calamité lui répliqua comme d'ordinaire.

— Cela me fait diantrement du bien de pousser un *couah* naturel. Oh! serpents à sonnettes, je suis plein de puissance! On me poursuit. J'ai une fière histoire à raconter. J'ai eu la plus grande aventure dont vous ayez entendu parler. J'ai enlevé plus de quarante têtes de chevaux, la nuit dernière.

— Eh! eh! c'est quelque chose. Vous êtes un fameux atout, étranger. Comment avez-vous fait cela? dit Saül avec un vif intérêt.

— Je sais le tour. Il n'y a pas un cheval courant sur ses quatre pieds que je ne puisse voler. Vous saurez donc que les vils reptiles

avaient campé, et que j'eus la chance d'apercevoir leur feu, dès qu'il fut allumé.

— Combien pensez-vous qu'ils étaient ? s'informa le guide.

— Un cent, dirai-je bien. Je n'en ai compté que quatre-vingt-dix, mais il y en avait une autre troupe que je ne pouvais voir. Aussi, voyant qu'il y en avait tant que je ne pouvais les tuer tous, je tournai mon attention sur les animaux, et parvins, comme je vous l'ai dit, à en enlever une quarantaine environ.

— Ce fut là un beau coup ; mais qu'en avez-vous fait?

— Oh! j'en emmenai quelques-uns ici, pour empêcher les Peaux-rouges de les retrouver, répliqua le Corbeau, caressant complaisamment le côté barbu de son visage. Si vous avez de bons yeux, vous pouvez en voir une paire à travers les broussailles.

Kenneth regarda dans la direction indiquée et aperçut le cheval de Nick Whiffles et le sien! Il connaissait enfin le voleur nocturne qui lui avait causé tant d'ennui. Le jeune homme ne fut pas maître de sa stupéfaction, mais il ne savait ce qu'il devait admirer le plus de la froide assurance de Tom Slocomb ou de sa facilité à altérer la vérité.

— Où avez-vous rencontré ce formidable camp indien que vous avez si bien dépouillé? dit-il avec mépris.

— De l'autre côté de l'île, répondit Tom, sans perdre la moindre partie de son sang-froid.

— Cela n'est pas douteux. Votre superbe récit est, je le vois, fort redevable aux embellissements d'une imagination féconde. Vos cent Indiens se réduisent à deux trappeurs égarés ; et vos quarante chevaux sont représentés par deux bêtes surmenées. Vous êtes un corbeau qui ne croasse pas toujours la vérité.

Une expression de stupeur véritable se peignit sur les traits de Tom Slocomb, qui s'écria d'un ton moitié mystifié, moitié chagrin :

— Montagnes Rocheuses ! qui aurait cru ça? Je veux être scalpé si je ne croyais pas avoir fait tout ce que je vous ai raconté. Il y a là dedans un mystère que je ne puis expliquer. Cela vient peut-être de ma double nature. S'il y avait au monde quelqu'un, composé comme je le suis, mélange de deux races, je veux être foudroyé si tout ce qui trotterait dans sa tête n'était pas confus, tourné à l'envers.

— Je m'en aperçois, répliqua vertement Kenneth.

— Vous avez un tas de finesses à votre disposition, soit ! dit Saül ; mais c'est assez de paroles perdues à votre sujet.

— Ce qui est engendré dans une créature doit en sortir d'une façon ou d'une autre. Je suis une espèce de volcan ambulant, qui doit, à ses heures, faire éruption. Fermez-moi la bouche et j'éclaterai de quelque autre manière.

Tom arrondit sa période par une répétition de croassements stridents. Le guide l'arrêta au milieu de cette bruyante démonstration, tandis que Kenneth fixait son attention sur un point de la terre s'étendant dans le lac, comme une promontoire. Il croyait y voir un corps humain. Ce pouvait être une illusion décevante ; ce pouvait être une réalité ; mais, quoi qu'il en fût, le jeune homme poursuivit son examen avec la plus vive anxiété.

CHAPITRE XXVIII

Une Épave

— Vous avez de bons yeux, mon garçon, dit Saül Vander, qui demeurait assis sur le radeau.

— L'avez-vous aussi remarqué ? demanda Kenneth.

— Oui, répliqua Saül.

— Il me semble que c'est une femme à demi-masquée par les buissons.

— Bast ! Qu'est ce qu'une femme pourrait faire ici ? s'écria Slocomb d'un ton incrédule.

— C'est ce que vous devriez savoir, riposta le guide. Vous avez un si merveilleux talent pour enlever les chevaux que vous devez, je crois, mieux faire les choses qu'une foule de gens.

— J'ai toujours joui d'un instinct extraordinaire pour découvrir quoi que ce soit, ayant apparence de femme ; ainsi, laissez-moi jeter un coup d'œil de ce côté.

— Il vaudrait, peut-être, mieux nous dire si c'est avec votre œil civilisé ou votre œil incivilisé que vous voulez regarder, et il serait assez bon aussi de nous dire, généralement parlant, quand vous parlez le langage des blancs et quand vous parlez le langage des Indiens, ou quand vous nous donnez un mélange des deux, fit sèchement Saül.

— Vous avez raison, ajouta Kenneth. C'est réellement une femme,

dissimulée en partie derrière les broussailles. Elle a l'air de regarder avidement dans cette direction.

Vander et Iverson avaient l'espoir secret que cette apparition féminine était celle d'une personne rarement absente de leurs pensées.

— Après tout, ce n'est peut-être qu'une squaw, dit le guide.

— Je ne suis pas de votre avis, répliqua Slocomb. Je parie une douzaine des chevaux enlevés par moi la nuit dernière qu'elle n'appartient pas à la race rouge.

— Si cela était... si cela se pouvait ! commença Saül avec agitation.

— Ne nourrissez point une pareille idée, interrompit Kenneth. Ce n'est pas celle à qui vous songez. C'est cependant une créature qui réclame notre assistance.

— Possible, répliqua Vander ; mais ça peut être aussi un piége indien pour nous surprendre.

— Non, repartit vivement Iverson ; vous vous trompez. Voyez, elle descend vers l'eau. Elle n'a ni le costume ni le maintien d'une Indienne.

— Qui qu'elle soit, elle porte un drapeau de paix, car voici que son mouchoir flotte au bout d'un bâton, dit Tom.

— Allons, sautez sur le radeau et volons à son aide, car, évidemment, elle a besoin de nous, cria Kenneth au Corbeau de la rivière Rouge.

— Comme c'est une femme, je ne m'inquiète guère si je m'expose pour la secourir, répondit celui-ci. J'ai toujours eu un faible pour la jupe.

Avec ces mots, il monta sur l'embarcation et saisit une des rames.

— Il serait honteux de délaisser une femme dans le malheur, dit le guide, en réfléchissant ; mais il ne serait pas mal d'opérer une légère reconnaissance, ou, comme disent les marins, de la héler avant de nous approcher du bord.

A mesure que l'esquif avançait vers le promontoire, la femme manifestait, par diverses attitudes, à la fois gracieuses et éloquentes, sa satisfaction et le profond intérêt qu'elle prenait aux mouvements des trappeurs. Lorsqu'ils furent à portée de voix, le Corbeau battit des ailes et croassa lugubrement, ce qui effraya tellement l'inconnue qu'elle recula tout alarmée.

— Qui êtes-vous et que voulez-vous ? cria le guide.

Elle s'arrêta et répondit, en bon anglais, quoique avec un accent mexicain :

— Vous paraissez Américains, deux d'entre vous au moins, et j'ai besoin de votre protection.

— Elle a belle mine, tout de même, murmura Tom. Je gagerais, pourtant, qu'elle est un mélange de Français, Mexicain et Écossais.

— Nous sommes environnés de dangers, dit Kenneth ; mais nous ne mériterions pas de leur échapper si nous refusions d'écouter la prière de cette pauvrette.

— Êtes-vous sûr qu'il n'y a pas de Peaux-rouges dans les buissons derrière elle? — Nous n'aimerions pas à être trompés de la sorte par une créature de votre race, car, voyez-vous, ça amoindrirait notre respect pour toute la gent féminine, répliqua le Corbeau d'un accent soupçonneux.

— Il ne peut y avoir de déception ! s'écria Kenneth en poussant le radeau vers le bord. Le visage de cette fille annonce la vérité elle-même.

— Oh ! je vous remercie, monsieur, répliqua-t-elle avec une chaleur qui ne pouvait être stimulée. Je suis certaine que la Providence m'a envoyé des hommes sur la bravoure et l'honneur de qui je puis compter.

— Arrivez, arrivez, la fille ! nous entendrons plus tard votre histoire... quand nous aurons mis entre la terre et nous une bonne étendue d'eau, dit brusquement Saül.

Le bord du lac n'était pas assez profond pour permettre d'en approcher de façon que l'étrangère pût monter sur le radeau sans se mouiller les pieds. C'est pourquoi Kenneth s'élança sur la grève, saisit la jeune fille dans ses bras avant qu'elle se fût doutée de son intention, et la transporta dans l'embarcation, qui, surchargée par ce nouveau poids, enfonça presque jusqu'au ras de l'eau. Rougissante, l'inconnue remercia Iverson de son obligeance, tout en tenant ses regards involontairement attachés sur l'étrange physionomie de Tom Slocomb.

— Nous avons, lui dit Kenneth, une triste hospitalité à vous offrir. C'est là notre unique planche de salut. Sur elle reposent toutes nos espérances d'échapper aux sauvages, qui ont probable-

ment déjà atteint la rive du lac, vis-à-vis de l'île que vous voyez là-bas.

— Quiconque fuit une odieuse captivité, accepte avec reconnaissance tout moyen d'évasion, dit-elle, d'un ton agité. Si, cependant, ma présence augmentait trop vos périls....

— Assez, assez; vous ferez mieux de ne pas finir votre phrase, dit le guide. J'ai, moi-même, une fille qui a besoin, à ce moment, de l'aide que nous vous donnons de bon cœur. Dieu lui permette de l'avoir! Asseyez-vous ici, près de moi, et prenez courage. Vous êtes si jeune, si intéressante et vous me la rappelez tant que je vous plains; oui, sur mon âme, quoique je ne sache pas qui vous a amenée ici et ce qui vous est advenu. Mais il est facile de comprendre que vous êtes une victime de l'adversité, sans quoi vous ne rôderiez pas seule, les vêtements en lambeaux, les mains écorchées, et tremblante comme une brebis égarée. Vos pieds délicats ne sont pas habitués à fouler les rudes sentiers de ce pays, ça se voit, mademoiselle !

— Cette manière de marcher est trop lente, s'écria tout à coup Tom déposant sa rame. Notre embarcation est trop pesante ; un bateau chargé de boue irait plus vite. Vous n'aurez pas longtemps les pieds à sec, la fille ; plus la machine restera à l'eau, plus elle enfoncera.

— C'est vrai, Tom Slocomb ; et c'est la première parole de vérité qui vous échappe, répondit Vander. Ce misérable radeau n'est pas suffisant pour nous supporter tous, et quant à avancer c'est presque impossible avec lui.

— Je vais vous dire ce qu'il faut faire sans parler beaucoup, ni perdre beaucoup de temps, reprit le Corbeau. Revenez au rivage, doublez la grosseur du radeau, et attachez dessus des buissons pour servir de voiles. Avec le vent qu'il fait nous irons aborder où il nous plaira. Pendant que vous préparerez la chose, je gagnerai l'île à la nage, y prendrai les chevaux, et ferai le tour par terre, quoique ce soit plus long qu'en coupant à travers le lac et que j'ignore en quelle sorte de compagnie, je puis tomber.

— Cet avis est bon, le meilleur qu'on puisse adopter en de telles circonstances, et je vois avec plaisir, Slocomb, que, quand ça presse, vous savez vous rendre aussi utile qu'un autre, bien que, en général, vous ne paraissiez pas valoir grand'chose, répondit Saül.

— Je suis heureux que vous m'accordiez quelques bonnes qualités. Le diable n'est pas si méchant qu'il en a l'air, n'est-ce pas ? Étranger, je suis le grand Ours polaire du cercle arctique, le Rhinocéros nomade du Nord, le Corbeau blanc et rouge de la rivière Rouge

Tom agita ses coudes comme des ailes, croassa trois ou quatre fois successives et plongea dans le lac.

— Je crains qu'il ne puisse nager aussi loin, dit anxieusement Kenneth.

— Que ça ne vous tourmente pas, répliqua le guide. Ce gaillard-là pourrait nager toute une journée.

— Il se jette dans une entreprise dangereuse, car il ne lui est guère possible de ramener les chevaux sur la terre ferme, sans être découvert par les Indiens, reprit Kenneth.

Tom qui était déjà à plusieurs brasses de l'embarcation se retourna en s'écriant :

— Eh ! qu'est-ce que vous avez fait des selles et des brides ? Il serait joliment plus convenable de les avoir, surtout à cause de la fille, qui n'a peut-être pas coutume de chevaucher à poil, avec un simple bridon pour diriger sa monture.

— Nous les avons cachées dans les broussailles, non loin du lac où nous avons passé la nuit répliqua le jeune homme.

— Vous n'essayerez pas de les prendre, j'espère, car ce serait fort dangereux. Suivant mes calculs, les Pieds-noirs doivent être, à cette heure, près de notre camp. Tenter d'y aller serait nous perdre tous.

— Couah ! couah ! articula le Corbeau qui se remit à fendre onde.

Ayant atterri, Kenneth s'empressa de faire les améliorations que lui avait suggérées Tom. Pendant ce temps Saül et l'étrangère se tinrent aux aguets.

Iverson fixa des branchages debout à l'une des extrémités de l'esquif, de manière à prendre le vent, puis il lança de nouveau leur grossier navire, qui, chassé par une forte brise, atteignit au bout de deux heures l'endroit indiqué par Slocomb. Durant cet intervalle, absorbés par la crainte de voir échouer leur plan, nos trois personnages n'échangèrent que peu de paroles.

Kenneth examina en silence la jeune fille jetée si opinément sous

sa protection. Si ses affections n'eussent déjà été engagées, il est assez probable que la beauté de l'étrangère eût fait sur lui une forte impression. Malgré les périls de leur situation, il désirait vivement connaître son histoire et les circonstances qui avaient déterminé cette singulière rencontre. Sa jeunesse, ses charmes, la mélancolie de son expression, les séductions de sa voix éveillaient de puissantes sympathies. Plus d'une fois, le guide arrêta ses yeux sur elle, en soupirant ; car elle animait, en traits de feu, dans son esprit, le souvenir de Sylveen.

Un heureux hasard leur avait fait trouver une petite anse abritée par des arbres touffus. Le silence et la solitude semblaient les seuls rois de ce lieu. Kenneth, cependant, s'en défiait, car il savait que le silence pouvait être trompeur, et la solitude seulement apparente. Ayant attaché le radeau sous les rameaux d'un chêne, ils se cachèrent au plus épais du fourré et attendirent dans une anxiété presque intolérable l'arrivée de Tom Slocomb. Mais une heure, deux, trois s'écoulèrent sans qu'il parût.

L'inaction devenait trop fatiguante pour que Kenneth la pût supporter davantage.

— Cet homme a évidemment échoué, dit-il à Saül. En voulant trop faire il n'a rien fait. Rester encore c'est gaspiller un temps précieux. Je vais vous laisser un instant et aller à la découverte.

— C'est ce que je ferais, si je le pouvais, dit le guide en secouant douloureusement la tête. Ma longue expérience vous serait fort utile.

— Je ne doute pas de votre habileté, repartit Iverson ; mais soyez persuadé que les qualités dont nous avons maintenant besoin ne me manquent pas tout à fait.

Cela dit, il prit sa carabine et quitta ses compagnons. Bientôt il fut seul au milieu de la forêt, suivi du chien qui trottait légèrement derrière lui. Après avoir marché un demi-mille environ, il se trouva soudain près d'une vaste baie d'où la vue s'étendait sur un espace considérable. Le paysage avait un caractère différent. Sur les rives escarpées se déchiquetaient de petites collines dans les gorges desquelles il était facile de se faire une retraite. Ces falaises, quoique dépourvues d'arbres de grande taille, étaient hérissées de diverses espèces de broussailles. Cette perspective n'était guère encourageante. Kenneth essaya de découvrir Tom Slocomb. Ce fut en vain. On au-

rait pu cacher une armée dans les nombreuses dépressions, vallées et accidents de terrain qui formaient cette partie de la bordure du lac. Las de chercher sans succès, Iverson se disposait à tourner son attention d'un autre côté, quand il distingua un objet particulier au sommet d'un monticule, à cent mètres de distance. Kenneth avait de bons yeux, et savait parfaitement s'en servir dans l'occasion. Il examina vivement, mais prudemment, et en s effaçant derrière un pin, cet objet qui se mouvait de bas en haut et ne tarda pas à présenter le visage cuivré et la chevelure ramassée en une mèche longue et droite d'un Indien.

La surprise n'était rien moins qu'agréable. Kenneth continua d'observer le sauvage, en s'attendant, à chaque instant, à voir déboucher une foule de ses frères. Il était dans l'erreur. La tête disparut pendant plusieurs minutes et notre aventurier se demandait ce qu'il avait à faire, quand la même face se remontra au faîte de l'éminence. Presque aussitôt deux chevaux se dressèrent à côté de l'Indien. Kenneth se sentit soulagé. C'était Tom Slocomb accompagné des animaux pour lesquels il s'était si fort exposé. Iverson ressentit l'impulsion qui nous pousse quelquefois à agiter notre coiffure en l'air et à traduire nos émotions par des cris de joie. Il s'abstint cependant de cette démonstration qui pouvait le compromettre et se contenta de placer sa casquette à l'extrémité de la baguette de sa carabine pour signaler sa présence à Tom.

Bientot ce dernier l'eut rejoint. Nous renonçons à peindre la joie de Kenneth.

— J'étais sur le point de désespérer, dit-il. Qu'est-il arrivé? qu'est-ce qui vous a retenu?

— Une masse d'affaires, monsieur; une masse d'affaires. J'ai assez heureusement réussi à tirer les chevaux hors de l'île, mais, après cela, j'ai eu de la misère à me débarrasser des Peaux rouges J'étais déterminé à avoir les selles, et quoi donc! — le Corbeau montra les chevaux d'un air triomphateur, — on les a...

— Vous avez eu tort de vous risquer ainsi.

— Le danger, bast! c'est l'assaisonnement de ma vie. Mais les Indiens étaient fièrement nombreux!

— Que faisaient-ils donc? demanda Iverson.

— Tandis que je prenais les selles, ils scrutaient le lieu où vous aviez construit votre radeau Ils nous poursuivent sur le lac à

présent. Traînons-nous jusqu'au bord de l'eau et voyons où ils en sont.

Laissant les chevaux et écartant, avec précaution, les buissons, ils se glissèrent sur la berge du lac et allongèrent leurs regards vers l'île.

— Là! que vous disais-je? exclama immédiatement Tom. Tournez un peu les yeux à gauche, monsieur.

Kenneth se conforma à l'avis, et aperçut un grand radeau qui voguait vers l'île avec huit ou dix Indiens.

— Ils cherchent l'endroit où vous avez débarqué ou même à voir si vous avez touché à l'île. Je parie qu'ils vous soupçonnent d'y être caché. Mais il ne serait pas bon de rester ici à les épier. Nous aurons assez à faire pour échapper à leurs griffes et je serais tout peiné qu'ils nous prissent, à cause de cette aimable petite créature du bon Dieu que nous avons recueillie ce matin.

— Je partage vos sentiments. Saül Vander et elle nous attendent avec une vive impatience, j'en suis sûr. Pressons-nous.

Kenneth et Tom se hâtèrent de se rendre vers ceux qu'ils avaient laissés dans une horrible incertitude. Leur venue fut saluée avec un contentement d'autant plus complet que les yeux vigilants de Saül avaient déjà découvert le radeau et sa terrible cargaison.

— Ça me fait du bien de vous voir, garçon, dit-il; moins pour moi, vous comprenez, que pour cette enfant. J'ai causé avec elle, depuis votre départ. Son nom est Florella. Appelez-la ainsi et elle vous répondra. Que devons-nous faire?

— Si cette question s'adresse à moi, j'y répondrai par points et virgules, repartit le Corbeau avec plus d'exactitude qu'à l'ordinaire.

— Arrivons au fait, dit le guide. Jusqu'ici vous avez fait preuve d'adresse; j'aime à le reconnaître. Vous êtes un vieux routier, farci de curieuses idées blanches et rouges; mais étranges ou non, ça ne m'empêche pas de donner au diable ce qui lui appartient.

— C'est juste. Je conviens que l'on doit me complimenter. Et pour montrer que j'apprécie l'avantage d'être apprécié, j'irai jusqu'au bout de cette épineuse affaire. Vous monterez un des chevaux; cette fille montera l'autre et nous ferons route jusqu'au fort le plus proche. Il n'y a pas plus d'un jour de marche d'ici là, mais une fois arrivée, elle sera en sûreté.

— C'est ce à quoi j'avais songé; quoique je sois fâché d'être obligé de remplir les fonctions d'un paquet de marchandise, au lieu de partager avec vous les fatigues du voyage. Mais, comme je n'y puis rien, partons.

Florella se plaça sur le cheval de Nick Whiffles, et le guide sur celui de Kenneth. Comme ils allaient s'éloigner, Tom leur dit :

— Il faut, avant, que je jette encore un coup d'œil sur l'île. Ah! ah! les reptiles viennent d'aborder.

S'adressant ensuite à Kenneth :

— Êtes-vous bon marcheur, monsieur?

— Vous verrez qu'il n'est pas aisé de me fatiguer, répondit-il. Jamais le manque d'action n'a affaibli mes membres.

— Tant mieux! tant mieux! allons en avant! Au fort [1] le plus près, vous savez, Saül Vander. Poussez aussi vite que vos blessures vous le permettront, et si nous ne pouvons vous suivre, laissez-nous derrière. Nous saurons bien veiller sur nous.

Le guide regarda un instant le soleil, les bois, le lac et les cieux, puis il s'orienta d'après des indices dont l'expérience, à défaut de la science, lui avaient appris la précision.

[1] Les immenses territoires de la baie d'Hudson, qui n'embrassent pas moins de 4 millions de milles carrés, sont semés, à des distances considérables, de forts, où les agents de la Compagnie font la traite avec les sauvages. Ces forts sont les caravansérails du désert américain.

CHAPITRE XXIX

La dernière difficulté de Nick

Nous avons laissé Nick dans la caverne, étendu, par une balle, au milieu de l'obscurité et de la confusion.

Le bruit de la bagarre avait tiré de leur stupeur Morrow et ses compagnons. Troublés d'abord par les dernières fumées de l'ivresse, il ne comprirent pas de quoi il s'agissait. Mais, peu à peu, Mark et Chris rafraîchirent leurs souvenirs et commencèrent à sentir qu'ils avaient été dupés par leurs étranges convives. Les exclamations des combattants, jointes à une courte étude de leurs positions respectives, achevèrent de les mettre au courant de l'affaire.

Il faisait assez clair pour que Morrow aperçût son missionnaire-modèle, le père Louis, luttant désespérément avec des lurons sur la fidélité desquels Mark ne pouvait entretenir aucun doute. A peine eut-il entendu Nick Whiffles, parlant de sa voix naturelle, qu'il le reconnut.

— Trahison! trahison! s'écria-t-il. Et, saisissant un pistolet, il tira le coup qui coucha Nick à terre.

— Vingt livres pour ce gros gaillard-là, mort ou vivant! ajouta-t-il, en remarquant qu'Abram Hammet disparaissait dans le passage.

Cette promesse ne fit qu'augmenter le désordre à la faveur duquel, on s'en souvient, le quaker s'échappa.

— Apportez des lampes! apportez des lampes! Où est Hagar, dit Mark, tremblant de colère.

Appuyé contre le mur, Chris Carrier se frottait les yeux et considérait vaguement ce qui l'entourait. Il entendit l'ordre de son maître, et, tout en chancelant, finit, après bien des efforts, par allumer deux ou trois lampes, qu'il plaça près de la seule qui restât sur la table.

— Que diable nous est-il arrivé? dit Mark en se frappant le front. Il semble que j'aie un poids de plomb dans le cerveau. Ah! j'y suis. On nous a fait prendre un narcotique.

— Oui, répliqua Chris, c'est aussi mon opinion. Ce damné missionnaire nous a donné du poison! et nous avons été assez bêtes pour le boire. Son Indien converti n'était rien moins qu'un Indien. C'est le même individu qui a chargé les pistolets, quand vous eûtes ce duel avec Iverson. Oui, c'était Nick Whiffles! Mais qui sont les autres? je veux être scalpé si je le sais.

— Ce Nick Whiffles est encore ici, reprit Morrow. Mais je suis sûr qu'il n'en sortira jamais de lui-même. C'est lui que tu vois abattu à l'entrée de la galerie.

— Je croyais que c'était un de nos Pieds-noirs. Tant mieux, donc! Je n'aimais pas ce drôle d'homme. Il ne craignait rien et comprenait tout. Pour chasser, trapper, suivre une piste et surveiller un ennemi, je ne crois pas qu'il eût son égal dans le pays. Avec des gaillards comme Nick Whiffles et le vieux Saül Vander à ses trousses, repos n'est guère possible, n'est-ce pas, capitaine?

— Va t'assurer qu'il est bien mort, dit Mark à son subordonné.

— Hum! il sent le cadavre, dit Chris exécutant le commandement. Il a là, sur la boule, un vilain coup [illegible] dû l'expédier.

— Aussi avais-je visé à la tête.

— Et à en juger par ce sillon, le long du crâne, on voit que vous ne l'avez pas manqué, répliqua Carrier.

— Es-tu certain que c'en soit fait de lui? demanda Mark d'une voix légèrement altérée.

— Ça n'est pas douteux, capitaine. J'ai assez vu de morts dans ma vie pour savoir les distinguer des vivants, fit Chris avec un sinistre sourire. Et vous pouvez être convaincu que jamais Nick Whiffle ne servira de témoin contre vous.

— Pourquoi aussi se mêlait-il de ce qui ne le regardait pas? dit Mark d'un ton sombre. S'il ne se fût occupé que de ses affaires, mal ne lui serait pas advenu, et tant de mes braves ne seraient pas là assommés ou estropiés.

— Il y en a plus d'un que le mal de dents ne tourmentera plus, grimaça Chris en ricanant.

— Si tu es sûr qu'il est mort, emporte-le, dit Morrow. Je n'aime pas à avoir des cadavres près de moi.

— Qu'en ferai-je?

— Traîne-le dehors. Au premier angle, à gauche, la rive est escarpée et l eau profonde. Jette-le là. Cette sépulture sera suffisante pour lui qui, vu ses habitudes vagabondes, ne devait pas s'attendre à être enseveli, répondit Mark regardant furtivement et avec une sorte d'effroi le pauvre Nick Whiffles.

Carrier appela trois de ses camarades, leur enjoignit d'enlever le corps et les précéda, une lanterne à la main. Ceux qui avaient poursuivi Abram Hammet revenaient un à un et s'occupaient de leurs blessés.

Chris étant, au bout de quelques minutes, parvenu à l'endroit désigné, s'apprêta à confier Whiffles à sa dernière demeure.

Un homme le prit par la tête ; un autre par les pieds, ils le balancèrent deux ou trois fois pour donner au corps l'impulsion nécessaire et le lancèrent au milieu des flots. Ce service funéraire fut accompli du haut d'une roche à quinze ou vingt pieds du niveau du lac. Un bruit mat et sourd apprit aux étranges ensevelisseurs que le corps était tombé dans l'eau. Ils se hâtèrent de rentrer dans la caverne, craignant, sans doute, comme tous les coupables, d'être poursuivis par l'ombre de la victime. Les confédérés indiens de Mark avaient déjà disposé de ceux qui avaient été tués dans le conflit, et leur meda pansait les blessés.

— Qu'est devenue l'Indienne? demanda Chris, en s'approchant de Morrow, qui se tenait assis près de la table, le visage plongé dans ses mains.

— Pourquoi cette question? répliqua-t-il durement. Ne le sais-tu pas aussi bien que moi? Je suis encore sous l'influence de la drogue que ce prêtre de l'enfer m'a donnée!

— Et l'oiseau s'est-il envolé?

— Je le saurai bien vite. Hagar! Hagar! Où diable est cette satanée négresse? Prends une lampe, Chris, et voyons ce qui est arrivé tandis que nous ronflions stupidement sur nos couvertes. Hum! l'ivresse nous a délié la langue plus qu'il ne fallait. Mais, bast! on remédiera à cela.

Christ s'empressa d'accompagner son chef dont les désirs lui étaient bien connus. Ils arrivèrent à l'endroit où Sylveen avait été claquemurée. La porte était à sa place comme de coutume et rien n'indiquait que le cachot eût été envahi.

— Je pense que l'oiseau n'a pas forcé sa coge, dit Mark avec une expression de joie passionnée. Ouvre la porte, Chris, afin de dissiper toute appréhension.

Un instant après, ils entraient dans la cellule.

— Il me semble que je ne vois rien, dit Chris, qui, sa lampe d'une main, cherchait vainement Sylveen avec les yeux.

— Avance davantage, et tu trouveras tout en ordre. Il fait étrangement sombre ici. On ne distingue pas à un pied devant soi.

A ce moment, Chris lâcha un cri de terreur, et recula si violemment contre Mark qu'il faillit le renverser.

— Imbécile ! qu'y a-t-il maintenant? exclama Morrow.

— Le diable ! c'est Satan que je viens d'apercevoir, répliqua Carrier suffoqué par la terreur.

— Qui ça ? cria une voix tremblante dans les ténèbres. Être vous, massa indien? Vous pas faire mal à moi ! oh ! pas. Moi beaucoup souffrir dans la noirceur, mais moi pas faire bruit du tout.

La négresse en aurait bien dit davantage si Mark ne l'eût interrompue par ces mots ;

— Est-ce vous, Hagar ? Que diable faites-vous ici ?

— Ah ! être vous, massa Morrow ? Moi bien aise de voir vous. Avoir été dans une terrible situation. Oh ! massa, avoir été assassinée par Indien converti, répliqua Hagar d'un ton irrésolu.

— Où est cette jeune fille, Sylveen Vander ? tonna Mark.

— Oh ! massa, pas pouvoir dire. Indien meurtrier avoir pris elle et m'avoir mise ici, et ça être tout ce que moi sais — après grands coups que lui avoir donné à moi avec son couteau. Lui tiré moi une cuve de sang, une cuve, massa !

Hagar se mit à geindre et à se lamenter, comme une personne réduite à la dernière extrémité.

— Tu as plus peur que mal, drôlesse ! dit Chris qui, l'examinant à la lueur de la lampe, n'apercevait aucune des blessures dont elle se plaignait. Lève-toi, noire guenon, et tâche de nous donner quelques renseignements sur ce qui s'est passé. Ça vaudra mieux que de babiller comme une pie.

— Mon doux Sauveur, moi pas pouvoir tenir sur mes pieds, persista la négresse qui ne pouvait croire qu'elle eût échappé sans blessures ou contusions fatales.

— Reste donc ici jusqu'à ce que tu y pourrisses ! dit Chris

Et s'adressant à Mark :

— Vous voyez qu'il n'y a rien à tirer de ce tas de viande, pas même un sourire.

— Je sais une chose, dit Mark avec un emportement sauvage ; j'ai été dupé. Mais peut-être n'ont-ils pas réussi complétement, et Sylveen est-elle encore dans la caverne. Oh ! je me vengerai ! Bien sot ai-je été de la ménager tandis qu'elle était en mon pouvoir. J'aurais dû profiter du moment. Mais ne perdons pas de temps ; cherchons, cherchons-la. Il faut que je la retrouve, oui, il le faut !

— Tout n'est pas perdu ! répondit Chris. Fouillons chaque coin et recoin. Elle pourrait bien être cachée quelque part avec cette Indienne aux yeux de vipère.

— Si nous furetons tous les coins et recoins de ce souterrain, nous aurons une rude besogne, car moi-même je n'en ai pas exploré la moitié. N'importe ; à l'œuvre !

Ils quittèrent le cachot, et Hagar, craignant les ténèbres et la solitude, retrouva promptement l'usage de ses membres et les suivit, en déplorant ses malheurs et recommençant l'histoire incohérente des tortures auxquelles elle avait été soumise. Il était si extraordinaire de la voir autrement qu'avec le sourire aux lèvres que Carrier se retourna plus d'une fois pour l'examiner

---

CHAPITRE XXX

Un chapitre de difficultés

La fraîcheur de l'eau ranima Nick, car il n'était qu'étourdi. La balle de Morrow lui avait seulement labouré le cuir chevelu. Son crâne était intact, quoique la percussion eût suffi pour le priver momentanément de ses sens et lui donner l'apparence livide de la mort.

Reprenant haleine, Nick commença à lutter contre les vagues qui se pressaient au-dessus de lui. Quand le fil de la conscience a été rompu, la confusion et le trouble accompagnent nécessairement les premiers moments où on le retrouve. Ce fut le cas dans cette circonstance. Le trappeur ne put tout de suite rattraper la cohérence de ses pensées. Il était dans une sorte de stupeur qui ne lui permettait pas de se rappeller les événements et de les coordonner. Ce qu'il éprouvait avait assez d'analogie avec le cauchemar. Mais l'instinct de la conservation ne l'abandonnait pas. Après s'être débattu pendant quelques secondes, sans but ni raison, il étendit ses bras pour nager. Cette tentative aurait-elle été couronnée de succès, c'est ce que nous ne savons pas et ne saurons jamais, car à peine avait-il fait deux élans, qu'un bruit sourd résonna à ses oreilles. Puis, il se sentit soutenu à la surface par un corps quelconque.

Après une longue et bienfaisante aspiration, Nick comprit qu'un chien l'avait pris à sa remorque et que ce chien était le sien. On

conçoit la nature et la douceur de ses émotions en faisant cette découverte.

Tandis que, peu à peu, les facultés du brave trappeur renaissaient, Calamité le conduisait vers la grève à un endroit où l'eau était peu profonde. Lorsqu'ils y arrivèrent, Nick avait reconquis assez de vigueur mentale et physique pour être à même de seconder les efforts de son chien. S'aidant des mains, des pieds et des genoux, il parvint à gagner une roche plate où Calamité se mit à lui lécher le visage, en bondissant et poussant de joyeux aboiements.

La langue de Nick Whiffles n'était pas de celles que le silence tient longtemps enchaînées. Elle était faite pour causer et il le savait bien. Aussi, témoigna-t-il, à sa façon, sa reconnaissance pour la fidélité de son chien.

— Toi et moi avons toujours été comme deux frères, lui dit-il amicalement. Jamais une difficulté sérieuse entre nous. Il est vrai que tu as tes humeurs comme j'ai les miennes. Et à cet égard, il n'y a guère de différence entre la nature chienne et la nature humaine. S'il t'arrive parfois de grogner, j'ai aussi mes heures de bouderie quand les choses ne vont pas à mon gré, ce qui fait que nous sommes à peu près sur le même pied.

Nick s'arrêta et essaya de se soulever. Mais il était trop faible pour accomplir son dessein.

— Ainsi donc, tu m'as trouvé, mon garçon, reprit-il, s'adressant toujours à Calamité. Ah ! monsieur le coureur, où êtes-vous allé le jour de la bataille ? où avez-vous été depuis ? Tu ne peux répondre, je suppose. Si tu le pouvais, il est une autre chose, continua-t-il en frottant ses yeux humides, oui, monsieur, une autre chose que je voudrais pardieu bien savoir : c'est qui t'a envoyé ici ce soir. L'instinct, n'est-ce pas ?

Calamité releva son museau et aboya.

— Oui, poursuivit Nick, c'est l'instinct ; l'instinct si puissant chez les chiens. Tu es une bonne bête, Calamité, et je t'aime. Toi et Firebug, vous êtes merveilleux. Ça me fait penser que je voudrais bien savoir aussi où est cet animal. Si les Indiens l'ont volé, il trouvera bien le moyen de s'arranger, car, pourvu qu'on le laisse faire, il saura se couper sa nourriture aussi proprement qu'une faux le pourrait faire. — Mais comment suis-je tombé à l'eau ? Je jurerais que j'y ai été jeté par ces brigands de Peaux-rouges avec qui

j'étais en difficulté. Ils me croyaient mort, c'est probable ; mais je ne l'étais pas, ô Dieu non ! Quand une créature est morte, elle est toujours morte ; connu !

Se taisant, Nick fit une nouvelle et infructueuse tentative pour se dresser.

— Bien, dit-il flegmatiquement, je parlerai jusqu'à ce que je puisse marcher. Il faut toujours faire quelque chose quand on est éveillé. Mon système est dans une maudite petite difficulté, dame oui. Bien, ça ne me surprend pas tant. Mon expérience s'est formée par les difficultés. Je ne m'en étais pas encore plaint, mais m'est avis qu'il est temps de commencer. Pardieu, je vais me mettre à l'œuvre et faire un autre livre de lamentations !

Il réfléchit comme pour mûrir cette idée dans son cerveau, et ajouta avec un sérieux comique :

— Oui bien, je le jure, votre serviteur ! Allons, mon chien, assieds-toi là et débutons.

Calamité comprit-il ce langage ou était-il fatigué de se tenir debout, voilà un problème irrésolu. Mais il ressort des notes d'après lesquelles est écrite cette très-authentique histoire, qu'aussitôt il se plaça sur ses hanches, avec une expression approbative fort curieuse.

— Quand je reviens sur la piste de la mémoire, et que je pense à tous les hauts et à tous les bas que j'ai explorés, il me semble, dit Nick d'un ton d'imperturbable gravité, que le monde n'est rien qu'une maudite difficulté du commencement jusqu'à la fin. Ma mère a eu la plus méchante difficulté le jour ou je suis né. Je ne m'en souviens pas trop, quoique j'y fusse. Mais j'ai entendu dire à nos gens quelle vilaine affaire c'était. Pendant un temps extraordinaire, ils virent une vieille paire de musettes en cuir noir pendue au chevet du lit de ma mère. Je n'avais pas ouvert les yeux au jour que déjà il me tombait une difficulté sur la tête. Quand on me mit entre les mains de la nourrice, cette tête avait plutôt l'air d'un œuf de poulette que d'une tête humaine. A peine âgé de trois jours, je roulai en bas du lit. Un pot d'eau bouillante me tomba sur le visage et me l'échauda. J'eus plus de difficultés à faire mes dents que les autres enfants, parce que mes gencives ne voulaient pas les laisser percer. Quand vint le temps de parler, je ne pus que bégayer, parce que j'avais la langue liée. Cependant, le docteur me guérit de cette dif-

ficulté en me coupant le lien. Il y en a qui disent qu'il me le coupa un petit bout trop près. En tous cas mon moulin à paroles marche joliment bien à présent et il fera son devoir jusqu'à ce que tous les autres organes soient morts ; ô Dieu, oui !

Calamité ferma à demi les yeux et donna son assentiment par majestueux aboiement.

—Je n'ai échappé à aucune des épidémies, oh ! non, assurément, non. J'ai eu les giffles, avec variations, la rougeole, petite vérole, variole, roséole et la coqueluche perfectionnée, avec brevet de quinte, mais sans garantie de guérison. Les premières me donnèrent l'air d'un magot chinois; et la dernière m'affecta si fort qu'on m'entendait tousser à trois milles à la ronde. J'avais une voix toute chose. C'est à ce point que les gens, s'imaginant qu'il était arrivé dans le village une colonie de chats sauvages, se réunirent en masse pour les chasser. C'était une si terrible et si affreuse coqueluche, qu'en crachant je pouvais, à vingt pas, faire un trou dans une planche d'un pouce aussi large que mon poing. J'aurais tué tout le monde dans le voisinage avec cette effrayante coqueluche. Le *houp !* des Mohawks n'était rien à côté du mien. Et la petite vérole ! m'a-t-elle fait une difficulté ! Les pustules étaient si grosses et si épaisses que, pendant deux jours, on ne pouvait me voir un trait naturel. On aurait dit qu'on m'avait traîné à travers une douzaine de marais à grenouilles à l'époque du frai. Impossible de trouver une créature plus dégoûtante que j'étais alors. Ce fut une petite difficulté qui faillit me verrouiller la respiration. Mais elle finit par me quitter, en s'apercevant que je ne voulais pas me laisser faire. Peu après je manquai de me noyer. Il m'a toujours semblé étrange que l'eau et la respiration ne puissent s'accorder. Ce n'est pas naturel. Je bus, comme un ivrogne, un gallon ou deux d'eau. Mais mon frère me la fit rendre, après m'avoir retiré. Ça ne me causa pas de jouissances, non, pardieu !

Calamité appuya l'exclamation par un grondement prolongé.

— Mes difficultés ! s'écria Nick avec un enthousiasme lugubre, à quoi bon en parler? Je ne pourrais en citer la dixième partie. N'ai-je pas eu les fièvres, la colique, le choléra, la dyssenterie et des clous ? Ah ! les clous ! Quelle maudite petite difficulté m'a occasionnée une de ces vermines ! Elle s'était plantée sur ma lèvre d'en haut, qui devint aussi grosse qu'une poire à poudre, et me donna la mine

d'un de ces horribles Mongoliens que mon oncle vit dans l'Afrique centrale. Ce n'était pas le pire. Ce scélérat de clou ne se mit-il pas à me tourmenter le cerveau ! Mes yeux étaient rouges comme des *atocas* [1], et j'aurais fait un excellent modèle d'idole indoue. Les oreillons m'empoignirent bientôt après, tandis que j'étais encore tout faible de mes clous. C'est comme s'ils eussent voulu profiter de mes malheurs et me prendre au dépourvu. Un coup de pied de cheval succéda aux oreillons. Puis je fus renversé par un jupon. Je tombai amoureux ! ô Dieu, oui !

Calamité tâcha de gronder, mais son effort mourut dans un profond soupir.

— Une paire d'yeux noirs mit tout mon système en désarroi. Je ne voyais plus jour et nuit que ces yeux, quoiqu'il s'y mêlât, il faut le dire, un soupçon de petite bouche et de voix douce, oh douce ! Je ne pensai plus qu'à un mot, c'était Nelly — le nom de la créature. Le charme dura trois mois et aboutit à néant, las ! Il n'y eut rien de bien particulier entre nous. Elle se contenta de me dire qu'elle me détestait et qu'elle espérait que je me tiendrais à une bonne distance. Ce fut tout. Elle n'avait pas mauvais cœur, pardieu non ! Eh ! j'ai eu depuis diverses difficultés de ce genre-là, mais grâce au ciel ma constitution a été assez forte pour les supporter. Je partis pour trapper et chasser. Les difficultés s'abattirent comme grêle. En ai-je eu des combats, des prises de corps, des blessures ! Et les coups de fusils, et les coups de couteau, et les coups de massue, et le fer et le feu ! J'ai été assailli par les loups, pressé par les ours, poursuivi par les chats sauvages, foulé aux pieds par les buffles, mordu par les serpents à sonnettes, piqué par les mouches à miel, ô Dieu, oui !

A ce point, Calamité haussa le diapason de sa voix, et exécuta un hurlement tout à fait pathétique. Sa démonstration achevée, il bondit sur ses pattes et se prit à aboyer, mais sans fureur ni menace.

— Quelqu'un vient ! exclama Nick. Veille au grain, mon chien ! et ne souffre pas que j'aie une autre difficulté, si cela est possible

Des pas se faisaient entendre, et bientôt le buste athlétique d'Abram Hammet se dessina aux yeux réjouis du trappeur.

— En vérité, est-ce toi ami, Nick ? Vraiment, j'en suis fort sur-

[1] Nom indien de la canneberge, usité dans le Nord-ouest.

pris. Je craignais que ces hommes de sang n'eussent chargé leur conscience du péché de meurtre.

— Ce n'est pas manque de bonne volonté s'ils ne l'ont point fait. Ils ont, comme vous voyez, essayé de me tuer, mais ne l'ont pu. Ils auraient réussi, je suppose, si depuis de longues années je ne m'étais habitué à me tirer de toute difficulté, quelle qu'elle fût. Les affreux coquins pensaient que c'en était fait de moi et me jetèrent dans le lac. Mais, halte-là ! le fluide vital n'était pas tout à fait épuisé. L'eau me ranima et mon chien m'en sortit. Maintenant, vous voyez, je me sèche comme un lézard sur une pierre. Une tortue tournée sur le dos ne serait pas dans une plus piteuse position que moi. Mais je n'ai pas perdu de temps : depuis que je suis échoué ici, j'ai fait un nouveau livre de lamentations. J'ai prouvé que les difficultés croissent naturellement dans le sentier de l'homme, et qu'étant né de la femme ses journées sont courtes, peu nombreuses et accaparées par le diable.

— Ami Nick, ton ignorance des Écritures me choque. Tu as horriblement assassiné ce beau proverbe que tu as essayé de citer. Mais laissons cela. Ne vaudrait-il pas mieux pour ton bien-être corporel que tu te levasses que de rester ainsi étendu sur le dos ?

— Ah ! monsieur, ne traitez pas si légèrement mes infirmités. Je serais bien vite dedout, si je pouvais. Mais il m'est survenu, depuis que je suis à terre, une faiblesse qui me tient aussi roide qu'un pieu.

— Essaye encore, suggéra le quaker.

Nick fit un effort vigoureux et parvint à se mettre sur son séant

— Ce n'est pas si mal que tu pensais, dit Abram.

— Je pouvais bien être faible, j'imagine. J'ai reçu une balle dans la tête. Suivant le cours naturel des choses, je devrais être mort maintenant. Vous pouvez voir le trou par où est passée la balle, répliqua Whiffles, en posant le doigt sur sa blessure.

— C'est peu de chose, ami trappeur. Il n'y a point de trous dans ta tête ailleurs que sous le nez. La blessure dont tu te plains n'est qu'une égratignure. En vérité, le projectile a sillonné la peau ; mais autant que je puis juger, à l'aide de cette clarté imparfaite, tu vivras comme si de rien n'était.

— Je suis heureux de l'apprendre, oui bien, je le jure, votre serviteur ! Je croyais qu'une balle de pistolet m'avait traversé le cer-

veau, et cette idée ne m'accommodait pas du tout. Donnez-moi le bras ; je m'en vas manœuvrer mes jarrets, quoiqu'ils ne me paraissent guère disposés au service, les fainéants !

Hammet l'aida à se dresser sur les pieds. D'abord il eut peine à se tenir ; mais, au bout de quelques minutes, il recouvra son aplomb et put faire quelques pas.

Calamité témoigna sa joie d'une manière aussi bruyante qu'un chien doué de son tempérament et de sa dignité pouvait le faire sans se dégrader.

— Il ne faut pas rester davantage ici, car nous sommes trop près de ces hommes de Bélial, dit le quaker. Nous devons allonger la distance entre nous et la caverne. Un peu d'exercice ne te fera pas de mal. Courage ! Bien infortunés serions-nous si nous ne trouvions non loin d'ici un lieu pour nous cacher.

Soutenu par Abram Hammet, Nick marcha avec assez d'assurance. Le quaker lui choisissait les endroits les plus accessibles, et le conduisait, comme un ingénieur habile, à travers les roches détachées et les montées raboteuses. Après une heure de ce travail, Hammet s'arrêta, en annonçant qu'ils étaient, pour le moment, arrivés au terme de leur voyage.

— La nature, ami Nick, a, dit-il, construit ici un foyer pour notre usage. Vois comme il est artistement taillé dans le roc. Prends patience, et bientôt j'aurai fait pétiller une flamme qui réchauffera tes membres grelottants et infusera une nouvelle vie dans tes veines.

Il ramassa du bois sec et eut promptement rempli sa promesse. Réconforté par une douce chaleur, Whiffles ne tarda guère à reprendre son entrain ordinaire et à plaisanter sur la « maudite petite difficulté d'où il venait de se tirer. »

CHAPITRE XXXI

Sylveen et Le Loup dans la caverne.

Nous avons laissé Sylveen Vander au fond de la caverne, sous la protection de Le Loup. La révolution soudaine qui s'était opérée dans l'aspect de ses affaires, et la brusque transition de l'espérance à la crainte faisaient palpiter son cœur d'émotions si violentes qu'il serait inutile de tenter de les décrire. Le bruit, la confusion, les clameurs, le cliquetis des armes, tout conspirait pour la remplir de terreur. L'obscurité achevait d'affaiblir ses dispositions naturellement énergiques, et de lui changer le caractère. Elle sentait la main de Le Loup qui l'entraînait, et elle obéissait machinalement à ses désirs.

Ils furent bientôt dans la place où Nick Whiffles l'avait quittée naguère. Le feu agonisait encore sur la roche. Apercevant une lampe, Le Loup l'alluma et regarda un instant la petite colonne de fumée qui s'élevait des tisons mourants. Elle montait à la voûte noircie et s'échappait lentement à travers des crevasses ou se répandait dans la caverne. Le jeune Indien secoua la tête et se tourna vers Sylveen, qui le considérait avec une sorte de désespoir apathique.

— Lever-du-soleil, dit-il, il n'était pas écrit que vous vous échapperiez ainsi.

— Hélas, non ! répliqua Sylveen en se tordant les bras.

— Alors il ne faut pas pleurer pour ce qui ne devait pas être, dit froidement Le Loup.

— Tu ne peux me comprendre. Ta nature et la mienne sont tellement dissemblables que ce serait perdre du temps que de causer avec toi.

— Lever-du-soleil, où est votre courage ? demanda Le Loup d'un ton un peu méprisant. Je vous croyais plus forte que ne le sont d'ordinaire les filles aux pâles visages. Mais vous êtes timide, vous pleurez, vous tremblez, vous défaillez. Pourquoi cela? Où est cette bravoure dont vous vous vantiez ? où est cette vigueur qui devait vous soutenir pendant le voyage jusqu'aux territoires de chasse? Ah! ce n'est plus vous.

— Qu'est-ce que cela signifie? riposta aigrement Sylveen. Pourquoi ces reproches au milieu de mon infortune? m'offres-tu l'espoir? peux-tu parler de sortir de cette sombre et détestable prison?

— Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. Le lâche et l'insensé seuls désespèrent. Venez! Entrons dans l'un de ces passages. Peut-être nous mènera-t-il en plein air.

— Maintenant que tu tiens le langage de la raison, je sécherai ces larmes et surmonterai mes appréhensions, répondit Sylveen.

— Bien dit. Vous parlez comme la fille d'un vaillant chef. Suivez Le Loup. Il tentera de se frayer une voie.

— Marche, brave enfant. Je t'obéirai. Mais si nous étions poursuivis, découverts...

L'Indien s'arrêta, jeta à sa maîtresse un regard intelligent, et tira de dessous son accoutrement féminin un long couteau étincelant, avec une poignée montée en argent, le cadeau de Mark Morrow. La fille du guide fixa ses yeux sur la lame et une ombre de méfiance traversa son visage.

— Le Loup, dit-elle, je doute de toi. Cette arme a été faite pour d'autres mains que les tiennes.

— N'importe! Je vous serai fidèle.

Replaçant le couteau, il laissa voir, par mégarde ou intention, les crosses d'une paire de pistolets. Et immédiatement, il s'enfonça dans un des multiples couloirs qui aboutissaient à cette sorte de rond-point. Sylveen le suivit comme une personne à moitié éveillée. La galerie était humide, les parois suintaient. Parfois il était nécessaire de se courber afin de ne pas se heurter la tête contre des projections de la roche; parfois il fallait gravir des amas de pierres tombées de la voûte et parfois marcher sur un sol gras et visqueux. Sylveen mo-

delait ses mouvements sur ceux de son guide, qui tantôt tournait d'un côté, tantôt d'un autre, et tantôt rebroussait chemin comme pour revenir au lieu du départ. Cependant l'espérance rallumait insensiblement son flambeau dans le cœur de la jeune fille. Elle commença à avoir foi dans la sagacité de son protecteur

Mais tout à coup Le Loup s'arrêta. Une barrière de roche solide se dressait devant eux.

—Nous sommes loin du lac, maintenant, dit Sylveen. Ce souterrain doit avoir plus d'un débouché. On me cherchera sans nul doute. Trouve une place pour nous cacher.

Le Loup poussa un cri de joie. Il venait de découvrir une fente, dérobée à première vue par une saillie en retour. La nature avait si ingénieusement dissimulé l'ouverture que Sylveen ne l'aperçut qu'en touchant la muraille qui la recouvrait en partie. Mais cette ouverture était étroite. Notre héroïne eut quelque peine à s'y introduire à la suite de Le Loup.

— Merci, mon Dieu ! s'écria-t-elle. Quelle retraite dans le cas où on nous poursuivrait ! Silence ! Qu'est-ce?

— Des voix, dit Le Loup.

Sylveen commença à trembler. L'Indien la rassura à sa manière. Ils poursuivirent leur fuite à travers le boyau qui, après s'être évasé pendant une centaine de pieds, se rétrécissait de plus en plus. On entendait distinctement les voix qui avaient alarmé Sylveen. Elle ne put d'abord s'expliquer cela ; mais bientôt découvrit que le couloir les avait ramenés en ligne parallèle le long d'un autre passage duquel ils n'étaient séparés que par une mince cloison de basalte fendillé çà et là.

Le Loup posa la lampe à terre et lui ordonna de se tenir immobile. Ayant attendu quelques minutes, elle entendit et reconnut les voix de Mark Morrow et de Chris Carrier. Elle pâlit et regarda anxieusement l'adolescent qui souriait fièrement et jouait avec la poignée de ses armes. Ce calme et ce courage ranimèrent sa confiance. Elle appuya son oreille contre la cloison et écouta. Mark gourmandait son subordonné. Sylveen saisit les lambeaux de conversation suivants :

— Tu fais les choses à moitié, Chris. Tu as beaucoup osé et rien achevé. Dans l'affaire de la rivière Severn, tu t'es fait enfoncer. Cet individu n'aurait jamais dû arriver au lac Ouinipeg.

— Y arriver ! non, il ne l'aurait pas dû, répondit Carrier. Mais comment a-t-il réussi, c'est ce que je ne puis dire. Il me semble parfois qu'il n'est pas né pour être tué avant que son temps soit arrivé. Le fait est que je pensais que tout était dit avec lui. Il paraissait bien fini et c'était une nuit terriblement froide que celle pendant laquelle nous le quittâmes. Le vent soufflait fort et le grésil coupait comme un couteau. Nous éteignîmes le feu et l'abandonnâmes pâle, roide et gelé dans la neige. Ça me fit un drôle d'effet, quand je l'ai revu vivant. Son spectre ne m'aurait pas donné un coup plus affreux.

— Vous vous êtes comportés comme des nigauds. Si j'avais été à votre place, son affaire eût été claire.

— Pourtant, reprit Chris avec humeur, nous avons enlevé le magot, et entre autres un sac de dollars qu'il portait de la factorerie d'York à Selkirk. C'était une bonne prise. Nous en sommes-nous donné une fête, tant que ça a duré !

— Vous mériteriez d'être pendus pour votre sottise, répliqua Mark.

— Il y a une chose que je ne comprends pas bien, capitaine. Que vous faisait à cette époque le jeune Iverson ? Autant que je sache, il n'avait pas encore vu la fillette.

— Eh ! brute, n'avais-je pas des intérêts dans la Compagnie du Nord-ouest et compris les desseins de celle de la baie d'Hudson ? N'étais-je pas venu comme agent secret, pour éventer les plans de cette dernière compagnie, afin que mes employés pussent déjouer ses projets ? Déguisé en chef indien, j'ai vu cet Iverson grandissant en faveur chez nos rivaux, et je me suis dit : « Voilà un drôle qui nous fera du tort. » La compagnie le choisit pour porter de l'argent et des dépêches au fort Garry. Ça m'inspira de nouvelles craintes. Il était jeune et beau, et il y avait dix à parier contre un qu'il verrait — Mark baissa la voix — Sylveen Vander. J'étais jaloux par avance, que veux-tu ?

— Pourquoi donc alors ne nous avez-vous pas parlé franchement ? répliqua Chris, qui s'était adossé à la muraille derrière laquelle se trouvait la fille du guide. Comment Jean et moi aurions-nous pu vous deviner ? Vos ruses et votre discrétion se sont tournées contre vous. « Enfants, nous avez-vous dit, en levant les épaules, si vous ne faites pas une excursion profitable cette fois, ce sera votre faute.

Le pays est vaste, vous le savez, et les lois ne peuvent s'étendre partout. » Nous crûmes qu'il ne s'agissait que de piller, et que vous désiriez un partage égal avec nous, pour nous avoir indiqué le gibier ; car sans vous nous n'aurions pas été engagés comme voyageurs en cette occasion. Bien ; vous nous aviez appris le secret de faire de l'argent et nous avez, avant notre départ, mis le diable au corps par vos insinuations. Qu'en est-il résulté ? Nous avons drogué le café ; frappé notre homme à la tête, puis l'avons laissé pour mort sur la terre glacée. Mais... mais il s'est relevé...

— Oui, pour faire assez de mal, maugréa Mark.

— Je ne dis pas cela, capitaine ; car les Indiens l'ont probablement expédié. Je jurerais qu'il a été réduit en cendres, que le vent a dispersées.

Sylveen frissonna.

— Mensonge ! chuchota Le Loup.

— Vous êtes profond, capitaine. Vous voyez de loin. Vous voulez vous servir de nous pour retirer les marrons du feu. Mais je n'aime pas ces manières sournoises. Un homme doit dire hardiment ce qu'il veut. Et s'il y a une sale besogne à faire, on doit parler et dire ce qu'on donnera. Je savais bien que vous *travailliez* dans les pelleteries, car je vous avais donné, de temps en temps, un coup de main ; mais il n'était pas raisonnable de vous attendre que je savais que vous haïssiez Kenneth Iverson, et que vous désiriez vous en débarrasser. Au reste, à quoi bon parler des absents ? S'il est vivant, ce dont je doute, vous pourrez prendre votre revanche, quoique vous vous soyez mis dans de beaux draps, le jour de votre duel avec lui !

— Tais-toi ! grommela Morrow. J'avais mes raisons et je les ai encore. C'était assez qu'il appartînt à une compagnie rivale, compagnie que je déteste de toutes mes forces. Je suis lié à celle du Nord-ouest et j'ai juré une guerre à mort au monopole de la baie d'Hudson. Il est de mon devoir de l'affaiblir, de la harasser, de l'abaisser et de la ruiner si je puis. Ces rochers ont recelé plus d'un paquet de pelleteries prises dans les trappes de nos concurrents, et consignées ensuite aux gens du Nord-ouest. Tu sais comme moi que nos compagnons et nous sommes puissamment protégés. Ma fortune vient de la Compagnie du Nord-ouest ; mais c'est un secret, et nos affaires ne regardent personne.

— Très-bien, capitaine. Mais, allons, il n'y a rien ici ; nous ferons mieux de revenir sur nos pas. Il est probable que notre prisonnière s'est évadée. Croyez-moi, laissez-la aller. Les femmes ne valent pas la centième partie du temps qu'on perd pour elles.

— Idiot! exclama Morrow d'un ton farouche. Tu ne connais guère mon caractère. Je veux cette fille. Il me la faut, à tout prix. Je l'aurai!

— Je ne vois pas trop où elle se serait cachée, dit Carrier d'un ton mielleux et moqueur. Peut-être est-elle fée et a-t-elle le pouvoir de paraître et de disparaître à son gré ?

— Oh! stupide animal que j'ai été! s'écria Mark. Elle était ici ; je l'avais dans ce sépulcre de roc. J'aurais dû l'humilier, lui arracher l'honneur. Et ainsi elle serait tombée à mes pieds, comme un oiseau à qui l'on brise les ailes.

Ils s'éloignèrent, et s'approchèrent de l'ouverture par laquelle Le Loup et Sylveen s'étaient glissés dans le réduit où ils se tenaient maintenant. Jugez des angoisses de la jeune fille à ce moment critique! Elle redoutait que la fissure n'échappât point à leurs yeux de chat. Ses craintes n'étaient, par malheur, que trop fondées, car soudain une lumière brilla dans le passage.

— Nous sommes perdus! balbutia-t-elle.

Le Loup ne répondit pas, mais éteignit sa lampe.

Un instant après la silhouette de Chris s'estompa sur la parroi du couloir.

— L'oiseau! voici l'oiseau, capitaine ! s'écria-t-il triomphalement en élevant sa lanterne.

— Ah! ah! répliqua une voix railleuse derrière lui.

— Attrape, damné scélérat! dit Le Loup.

Ces mots furent accompagnés d'une lueur éblouissante à laquelle succéda une effroyable détonation. Troublé subitement, l'air comprimé se précipita de côté et d'autre, et des réverbérations étourdissantes ébranlèrent la roche.

— Seigneur! la voûte s'effondre sur nous ! s'écria Sylveen.

Un énorme quartier de roche, détaché par l'effet foudroyant du coup de pistolet, était tombé dans la galerie souterraine entre les poursuivis et les poursuivants. Il y eut quelques minutes d'un silence lugubre ; personne ne parlait ; les ténèbres étaient complètes ; une forte odeur de soufre suffoquait. De faibles gémissements et des ex-

clamations annoncèrent enfin que Chris ou Mark, ou tous deux, avaient survécu à la commotion.

— Nous sommes délivrés de la main de l'homme, mais qui nous retirera de cette tombe? dit Sylveen d'une voix profondément altérée.

Le Loup ne répliqua point. Leur position était si étrange, si émouvante qu'il ne l'embrassait pas encore parfaitement. Il tâtonna çà et là, toucha, palpa les murailles inflexibles pendant quelques minutes, et puis, laissa tomber de sa bouche cette épouvantable exclamation :

— *Enterrés vifs !*

CHAPITRE XXXII

Pourquoi le corbeau croassa

Kenneth Iverson et Tom Slocomb suivirent Saül Vander à grandes et rapides enjambées. Le soleil descendit à l'horizon, et l'ombre ne tarda guère à envelopper la forêt. Parfois, le guide ralentissait sa course, de peur de fatiguer nos piétons.

— Ça ne me semble pas tout à fait juste de vous voir trotter comme des chiens, tandis que je me laisse mener comme un Turc fainéant, dit-il tout à coup.

— Oh ! repartit Tom, nous nous dédommageons par les gémissements que vous poussez à chaque pas du cheval.

— Quand l'exercice m'aura échauffé, je n'y ferai plus attention, répondit philosophiquement le guide.

Ils marchèrent en causant ainsi, pendant plusieurs heures, à travers le bois que les ténèbres couvraient complétement.

— Autant que je puisse calculer, dit Saül, s'adressant à Florella qui, suivant ses instructions, se tenait aussi près de lui que possible, il est environ minuit. Nous avons fait un bon bout de chemin depuis le coucher du soleil, et nos compagnons doivent être fatigués. Nous allons nous arrêter un peu, n'est-ce pas, jeune femme ?

— Qu'est-ce qu'il y a maintenant ? demanda Tom.

— Pas grand'chose. J'aimerais seulement à bien connaître le terrain aux environs. Les Indiens ne rêvent que le mal, vous comprenez ; je crains qu'ils ne nous laissent pas arriver tranquillement au fort.

— J'y ai pensé, répliqua Tom; les Indiens ne sont pas tout à fait fous; ils pourront bien se douter que nous essayons de nous diriger vers le fort le plus proche. De fait, ça doit être la première chose à laquelle ils songeront. D'où il suit que, s'ils savent où est le fort le plus proche, ils savent assez bien la direction que nous avons prise. C'est ce que j'appelle de la logique, Saül Vander.

— Et, en considérant quelle étrange vermine vous êtes, c'est de très-bonne logique, répliqua Saül. Vous n'avez qu'à vous y tenir un moment encore pour saisir mon idée. Pas bien loin de nous, il y a une langue de terre bordée de chaque côté par un marais. Or, si les reptiles ont agi avec leur astuce ordinaire, ils ont envoyé un parti à la tête de ce point pour nous couper le passage. Ils savent et nous savons que quand une créature échappe à la captivité, elle tâche de se réfugier au fort le plus voisin, vous comprenez.

— C'est juste ce qui me travaillait depuis une heure, répondit Slocomb. Je ne voulais pas en parler, de peur d'alarmer la jeune femme. Quant à les avoir sur notre piste, je ne vois rien qui l'indique, et le Corbeau de la rivière Rouge a les yeux perçants. Il vaut toujours mieux, cependant, être sûr de soi. Restez ici, et je m'en vas donner un coup d'œil par-ci par-là.

— Nos ennemis pourraient-ils donc atteindre ce marais dont vous parliez par une autre route plus courte que celle que nous avons prise? demanda Kenneth.

— C'est certain; par l'autre bord du lac, ils abrégeraient la distance d'un tiers, peut-être de moitié, répondit Tom.

— Mais vous vous rappelez que nous les avons vus occupés sur le lac, reprit Iverson.

— Nous en avons vu une partie se rendre à l'île, mais ce n'était pas tout. Il devait y en avoir d'autres qui fouillaient les bois environnants. Les Indiens sont naturellement soupçonneux et remplis de stratagèmes.

— Je crains, dit Saül, s'adressant à Slocomb, que si vous nous quittez, vous ne nous jouiez le mauvais tour que vous nous avez déjà joué, auquel cas, nous ne nous reverrions pas avant demain matin. Ce n'est pas plaisant de rester en suspens, étranger. Nous vous donnerons une heure juste pour opérer votre reconnaissance; si, au bout de ce temps, nous n'avons pas de vos nouvelles, nous pousserons en avant, vous comprenez?

— Ça me va, répliqua Tom. Je ne suis pas d'une espèce commune, vous savez. Je suis le grand Corbeau du Nord, et je porte dans mes veines le sang de deux races. Mon sang ne circule pas comme chez les êtres ordinaires : le sang blanc, en moi, circule d'un côté, le sang rouge de l'autre. Je suis comme une horloge à double mouvement.

— Sans doute ! fit Vander avec impatience.

— Je m'aperçois que vous voulez que je m'en aille, aussi je m'en vas.

Le Corbeau battit des ailes ; mais Calamité, qui ne s'était point fait à ses habitudes, lui conseilla par un grognement significatif de ne pas pousser plus loin ses manifestations accoutumées.

— Voilà un chien diablement drôle, monsieur Iverson ! il ne paraît pas m'avoir en grande amitié ; toujours il m'épie, et il en viendra bientôt à ne pas permettre à mon naturel de se montrer. C'est un coquin de chat souvage ; ça vaudrait la peine de lui chercher querelle, à ce polisson-là !

En disant ces mots, Tom Slocomb jetait sa carabine sur son épaule et partit aussi tranquillement que si le danger eût été pour lui une lettre morte. On l'eut bientôt perdu de vue. Kenneth le vit s'éloigner avec une certaine contrariété, non qu'il doutât de sa bonne volonté ou de son zèle, mais parce qu'il craignait que l'imprudence du Corbeau ne leur suscitât quelque difficulté. Néanmoins il garda ses appréhensions pour lui et chercha à tromper le temps, en causant avec Florella et Saül. Pendant une demi-heure, rien ne les troubla ; mais alors s'éleva une effroyable clameur, au milieu de laquelle on distinguait les croassements du Corbeau.

— Juste ce que je redoutais ! s'écria Kenneth ; ce hâbleur s'est embarqué dans un nouveau péril.

Saül Vander, qui avait voulu porter la carabine de Nick Whiffles en travers sur le devant de la selle, parut oublier complétement ses blessures. L'excitation rayonna dans ses yeux. Il se dressa sur ses arçons, saisit son arme, se pencha sur l'encolure du cheval, et, lui pressant les flancs avec ses talons, se précipita impétueusement vers l'endroit d'où le cri s'était fait entendre.

Iverson resta donc seul avec Florella. Il se trouva placé dans une position embarrassante. Son audace et son courage l'invitaient à voler au combat ; mais la galanterie lui défendait de quitter la jeune

fille; il demeurait près d'elle irrésolu. Indigné contre Slocomb, il tremblait pour le sort du guide. Remarquant son agitation, Florella en devina instinctivement la cause.

— Oh ! je vous conjure de ne me point abandonner, monsieur Iverson, lui dit-elle. La profondeur et les ténèbres de cette forêt me comblent d'effroi ; je m'attends à tout instant à voir sortir un sauvage de ces buissons.

— N'ayez point peur, je ne vous délaisserai pas, répondit Kenneth.

— Pardonnez-moi ma faiblesse, monsieur. La continuité des dangers m'a rendue nerveuse ; mon imagination est devenue pour moi un instrument de torture. Chaque feuille que froisse le vent, chaque brin d'herbe qui frissonne m'épouvante, répondit Florella d'un ton ému.

— Je vous comprends, mais vous pouvez compter sur moi, dit chaleureusement Kenneth.

Pendant qu'il parlait un coup de feu retentit.

— Voilà, j'en suis sûr, la carabine de Nick Whiffles qui commence son discours ! s'écria le jeune homme.

Calamité dressa ses oreilles à ce son bien connu et partit rapidement. Kenneth voulut le retenir, mais ce fut en vain.

— On dirait qu'il comprend la voix de la carabine de son maître, dit-il.

Plusieurs autres détonnations se succédèrent.

— Nous n'y pouvons rien, murmura Kenneth d'un accent chagrin. Il nous faut passivement attendre l'issue de cette affaire. La témérité de Saül Vander m'étonne, pourtant.

— Chut ! pas si haut ! Il me semble avoir entendu des pas, balbutia Florella.

— Non, ce sont les battements de votre cœur. Soyez calme, je vous en conjure, repartit Iverson d'un ton qui voulait se montrer dégagé, mais n'était réellement pas des plus fermes.

A cet instant, une voix de stentor domina tous les autres bruits.

— Je suis le grand Ours polaire du Nord, c'est moi qui vous le dis, misérables Peaux-rouges. Arrivez, si vous voulez. La mort vous attend, reptiles. N'avez-vous jamais entendu parler du Corbeau de la rivière Rouge? ne m'avez-vous jamais entendu exprimer mon animosité naturelle, hein? Couah ! couah ! couah !

Il n'est pas trop possible de bien prendre l'effet de ces imitations uniques à pareil moment et dans de telles circonstances. Elles se réverbéraient à travers les sombres arceaux de la forêt avec une âpreté terrifiante.

— Quel être singulier! exclama Florella. Son cri a quelque chose de surhumain et d'horrible.

— Je suis un déluge, une catastrophe inénarrable, un immense bûcher d'agonie, moitié rouge, moitié blanc et le phénomène naturel de la terre! Couah! couah! couah!

— Oh! l'assommant personnage! maugréa Kenneth. Il va nous amener, sur le dos, tous ces brigands de Pieds-noirs. Nous aurions bien mieux fait de le quitter. Il n'est propre qu'à engendrer le mal.

Iverson se trompait. Ces vociférations causèrent leur salut, car les Indiens, naturellement superstitieux et croyant qu'aucun blanc, dans son bon sens, n'oserait faire un tel vacarme, à moins d'avoir derrière lui de puissants renforts, battirent en retraite, après avoir perdu deux des leurs. Ils s'imaginaient que le Corbeau de la rivière Rouge était un grand jokasseed [1] et que l'heure n'était pas propice pour vaincre un ennemi aussi formidable. Saül et Tom revinrent aussitôt, l'un exalté par son triomphe et l'autre recommençant à souffrir de ses blessures.

— Où est le chien? demanda anxieusement Kenneth.

— Pas loin, je gage, répondit Slocomb. Ah! le voici qui arrive, le museau ensanglanté. Ce méchant chat sauvage s'est mis dans quelque vilaine affaire.

— Nous l'avons échappé belle, dit Saül, essuyant son front couvert de sueur. Quand j'ai entendu le hurlement des Peaux-rouges, ça m'a rajeuni de dix ans; car, voyez-vous, à cheval comme j'étais, une carabine à la main, comme un franc trappeur, le sang m'a bouillonné dans les veines et ça m'a fait oublier mes petites contusions. Je pensais à ma chérie aussi, et vous comprenez!

— Mais que sont devenus nos ennemis? interrogea Iverson.

— Les cris de notre ami le Corbeau leur ont donné la chair de poule. Et je ne les en blâme pas, car je veux être scalpé, si j'avais jamais été assourdi par des croassements aussi impitoyables. Cepen-

tant le bien naît quelquefois du mal. Les Indiens se sont enfuis, et, en profitant du temps, nous gagnerons le fort sans encombres.

Cette déclaration ranima l'espérance dans le cœur de la pauvre Florella. Du reste, la prévision était juste. Au moment où l'aube parut, ils s'arrêtèrent à la porte du fort Charlotte, où ils furent cordialement reçus. Mais le lendemain de leur arrivée, Calamité disparut soudainement.

CHAPITRE XXXIII

Le trappeur et le quaker

— Ami Nick, dit Abram Hammet, toi qui as de si bons yeux, regarde donc un peu vers cette colline, là-bas, et dis-moi si tu n'aperçois pas de la fumée.

— Je vois bien quelque chose, répondit le trappeur; ça y ressemble, mais ça pourrait bien être la vapeur qui s'élève du lac.

— C'est la vapeur qui s'élève du bois en feu, reprit le quaker, et non celle qui provient de l'eau. Reste ici, homme des trappes, et j'éclaircirai tes doutes aussitôt que possible. En vérité, je le dis, ma curiosité est aussi vive que celle d'une femme et il faut que je la satisfasse.

— Eh ! allez-vous me laisser ? s'écria piteusement Nick. Je ne serais pas assez fort pour me battre, s'il survenait une difficulté pendant votre absence. Si j'avais seulement une petite goutte à prendre ; je pense que ça me tiendrait en haleine.

— En vérité, ami Nick, j'avais oublié que j'ai sous mon froc, un flacon de ton mortel ennemi. Je te le passerai volontiers, pourvu que tu restes dans les bornes de la tempérance, car, pour moi, l'ivrognerie est une abomination et un abus des dons de la Providence. Ah ! ça me fait grand'peine de voir des hommes se vautrer dans l'ébriété comme des vérats dans la fange. Mais le monde est méchant et toute la création s'est souillée de péchés jusqu'à présent. O-h, a-h !

Le quaker imprimait à ces remarques un sérieux triste quoique risible. Il joignit ses mains, les pressa fortement contre son estomac, roula opiniâtrément ses yeux et attacha sur le trappeur un regard lugubre.

— Allons, donnez, dit Nick. Vous savez que je n'y peux rien et n'y pourrai jamais rien. C'est ce qui me met en colère, oui, pardieu ! Si j'étais un chien, vous n'auriez qu'à me plaindre, mais comme je suis une créature humaine, faites pour moi ce qu'on fait pour un semblable. O h, a-h ! Comment ça sonne-t-il ?

Whiffles adressa un sourire moqueur à son compagnon et couronna sa période finale en ingurgitant une longue gorgée.

— Ton être extérieur est excessivement noir et païen, dit Abram avec une inaltérable sérénité. Le dieu de ce monde vous a fermé les yeux et vous ne pouvez voir. Il a endurci votre cœur et vous ne pouvez recevoir sa parole. Je crains fort, Nick Whiffles, que tu n'aies fait le mal pendant ta vie. Comme le roi David tu as été un homme de sang et rien n'est plus exécrable.

Se dressant sur ses orteils, le quaker se prit à « ribouler » ses yeux au point que Nick craignit qu'ils ne sortissent de leurs orbites.

— Ça doit être une diablement rude besogne que d'être pieux ! dit Nick. S'il faut avoir un accès de piété toutes les cinq minutes et se démancher ainsi les yeux pour être favorisé d'une œuvre de la grâce, ma foi, je ne me soucie pas d'avoir quelque chose à faire avec elle. Ce que je veux, moi, c'est la raison et la nature, voilà !

— Tu es un tison qui n'a pas encore été retiré du feu, répliqua froidement Abram, examinant une petite colonne de fumée visible dans le lointain.

— Je suis un tison mouillé et qui a été retiré de l'eau, sinon du feu, ce qui me justifie assez bien, m'est avis. J'avais jadis une tante qui avait été retirée du feu, disait-elle, et c'était la plus incommode créature que j'aie jamais rencontrée. Elle avait toujours en bouche le prédicateur qui l'avait arrachée au feu. Elle était plus solennelle qu'une chouette, et nous lardait de tranches de poésie comme celle-ci :

« — Sur un sombre sujet tu roules ma pensée, etc., » ce qui m'effrayait diantrement, parfois. « — Tante, lui dis-je un jour, je désire que votre pensée roule sur quelque autre chose.

« — Je le voudrais si je le pouvais, mais je ne le peux, dit-elle.

» — Votre esprit a pas mal l'air embrouillé, lui dis-je. En vous entendant on croirait que le monde entier va tomber en ruines.

» — Tel est le cas, dit-elle. La chute d'Adam nous a condamnés; il n'est pas probable que ça durera longtemps comme ça.

» — Ça m'intéresse assez, dis-je.

» — Le mal est bien pis que dans Sodome et Gomorrhe, dit-elle, et je ne serais pas surprise que le feu du ciel ne vînt quelque jour purifier la terre.

» — Que deviendrons-nous alors? dis-je.

» — Les habitants de notre monde seront réduits en cendres; tandis que l'elder Jacks, et quelques âmes privilégiées d'entre nous, partiront dans un chariot d'or, traîné par des chérubins, dit-elle.

» — C'est une agréable perspective pour vous, lui dis-je, mais un assez pauvre lot pour moi.

» La vieille fille alors roula ses yeux comme vous roulez les vôtres et se plaignit.

» — Qu'est-ce qui vous fait dire cela? lui dis-je.

» — J'ai de la religion, dit-elle.

» — Ça doit être une triste chose, dis-je. Elle soupira plus fort que jamais, et se mit à chanter? « Je suis un pèlerin et un étranger, errant dans un désert de mal, une vallée de larmes, misérables éléments, sentier plus étroit et plein de maudites difficultés. » Le fait est qu'elle était tourmentée par une maladie du foie, compliquée de névralgie, et qu'à force de dire, la pauvre fille ne savait pas ce qu'elle disait.

— Ta légèreté et ton irrévérence pour les doctrines et la foi me remplissent de sinistres prévisions à l'égard de ton état futur, dit Abram, dont les yeux ne quittaient pas le point qui avait d'abord attiré sa curiosité.

Évidemment ses pensées n'étaient pas à la conversation. Cependant Nick ne remarqua point cette préoccupation et il répondit avec chaleur :

— Que cela ne vous inquiète pas, monsieur! Je ne me suis, je l'avoue, pas toujours conduit dans ce monde comme je l'aurais dû. Mais j'ai eu mes bons moments aussi. J'ai chassé, trappé, ramassé des lots de fourrures qui ont commandé de hauts prix sur le marché. Pourtant, quand j'en aurai fini avec le fusil et la trappe, ce qui doit, je suppose, arriver suivant le cours de la nature, j'espère

que je ne me lancerai pas sur la piste de l'éternité dans un état tout à fait précaire. J'espère aussi trouver le Grand Esprit beaucoup meilleur que le représentent certains pleureurs et bredouilleurs. A lui seul je rendrai compte de mes chasses terrestres. Vous ne souffrirez pas pour mes péchés, ni moi pour les vôtres, ce qui est à mon avis une bénédiction.

Le sang de Nick s'échauffait. Son vieux sourire, moitié sérieux moitié comique, était revenu se jucher sur ses lèvres. Le quaker constata ce changement avec plaisir. Il était content de voir que l'esprit du trappeur sortait de plus en plus du labyrinthe de « difficultés » dans lequel il avait enchevêtré sa mémoire.

— As-tu faim, ami Nick ? lui demanda-t-il.

— Si faim, répondit Whiffles, qu'un morceau de viande crue me serait aussi agréable que la manne du ciel. Je pourrais manger tout ce qui est digestible ; quoique j'aie eu autrefois un frère qui avait l'habitude d'avaler des choses qui défiaient les jus gastriques de l'estomac. On accourait de cent lieues à la ronde pour le voir. Enfant, il s'amusait à avaler des canifs. Devenu grand il fit son métier de cet exercice.

— Il est heureux pour toi de n'en être pas réduit là. Voici un morceau de pain et de viande que j'avais cachés dans ma poche en déjeunant avec Mark Morrow. Prends, et que ça te fasse grand bien !

— Merci ! Je partagerai avec un camarade, en ne prenant que la moitié. Mais, comme je vous le disais, mon frère fit sa profession d'avaler des couteaux. Eh bien, croiriez-vous, qu'un jour, après avoir fait un repas plus copieux que de coutume, il mourut

— Qu'arriva-t-il, ensuite ? demanda Abram en souriant.

— Ah bien, il y eut un encan où on vendit tout le fonds au bénéfice de sa veuve, car, vous savez, on trouva dans son estomac environ un demi-boisseau de couteaux, grands et petits, qui montèrent à un bon prix, à cause de la particularité du cas.

Nick Whiffles s'arrêta. Ses yeux exprimèrent par un intraduisible clignotement qu'il était ravi. Fouillant dans la poche de son pantalon il en ramena un monstrueux couteau-claude, à manche de corne.

— J'assistai moi-même à l'encan, ajouta-t-il avec une candeur impayable, et voici l'espèce de couteau que je me fis adjuger pour un dollar, en considération de ce que j'étais frère du défunt, oui, bien, je le jure, votre serviteur !

— Tu as la déplorable habitude de l'exagération, ce qui scandalise beaucoup une conscience comme la mienne, dit le quaker. J'aurai l'occasion de te réprimander sur un vice aussi païen, quoique peut-être, ajouta-t-il avec un soupir, ce sera jeter des perles devant un certain quadrupède que je ne nommerai point.

— Parlez, parlez et n'ayez pas peur. Vous pensez peut-être que je ne sais rien de l'Évangile. Ah! mais je l'ai lu. Si vous croyez que j'ignore ce qu'il y a dans la Bible, vous chassez à côté de la piste. Il n'y a pas plus d'un an, c'était, ma foi, le printemps dernier, j'ai lu le treizième chapitre de l'Épître de saint Thaddée aux Hébreux. Ce n'est pas tout. Dame, non! Je pourrais vous dire l'histoire de Suzanne avec ses vieux, et celle de Jonathan Macchabée, un brave monsieur, sur ma parole! J'ai lu des choses sur toutes les questions difficiles, je le jure, oui bien, votre serviteur!

Nick promena un regard rêveur vers le ciel, caressa sa barbe et eut l'air enchanté de lui-même.

— Tu es un philosophe, répliqua Hammet. Ce serait presque pécher que de troubler une conscience aussi étrangement paisible. Mais bien sûr, ajouta-t-il, comme s'il se parlait à soi-même, la fumée d'un feu monte derrière cette colline. Ami Nick, attends-moi. Ton chien ne manquera pas de t'avertir si, ce qui n'est pas probable, un ennemi approche durant mon absence.

La colline vers laquelle Hammet dirigea alors ses pas était située sur le bord du lac, à une distance assez considérable. Elle était rocheuse, stérile et presque chenue. Éclairée par les pâles rayons de la lune, elle avait un aspect désolé, lugubre. Le quaker cédait, en s'en approchant, à une de ces impulsions inexplicables qui régissent les actions humaines. Il marchait sans bruit et à grands pas. En le voyant, un trappeur consommé eût dit que la piste, les routes du Nord-ouest et le fusil lui étaient familiers, malgré la religion pacifique qu'il professait et l'existence tranquille qu'aurait dû mener un homme de sa secte. Il n'avait plus cette expression grave et mélancolique qui naguère ennuageait son visage. Sa physionomie resplendissait d'animation; ses yeux étaient perçants, observateurs. Il semblait que sa taille gigantesque eût déposé le fardeau qui la courbait. Il se tenait droit, fier, convaincu de sa force. Il avait sa carabine jetée sur son bras gauche et soutenue à la platine par sa main droite; sa grande hache pendait à son côté.

Arrivé au pied du monticule, il aima mieux le tourner à la base que de l'escalader. La fumée, objet de sa curiosité, était en partie cachée ; mais, de temps en temps, la brise en faisait onduler une spirale qui servait à guider sa marche. Parvenu à moitié à peu près de la circonférence de cette colline, Abram se trouva subitement en face d'une scène extraordinaire, quoique commune dans ces contrées. C'était, à première vue, un groupe de sauvages accroupis près d'un feu. D'abord, le quaker ne put saisir que l'ensemble de ce tableau ; mais, s'étant couché à plat ventre et traîné plus pres, il en découvrit, un à un, les détails, qui ne manquèrent pas de l'intéresser. Le spectacle était animé, bruyant. On riait à gorge déployée. Abram eut bientôt la raison de cette hilarité en apercevant un baril de grande capacité qui circulait de bouche en bouche. Seules, deux personnes ne prenaient point part aux réjouissances. C'étaient une femme et un homme. La première était Indienne. Elle appartenait, sans doute, à une tribu ennemie; elle avait, sans doute aussi, à en juger par son attitude, été capturée dans un de ces terribles engagements qui ont toujours lieu entre les belliqueux enfants de la forêt. On l'avait attachée à un petit pin, en lui serrant les poignets avec assez de force pour la faire horriblement souffrir. Elle était jeune, gentiment conformée, avait le teint assez clair et des traits que Hammet trouva fort beaux. Sa tête était appuyée contre l'arbre avec une sorte de résignation douloureuse, et ses grands yeux vaguaient distraitement vers la voûte céleste. Son compagnon, lié à peu près de la même façon à un chêne rabougri, formait un contraste frappant avec elle. C'était un gaillard efflanqué, long, mince, anguleux, au visage ressemblant à une figure trigonométrique. Il avait le nez saillant, en bec de corbin, le menton pointu, la bouche vaste, les joues creuses, osseuses. Sur sa tête avait crû un buisson de cheveux roux, qui jamais n'avaient dû faire connaissance avec le peigne ou la brosse. Sa barbe, maigre, clair-semée, était de la même couleur. Des vêments grossiers et en loques dissimulaient mal ses membres

Au moment où Hammet l'aperçut, il regardait les sauvages d'un air à la fois inquiet et suppliant. Il suivait les révolutions du baril avec une sollicitude plus que paternelle. Chaque visite que les lèvres rougies faisaient au bondon, paraissait le mettre au désespoir. Sa langue étant le seul organe dont il pût disposer librement; il en faisait activement usage, tantôt par des apostrophes

directes aux Indiens, tantôt par des soliloques moitié fâchés, moitié chagrins.

— Engouffrez tout, maudits serpents! Ah! mais vous payerez pour ou j'invoquerai la loi contre vous. Pensez-vous que je sois venu de chez nous ici pour vous donner mon whiskey gratis? Faites du bruit, tas de vauriens! Si je vous tenais seulement dans un coin des États-Unis, avec un bataillon de carabiniers pour m'appuyer, je vous aurais bien vite appris qui je suis. Vipères, va! Ils m'ont volé les profits de cette expédition. Y a-t-il donc des gens malhonnêtes! Mais peut-être ne savent-ils pas qui je suis.

S'adressant alors aux Indiens d'un ton de Mentor:

— Je crois que vous faites une grave erreur, mes braves. Vous ne savez point que je suis Goliath Stout, n'est ce pas? Vous avez, comme de raison, entendu parler de Goliath Stout, le célèbre marchand de whiskey?

En réponse à ces questions, un des sauvages n'ayant pas, sans doute, devant les yeux la crainte de Goliath Stout (*le fort*), s'approcha de l'individu et lui éjecta une gorgée de whishey à la face. Ce trait excita si fort la colère de notre homme qu'il eut peine à réprimer son ressentiment. Un coup de bâton que son ennemi lui asséna sur la tête acheva de l'exaspérer. Goliath essaya de briser ses liens, en se démenant à gauche et à droite, comme un taureau furieux.

— Ah! c'est donc ainsi que vous servez vos bienfaiteurs! Jolie manière d'encourager le commerce du whiskey! Il en viendra d'autres de mon métier vous apporter du whiskey. Oui, qu'ils viennent, s'ils veulent! Pour moi, ni-ni, c'est fini.

S'arrêtant, Goliath Stout regarda ses persécuteurs avec un souverain mépris.

— Ce serait une belle place pour envoyer des missionnaires, là où on ne respecte pas même la personne sacrée d'un débitant de whiskey, continua-t-il. C'est pourtant de bon vrai whiskey que vous avez là. Je défie bien qu'on en trouve de plus pur sur toute l'étendue et la largeur de la rivière Rouge. Vous voulez de l'eau-de-feu. Je veux être brûlé vif si vous ne l'avez pas. N'y ai-je pas religieusement mis moi-même une partie d'alcool, quatre parties d'eau, cinq parties d'eau-forte, et un soupçon d'acide prussique pour lui donner du goût? Que je sois pendu si ça n'est pas le cas! Jour funeste que celui où je me suis mis en route pour gagner honnête-

ment un pauvre sou. Ah! je n'aurais jamais dû me fier à la ligne anglaise. Qu'est-ce que la rivière Rouge et la baie d'Hudson, dites, rouges Hottentots? L'une est un marais à grenouilles, l'autre un ruisseau à truites. Qu'est-ce que la rivière Rouge à côté du vieux Mississipi? Une blague! moins qu'une blague! L'eau de la rivière Rouge, mais elle n'est bonne à rien, pas même à allonger le whiskey, tant elle est boueuse! Et vos prairies de Selkirk, des marécages encore, quoi! A peine trouve-t-on quelques chétifs postes pour la traite! Les demi-Écossais, demi-Français, deux tiers Indiens appellent ça des forts. Des forts, oui, si une couleuvrine rouillée, deux chevaux étiques, et un homme avec une jambe de bois constituent un fort, que ce *soient* des forts, je le veux bien. O Dieu! quel pays!

Tandis que Goliath Stout faisait son *speech*, l'Indienne restait calme, résignée, les yeux levés au firmament.

Les sauvages atteignaient rapidement les derniers degrés de l'ébriété. De bruyants qu'ils étaient, ils devinrent querelleurs, suivant leur habitude. L'intérêt de la scène augmentait de moment en moment. Hammet commença bientôt à craindre pour la vie du marchand de whiskey, car les Peaux-rouges se portaient à des démonstrations dont le sens ne pouvait être suspect. La jeune fille était aussi l'objet de leur chaleureuse attention. Une conversation qui ne tarda pas à dégénérer en altercation, s'engagea à son sujet.

Goliath Stout se tut alors et écouta. Hammet profita du bruit de la dispute pour s'avancer près du groupe. Il en fut bientôt à quelques pas. Des broussailles le dérobaient aux regards des sauvages. Par malheur, une branche cassa sous son pied, en produisant un son sec, qui fit bondir les Indiens. Ils se précipitèrent confusément sur leurs armes. Puis, ils prêtèrent l'oreille au milieu d'un profond silence. Et l'un d'eux plus hardi que les autres marcha, ou plutôt se traîna, en chancelant, vers le lieu où était caché Abram. A la main il brandissait une hache. Couché la face contre le sol, retenant sa respiration, Hammet attendit. Lorsque l'audacieux Indien fut à deux pieds environ du quaker, il tomba pour ne plus se relever. Un observateur aurait eu bien de la peine à expliquer ce phénomène et se serait demandé si sa chute était le résultat de l'ivresse ou d'un coup ennemi. Quoi qu'il en soit, les buissons furent agités pendant quinze ou vingt secondes et le silence se rétablit.

CHAPITRE XXXIV

Le marchand de whiskey

Les Indiens, qui s'étaient levés si soudainement à ce son suspect, se rassirent et parurent bientôt avoir oublié la cause de leur alarme. Ils reprirent la discussion au point où ils l'avaient laissée, et avec plus d'aigreur que jamais.

— Bon Dieu! ils parlent de brûler la jeune fille, exclama Goliath. Voilà qui devient sérieux. Est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux que l'un d'eux l'épousât que de la brûler? J'estime que ça sera une dépense inutile de bois. Mais qu'est-ce qu'ils disent maintenant? Ils s'occupent de moi. Qu'y a-t-il? Me brûler, aussi! Dieu de Dieu! le whiskey leur a mis le diable en tête. Ah! si j'étais resté chez nous, avec Perscilla Jane! Le Seigneur sait pourtant que je n'aurais guère été beaucoup mieux, car elle a une maudite langue, terriblement insupportable. Plutôt cependant l'entendre se plaindre et larmoyer, crier et tempêter du matin au soir, que d'être brûlé; car le feu rôtit affreusement les chairs.

Goliath s'arrêta le temps de reprendre haleine, et continua, en faisant avec la tête une série de gestes grotesques à un sauvage:

— Suspendez une minute, s'il vous plaît, votre conversation, monsieur, et, en un clin d'œil nous aurons réglé l'affaire. Je ne me montrerai pas dur, à cause de votre couleur et de votre ignorance païenne. Mes conditions seront faciles, parole d'honneur! coupez ces liens, mettez-moi en liberté, et je vous céderai gratis tout ce

que vous avez bu. Je ne vous demande que ce qui reste et de me laisser retourner à mon chantier. Après quoi, je ne serai pas assez imprudent pour dépasser désormais la dernière maison de l'établissement de la rivière Rouge.

En réponse à cette proposition, le sauvage lança son couteau de chasse à la tête de Goliath, qui n'esquiva le coup, qu'en se jetant vivement de côté. La pointe de l'instrument s'enfonça fort avant dans l'arbre auquel était attaché le malheureux marchand. Malgré sa hardiesse naturelle, Goliath trembla de tout son corps. Les choses prenaient un caractère fort grave. Toujours disposés à répandre le sang, les Indiens, sous l'influence de la boisson, étaient devenus fous furieux. Ceux qui pouvaient encore se tenir sur leurs jambes, commençaient à ramasser du bois pour faire du feu. Ils élevèrent le bûcher, aussi bien que l'ivresse le leur permit, autour de l'Indienne. Quatre d'entre eux avaient encore assez de connaissance pour accomplir cette exécrable besogne. Les autres, au nombre de cinq ou six gisaient, ivres-morts, sur le gazon.

La jeune fille restait silencieuse et ne faisait aucun appel à leur compassion.

Le sort qui la menaçait émut profondément le quaker, qui s'intéressait déjà très-fort à ce personnage singulier, appelé Goliath Stout. Aussi surveillait-il avec attention les mouvements des quatre Indiens, espérant à chaque instant les voir tomber à côté de leurs compagnons. Mais cette attente fut déçue. Abram dut croire que l'infortuné débitant de whiskey périrait, et, quoiqu'il eût peu de sympathie pour son commerce, il désirait ardemment le sauver. Il fallait hasarder quelque chose ; Hammet se détermina. Tandis que les sauvages empilaient des fagots autour de la captive, il se glissa avec toute la prudence possible vers Goliath Stout. C'était une opération éminemment périlleuse. Le quaker le savait bien ; mais à la voix de l'humanité et du devoir, il n'était pas homme à résister. Une des difficultés qu'il appréhendait le plus, c'est que quand il serait assez près de Goliath, celui-ci, surpris, ne poussât une exclamation qui eût révélé sa présence aux Indiens. Ce serait peine perdue que de décrire l'adresse et la prudence que le quaker déploya, en approchant du débitant, qui se trouvait à dix ou douze pas de la jeune fille. Les hautes herbes et quelques buissons le servirent à souhait. Parvenu à six pieds de Goliath Stout qui lui tournait le dos, il prononça doucement

son nom. Le marchand fut aussitôt sur le qui-vive. Il pencha la tête, tantôt à droite, tantôt à gauche, mais il avait trop la finesse d'un Yankee pour crier. Hammet répéta son nom, en ajoutant tout bas :

— Tiens-toi tranquille; pas un mouvement, pas une parole, et, dans un moment, j'aurai tranché tes liens.

Goliath Stout obéit à la lettre à ces instructions, car il était si fort effrayé, que la perte de son bien était absorbée par l'idée du péril personnel qu'il courait. Heureusement pour Abram, les Indiens étaient trop occupés par leurs apprêts pour faire grande attention au débitant. Hammet, d'un coup de couteau, appliqué sans bruit, le délivra sans avoir été vu. Goliath, retira tranquillement le couteau que le sauvage avait planté dans l'arbre, se laissa tomber sur les genoux et les mains et rampa à travers les buissons, vers son libérateur, qui ne le conduisit pas de suite au lieu où gisait l'Indien. Ils s'assirent dans un creux et engagèrent la conversation suivante :

— Je désire que tu saches, ami Goliath, que je suis opposé aux actes de violence. Cependant, je m'intéresse beaucoup à cette jeune païenne. Il ne serait pas convenable, à mon avis, de la laisser brûler par ces Philistins. Je voudrais que nous pussions l'arracher à leurs mains. Toi, qui es un homme du monde, peut-être trouveras-tu quelque expédient pour la leur ravir.

— Votre discours sent terriblement son quaker, répondit Stout. Cependant, je vous comprends. Vous voulez la sauver sans faire de mal à qui que ce soit.

— C'est cela même, ami.

— J'ai déjà eu terriblement à songer à mes propres affaires. Vingt gallons de whiskey perdus d'un seul coup, ce n'est pas rien. Et ce n'était pas de la marchandise commune! Non, elle contenait cinquante pour cent d'alcool, eau de la rivière Rouge et eau-forte. N'est-ce pas une ruine? Quel cœur ne serait touché de pitié à ce récit? Que dirait Perscilla Jane si elle l'apprenait? Ça la jetterait dans les crampes. Il n'y aurait pas un os de son corps, pas un nerf de son système qui n'en fût ébranlé pendant huit jours! La seule denrée précieuse au monde, monsieur, c'est le whiskey. Donnez-moi abondance de whiskey et je flotterai sur la terre comme le liége sur l'eau. De fait, je suis un homme qui aime à toujours rester à flot, c'est-à-dire sur mon propre fond.

— Ami Goliath, ça me peine de voir ton esprit si attaché aux

vanités mondaines. Je dois te dire franchement que tes pensées sont hideuses, et ton métier abominable.

— Ah! que ne puis-je me servir de la loi contre ces misérables vermines! soupira Goliath, encore tout entier à ses pertes.

— Je m'aperçois que tu es un ingrat, déjà oublieux d'une délivrance qui t'a arraché à la mort, et apparemment insensible aux dangers qui t'environnent. Mais ce n'est ni le temps ni le lieu de causer de la sorte. Vois, les gentils sont près. Ils peuvent entendre le plus léger chuchotement, et s'ils nous surprenaient, nous n'aurions pas beau jeu pour nous tirer de leurs griffes. Ami Stout, tu as le corps d'un anak, quoique tu sois plus mince. Ne pourrais-tu, comme Samson, te munir de quelque arme innocente, de même que fit ce champion avec la mâchoire d'un âne, et, en te précipitant, tout à coup, au milieu de ces impies, les disperser ainsi que des brins de paille, puis délivrer cette jeune fille qui gémit dans la captivité?

— Si vous faisiez vos phrases un peu plus longues, je les comprendrais mieux, monsieur. Je ne veux cependant pas vous quereller au sujet de votre style, parce que tous nous avons nos notions propres là-dessus. Quant à me munir de quelque arme inoffensive, et à attaquer seul ces nègres rouges, je ne m'y sens pas exactement disposé. Mais vous avez oublié de me dire ce que vous feriez, tandis que je les disperserais comme des brins de paille. Vous ne voulez pas, je suppose, que je les fasse saigner du nez, parce que ce serai contre les articles de votre religion. Si je croyais être capable de recevoir quelques gallons de ce whiskey, je me battrais comme à Bunker Hill, et je frapperais joliment, j'imagine! Comme je vous le disais, donnez-moi du whiskey en abondance, et...

— As-tu fini avec tes verbeuses bêtises! Dans un moment, il sera trop tard. Mais il me semble qu'un de ces idolâtres a tourné les yeux vers l'arbre auquel tu étais lié. Heureusement, il est si fort occupé de son mauvais dessein qu'il paraît t'avoir oublié. Vois, il se baisse pour allumer le feu sous les pieds de la pauvre enfant. Remarques-tu la résignation peinte sur le visage de celle-ci et le désespoir calme qu'expriment ses yeux levés vers le ciel?

— Sans doute, j'ai observé ça tout d'abord. Croyez-vous que je n'observe pas les choses comme un autre? Peut-être vous imaginez-vous, parce que je suis un négociant yankee, que je ne vois rien que

les dollars, et n'ai pas de compassion pour un semblable dans le malheur; mais permettez-moi de vous dire, monsieur, qu'il est dans la nature des Indiens de mourir sans y faire attention. Ils sont terriblement en avant des gens civilisés sous ce rapport. Dès qu'ils voient qu'ils sont bien pris et qu'il n'y a plus moyen d'en sortir, ils affrontent la camarde avec un beau sang-froid. Ils se laissent rôtir pendant des heures et des heures sans se plaindre autant qu'un blanc à qui on arracherait une grosse dent. Je parierais la valeur d'un gallon de whiskey que cette fille-là restera contre son arbre et sera réduite en cendres, sans pousser le moindre gémissement. Ah! si j'étais peintre, je peindrais ce tableau qui me rapporterait plus de piastres...

— Tais-toi! fit Hammet, dont les yeux dardaient des éclairs; tais-toi! prends ces revolvers et aies-en soin. Ils sont chargés à balle et la détente est très-douce, ne l'oublie pas. Maintenant, ajouta-t-il, en lui tendant une paire de pistolets, suis-moi, et rappelle-toi que celui qui fait usage de l'épée périra par l'épée.

Hammet parla avec force, et sa voix avait tellement perdu sa quiétude habituelle que Goliath Stout se tourna instinctivement pour l'examiner.

— J'aurais cru, dit-il, que vous n'étiez que douceur et bienveillance, mais je veux être pendu si vos yeux ne me donnent pas le démenti. Vous avez la mine aussi bourrue que...

— Si tu n'es pas un poltron, suis-moi, et fais ce que je ferai.

Hammet se leva, fit deux pas, puis s'arrêtant, dit :

— N'oublie pas que ces armes sont chargées, et que tu ne dois t'en servir que pour *frapper*, parce que l'effusion du sang est une damnable abomination!

Ces derniers mots furent lancés d'un ton sourd, mais acerbe, qui contrastait singulièrement avec les manières ordinairement si paisibles du quaker.

Goliath Stout le vit brandir une hache au-dessus de sa tête, et l'entendit pousser, en s'élançant vers la jeune captive, un cri tellement farouche, tellement inattendu, qu'il en tressaillit lui-même. Mais, reprenant aussitôt son sang-froid, il courut sur la trace d'Abram, en murmurant :

— Je ne puis me refuser à seconder un semblable en pareil cas! La fillette est jolie, aussi! La brûler serait perdre inutilement du

bois, et Perscilla Jane ne manquerait pas de dire que c'était une honte brûlante ! Houp ! Hourra ! Nous tombons en masse sur vous, infâmes voleurs de whiskey !

Quand Goliath arriva près du bûcher, deux sauvages se roulaient agonisants à terre. D'un coup de feu, il en abattit un troisième, et le quatrième s'enfuit en chancelant. Le détaillant voulait le poursuivre, mais Abram en empêcha.

— Point de vengeance, lui dit-il sévèrement et avec un calme étonnant. Puisque l'impie ne résiste pas, laisse-le aller.

Goliath coupa les cordes qui retenaient la captive, en disant :

— Il en reste une demi-douzaine que nous ferons bien d'achever, j'imagine. Ils se sont enivrés avec mon whiskey, et ce ne serait que trop juste de faire un exemple. S'ils n'ont pas de respect pour les marchands de whiskey, au nom du ciel qu'est-ce que les missionnaires pourront faire au milieu d'eux ? Ils les mangeront, m'est avis.

— Ton commerce, ami Goliath, est, comme je te l'ai dit, abominable ; et s'ils t'eussent tué tu n'aurais reçu que ce que tu mérites.

S'adressant ensuite à l'Indienne :

— Jeune fille, te voici en sûreté. Ranime ton courage et viens avec nous, Ne tremble pas et ne me regarde pas d'un air soupçonneux, car je suis ton ami.

— Il est assez probable, capitaine, qu'elle comprendrait aussi bien le grec que ce que vous lui dites. Voyez-moi lui parler en bon indien. J'ai appris ce diable de jargon, de façon à ne compter que sur mon propre fond et à ne pas dépendre d'un interprète.

Il commença à prendre des attitudes fort grotesques, gesticula, grimaça en bredouillant une sorte de dialecte plus dur que celui des Zingari.

La jeune fille le regarda avec surprise et en paraissant plus stupéfaite qu'avant cette remarquable expérience.

Abram se mit en marche après avoir fait un signe qu'elle comprit, car elle le suivit. Goliath Stout continuait ses contorsions.

— Pourquoi tardes-tu ? demanda le quaker avec impatience.

— Ne savez-vous pas, répondit le débitant, que ces serpents ont oublié un gallon ou deux de whiskey, et que ce serait à s'arracher les cheveux que de laisser d'aussi excellente marchandise ? Le commerce est le commerce, voyez-vous, et le whiskey, c'est de l'ar-

gent. Ah! quand je pense à la quantité que les vermines ont englouties cette nuit?

Goliath tira de sa poitrine un gros soupir, et, sans écouter les remontrances de Hammet, chercha au milieu des sauvages enivrés. Il trouva un baril renfermant trois ou quatre gallons de whiskey auquel les Indiens n'avaient pas touché. S'emparant avidement de son bien, il rejoignit le quaker, mais non sans accabler ses spoliateurs d'épithètes outrageantes. Quand ils furent à une certaine distance, le débitant s'arrêta et dit d'un ton songeur :

— Que diable avez-vous donc fait à ces deux damnés serpents pour les rendre aussi tranquilles? Ils n'étaient pas, j'imagine, dans une position très-confortable, la tête dans les épines et les pieds en l'air. Il m'a semblé, en approchant, qu'ils ne bougeaient pas plus que des pieux.

— Ami Goliath, ces païens ont été abattus par ton abominable mixture. Il se peut que je les aie frappés un peu plus fort qu'il n'était nécessaire avec mon poing fermé; mais je t'assure que ma conscience serait à jamais bourrelée de remords si je leur avais fait une violence inutile. Ce serait, pour un sectateur de Fox, un vil exemple à mettre sous les yeux d'un monde jugeur et sentencieux. Ami Goliath, quand j'en aurai le temps, j'essayerai d'éclairer ton esprit plongé dans les ténèbres et ton cœur dégénéré, en te lisant une dissertation, de soixante pages, grand in-octavo, écriture serrée, touchant la manière de faire son salut, suivant la secte des quakers. En vérité, je te le dis, c'est un peuple divin. O-h, a-h!

Le quaker avait repris son ton lamentable. Sa physionomie s'était empreinte d'un caractère sépulcral, mêlé de teintes burlesques.

— Vous feriez mieux de retourner sur-le-champ à un meeting, répondit Goliath d'un ton sec. Vous n'y serez pas trop tôt, même en allant si vite. Pourtant, si vous vouliez prendre un bout de ce baril et m'aider à le porter, ça ne serait pas si bête. Il m'écrase.

— Tu n'es pas obligé de faire un âne de ton être extérieur, en le chargeant d'un fardeau aussi abject. Jette-le là et allonge le pas. Le soleil se lève, et nous ne devons pas nous embarrasser de choses inutiles.

— Quoi! vous osez appeler inutile un pareil breuvage! Dieu me bénisse, moi je le mange, le bois et le porte. C'est mon lit, ma table, ma maison, mon domaine, mon bétail! Mais goûtez-y donc.

J'aurai fait sauter le bondon dans une minute. Goûtez, je vous le permets, gratis encore. Ça allégera au moins le baril.

— Vendre mon âme pour un semblable poison! Arrière, Satan!

— Il n'y a pas la plus petite goutte de potasse. Quant à vous acheter, ma foi, je ne voudrais pas de vous, même si vous vous donniez pour rien. Pourtant, comme vous m'avez rendu un petit service, je vais boire à votre santé.

Le débitant avala une forte rasade, et fit claquer, avec délices, sa langue contre son palais.

— Puisque tu me presses tant, dit Abram, je consens à céder à tes sollicitations, malgré toutes les répugnances que j'éprouve à le faire.

Ce disant, le quaker prit le baril, et, le soulevant comme si c'eût été un joujou, le balança au-dessus de sa bouche, et l'y tint pendant près d'une demi-minute.

— Diable, monsieur, fit Goliath, inquiet pour sa marchandise vous succombez à la tentation aussi naturellement qu'un autre. Vous n'avez jamais fait partie d'une société de tempérance, n'est-ce pas? Pour moi, jamais. Je préfère me tenir sur mon propre fond dans ces sortes d'affaires. Je n'ai pas de respect pour un homme qui ne se tient pas sur son propre fond, voyez-vous. Chacun doit avoir son opinion à soi. C'est moi qui le dis, quoique Perscilla Jane pense que les sociétés de tempérance soient assez bien à leur place, là où les gens sont trop pauvres pour acheter, ou trop loin pour pouvoir se procurer une liqueur comme celle-ci. Par le lord Harvy, monsieur! j'imagine que ma marchandise connaît le chemin de votre estomac.

— En vérité, elle brûle en descendant. Elle mortifie cruellement la chair. Mais je me fais violence. L'esprit doit commander le corps. O-h, a-h!

— Vous touchez là un point sensible, étranger! Parlez, si vous le voulez, contre Perscilla Jane, ou la vieille Mehitable, sa sœur. Mais ne dites pas de mal d'un breuvage qui a été, je le sais, fait avec de l'alcool pur, composé d'autres ingrédients, parmi lesquels l'eau-forte et l'eau de la rivière Rouge peuvent être citées.

En ce moment, on entendit le grognement d'un chien, puis la voix de Nick Whiffles.

— Est-ce vous, Hammet? Je croyais que vous m'aviez abandonné, oui, pardieu! Quel diable de gibier nous amenez-vous là? Quelque

chose qui ressemble à une Indienne. Elle n'est pas écrasée de vêtements, non, je le jure, votre serviteur! La créature est à moitié nue. Eh! mais quelle est cette branche de bois morte ambulante? Ça sent son Yankee d'un mille à la ronde.

— Oui, et un fameux Yankee riposta brusquement Goliath, assez peu satisfait du salut de Nick.

— Je veux être scalpé, poursuivit le trappeur, si je n'ai pas eu une fois un frère qui vous ressemblait comme deux gouttes d'eau, oui bien, je le jure, votre serviteur! Qu'est-ce que vous pensez qu'on en a fait de mon frère? Eh! mon grand-père, le fameux voyageur, lui fit parcourir le pays, en le montrant comme un squelette vivant, quoiqu'il devînt si prodigieusement mince au bout d'un certain temps, que ça coûtait des sommes considérables pour l'habiller, parce que ses épaules coupaient les vêtements comme des couteaux. Il n'y a pas d'offense, étranger, n'est-ce pas? Ça ne doit pas vous affliger de ressembler à mon frère, avant et après sa mort. N'ayez point peur du chien. Il ne vous touchera pas si vous êtes poli envers lui. Il vous mordra cinq ou six fois, puis vous serez en bonne intelligence, oui bien, je le jure, votre serviteur!

— Vous n'appelez pas ça un chien, j'espère? Ça a plutôt l'air d'un loup que d'un chien. Si j'étais chien, moi, je ne voudrais pas avoir de pareils yeux dans la tête, j'imagine. Je pense bien que vous ne pourriez nous dire à quelle race il appartient.

Goliath Stout, en prononçant ces paroles, regardait dédaigneusement Nick qui faisait, certes, une étrange figure sous son costume indien et son visage barbouillé de couleurs.

— Ce n'est pas un chien ordinaire, permettez-moi de vous le dire, répliqua-t-il. Examinez-le-moi un peu. Qu'est-ce que vous dites de cette tête, de ces oreilles, de cette bouche? Hein! je gage qu'on ne trouverait pas de pareils spécimens de tête, yeux et bouche, d'ici au golfe du Mexique ou tout autre golfe que vous pourriez mentionner.

Pendant ce temps, le prestige de Calamité devenait excessivement menaçant. Il semblait qu'il comprît la discussion dont il était l'objet, car ses longs poils fauves étaient hérissés comme les piquants d'un porc-épic, et il couvait du regard son maître et le débitant de boissons.

— Vous avez parlé de sa race, continua Nick. Il est de sang

mêlé, oui bien, je le jure, votre serviteur ! Il y a en lui une bonne partie du loup, un soupçon de chat sauvage, quelque chose de l'ours pas mal du renard, et un peu du chien. Voilà ce qu'il est. Vous pouvez le dire à vos amis, si vous en avez.

Malgré cette brillante généalogie, Goliath Stout n'en considérait pas moins avec un souverain mépris Calamité, qui, ressentant ce manque de confiance en sa souche, se retrancha derrière tout ce que la dignité canine a de plus grave et de plus hautain.

CHAPITRE XXXV

Une réunion d'amis

Tandis que se passaient les scènes décrites dans notre dernier chapitre, un jeune homme s'approchait à cheval de cette partie du pays. Sa bête était fourbue des suites d'une course prolongée et elle avançait d'un pas lent, traînard. Cependant le cavalier ne paraisssait pas faire beaucoup attention à cette circonstance. Son maintien annonçait une méditation profonde. Il était apparemment dans une de ces dispositions d'esprit qui nous rendent presque indifférents aux objets extérieurs. Son équipement et ses armes indiquaient un aventurier du Nord-ouest. Sa carabine était passée en bandoulière sur ses épaules, ses bras étaient croisés sur sa poitrine, et les rênes flottaient négligemment sur le cou de sa monture.

Le soleil commençait à empourprer l'orient.

— Que me fait le lever ou le coucher du soleil ! murmura notre homme. Il est étrange que la femme exerce une telle influence sur nos sentiments et nos actions. Depuis ma rencontre avec cette jeune fille, je suis changé à ne plus me reconnaître moi-même. Elle se mêle à toutes mes émotions, se glisse dans toutes mes pensées. Belle comme un ange, modeste, et vertueuse autant que modeste, elle m'a plongé dans une servitude d'où il m'est impossible de m'échapper. Cette incertitude à l'égard de son sort devient, chaque jour, de plus en plus insupportable. Est-elle égarée ou a-t-elle péri

dans ces sauvages régions ? Serait-elle tombée dans les piéges de Mark Morrow ? Cette idée m'accable. Mieux vaudrait pour elle la captivité chez les Indiens qu'une pareille destinée.

Le cheval de Kenneth s'arrêta tout à fait, en regardant avec envie le gazon à ses pieds. Le pauvre animal avait un air de fatigue et de découragement parfaitement en rapport avec la physionomie de son maître. Le globe cramoisi du soleil répandait assez de lueurs pour permettre de distinguer une étendue de pays considérable. Sortant de son apathie, Iverson porta ses yeux à droite et à gauche avec plus d'intérêt qu'il n'en avait témoigné jusque-là.

— Oui, j'ai raison, dit-il à haute voix. Voici des accidents de terrain que je me rappelle bien. Le lac doit être là-bas, et ce rocher escarpé doit renfermer la caverne. Ma vie a été trop exposée en ces lieux pour que je les aie déjà oubliés. Quelle nuit que celle que j'y ai passée ! Ah ! jamais elle ne sortira de ma mémoire. C'est sur la plate-forme de cette même falaise que j'ai fait connaissance avec Abram Hammet, personnage singulier, étrangement énigmatique ! Nick était avec moi. Pauvre Nick ! Jamais cœur plus brave et plus bienveillant n'a battu sous une peau plus rugueuse ; non...

A ce moment, le cheval de Kenneth, qui s'était remis en marche, à un avertissement machinal de son maître, s'arrêta de nouveau, recula, en se cabrant, ronflant, et tremblant de tous ses membres.

En vain, Kenneth essaya de le pousser en avant. L'animal épouvanté, ne voulut obéir ni au mors, ni à la voix. A la fin, Iverson mit pied à terre, saisit le cheval par la bride, mais réussit à peine à lui faire faire quelques pas. Frappé de cet entêtement, il chercha à en découvrir la cause et l'attribua à la présence probable de quelque bête fauve.

Par précaution, il attacha son cheval à un arbre, et, apprêtant sa carabine, à tout hasard, il rôda aux environs. Un cri d'horreur et de surprise lui échappa bientôt. Kenneth venait de se heurter contre un cadavre, dont la tête partagée verticalement en deux, comme par un rasoir, portait la terrible signature du tueur inconnu. Tressaillant, le jeune homme s'éloigna au plus vite et ne tarda pas à se trouver sur la place où, peu d'instants auparavant, la jeune Indienne avait failli être brûlée. Les fagots se consumaient lentement devant l'arbre, auquel pendaient les bouts de liens qui avaient retenu la captive. Ces objets silencieux étaient des signes

dont Kenneth comprenaient bien le sens. Il se retourna pour embrasser le reste du tableau et aperçut deux Indiens couchés à terre dans une position qui indiquait qu'ils étaient morts ou mortellement blessés. Armant ses pistolets, il se baissa, écarta du pied les buissons, et aussitôt recula, en s'écriant avec une surprise mêlée d'effroi.

— Le tueur mystérieux !

Des ronflements se firent entendre derrière lui, Kenneth aussitôt se remit sur ses gardes, fit une dizaine de pas sur la pointe des pieds et se trouva près de plusieurs sauvages ensevelis dans un profond sommeil.

L'air était saturé d'une pénétrante odeur d'alcool.

— Ivres comme des brutes ! murmura Iverson.

Il revint à son cheval, le monta et partit aussi rapidement que possible. Uue révolution s'était opérée en lui. Sa torpeur avait disparu. Une question tenait en éveil ses facultés. Quel était cet assassin, dont la main puissante tombait comme une vengeance sur la race indienne et imprimait sur chacune de ses victimes un sceau unique, épouvantable ? Des soupçons s'installèrent dans l'esprit du jeune Kentuckien. Mais ces soupçons n'étaient eux-mêmes qu'une ombre de plus dans les ténèbres épaissies autour du point d'interrogation dressé à la fin de sa demande :

— Quel est donc ce tueur mystérieux ?

Pendant que les conjectures se pressaient dans le cerveau de Kenneth, son cheval avait, sans qu'il s'en aperçût, monté une petite colline, et s'approchait d'un groupe de quatre personnes assises sur la roche.

La voix familière d'un chien rappela Iverson au monde extérieur. Cette voix, toute rude qu'elle fût, résonna à ses oreilles comme une suave musique. Levant les yeux, il vit Calamité, qui le regardait venir en agitant la queue et faisant mille démonstrations de joie. Si Kenneth eût obéi à sa première impulsion, il aurait de suite sauté à bas de cheval et couru embrasser le cou velu du chien. Mais se souvenant de l'effet que les témoignages d'amitié produisaient sur le caractère de Calamité, il renonça sagement au plaisir de lui donner cette marque de tendresse.

— Ohé ! cria-t-on, c'est Kenneth Iverson, oui bien, je le jure, votre serviteur !

Je vous laisse à penser si le jeune aventurier se sentit pris d'aise

en reconnaissant le ton et la locution habituelle du bon Nick Whiffles.

— En vérité ! je crois que tu as raison, dit le quaker avec plus de chaleur qu'il n'avait coutume d'en montrer.

— Est-ce vous, Nick ? demanda Iverson.

— Oui, bien, c'est moi, quoique j'aie joué au tison arraché du bûcher sous forme d'un Indien converti, ce qui n'a pas prodigieusement perfectionné mes charmes. Mais c'est bien moi. Si vous ne voulez pas me croire, je vous raconterai une histoire de mon grand-père, quand il voyageait dans l'Afrique centrale...

— Je vous crois, oh ! je vous crois ! s'écria Kenneth en riant. Ah ! voici notre ami, Abram Hammet. Sa rencontre est pour moi un plaisir aussi grand qu'inattendu.

— En vérité, il a semblé convenable au dispensateur de toutes choses que nous nous rencontrassions encore, ce dont je me réjouis vivement, répliqua le quaker ; oui, en vérité ! Depuis notre séparation, ami Kenneth, plusieurs de nos semblables ont été appelés à rendre compte de leurs actions. O-h, a-h !

— O-h, a-h ! répéta Nick, du plus bas registre de sa voix, et avec une irrésistible gaieté.

Goliath Stout, que la perte de sa marchandise avait rendu misanthrope, tortilla ironiquement son nez et articula aussi « O-h, a-h ! » avec un accent yankee qui n'était pas sans mérite d'imagination.

Kenneth se retourna pour rire, mais le quaker conserva sa gravité.

— Tu vois, jeune homme, dit-il, que je suis tombé au milieu de persifleurs, de gens qui se moquent des doctrines édifiantes que je professe et que je cherche humblement à pratiquer dans ma vie et ma conversation.

— Je suis d'opinion, dit Goliath Stout, qu'il n'est pas trop besoin de doctrines dans un pays de voleurs comme celui-ci. Ce qu'il faut, c'est des peignes, du savon et de l'eau ; c'est là les doctrines qu'il faut.

— M'est avis aussi que ça ne ferait pas de mal, étranger, repartit Nick, avec son sourire narquois. En touchant à ces branches, vous parlez en homme expert. Votre chevelure n'est ni des plus lisses, ni des plus belles. Elle contient un amas de poussière qui m'explique la sincérité de vos remarques. Pourtant, je ne me serais pas permis cette réflexion sans vos dénigrements du pays, oui bien, je le jure, votre serviteur !

— Laissez chacun se tenir sur son fond ; je me tiendrai sur la

mien et vous sur le vôtre ; c'est toute la faveur que je vous demande. Je n'ai pas besoin qu'on me dicte ce que je croirai et ce que je ne croirai pas, ce que je ferai ou ce que je ne ferai pas. Je ne le permets pas même à Perscilla Jane, quoiqu'elle soit de ceux qui cherchent toujours à se mêler de mes affaires. Alors, je la renvoie en lui disant : « Perscilla Jane, je me tiens ici, et vous vous tenez là, et je vous serai obligé de me laisser tenir où je me tiens, et vous pourrez vous tenir où vous vous tenez, et vous pouvez tenir tous vos droits, et moi je puis tenir les miens. » Le fait est, messieurs, ajouta Goliath, en agitant son long bras droit, qu'il n'est homme, femme ou enfant qui puisse m'empêcher de me tenir sur mon propre fond, indépendant, et me subvenant à moi-même. J'ai perdu une fière quantité de whiskey, et ça me gêne terriblement, mais si je puis une fois revenir à Selkirk, en chair et en os, je serai bientôt à même de me tenir de nouveau sur mon propre fond ; quoiqu'il y ait deux à parier contre un que je ne pourrai plus me procurer un breuvage comme celui que m'ont englouti ces serpents, la nuit dernière. J'en aurais démoli quelques-uns, sans vous qui êtes plein de maximes sur la paix et la violence, quaker.

— Ami Kenneth, dit Abram, cet homme s'appelle Goliath Stout ; et je suis fâché de t'apprendre qu'il fait un bien vil métier. L'impie ! il trafique de liqueurs enivrantes.

— L'ami Abram, dit Nick, a trouvé ce long Goliath dans une maudite difficulté. Lui et cette fille assez peu vêtue, comme vous voyez, étaient liés à deux arbres, tandis que les Indiens fêtaient avec le whiskey dudit Goliath.

— Comprenez bien le cas, étranger, intervint le débitant. Je m'en vas vous donner ce qu'on appelle une définition des faits. Si vous allez de ce côté, je vous chargerai de mes pouvoirs. A quoi bon la loi, si ce n'est, j'imagine, pour aider les gens, à protéger leurs droits et les tenir sur leur propre fond ? Ma marchandise était saine, du whiskey tout pur, composé de cinquante pour cent d'eau de la rivière Rouge, d'alcool et eau-forte. Je suis d'avis qu'un bon avocat yankee trouverait matière à poursuite dans cette affaire. Peut-être ne savez-vous pas, monsieur, que j'ai moi-même étudié la loi aussitôt après être sorti du collége. Nous ne faisons guère usage de pistolets et poignards dans la Nouvelle-Angleterre, mais nous vous appliquons roide la loi qui est bien plus terrible que ces armes.

— La loi ! exclama dédaigneusement Nick. Je suis bien plus familier avec elle qu'avec le vieux Nord-ouest. Mon père et ma mère étaient toujours dans une maudite difficulté avec la loi ; à preuve que mon treizième frère fut le plus grand avocat et le plus damné des orateurs qu'on pût trouver sur toute l'étendue du Mississipi. J'ai connu des milliers de gens dont la pendaison dépendait de ses lèvres. C'était beau de l'entendre parler, oui bien, je le jure ! Il fit un discours de deux jours sans s'arrêter. Quatre juges quittèrent le banc dans ce comté, parce que ses paroles les avaient rendus sourds comme des pioches. Quel homme c'était que mon treizième frère ! Les docteurs disent que ces quatre juges avaient attrapé un épaississement du tympan. On ne peut plus entendre, voyez-vous, quand on a le tympan épaissi ; ô seigneur, non ! Les talents de mon treizième frère furent cause de sa mort, à la fin. Il eut un excès de paroles et ne put plus s'arrêter. Il plaidait alors dans une affaire importante, très-importante. Il s'agissait d'une diffamation. Une femme accusait un homme d'avoir dit que son gamin avait les cheveux roux. Mon treizième frère parla pendant deux jours de suite, pour prouver que le moutard n'avait pas les cheveux roux. Le matin du troisième jour, le juge eut une crampe qui le fit tomber de son banc ; le jury n'aurait pas eu la force de rapporter un verdict, s'il en eût trouvé un. Durant les douze dernières heures, mon treizième frère parla si bas qu'on ne l'entendait plus. Les rapporteurs des journaux ne pouvaient comprendre ce qu'il disait que par le mouvement de ses lèvres. Il acheva son plaidoyer et sa vie comme le soleil se couchait. Ce fut un mélancolique spectacle, oui bien, je le jure, votre serviteur ! et chacun dit alors que s'il n'était pas mort à cette heure, sa carrière aurait été plus longue. Ce fut d'autant plus malheureux pour mon treizième frère, qu'un homme avait retenu ses services dans un autre cas très-remarquable. Il s'agissait d'une fille qui avait cajolé l'homme en lui promettant de l'épouser et qui avait ensuite violé sa promesse.

— Je n'ai jamais ouï parler d'un pareil fait, dit Goliath. On a vu des hommes rompre de semblables promesses, mais des femmes...

— Oh ! c'est très-commun dans mon pays, répliqua imperturbablement Whiffles.

— Mais d'où viens-tu et que t'est-il arrivé ? demanda le quaker s'adressant à Kenneth

Le jeune homme raconta brièvement ses aventures depuis leur dernière entrevue.

— Vous avez eu de maudites difficultés, s'écria Nick ; et j'aurais bien voulu être là pour vous aider. Ainsi, vous avez laissé Saül Vander au fort Charlotte pour se rétablir. Ça doit joliment le punir d'être séparé de sa fille, n'est-ce pas ? Je suis sûr qu'en songeant à elle, il aura une telle fièvre que ses blessures ne se cicatriseront pas sur-le-champ. Jour et nuit, son esprit trottera après son Bouton-de-rose, comme il l'appelle C'est sa vie que cette fille, et je ne le blâme pas, car c'est la plus séduisante créature que le soleil ait jamais regardée. Elle a des manières si agaçantes ! ô seigneur, oui !

Nick ferma les yeux comme pour s'isoler de tout ce qui n'était pas l'image réfléchie de ces *manières agaçantes*.

Iverson jeta au trappeur un regard chargé de reconnaissance.

— Votre bête est éreintée, dit ce dernier. Je m'en vas la soigner un peu. Pendant ce temps le quaker vous dira quelque chose qui vous intéressera, car ça concerne une personne qui était dans la plus maudite petite difficulté possible. Nous en avons eu des dures, oui bien, je le jure, votre serviteur ! J'ai bien failli y rester. Mais le soleil de Nick Whiffles n'était pas destiné à se cacher sitôt. Je n'en ai pas encore fini avec la carabine et la trappe, et j'espère bien suivre longtemps encore les pistes.

Nick reprit haleine avec la bruyante avidité d'un plongeur qui revient à la surface de l'eau, et ajouta d'un ton calme et rêveur :

— O Dieu, oui !

Kenneth, quoique fatigué, le contemplait avec une sorte d'hommage muet. Y avait-il un autre homme de cette trempe, — si original, si bizarre, si égrillard, si bienveillant ?

Le quaker semblait partager le même sentiment. Il se grattait le menton, et examinait Nick avec une expression à la fois grave et curieuse. Le trappeur s'était levé pour panser le cheval du jeune homme, Abram fit à Kenneth le récit de ce qui s'était passé dans la caverne du lac.

CHAPITRE XXXVI

Vienne la nuit!

Après avoir terminé sa besogne, Nick revint s asseoir vis-à-vis de Kenneth, sur qui il fixa ses regards en demeurant plus longtemps silencieux que d'habitude. Il réfléchissait indubitablement à un sujet qui lui paraissait fort important.

— Vous êtes bien inquiet de Bouton-de-rose, commença-t-il; vous n'avez pas besoin de le nier, car je le vois sur votre visage. Vous jouez de malheur, mon garçon. Mais elle est vivante et à l'abri des Peaux-rouges, après tout, quoique ce brigand de Mark Morrow l'ait fait pas mal souffrir. Faut vous consoler. Nous avons été bien près de la délivrer, et sans une difficulté désespérée.... C'est comme ça. Il arrivera toujours des difficultés. Nous ne pouvons prévoir l'avenir. Peut-être désirez-vous savoir quel air elle avait. Ah! elle était pâle, défaite, comme un oiseau en cage. Je sais ce que ça veut dire. Et ce démon de Morrow n'en était pas arrivé où il voulait, non, je le jure, votre serviteur! car alors, elle n'aurait pas été vivante. Il aura la plus grande maudite petite difficulté à vaincre!

Nick s'arrêta et appuya un moment sur la grandeur de la « maudite petite difficulté. »

— Je sais, reprit-il, que vous êtes sur les épines, et ça doit être. Si vous pouviez être heureux et à votre aise, tandis que cette fille est en de pareilles mains, vous ne mériteriez pas de l'avoir. La question, c'est de savoir ce qu'on va faire.

Personne ne répondant, Nick poursuivit :

— Je sais, jeune homme, que vous vous dites aussi . Que va-t-on faire? Cette demande vous a poursuivi comme un cauchemar depuis l'enlèvement de Bouton-de-rose. On sait ça , oui bien, je le

jure, votre serviteur ! Le quaker et moi nous avons essayé de la retrouver. Si nous vous avions rencontré, nous vous aurions dit de vous joindre à nous, et vous ne vous seriez pas fait prier, n'est-ce pas ? Mais, comme on vous l'a dit, Le Loup était venu nous aider ; car il l'aime beaucoup, lui aussi. Je l'ai vu, pour la dernière fois dans la caverne, et je suppose qu'il y est encore, mort ou vivant, en corps ou non. Mais je sors de la piste. C'est une chose particulière à la famille des Whiffles que de sortir de la piste. Ma mère est sortie de la piste avant moi. On dirait que c'est dans notre sang.

— Je le crois bien, s'écria Goliath Stout ! vous me paraissez descendre d'une famille qui se tient plus sur la langue que sur les principes.

— Paix là, Eau-forte, répliqua Nick ; je ne suis pas encore arrivé au but de mon discours.

— Et vous n'y arriverez jamais ! marmotta Goliath.

— Il n'est rien de plus aisé que de sortir de la piste, dans ce monde, continua sentimentalement le trappeur. Il y a des gens qui ne peuvent jamais la prendre. Tel fut le cas pour ma cousine Hulda Ann. Elle commença mal en commençant. A sa naissance, elle sauta hors des rails, et, voyez-vous, quand une fille a une fois sauté hors des rails, elle n'y rentre jamais ; ô Dieu, non ! Mais, comme je le disais : Qu'est-ce que nous allons faire dans cette affaire ? Mon opinion est...

Se tournant tout à coup vers le quaker :

— Quelle est la vôtre ?

— Ami trappeur, tu n'as pas donné d'opinion. Ta langue tourne comme une roue lancée hors de son essieu. Tu bredouilles beaucoup pour rien dire. Mais vous faisiez une question ?

— Vous oubliez de dire « tu, » cette fois ! s'écria Nick.

— Dire que nous sommes si près d'elle et ne pouvons rien pour sa délivrance ! s'écria Kenneth d'une voix pénétrée.

— Elle est juste au-dessous de nous, car la caverne doit s'étendre du lac ici, dit le trappeur.

— J'y pénétrerai ! affirma résolûment Iverson.

— Y pénétrer ! La nuit dernière elle était pleine de Peaux-rouges et des gens du Nord-ouest.

Ce renseignement, par rapport à l'étendue du souterrain, accrut

l'agitation du jeune homme. La possibilité de la suggestion augmenta fort son impatience nerveuse. Sylveen Vander si près, quoique, dans un sens, si loin de lui! Il ne pouvait bannir cette pensée.

— Vous avez, dit-il, au trappeur, deviné jusqu'à un certain degré mes émotions. Nier que je sois dans une vive anxiété à son sujet serait un mensonge. Vous avez justement posé la question : Qu'y a-t-il à faire? Soyez certain que je ne serai point oisif. J'ai fait un long et pénible voyage, soutenu par un faible espoir d'apprendre quelque chose sur son compte. Sachant qu'il existait une caverne sous cette falaise, et connaissant aussi la part que Mark Morrow avait prise à la défaite de la brigade, je me suis dit qu'il était possible que le sort de la fille du guide fût, d'une façon ou d'une autre, lié à ces faits. Mes soupçons se sont trouvés exacts. Morrow a certainement réussi dans son abominable dessein; ou, du moins, il s'est emparé de Sylveen. Il faut la secourir, à tout risque. Il me semble, du reste, que, sachant où elle est, on peut y arriver.

— Ce n'est pas aussi facile que vous vous l'imaginez, répondit Nick. Il faudra un parti tout entier pour mettre en déroute Mark et ses complices. D'ailleurs, ils auront l'avantage sur nous, retranchés comme ils sont dans ce repaire, que nous ne pourrons forcer qu'en rampant le long d'un passage étroit, noir comme le terrier d'un renard.

— Je ne puis attendre des renforts, répondit fébrilement Kenneth. Si nous nous mettons à lever une armée pour déterrer Mark Morrow et sa horde, nous lui donnerons le temps de s'échapper et de consommer sa scélératesse. Il faut agir de suite. Ce soir, ajouta-t-il, d'un air rêveur, j'entrerai seul dans la caverne.

— Non pas seul, à moins que je ne sois dans une plus grosse difficulté que celle où je suis, oui bien, je le jure, votre serviteur! s'écria chaleureusement Nick. Que voudriez-vous faire seul au milieu de cette bande de voleurs? Si jamais vous y mettiez la tête, vous pourriez avoir l'assurance de ne l'en plus retirer. Il vous serait impossible de faire plus de plaisir à Mark que de vous jeter dans ses griffes. Si vous voulez parler, dites au moins quelque chose qui ait le sens commun.

— Je n'agirai pas imprudemment, et guiderai ma conduite avec circonspection, en ayant l'œil aux éventualités. D'abord je verrai ce qui se passe à l'entrée; et s'il n'y a rien qui puisse inspirer des

soupçons ou qui indique une vigilance extraordinaire de la part des bandits, je pénétrerai plus loin. Il se peut que je fasse beaucoup, il se peut que je ne fasse rien.

— Vous ferez cent mille fois pis que rien ! s'écria Nick avec un mouvement d'humeur. Dieu bénisse votre simplicité ! Irez-vous vous battre contre deux charretées d'Indiens, des gens du Nord-ouest et le reste ? Vous auriez là une belle figure, oui bien, je le jure, votre serviteur ! Vous attendez-vous, par hasard, à les trouver couchés et ronflant comme des grenouilles dans un marais ?

— Pas tout à fait, Nick Whiffles ; mais je puis les surprendre. Vingt-quatre heures changuent souvent l'aspect des choses. Il est possible que ces *bois-brûlés* et Pieds-noirs se soient remis en route pour se rendre aux territoires de chasse. Il n'est pas dans la nature de l'Indien de moisir longtemps dans un lieu semblable à la caverne de Mark Morrow.

— Les paroles du jeune homme ne manquent pas de plausibilité, fit observer le quaker ; cependant, elles sentent fort l'enthousiasme de son âge. Il ne faut pas trop s'en rapporter aux amoureux, car l'amour est une folie...

— L'amour, une folie ! répéta Kenneth.

— Cette folie, reprit Hammet sans paraître remarquer l'interruption, gâte le jugement et aveugle les yeux. Un amoureux ne voit jamais sous leur vrai point de vue les choses qui concernent sa maîtresse. La louange devient de la flagornerie, le danger un passe-temps.

— Vous parlez comme un homme qui n'est pas étranger aux tendres sentiments. Cependant, je ne discuterai pas avec un pareil avocat de la paix, qui abhorre autant l'effusion du sang.

A ces mots, appuyés par un regard ferme et incisif, le quaker rougit et détourna la tête.

— Je suis un simple d'esprit, ami Kenneth ; et pour te rendre plus intelligible, tu dois parler clairement. Je n'aime pas les paraboles, quoique, dans l'ancien temps, elles fussent en grande estime. Ai-je dit paraboles ? Allégories eût peut-être été un terme plus convenable. Je n'ai pas condamné ta proposition : je n'en ai parlé que suivant la mesure de sagesse qui m'a été accordée. La raison n'est pas tout à fait de ton côté, et cependant tu peux, avec quelques chances de succès, entrer dans la caverne, qui est comme la caverne

d'Adullam, où David se réfugia pour éviter la face de Saül, si ma mémoire me sert bien. Mais je dois pourtant avouer que les chances sont fortes contre toi.

Iverson ne répliqua pas immédiatement. Néanmoins, il reprit bientôt en adressant à Hammet un regard brillant d'un intérêt particulier.

— Il est une circonstance qui m'embarrasse beaucoup. J'ai vu ce matin, derrière cette colline, là-bas, la marque du tueur mystérieux.

Nick Whiffles se pencha avidement vers le quaker. La dernière observation de Kenneth touchait à un sujet qui, plus d'une fois, avait éveillé l'attention du trappeur.

Immobile, la bouche entr'ouverte, les yeux fixes, il attendit, en retenant son haleine, la réplique du quaker.

— Ne m'offense point par des choses qu'exècre ma nature! s'écria Abram, en faisant avec la main un geste de répulsion. Parlons plutôt de nos pressantes affaires. Cette jeune fille...

— Non, dit résolûment Kenneth; je ne m'écarterai pas de ma question. Trop souvent la répétition de cette merveille m'a frappé pour que j'y sois indifférent. Ma curiosité est puissamment surrexcité.

— La curiosité est le péché légitime de la femme, répondit le quaker, d'un ton ironique. Laisse-la donc à la femme, sans empiéter sur ses droits.

— Vous n'abordez pas carrément la demande, dit Nick en hochant la tête. Vous cherchez à y échapper comme un poulain au mors. J'ai vu les Indiens arrangés de toutes les manières, excepté à la mode où j'en ai vu dernièrement une douzaine au moins ; oui, pardieu !

En disant cela, Nick avait l'air de vouloir blâmer Abram, quoiqu'il eût été fort en peine de répliquer, si on lui eût demandé de quel crime, à son sens, le quaker s'était rendu coupable.

—Il faut que les Indiens meurent, comme de raison, continua-t-il avec chaleur ; mais ils ne se coupent pas la tête du haut en bas, ô Seigneur, non !

Après s'être arrêté, pour donner à cette assertion le temps de produire un effet convenable, il ajouta :

— S'ils ne se coupent pas la tête du haut en bas, il faut que quelqu'autre la leur coupe, et, si quelqu'un la leur coupe, qui est ce quelqu'un?

Si irrésistible que pût être la force de cette logique, elle échoua devant le calme du quaker.

— Abondance de paroles embrouille le conseil, dit-il gravement. Ce n'est pas l'heure de causer de pareils incidents dont chacun de nous à pu être le témoin dans ses pèlerinages à travers le Nord-ouest. Si nous devons aider ce jeune homme à recouvrer celle qu'il aime, pourquoi perdre du temps en de vains discours qui ne servent à rien?

— L'aider! murmura Goliath, portant rapidement les yeux sur Kenneth. N'a-t-il pas des jambes, des bras, et des organes à lui? N'est-il pas assez grand pour songer à lui et se tenir sur son propre fond?

— Eh! que diable voulez-vous dire avec votre sempiternelle bêtise? interrompit brusquement Nick.

— Il n'est personne qui, après avoir mis une seule fois le pied dans une école, osât faire une pareille question, répliqua Goliath, avec un nuance de mépris. Quand un individu se lance dans le monde, forme ses opinions sans se soucier de ce que les autres disent ou font, vise toujours à réussir, se fraye un chemin à travers toutes les oppositions, s'occupe de ses affaires et ne demande de faveurs à personne, il se tient alors sur son propre fond.

— C'est simplement une figure de rhétorique, ami Nick, fit observer Abram.

— Eh! je n'ai pas besoin de vos figures... Comment appelez-vous ça?

— Rhétorique, ami Nick.

— Rhéto...? Connais pas. Parlez-moi donc droit et net comme un trappeur et je vous comprendrai.

Durant cette conversation, l'Indienne s'était étendue silencieusement et timidement sur le sol, et promenait des regards coquets sur les étrangers au milieu desquels elle se trouvait.

Iverson remarqua que Nick lui lançait souvent des coups d'yeux, et que ses œillades, furtives d'abord, devenaient plus longues et plus fréquentes. Une fois, après l'avoir contemplée pendant près d'une minute le trappeur murmura en soupirant: « O Seigneur! » Cette exclamation eut lieu à mi-voix; mais Kenneth l'entendit.

Durant la journée, malgré le poids qui surchargeait son esprit, Kenneth reconnut en souriant, que l'admiration de Nick pour la

jeune fille croissait de plus en plus. Évidemment elle exerçait une tendre influence sur la nature mobile de notre ami.

Après beaucoup de discussion, Iverson avait été obligé de céder à l'opinion dominante, qu'il était impossible de tenter d'explorer ou reconnaître la caverne avant la nuit. Aussi la petite troupe fit-elle des préparatifs pour passer le jour aussi tranquillement et confortablement que le permettaient les circonstances. Abram Hammet prit sa carabine pour aller chasser. Il réussit, tua quelques pièces de gibier que Nick apprêta pour le dîner et qui parurent délicieuses à toute la troupe. Après le repas, Whiffles chercha à se rendre agréable à l'Indienne. Comme il avait une teinte générale des idiomes sauvages usités dans le Nord-ouest, il parvint à se faire comprendre de cette jeune fille. Mais elle était craintive comme une biche et les efforts du trappeur pour se montrer galant avaient souvent un effet directement opposé. Toutefois, en la questionnant il apprit qu'elle était Siousse et s'appelait Wy-an-ak-west, ou la fille du Nuage à la robe noire.

— Nuage à la robe noire ! possible ! répéta Stout d'un ton ironique ! Mais quant aux robes, c'est autre chose. Sur elle, elles ne brillent pas par le nombre. Si Perscilla Jane la voyait; elle se couvrirait la face de honte ! Mais est-ce que nous pouvons nous attendre à quelque chose de mieux de la part de ces serpents venimeux ? Il n'y en a pas un qui ait assez d'esprit pour se tenir...

— Arrête là, Eau-forte ! s'écria Nick. Ne vas pas scandaliser cette enfant. Elle est comme la nature l'a faite ; et, pour ses vêtements, elle porte, j'ose le dire, les plus commodes qu'elle ait. Au surplus, elle a meilleure mine que plus d'une que je sais. Vous m'obligerez en ne lui appliquant pas les termes insultants, comme serpent venimeux et autres. Vous avez là, continua-t-il, en désignant du bout du doigt l'objet de ses éloges, des yeux comme on n'en trouve pas à mille milles à la ronde. Et puis ces lèvres, hum ! Et ça, n'est-ce pas un nez aussi ?

— Les gens qui ont toujours vécu dans ce pays de païens ne se connaissent pas au sexe féminin, répondit gravement Goliath. Ah ! vous auriez dû voir Perscilla Jane le jour où nous nous sommes liés par les sacrés liens ! Quelle modestie ! Quelle séduisante intrépidité ! Elle rougissait comme l'orient, quand le soleil arrive sur cette par-

tie de la terre. Mais les traits de son visage! ce serait une profanation que d'en parler ici!

—Sans doute nous ne pouvons élever nos idées assez haut, riposta Nick en souriant. Mais nous aurons, je l'espère, le plaisir de la voir et de la juger par nous-mêmes. Elle està Selkirk, n'est-ce pas?

Cette question fit tressaillir Goliath Stout, comme si une abeille l'eût piqué.

— Perscilla Jane à Selkirk! exclama-t-il.

Puis se remettant:

— Ah! une si bonne nouvelle ne saurait m'arriver j'imagine, quoique Perscilla Jane eût menacé de me suivre, quand je quittai la maison!

— Eh! qu'avez-vous, mon cher monsieur? demanda Nick de son ton ingénument narquois. Vous avez fait un bond comme si un serpent à sonnettes eût été après vous, oui bien, je le jure, votre serviteur! On dirait que la seule idée des charmes de Perscilla Jane vous met le cœur sens dessus dessous.

Le trappeur, en disant ces mots, se frottait les mains et clignait de l'œil à Kenneth.

— Mais j'y pense, ajouta-t-il, en se frappant le front; il y avait une Mme Stout au fort Garry, la dernière fois que je m'y trouvai; oui bien, je le jure, votre serviteur, elle y était.

— Allons, vous plaisantez, monsieur! fit Goliath d'un accent qu'il voulait rendre incrédule, mais qui n'était qu'effrayé.

— C'était, répliqua Nick avec une assurance parfaite, c'était une femme au visage long, mince, au nez crochu, à la voix aigre comme une pomme verte.

— Bah! vous badinez, essaya Goliath, dont le visage blémissait. Je gagerais une pinte de whiskey contre rien que vous ne pouvez dire si elle est grande ou courte.

—Grande comme une perche à foin, répondit sans hésiter Whiffles. Je n'ai jamais vu une femme aussi grande. Ça vaut la peine de la voir! Et la langue donc! Peuh! pire qu'un revolver; toujours prête à tirer. Elle me parut tourner mieux qu'une roue de moulin Aussi, je ne restai pas longtemps à la portée de ses coups, non pas! Je lui ai entendu dire que son mari s'était sauvé et qu'elle courait après lui. La manière dont elle le menaçait me faisait frissonner jusqu'au bout des orteils, ô Dieu, oui!

Il y avait dans l'expression de ces remarques une franchise apparente telle que Kenneth crut qu'elles renfermaient quelque vérité. Goliath était devenu livide. Son irascibilité et son entêtement avaient disparu. Un sentiment de joie profond et inexprimable en apprenant la proximité de Perscilla Jane ou une autre émotion, avait opéré en lui une révolution instantanée. Sa voix s'était adoucie jusqu'à l'humilité et ses yeux ne se permettaient plus de ces regards méprisants qui les éclairaient quelques minutes auparavant. Il soupira, croisa ses mains contre son ventre, fit tourner ses pouces, pria distraitement la compagnie de boire un coup à son baril et retomba dans le silence.

CHAPITRE XXXVII

Kenneth explore la caverne

La nuit suivante se montra sombre et favorable au dessein de Kenneth, qui, ayant résolu d'agir avec prudence, s'abstint de revenir sur le sujet qui l'intéressait à un si haut point. Il attendit l'heure et commença l'exécution de son plan avec toute la patience et l'indifférence apparente dont il était capable. Why-an-ak-west fut logée sous un abri de branchages que lui éleva Hammet. Le reste de la troupe se coucha en plein air. Dès que le sommeil sembla s'être emparé de ses compagnons, Kenneth se leva et partit. Il était muni de ses armes : sa carabine, ses pistolets, son couteau de chasse. Arrivé à un bouquet de pins, il coupa plusieurs rameaux les tailla en forme de torche et les passa sous sa ceinture.

Les ténèbres étaient si épaisses qu'il avait beaucoup de peine à trouver sa route. Il hésitait à chaque pas et s'arrêtait pour s'assurer qu'on ne le suivait point. Tout à coup, quelque chose de froid lui toucha la main. Iverson tressaillit, craignant que ce fût le contact d'un serpent ; mais, se penchant, il aperçut les grands yeux de Calamité.

— Impossible de tromper ta vigilance, murmura Kenneth ; il faut pourtant que je te renvoie.

Les yeux du chien rayonnèrent, en le regardant fermement à travers la profondeur de la nuit.

— Il n'y a qu'un Calamité et qu'un Nick Whiffles au monde, dit le

jeune homme. Je ne sais vraiment ce que le chien ferait sans le maître ou le maître sans le chien. Mais je n'ai pas besoin de toi. Va-t'en ! va-t'en !

Calamité eût-il été sourd-né qu'il n'eût pas témoigné plus d'inattention à cet ordre.

— Veux-tu bien t'en aller ! continua Kenneth avec plus de dureté qu'il n'aurait voulu en montrer à un être qu'il considérait comme un bienfaiteur et un ami.

Le chien ne bougea pas davantage et ses yeux restèrent aussi immobiles qu'auparavant. Il semblait dire : « Mon parti est pris ; il est inutile de parler. »

Kenneth le comprit bien. « Autant vaudrait m'adresser à l'un de ces cailloux, » murmura-t-il avec dépit. Mais, un moment après, il eut un sentiment de remords en se rappelant la sagacité extraordinaire de l'animal, sa fidélité incomparable, son courage à toute épreuve, et, enfin, qu'il lui avait sauvé deux fois la vie.

— Puisque tu veux venir avec moi, dit-il d'un ton radouci, je n'ai, après tout, aucun droit de me plaindre. Allons, viens, tu partageras mes dangers.

Calamité ne le suivit pas ; mais s'élançant en avant, il ouvrit la marche, et rendit ainsi comparativement facile une excursion qui, sans lui, aurait coûté beaucoup de peine et d'efforts à Kenneth. Aidé par ce guide habile, il arriva bientôt au lieu de sa destination. La nuit était toujours aussi impénétrable. Le lac s'étendait noir et silencieux le long de la rive rocheuse à l'orifice de la caverne. Le cœur de Kenneth battit violemment en en approchant. Il se souvenait avec émotion de sa première visite à ce souterrain. C'était un terrible épisode de sa vie. S'arrêtant au pied de la falaise qui dressait sa crête sourcilleuse comme une redoutable forteresse élevée par la main de la nature, le jeune homme se rappela, une à une, ses sensations en essayant de l'escalader, et ne put s'empêcher de frémir en songeant aux dangers qu'il avait courus.

Mais chassant bien vite ces impressions intempestives, pour ne plus penser qu'à Sylveen Vander, il pénétra sous ce qu'on pouvait appeler le portique de la caverne.

Son premier acte fut de s'assurer qu'il n'y avait là ni canot, ni embarcation d'aucune sorte. Cette certitude le combla de joie, car elle prouvait, jusqu'à un certain point, que les ennemis ne devaient

pas être en grand nombre dans la crypte. Kenneth s'avança ensuite vers le couloir qui conduisait aux salles intérieures. Un moment, l'irrésolution flotta dans son esprit, mais n'entendant aucun bourdonnement de voix, ne remarquant aucun signe de vie, il poussa en avant, toujours suivi de Calamité qui semblait comprendre qu'il lui importait de ne pas faire le moindre bruit possible. Inutile de dire qu'Iverson s'arrêta, plus d'une fois, en prêtant l'oreille. Mais le silence était complet. Le bruit de ses pas seul en pouvait troubler la solennité. A mesure qu'il approchait de la salle où il avait passé une si affreuse nuit, Kenneth se sentait remué tour à tour par la crainte et l'espérance. Sa poitrine se soulevait par bonds rapides et irréguliers. Cependant, il allait toujours, tantôt vite, tantôt lentement, suivant le genre des émotions auxquelles il était en proie. A la fin, il lui sembla qu'il avait fait la plus grande partie du chemin et qu'il devait être près de la salle, c'est-à-dire qu'il touchait au point le plus périlleux de son entreprise. A ce moment, Calamité recula comme pris d'effroi; appelé par Kenneth, il ne revint qu'avec une répugnance marquée. Se couchant sur le sol et collant son oreille contre la roche, l'aventurier écouta. Rien. Il rampa, écouta encore; et, toujours rien. Ce silence était surprenant. La caverne était-elle vide, maintenant? Mark Morrow et ses complices l'avaient-ils abandonnée? Avaient-ils encore entraîné Sylveen à leur suite? Cette idée, ce soupçon fit bouillir le sang du jeune homme. N'y tenant plus, il tira son briquet de sa poche, le battit fiévreusement et alluma une des branches de sapin qu'il avait apportées pour s'en faire, au besoin, des torches. Une flamme brillante jeta bientôt ses reflets sur les murs chargés de blanches concrétions. D'un coup d'œil, Kenneth embrassa tous les coins du lieu où il se trouvait. Ce lieu! il était désert. Nul signe de la présence d'un être humain ne s'y laissait voir. N'apercevant plus le chien à son côté, Iverson se tourna pour le chercher. Mais, à cet instant, un sifflement bas, significatif, vint le frapper et le faire tressaillir par sa soudaineté. Kenneth tira un pistolet et l'arma, déterminé à affronter tout ennemi qui s'offrirait à lui! On peut imaginer son étonnement, à la vue de Nick Whiffles qui débouchait du couloir, en compagnie de Calamité.

— Trappes et trappeurs! s'écria Nick, les oiseaux sont dénichés, voilà qui fait la queue au diable, oui bien, je le jure, votre serviteur!

— Ainsi, vous m'avez espionné, dit Kenneth d'un ton grognon, quoique, de vrai, il fût peu fâché de cette nouvelle preuve de l'amitié du trappeur.

— C'est le chien qui vous a espionné, répondit tranquillement Nick. Largebord et moi nous sommes venus pour notre compte.

— Hammet aussi? interrogea Kenneth.

— Il arrive par derrière. Mais où sont les vils reptiles? J'avais compté avoir une difficulté avec une douzaine d'entre eux, un peu plus, un peu moins, n'importe!

En prononçant ces mots Nick avait réellement l'air désappointé.

— Je ne comprends pas du tout, murmura Iverson.

— En vérité, les Gentils se sont enfuis de la caverne d'Adullam! dit Abram, dont la haute silhouette se profila sous la voûte.

— Ils sont partis, c'est sûr, et c'est là ce qui me choque, reprit Nick.

— En vérité, ils nous ont échappé! poursuivit le quaker d'un ton qui contrastait étrangement avec ses manières ordinairement si placides.

— Après tout, ce n'est pas tout à fait malheureux, dit Whiffles; car il faut considérer qu'ils étaient au moins vingt-cinq, et que nous ne sommes que trois, y compris un homme de paix.

— Marchons! s'écria Kenneth. Peut-être les trouverons-nous.

— Donnez-moi la torche, dit le trappeur; j'ai déjà exploré la tanière et je connais la piste mieux que vous.

Kenneth lui passa le flambeau et il les conduisit directement à la cuisine. Ils y trouvèrent Hagar, assise à terre. Un vase d'étain et une cruche étaient à son côté. Elle sommeillait dans l'oubli des joies et des chagrins passés.

— Voici la fille des ténèbres, exclama Hammet; tâchons de lui arracher quelques renseignements.

Nick approcha la torche si près d'Hagar qu'il roussit sa chevelure. En même temps il poussa rudement la négresse avec le pied.

— Qui ça? qui ça? balbutia-t-elle, en se frottant les yeux.

— Allons, ne faisons pas de gestes! répondit le trappeur, en la secouant! Rappelle tes esprits à l'instant et dis-nous où sont le capitaine et ses gens.

Apercevant Nick, la négresse poussa un cri perçant. Mais la vue

des deux personnes à la mine civilisée, qui l'accompagnaient, la rassura un peu.

— Oh! moi, si troublée; moi pas savoir ce que vous dire, fit-elle.

— On te le fera savoir, répliqua Nick d'un air menaçant. Il faut répondre à ce qu'on va te demander, sans quoi je ne réponds pas de ta peau.

Le trappeur tira son couteau de chasse et commença à l'effiler contre une pierre.

— Seigneur massa! moi dire tout ce que moi savoir, s'écria Hagar épouvantée. Demandez à moi et moi répondre tout de suite, tout de suite.

— Je ne veux que la vérité, dit Nick, et si tu dis autre chose, ça ne vaudra pas mieux que si tu ne disais rien, oui bien, je le jure, votre serviteur! Où est le capitaine?

— Parti lui, parti! Avoir laissé moi pour garder maison à lui.

— Et tu la gardes joliment bien, par Dieu! couchée comme une laie en gésine, et grise, je suis sûr! Oui, nous savons qu'il est parti; nous voulons savoir où?

— Oui! Lui jamais dire à Hagar où lui aller. Moi pas savoir plus là-dessus que votre chien. Ça vrai, bien vrai.

La négresse se remettait vite, et à mesure que ses craintes disparaissaient son rire chronique revenait.

— Quand est-il parti? continua Nick.

— Parti hier, armes et bagages. Dit à moi d'attendre ici et tenir cet établissement en bon ordre. Pas vouloir rester toute seule; mais avoir été forcée. O Seigneur, massa, oui. Hi! hi! hi!

— Où est Bouton-de-Rose? demanda Nick.

— Pas pouvoir dire ça; pas savoir de quoi vous parlez, répliqua Hagar, branlant sa tête laineuse comme une personne qui ne comprend pas.

— Tu parles d'une manière ambiguë, dit Hammet avec un léger tiraillement des muscles de la bouche.

Nick lança un regard dédaigneux à Abram et continua son interrogatoire, dont le jeune Kentuckien attendait le résultat avec une impatience qu'il avait peine à déguiser.

— Je veux savoir ce que Mark Morrow a fait de la jeune fille s'écria Nick. Dis-le-moi sur-le champ, ou je te coupe la langue.

— Pourquoi vous pas dire d'abord que vous parliez de la fille? Eux emmener elle. Oui; pas supposer eux l'avoir laissée. Massa Mark bien aimer elle, bien!

— Pouvez-vous me dire où il l'a emmenée? demanda Kenneth, incapable de garder plus longtemps le silence. Je vous récompenserai libéralement pour tous les renseignements que vous me donnerez sur Mark et ses projets. Parlez franchement et n'ayez pas peur.

— Moi savoir que moi avoir été laissée ici, et être ça tout. Lui emmener elle. Vous pas pouvoir jamais la trouver. Eux loin, maintenant, bien loin.

— Nous perdons, dit Kenneth, un temps précieux à questionner cette idiote, car elle ne peut nous donner plus d'informations. Mettons nous plutôt à la poursuite du misérable ravisseur.

— Un moment, intervint Abram. Mon avis est qu'il faut, d'abord, explorer cette caverne de voleurs.

— Oui, dit Nick, opinant de la tête.

La proposition fut aussitôt mise à exécution. Après avoir parcouru la plupart des galeries souterraines, suivis par Hagar, ils arrivèrent dans un couloir obstrué en partie par la chute d'énormes fragments de roche.

— Qu'est-ce que ça signifie? s'écria Iverson. On a, et depuis peu, pratiqué un trou à travers cet amas de pierres.

— Seigneur massa, je sais ce que c'est, dit la négresse. Jeune femme avoir essayé de s'échapper avec jeune fille indienne, et elles pouvoir pas. Elles se jeter dans ce coin, et roches tomber droit devant. Indienne avoir tiré un coup de pistolet qui tua presque massa Chris, et bruit avoir fait écrouler roches. Elles là prises comme castors dans une trappe. Massa Morrow venir ensuite, creuser le trou, les prendre et les emmener.

— Le Loup n'est pas si bête, après tout, dit Nick. Il a fait de son mieux pour elle. C'est sûr; et personne ne peut faire mieux que de son mieux, qu'il soit blanc ou rouge. Il y a du caractère de la vermine en lui, mais c'est sans doute un défaut de naissance.

Kenneth frissonnait en examinant l'étroit passage où Sylveen et Le Loup avaient été ensevelis.

— Comme elle l'a échappé! s'écria-t il.

— Il ne me semble pas qu'elle l'ait échappé! riposta Nick. Oui, si elle avait échappé à ce scélérat, elle l'aurait échappé, mais elle

ne lui a pas échappé ; aussi vous ne devriez pas dire qu'elle l'a échappé quand elle ne l'a pas échappé. C'est clair ça. Il l'a avec lui et la gardera. Suivant moi, il eût cent mille fois mieux valu pour elle que la voûte de cet abominable souterrain s'effondrât sur elle.

— C'est vrai ! c'est vrai ! dit Kenneth d'un ton navrant de désespoir.

Il entra dans le passage pour s'asseoir sur la place où s'était assise Sylveen et s'écria :

— Mon Dieu ! quelles terribles émotions elle a dû éprouver, enfermée ici, au sein des ténèbres ! que n'a-t-elle pas souffert !

— Je me figure bien quel air elle avait, dit Nick. Ah ! je la vois, pâle, défaite, effrayée ! Mais, continua-t-il, en adoucissant le timbre de sa voix, c'est après tout une fille courageuse que Bouton-de-rose, et je suis bien convaincu que, le premier moment passé, elle ne s'est pas laissée aller à pleurnicher et se lamenter. Elle est brave et ferme, quoique bonne et modeste. C'est moi qui vous le dis.

— Bien, bien, fit Abram. Tu achèveras un autre jour, ami trappeur. Maintenant, à la besogne.

— Vous n'avez pas tort, Largebord. Le fait est qu'il est inutile de moisir ici. Quittons ce maudit lieu aussi vite que possible. L'air n'y est pas bon ; je ne le respire pas avec facilité. Il y a dedans quelque chose qui ne s'accorde pas avec mon tempérament.

Kenneth demeurait le visage plongé dans ses mains.

— Ne vous laissez pas abattre, jeune homme, lui dit Nick. Jamais personne n'a amélioré ses affaires en se laissant abattre. Au lieu de gémir sur cette maudite petite difficulté, levez-vous et venez lui faire tête.

— Vous oubliez, répliqua Iverson d'une voix remplie d'amertume, que nous ne savons où trouver...

— Ils sont dans le monde ! interrompit Nick d'un ton de confiance superbe.

— On ne peut le contredire, fit Hammet souriant.

— Eh bien ! s'ils sont dans le monde, nous pouvons les trouver, continua le trappeur, car nous pouvons inspecter tout le monde. Mais s'ils sont *hors* du monde, c'est une autre chose. On n'a pas l'habitude de chasser les gens qui sont hors du monde. Pourtant, je me

rappelle qu'une fois, mon grand père, le célèbre voyageur, étant dans l'Afrique centrale...

— Le monde est grand, dit fort à propos le quaker.

— Grand ? répéta dédaigneusement Nick. Ça m'est bien égal qu'il soit grand ou non. Je trouverai cette vermine de Mark, quand je devrais faire trois ou quatre fois le tour du monde, avec Firebug : oui bien, je le jure, votre serviteur !

— Merci, dit Kenneth se levant et lui serrant la main. Vous me donnez un exemple que j'imiterai. Fi du désespoir et de la faiblesse ! Oui, Nick, nous fouillerons le monde, s'il le faut, pour trouver et punir ce coquin.

— Qu'allons-nous faire de cette fille de la nuit? demanda Abram.

— Vous en ferez ce que vous voudrez, lui répondit Nick ; mais, pour ma part, je ne veux rien faire d'un pareil tableau.

— Les lois de l'humanité nous ordonnent de ne pas la laisser périr dans cet antre de bêtes féroces, reprit Hammet.

— Emmenez-la si ça vous plaît, quoiqu'elle rie trop pour être divertissante. Il y a cependant un moyen d'en disposer : nous la donnerons à Goliath Stout qui la reconduira aux États-Unis et la vendra.

— Moi pas vouloir être vendue, pas vouloir ! objecta Hagar alarmée. Moi bien ici ; massa Mark revenir, et moi devoir tenir établissement à lui en ordre.

Comprenant qu'il ne serait pas facile de changer la détermination de la négresse, ils l'abandonnèrent dans sa sombre solitude et revinrent à l'endroit où ils avaient laissé Goliath Stout et la fille du Nuage à la robe bleue.

CHAPITRE XXXVIII

Le Loup et Sylveen

Le Loup avait visé Chris Carrier à la tête. Mais, trompé par l'obscurité, il manqua en partie son but. La balle glissa sur l'os de la joue et traversa l'oreille. Un instant étourdie, la victime fut bientôt à même d'apprécier l'étendue de sa blessure, peu grave, puisque le projectile n'avait fait qu'effleurer, sans les léser, les parties vitales.

— Qu'est-il arrivé? demanda Mark quand il fut revenu de la commotion produite par la chute de la voûte, et le bruit du coup de feu dont l'écho des chambres éloignées redisait encore les réverbérations.

Chris répondit par des gémissements et des malédictions incohérentes. Il avait laissé tomber sa lumière, mais heureusement elle ne s'était pas éteinte et brûlait sur le sol. Mark la ramassa et toisa son subalterne.

— Votre folie me coûte cher, lui dit celui-ci d'un ton rogue.

— Paix ! je vais t'examiner. On dirait que tu sens la poudre pour la première fois.

— C'est bien facile de dire : paix ! quand on n'a rien attrapé. Mais si vous eussiez reçu une balle dans la tête, vous chanteriez une autre histoire. Cette fille aux yeux de serpent, m'a envoyé un coup mortel. Quel bien pensez-vous que ça me fera, quand je serai mort, de vous avoir aidé dans vos diableries?

— Ne piaule pas comme une femme ! ce n'est qu'un bout d'oreille

de moins. Tu peux t'en passer, car elle était longue, trop longue pour un homme de ton esprit. Mais qu'est-ce que la perte de ce morceau d'oreille, en comparaison de la perte de ma colombe si jolie, quoique si difficile à apprivoiser !

— Au diable votre colombe ! hurla Chris. Quel besoin un homme a-t-il de colombe, quand il danse sur sa dernière jambe ? Si je meurs, je n'ai aucune chance dans l'autre monde, vous savez cela. Bien heureux si je puis voir le paradis par la lucarne ! Dieu de Dieu ! comme ça saigne !

— Peuh ! ce n'est qu'une égratignure. Courage donc ! Je ne t'ai jamais vu aussi mazette.

L'étourdissement de Chris commençait à se passer. Il se rappela ce qui était arrivé et fit contre fortune bon cœur.

— Ça m'a tout de même mis à l'envers, murmura-t-il. Pendant une minute, je n'ai su où j'étais. C'est cette satanée Indienne qui en a été cause. Où a-t-elle pu se procurer des armes ? Vous êtes sûr que la balle n'est pas restée dans ma tête, n'est-ce pas ?

— Ah ! tu n'en mourras pas un jour plus tôt. Vois quel bonheur nous avons eu. Si la roche fût tombée plus près, ma foi, nous étions réduits en chair à pâté. Mon oiseau est encagé maintenant.

— Oui, encagé ! répéta énergiquement Chris, et encagé derrière des barreaux de roc impossible à briser. L'Indienne et elle mourront de faim. Ah ! vous avez bien fait les choses ! Vous ne pouvez l'avoir à présent, ni vous, ni d'autres.

Chris regarda son maître comme s'il était fort à blâmer pour ce qui était survenu. Cette espèce de récrimination est une jouissance à laquelle aime à se livrer un inférieur, quand quelque chose d'inattendu et de désavantageux se présente à son supérieur.

Mark aida Carrier à retourner à la cuisine, où il le remit entre les mains d'Hagar. Il revint ensuite avec deux hommes, armés de haches et de marteaux. Ils percèrent un trou, à travers lequel on fit passer Sylveen dans un état d'anxiété inimaginable. Le Loup manifesta quelques dispositions à la résistance ; mais les exhortations de sa maîtresse le décidèrent à céder aux circonstances. Une fois hors de ce sépulcre, Mark les conduisit dans le compartiment que Sylveen avait occupé lors de son arrivée dans la caverne. Obéissant aux ordres qu'ils avaient reçus, les complices de Morrow se

saisirent de l'Indien et lui lièrent solidement les mains derrière le dos. Puis, ils se retirèrent.

Mark se tourna vers Sylveen et, durant quelques secondes, l'examina en silence.

— La fortune ne paraît pas avoir favorisé votre tentative, dit-il avec un sourire forcé.

La jeune fille ne répondit pas.

— Soyez taciturne si ça vous plaît, ajouta-t-il ironiquement. Le mutisme est un luxe dont votre sexe est assez avare.

— Épargnez-moi, au moins, le son de votre voix, même si vous continuez vos autres persécutions, répliqua-t-elle languissamment.

Mark se pencha vers le petit Indien.

— Ainsi le Loup espérait imiter l'adresse du renard, dit-il en retroussant dédaigneusement la lèvre supérieure.

Le jeune garçon lui adressa un regard hautain, chargé de mépris.

— Tu acceptes mes présents et deviens traître, reprit Morrow avec emportement ; mais tu apprendras bientôt comment je punis ceux qui me trahissent.

— Oh! je vous en supplie, ne lui faites pas de mal, dit Sylveen.

Mark parut ne pas avoir entendu.

— Le Loup, ajouta-t-il d'un ton sombre, n'arrivera jamais à l'âge adulte ; il mourra louveteau, avant que sa méchante langue ait goûté au sang.

— Cela se peut, répondit froidement le jeune garçon. J'ai remarqué que tous les animaux meurent. L'ours, le buffle, le daim ont leur heure fixée. Le Loup a aussi la sienne ; ses dents et ses griffes ne sont pas entièrement poussées, mais il est assez grand pour mourir sans hurler de crainte.

— C'est bravement parler pour un reptile de ton espèce ; mais ce sera mieux encore si tu es brave jusqu'à la fin ! En t'écrasant, jeune serpent, je voudrais écraser et détruire toute ta maudite race.

— Pied-de-renard, c'est en vain que vous le désirez. Les hommes rouges ne meurent pas si facilement. Ils parcourront les prairies, les forêts et les montagnes, longtemps après que vous serez retourné à la terre. Vous pouvez tuer un ennemi qui est en votre pouvoir, mais, ajouta-t-il avec un sourire triomphant, vous ne pouvez conquérir l'amour de Lever-du-soleil.

Mark se mordit les lèvres de dépit.

— Détestable galopin, tu marches sur un terrain dangereux, maintenant. Ne vas pas plus loin de ce côté, ou sinon tu t'en repentiras !

La physionomie de l'Indien exprima une satisfaction sauvage. Jetant un regard à la fille du guide, il répondit :

— Elle vous hait ; il n'est rien au monde qu'elle hait plus que vous. Une vipère n'est pas plus odieuse à sa vue que vous.

Mark tira un pistolet et en serra convulsivement le canon. Il avait les traits contractés par la rage. Ses yeux étaient injectés de sang ; une légère écume se montrait aux coins de sa bouche. Quant à Le Loup, il ne tremblait ni ne paraissait inquiet. Morrow éleva l'arme au-dessus de sa tête comme pour l'en frapper avec la crosse. Mais l'intrépidité de l'enfant, dont les prunelles ardentes défiaient sa fureur, l'arrêta. Il laissa tomber son bras en disant :

— Il est de la nature de cette damnée engeance sauvage. Mais j'ai là des gaillards qui feront mon affaire. Louveteau, quand tu verras Chris Carrier il sera temps d'entonner ton chant de mort.

— Quoi ! exclama Sylveen, vous tueriez un enfant pour satisfaire un misérable sentiment de vengeance ?

— Je tuerais tout ce qui oserait se placer entre moi et toi ! répondit passionnément Morrow.

— Il ne peut pas faire de mal. Le détruire serait un meurtre hideux, inutile même, qui ne pourrait qu'augmenter la somme de vos crimes et l'aversion que m'inspire votre personne, répliqua-t-elle d'une voix sifflante.

— Quand j'ai délibérément formé un projet, il est rare que j'y renonce, repartit Mark avec une brusquerie farouche.

— Pitié pour sa jeunesse ! insista Sylveen.

— Paroles superflues !

— Souvenez-vous que je vous ai sauvé la vie ! N'ai-je pas fait tomber un pistolet appuyé contre votre poitrine ?

— L'allusion est malheureuse, fit Morrow qui blémit de fureur. Si vous ne vous fussiez interposée, vous m'eussiez épargné une longue série de forfaits. Une brève souffrance aurait tout terminé, et m'eût évité les tortures atroces qui m'ont poigné depuis — douleur de l'espérance trompée — misère de l'amour raillé — angoisses de la jalousie — frénésie de la haine ! Ah ! oui, oui, j'ai souffert et je souffre !

Mark, en prononçant ces mots, frappait le sol du pied et saisissait ses cheveux à pleines mains, comme pour les arracher. Sylveen s'aperçut un peu tard qu'elle avait touché une fausse corde et essaya de réparer sa maladresse.

— Ce garçon m'a toujours été fidèle et dévoué, reprit-elle.

— Et c'est justement pour cela que je le tue, dit Mark avec un ricanement sinistre. S'il eût été votre ennemi, il ne serait pas en ce lieu. La petite vipère n'aurait pas rampé jusqu'ici, pour piquer. Par bonheur que sa finesse n'a pas égalé sa hardiesse.

Morrow fit une pause et ajouta bientôt d'un ton véhément :

— Aveugle que j'étais ! m'être laissé duper par ce faux prêtre ! Et cet Indien converti ! peuh ! Nick Whiffles déguisé !

Il se mit à arpenter la salle à grands pas, et, au bout de quelques minutes, vint se planter devant Sylveen. Son visage portait l'empreinte d'un cachet diabolique.

— Écoutez, ma fille, s'écria-t-il, votre ami et champion Nick Whiffles est arrivé au terme de sa dernière piste. Dites adieu à ses contes et à ses bouffonneries.

— Mort ! dit Sylveen, frappée d'une terreur nouvelle.

— Mes gens ont jeté son cadavre dans le lac. Il repose avec les poissons. Les serpents d'eau feront sans doute leur nid dans sa carcasse.

— Prenez garde ! prenez garde ! cria la jeune fille éperdue.

— Grand guerrier ! diablement brave ! dit Le Loup, s'enflammant au souvenir de Nick.

— Ah ! ah ! ça vous touche, la belle ! mâchonna Mark entre ses dents. Je suis enchanté, ma parole, de rompre votre apathie. Vous apprendrez peu à peu qui je suis. Ah ! ah !

— Eh ! je ne vous connais que trop ! Mon imagination ne peut concevoir un monstre plus monstrueux que vous ! répliqua Sylveen avec un accent qui attestait la sincérité de sa déclaration.

— Bien, continuez ! allons, poussez-moi à bout ! Je vais envoyer chercher deux de mes gens qui soigneront votre beau protégé. Profitez des moments qui vous restent encore pour jouir de sa précieuse société. Quand il disparaîtra de votre vue, ce sera pour la dernière fois.

Puis à Le Loup :

— Jeune sauvage, contemple ton idole jusqu'à ce que se montre

le visage renfrogné de Chris Carrier, tu sais; adore, tandis que tu le peux, la femme pour laquelle tu meurs.

Il s'éloigna en articulant un rire démoniaque.

Sylveen arrêta ses regards sur l'Indien. Il avait les yeux baissés. Mais la détermination était écrite dans tout son maintien.

— Mon pauvre garçon, lui dit-elle avec des larmes dans la voix, à quelle condition t'a réduit ton zèle pour moi ! Cet homme est impitoyable. Ah ! que ne puis-je t'arracher à ses coups !

— Lever-du-soleil, le même sort nous attend tous. Le Loup ne part que quelques jours d'avance. Je ne sais si tous seront semblables dans l'autre contrée, là-bas ! Je pense, cependant, que l'homme rouge aura toujours une peau rouge. La mort ne me fera point pâlir. Vous serez blanche, et *moi* comme vous me voyez.

— Qu'est-ce que cela a à faire avec le présent ? Qu'importe que la distinction de couleur continue ou se perde ?

— Beaucoup ! beaucoup ! répliqua chaleureusement le jeune homme.

— Comment ?

— Si elle continue, alors il est possible que nous ne nous rencontrions plus, car les territoires de chasse de l'homme rouge seront fort éloignés des villes, séjour de l'homme blanc. Le monde des esprits est vaste. L'Indien sera sûr d'avoir de longues routes à parcourir.

Ayant dit, il soupira.

— Ne crois pas cela ! répliqua Sylveen ; nous nous reverrons encore. La reclusion et le chagrin m'ont épuisée. Je ne vivrai plus longtemps. Quand j'arriverai dans cette contrée où tu vas entrer, je m'informerai de toi. Les habitants me diront, j'en suis sûre, où tu es.

L'adolescent changea de couleur. Ses yeux se relevèrent avec vivacité sur la jeune fille, et un sourire de joie vint jouer sur ses lèvres.

— Quoi, vous me demanderez ? exclama-t-il. Voyagerez-vous vers l'Ouest lointain pour me trouver ?

— Oui, répliqua-t-elle avec émotion, j'irai jusqu'à la terre hantée par les âmes des hommes rouges, chercher le brave jeune homme qui est mort pour me rendre service.

Une saisissante expression de satisfaction jaillit sur les beaux traits de l'Indien.

— Le mort n'a plus de terreurs pour Le Loup, dit-il. Ils peuvent maintenant venir et m'emmener. J'ai votre promesse. La langue de Lever-du-soleil ne saurait mentir. Je compte sur elle comme si un Esprit avait parlé.

— Mon pauvre, pauvre garçon !

Le Loup respirait avec difficulté. Il adorait Sylveen de ses yeux resplendissant d'un éclat surnaturel. Et elle, elle savait, elle sentait que cet étrange et sauvage enfant l'aimait. Elle luttait avec ses sentiments. Jamais sa physionomie, animée par ce combat intérieur, ne s'était montrée plus radieusement belle.

A ce moment, des pas se firent entendre. Et bientôt Chris Carrier parut, la tête entourée d'un bandeau.

— Lever-du-soleil, je m'en vais, nous nous quittons !

— Arrêtez ! dit Sylveen, je veux encore tenter en votre faveur...

— Non, repartit vivement Le Loup. Ménagez vos paroles, et ne les prodiguez pas à cette bête brute.

— Allons, viens ! dit rudement Chris. La langue de cette jeune fille ne te servirait pas. Tu m'as trompé, drôle, mais nous allons régler nos comptes. En avant! Tu vas me payer cette blessure, capital et intérêts, c'est moi qui te le certifie.

— *Lever-du-soleil! Regardez-moi encore une fois... la dernière!* dit Le Loup se retournant, après avoir fait quelques pas derrière Carrier.

Sylveen attachait sur lui ses yeux noyés de larmes.

— Je suis content ! Lever-du-soleil, adieu !

L'Indien accentua cet adieu d'un regard noyé d'amour et suivit le séide de Mark Morrow.

Sylveen éclata en sanglots.

CHAPITRE XXXIX

Adieu Le Loup

Mark Morrow rencontra Chris dans le passage.

— Le moment n'est pas favorable, lui dit-il. Il y a trop de monde ici. Renferme-le dans le cachot et garde-le, jusqu'à ce que j'aie renvoyé nos gens.

— J'ai déjà assez d'eux, grommela l'autre. Mais nous pouvons en avoir besoin, dans le cas où nous serions attaqués par ceux qui nous ont échappé. Il ne se passera pas lontemps avant que ce grand diable amène un parti contre nous.

— Ils en seront pour leurs peines. Je suis sur le point de décamper. Si ce quaker ne nous eût échappé je n'aurais pas bougé d'un pouce. Mais dans l'état actuel, nous devons fuir.

— Où? vers quelle partie du monde? dit Carrier interrogeant son maître du regard.

— Peu importe. Tu le sauras en temps et lieu. Jette ce reptile dans le cachot, et, dès que la nuit sera venue, tu le conduiras sur le lac, lui attacheras une pierre au cou... Tu m'entends?

— Ce ne serait pout-être pas une mauvaise idée que de le laisser tomber du sommet de ce pic, suggéra Chris, en examinant Le Loup, dont le visage ne trahissait pas la moindre émotion.

— Il mériterait une pareille fin, mais nous perdrions un temps précieux en le transportant là.

— Laissez-moi cela, capitaine. J'ai souvent considéré ce rocher

et me suis demandé quelle tête ferait un individu en dégringolant du haut en bas. Ça m'est souvent revenu dans l'esprit.

Chris pressa de la main le bandage qui couvrait son front, en faisant un geste menaçant à l'Indien.

— Tu aurais pu voir tomber quelqu'un de son faîte, si tu n'avais pas été aussi ivre, répliqua Mark d'un ton irrité.

— Ah ! il faisait noir comme dans la chambre à coucher du diable, répondit Chris. A peine pouvais-je distinguer ma main. Est-ce que vous êtes capable de viser dans les ténèbres, vous ?

— Quand la tête est pleine des fumées du whiskey, le bras n'est pas assuré. Mais où est ce gredin de Jean Brand ? Quelle diablesse d'affaire le retient si longtemps ?

— C'est une affaire de fille comme la vôtre, je crois, capitaine. Je gage qu'il est parti avec elle avant le temps, quoique, à vrai dire, elle soit cent fois trop bonne pour lui. Quand il a quelque chose dans la caboche, impossible de l'en faire démordre.

— Il trouvera la caverne vide à son retour ! murmura Mark.

— Peut-être veut-il s'établir, dit Chris en ricanant. Je ne m'étonnerais pas qu'il eût l'intention de se caser ici, s'il réussit à enlever la donzelle.

— Il doit s'occuper de *mes* affaires et non des siennes répliqua Morrow. Au surplus, si mal lui arrive, ce sera par sa faute. Dès que tu auras encagé Le Loup, reviens m'aider à éloigner ces damnés Peaux-rouges. Ce sont de dangereux alliés, et pour mettre mon plan à exécution, je n'ai besoin que de quelques hardis trappeurs et d'une couple de voyageurs.

Le Loup fut plongé dans la prison qu'avait occupée Sylveen. Nous n'entreprendrons pas l'analyse des pensées du jeune homme pendant la longue journée de solitude qui suivit. Il serait difficile d'imaginer quelles purent être ces pensées. Ce terrible silence, ces ténèbres opaques durent éprouver au dernier degré la force de ses nerfs et son courage. Peut-être la connaissance que Sylveen avait aussi souffert dans ce cachot fut-elle pour lui une source de consolation. Quoi qu'il en soit, quand Chris Carrier vint le visiter, un peu après le coucher du soleil, il le trouva calme et, en apparence, insensible aux approches de la mort. Il était assis à terre, la tête appuyée contre la sombre muraille. L'entrée du bandit ne le surprit ni ne l'alarma.

— Debout et marche! ordonna Chris.

Le Loup se leva lentement.

— La côte est libre, petit vermine et ton heure a sonné. Oh! tu tu es prêt, n'est-ce pas? Bien, nous verrons jusqu'où va ta bravoure.

Sans répondre, Le Loup suivit Carrier avec une fermeté stoïque. Mark et quelques autres coquins les attendaient dans la salle principale de la caverne.

— Il est éveillé comme un coq de combat, s'écria Chris. Si jeune qu'il soit, la nature des reptiles est en lui.

— Allons, dépêche, dit Mark. Je veux assister au divertissement.

— Que choisissons-nous, l'eau ou le rocher?

— L'eau, répliqua Morrow.

— Pourtant une culbute du haut de la falaise aurait son petit avantage, dit Chris avec un coup d'œil caressant à son chef.

— Non, répondit Mark. Je suis décidé pour l'eau; ce sera plus expéditif. Mais veille sur lui, car il est aussi rusé qu'une vipère.

— Bah! il serait bien malin s'il échappait à quatre lurons de notre trempe. Je me ferais fort de le noyer à moi tout seul, aussi facilement qu'une portée de jeunes chats.

Le Loup fut entraîné à l'entrée du souterrain. Un des hommes ramassa une grosse pierre, et l'attacha à une lanière qu'il déposa dans un canot. L'adolescent considéra ces préparatifs avec une morne indifférence et monta dans l'embarcation, avant même d'en avoir l'ordre.

— Vous serez assez de trois, dit Mark. Avancez-vous à un demi-mille de fusil. Je vous attendrai ici.

— Si on lui liait les pieds, suggéra Chris.

— C'est inutile. Ce caillou au cou suffira. Seulement, assure-toi qu'il est solidement attaché à la courroie. Ce n'est pas un léger poids; il ferait enfoncer un cheval.

S'adressant à Le Loup. Mark lui cria:

— C'est ainsi que je récompense ceux qui essayent de me duper. Va-t'en prendre ton dernier bain. Les poissons sont affamés. Ils me seront reconnaissants de leur offrir ta vilaine carcasse.

— Pied-de-renard, vous n'êtes qu'une femmelette! Vous ne savez pas tuer vos ennemis. Je vous méprise. Vous êtes un lâche! vous pâlissez à la pensée de la mort. Si le Grand Esprit m'eût donné la vie, vous auriez tremblé au hurlement du Loup. Mais quoique Le

Loup doive mourir avant l'âge, pensez-vous qu'il ne sera pas vengé ?

— Qui donc vengera un petit misérable comme toi ? demanda Mark d'un ton méprisant.

— Le jeune guerrier qui aime Lever-du-soleil frappera un coup pour Le Loup. Les vents et les oiseaux de l'air voleront lui dire ce que vous avez fait. Ceux de ma race l'apprendront aussi. Le rugissements des Pieds-noirs retentira sur votre piste. Ils couperont votre chair en morceaux qu'ils jetteront au feu ! chaque minute de mon agonie, vous l'expierez par des heures de torture.

— Emmène-le, Chris; il m'agace les nerfs, s'écria Mark.

La canot quitta la rive. Le Loup commença à chanter son chan de mort, dont les strophes s'élevèrent tantôt en accords puissants, victorieux et tantôt descendirent en cadences basses et mélancoliques. Il disait :

I

« Les perfides visages pâles avaient fait tomber dans leurs trappes un faible rejeton des braves Pieds-noirs ; et ce petit enfant, ils avaient voulu l'élever dans la lâcheté et la servitude ; mais en grandissant, il a senti son sang bouillir dans son cœur, et il a voulu se venger.

II

» Il s'appelait Le loup ; il aimait une fille des visages pâles. Elle était belle comme les fleurs parfumées du printemps. Sa taille était plus souple que celle de la panthère ; sa voix coulait douce comme l'onde des ruisseaux. Le Loup voulait l'emporter avec lui aux loges des vaillants Pieds-noirs.

III

» Il la nommait Lever-du-soleil, car elle avait l'éclat du soleil levant ; mais le Grand Esprit n'aime pas les filles pâles : il n'a point voulu d'elle pour femme d'un noble Pied-noir, et il appelle Le Loup vers les grands territoires de chasse où sont allés ses pères.

IV

» Le Loup est content, il est heureux ; il aura maintenant abondance de buffles et de castors ; il pêchera de grands poissons dans des lacs immenses, et il attendra que le Grand Esprit appelle vers lui Lever-du-soleil, pour en orner le wigwam du brave Pied-noir. »

Cette mélodie étrange mit Mark Morrow mal à son aise.

— Je voudrais bien que le louveteau cessât ces jérémiades, marmotta-t-il. Ça ne peut durer longtemps. Le canot n'est presque plus visible. A quoi bon aller si loin ? Encore un peu et je ne les verrai plus.

En prononçant ces mots, il se promenait avec agitation sur la grève.

— Qu'est-ce que la vie humaine? poursuivit-il, en s'accoudant à une roche. Pour les plus grands et les plus honorés, c'est tout au plus une bulle de savon, un illusion, un mensonge. Qu'est-ce que le crime ? L'injure faite à un autre. Quel est le plus grand crime ? Le meurtre, dit-on. Qui sait ? Le vol est peut-être pire. Ne vaut il pas mieux tuer quelqu'un que de lui enlever sa subsistance ? Pourquoi arracher la vie est-il une si énorme atrocité ? Qu'est-ce, après tout, sinon arrêter un courant d'air ou jeter de côté un peu de fluide rouge appelé sang? Qu'importe que ce jeune vaurien perde la respiration ce soir ou dans dix ans d'ici? Ah ! ils ont fini de ramer. Je distingue leurs mouvements à travers les ténèbres. Ils ajustent la pierre. Tout est prêt ; ils le soulèvent — le balancent dans l'air — il tombe — il enfonce — les eaux se referment sur lui. Adieu au petit du loup !

CHAPITRE XL

Au fort Garry[1]

— En vérité, c'est un pays monotone que celui-ci, ami Kenneth, dit Abram Hammet. Il est trop plat pour être beau. Les accidents de terrain et le bois manquent. Triste contrée, bien triste ! Jusqu'où s'étend l'établissement, en bas de la rivière?

— Environ cinquante milles, répondit Iverson. Il fut commencé en l'année 1812, ou à peu près, par un homme énergique et entreprenant, le comte de Selkirk.

— Je sais cela, et je sais encore que le projet du comte faillit avorter. Les malheureux immigrants qui l'accompagnaient eurent à lutter contre de nombreuses difficultés : les inondations, la famine, les sauterelles. Mais Thomas Douglas avait une volonté de fer. Après chaque désastre, il sut ranimer le courage de ses pauvres Highlanders. Il est rare que des hommes aient autant souffert du froid, de la faim et de la persécution. Examine un peu les bords de la rivière Rouge, jeune homme, et tu verras les résultats de la persévérance.

— Il est assez drôle que vous m'ayez questionné sur une contrée dont l'histoire vous paraît si familière, répondit Kenneth avec un sourire.

— Ce fut une grande pensée, reprit le quaker comme se parlant

[1] Ce fort, un des plus importants de la Compagnie de la baie d'Hudson, est situé sur la rivière Rouge, au 52° de latitude.

à lui-même; une grande pensée, le plan de ce monopole appelé Compagnie de la baie d'Hudson, qui exerce un empire presque omnipotent sur un pays assez vaste pour recevoir les bases d'un vaste empire. Elle a ses départements du nord, du sud, de la Colombie et de Montréal, dont chacun pourrait embrasser un royaume.

— L'entreprise était gigantesque. Elle a été dirigée avec habileté, vigueur et succès, sans doute; mais ce n'est pas de cela que je voulais parler. Je dois avouer que l'intérêt singulier que vous m'avez témoigné en diverses occasions — non par des paroles, mais par des actes — a excité en moi une curiosité très-vive, sinon pardonnable. En maintes circonstances, votre caractère s'est montré étrangement contradictoire. Je vous ai surveillé de près. Il y a des moments où le quaker et le bigot font place à une connaissance du genre humain, à une noblesse d'esprit, et à un courage chevaleresque qui contrastent singulièrement avec quelques-unes de vos manières.

Après ces paroles, Kenneth jeta sur son compagnon un regard presque honteux. Il éprouvait une timidité, un embarras dont il ne pouvait se rendre compte.

Détournant ses yeux de la ligne des habitations, Abram les ramena sur le jeune homme d'un air à demi surpris, à demi fâché.

— En vérité, ami Kenneth, dit-il gravement, quels que soient tes défauts, tu as au moins le don de la franchise. Si parfois je m'écarte de la foi de mes pères, c'est une chose dont il ne faut pas s'étonner. Considère que je suis un pauvre pécheur, enclin à tomber à chaque instant dans l'erreur. En vérité, le cœur a autant de propension au mal que l'étincelle à s'élever en l'air. Quand serai-je purgé des imperfections de ma chétive nature et quand m'élancerai-je, supérieur aux appétits de l'homme extérieur? O-h, a-h!

La bonne et joviale figure de Nick Whiffles se montra à quelque distance. Le trappeur sortait du fort et s'avançait vers les deux interlocuteurs. Son inséparable ami, Calamité, marchait avec une gravité caractéristique à son côté.

— Je ne puis croire que vous soyez tout à fait ce que vous semblez être, s'écria impatiemment Kenneth.

— M'accuses-tu d'hypocrisie, jeune homme? Penses-tu que je sois moins zélé pour les bonnes œuvres que je veux en avoir l'air? Ne juge pas téméraiement un homme qui fait humblement de son mieux pour fuir les frivolités de ce monde impie et crucifier sa

chair. Je désire vivre en paix avec tous les mortels et répandre le bien quand j'en ai l'occasion.

— J'espère que je n'interromps pas un sermon, Largebord ? s'écria Nick, qui avait entendu cette dernière phrase. Les sermons sont des choses auxquelles je ne me mêle jamais, excepté par accident, oui bien, je le jure, votre serviteur ! J'aime ma foi mieux entendre tonner du matin au soir et du soir au matin, que d'entendre un homme ordinairement sensé, gémir, geindre, pleurnicher, faire des gestes, des simagrées à propos d'un sujet auquel il ne connaît rien de rien, c'est-à-dire de la religion. Mon opinion à moi, Nick Whiffles, c'est que ceux qui ont de la religion n'en font pas parade. Ça me rappelle que mon grand-père, l'illustre voyageur, étant dans l'Afrique centrale... Mais je vous conterai cette histoire-là une autre fois, car, je ne veux pas me montrer ingrat envers vous, ami Abram, — continua-t-il en imitant l'accent nasillard du quaker, — parce que vous m'avez, depuis que je vous connais, donné des leçons de haute sagesse, sur la manière de tuer les Indiens et de se tirer des difficultés.

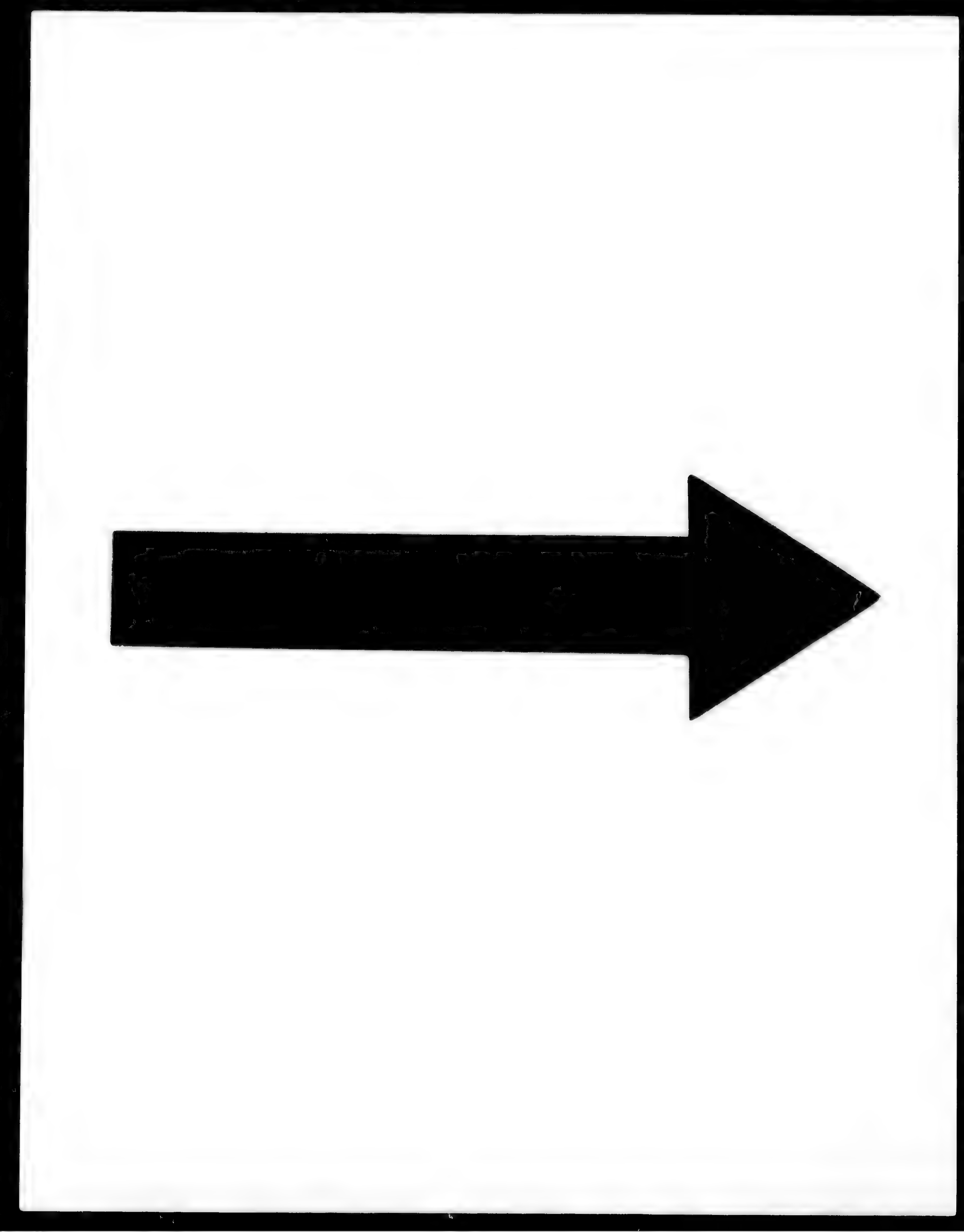
— *Moi*, j'ai tué des Indiens ! s'écria Hammet, joignant les mains et les élevant vers le ciel avec l'épouvante de l'innocence accusée, d'un crime monstrueux.

— Oui, vous, ô Dieu, oui !

— Je proteste contre cette inculpation. *Moi !* un homme à l'esprit calme, paisible, doux ! moi insoucieux des vanités du monde !

— Ne vous ai-je pas vu les frapper à droite, à gauche, en avant en arrière dans la caverne ? Ne vous ai-je pas vu leur faire la plus maudite difficulté en frappant comme ça ? ô Dieu, oui !

— Penses-tu que j'aie usé de plus de violence qu'il n'en était besoin, ami Nick ? demanda Abram en saisissant anxieusement Whiffles par le bras. Penses-tu, continua-t-il avec un accent de profonde contrition, que j'aie causé des blessures, meurtrissures, fractures, contusions ou effusions qui puissent sérieusement nuire à la santé corporelle de ces paiens rouges, parmi lesquels la fortune a voulu que nous fussions malheureux, involontairement, conjointement jetés, pendant une saison, quoique sans réaliser ces résultats, bénéfices ou espérances qui ont déterminé cette déplorable, hasardeuse, infructueuse et, on pourrait dire, folle entreprise, laquelle avait néanmoins une splendide perspective à son début et aurait pu,



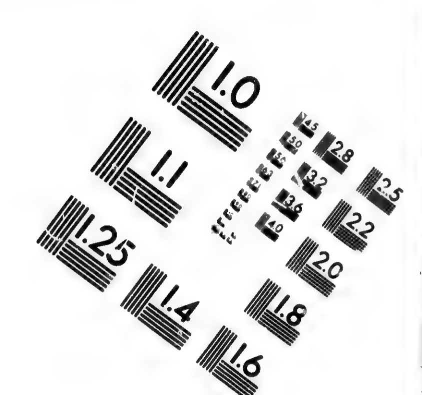
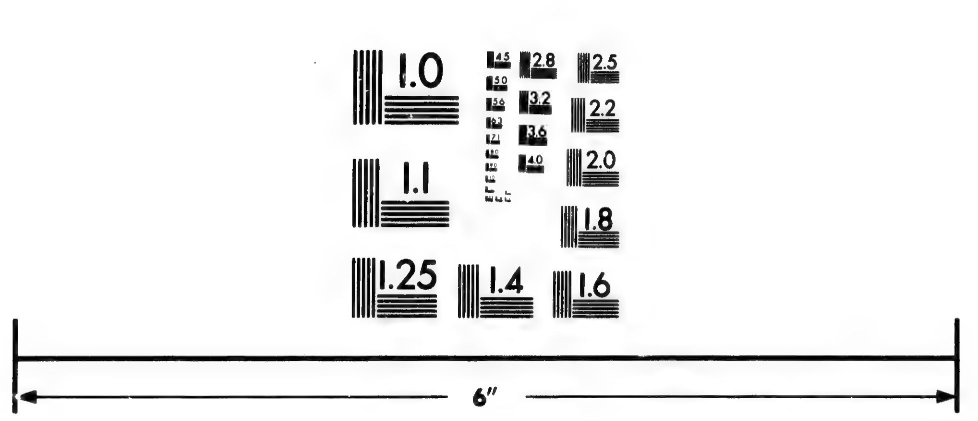
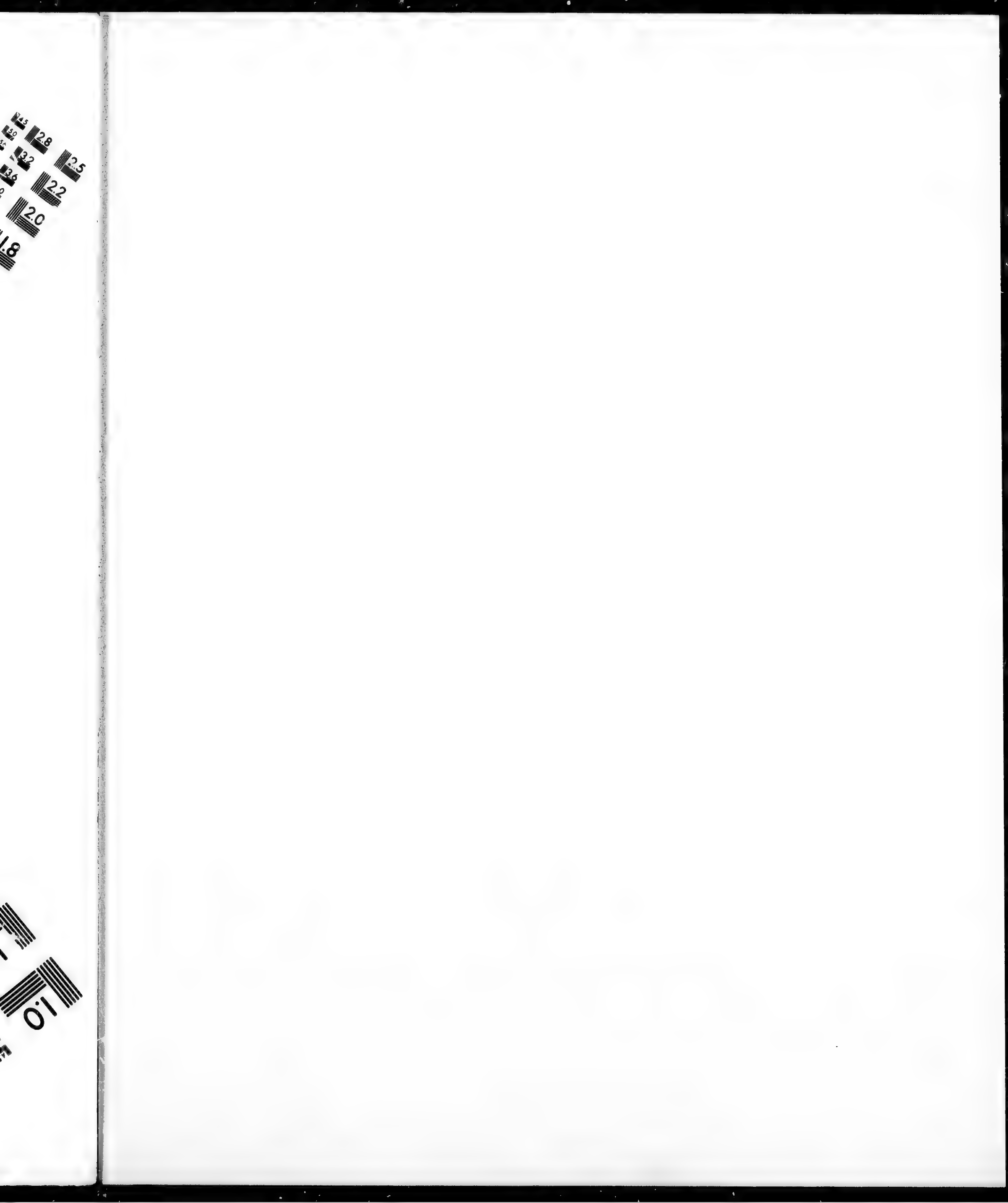


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)




2.8
2.5
2.2
2.0
1.8
1.0

avec les bénédictions particulières de la Providence, se terminer par la délivrance de la jeune demoiselle et l'échec des projets de l'homme Mark, dont le surnom est Morrow, et dont les précédents sont, en vérité, impies, criminels, abominables et...

— Ouf ! arrêtez là, Largebord, sinon je lâche mon chien sur vous ! oui, tonnerre !

Ahuri par ce flux de paroles, Nick recula de plusieurs pas. Mais le quaker le suivit, sans abandonner son bras, poursuivant sa phrase. en élevant la voix à chaque virgule, et en raccourcissant autant que possible la distance entre sa bouche et l'oreille de Nick.

— Si vous voulez briser notre amitié, continuez de cette façon-là, s'écria celui-ci d'un ton blessé. Quelque jour, vous perdrez haleine, au beau milieu d'une pareille bêtise. Vous vous rappelez le sort de mon treizième frère qui parla la dernière fois devant un jury, jusqu'à la mort ?

— Puisque tu m'accuses, ami Nick, reprit le quaker en maintenant sa position, tu dois me donner la facilité de défendre mon honneur et de me disculper de la charge d'une manière sensible à l'intelligence la plus obtuse et la plus obstruée, ce qui, tout le monde en conviendra, n'est que juste, équitable et courtois, quoique peut-être tu ne saches guère ce que c'est que la courtoisie au point de vue abstrait, étant resté si longtemps sur cette terre d'ignorance païenne et d'aveuglement idolâtre, où la distinction entre la vertu et le vice est perdue dans un chaos de traditions absurdes et de mythes ridicules, d'aucune valeur ou usage quelconque pour le salut de l'âme ou la poursuite des œuvres pies qui sont impérieusement nécessaires à ceux qui aspirent vraiment à la droiture ; ce qui est le plus essentiel au bonheur de l'homme, à l'élévation de la race, et au bien-être éternel de la partie immortelle, autrement appelée l'esprit dont l'existence a été universellement reconnue par los anciens, et...

— Ours et buffles ! vocifèra Nick, en se dégageant de l'étreinte du quaker par un mouvement brusque ; ours et buffles ! si vous voulez créer une petite difficulté entre nous, ma foi, dites-le. Il y a, voyez-vous, comme ça des choses qu'un honnête trappeur ne peut pas supporter, et la moutarde me monte au nez !

Calamité regardait Hammet d'un air surpris. Évidemment, il ne

comprenait pas bien cette scène, et voulait, si c'était possible, se mettre au fait avant d'y prendre un part active.

Désirant apaiser Nick, Kenneth s'interposa par l'introduction d'un autre sujet dans l'entretien.

— Nous sommes, dit-il au fort Garry depuis plusieurs jours et n'avons pas encore combiné de plan bien défini par rapport à la délivrance de miss Vander. Mark Morrow nous a joués comme des enfants. Il a disparu sans laisser ni trace, ni signe qui puisse nous indiquer le lieu probable de sa retraite.

— Ah ! ah ! dit Nick ; ça me rappelle, capitaine, que Saül Vander vient d'arriver au fort. Il était monté sur Firebug, et la bête est dans une excellente condition. Ça nous a fait plaisir, au chien et à moi, de voir l'animal. Il sautait à droite et à gauche — le chien — avec des cabrioles, comme jamais je ne l'avais vu en exécuter. Saül est bien sur ses jambes quoique terriblement en peine de Bouton-de-rose. Mais le voici qui vient avec le débitant de whiskey. Cette drôlesse de Perscilla Jane n'est pas loin, je parie. Ah ! elle arrive derrière eux. Si j'avais à mes trousses une pareille guenon, j'irais me rendre au Indiens, oui bien, je le jure, votre serviteur !

La rencontre entre Saül Vander et Kenneth fut cordiale. Le lecteur connaît l'intérêt particulier que notre héros portait au guide. Ce fut avec une émotion bien vive qu'il saisit sa main calleuse pour la presser dans la sienne. Saül ne prononça pas le nom de sa fille bien-aimée ; mais Kenneth reconnut à un certain tremblement de ses paupières qu'il songeait à elle.

— Il n'est, dit le jeune homme, qu'une chose qui pourrait me causer plus de plaisir que de vous voir rétabli de vos blessures ; et ce plaisir ne sera pas longtemps différé, je l'espère.

— Ma pauvre Sylveen ! murmura Saül.

— Nous n'avons pas été oisifs, croyez-moi, continua chaleureusement Iverson. Mais le ravisseur a appelé à son aide l'adresse du renard. Jusqu'à présent, nous sommes en défaut. Vous avez probablement appris au fort les détails de la fuite de Morrow et tout ce qui se rattache aux efforts que nous avons faits pour délivrer votre fille. Nous avons de bons amis ici. Ils ne se fatigueront pas de donner la chasse au misérable.

— Et nous le trouverons, cet infâme gredin ! s'écria Nick. Je vous le prouverai, moi ! c'est aussi certain que tout ce qui existe dans la

nature. Je vais le démontrer par un argument en règle. Admettons d'abord que ce Mark Morrow est au monde, car s'il en est dehors, il est hors de notre ligne d'affaires et tout est dit. Mais s'il est au monde, que s'ensuit-il? Eh! que nous le chercherons sur tout le monde; et si nous le cherchons sur tout le monde, nous le trouverons n'est-ce pas? Si nous ne tombons pas sur lui la première fois, nous recommencerons, recommencerons, recommencerons et recommencerons encore, ajouta Nick, élevant progressivement la voix jusqu'à son plus haut diapason.

— C'est bien, très-bien, dit Saül, touché par ce témoignage de l'amitié du trappeur. Je ne l'oublierai pas, vous comprenez?

— Oui, je comprends cela, répliqua Nick d'un ton pensif. Vous vous associerez à nous, ajouta-t-il en se tournant vers Goliath Stout qui venait de les rejoindre.

— Si vous êtes assez nombreux pour me protéger contre les venimeux serpents et les empêcher de m'inquiéter dans ma profession, je n'ai pas d'objection à vous accompagner. J'ai dernièrement essuyé des pertes qui ont furieusement soulevé la bile de Perscilla Jane.

Goliath jeta à la dérobée un coup d'œil sur la dame en question qui se tenait campée derrière lui.

— Je suis prêt, continua-t-il, à tout endurer pour le bonheur de ma chère Perscilla Jane et pour la mettre en état de se tenir...

A ce point, M. Stout fut interrompu par la voix de Mme Stout, en comparaison de laquelle le grincement d'une scie sur un clou eût été de la musique.

— C'est joli, ma parole, de parler comme ça devant des gens qui n'ont ni couché ni mangé avec vous, depuis le commencement jusqu'à la fin. Regardez votre épouse délaissée et solitaire! femme qui s'est toujours attachée à vous, malgré les misères, la pluie, le soleil, la maladie, l'affliction et la mort. Et pourquoi, je vous le demande? pourquoi? Pour que monsieur se sauve de moi?

Perscilla Jane pressa convulsivement contre ses petits yeux gris, renfoncés, le coin d'un fichu dont les solutions de continuité attestaient de vénérables services.

— Eh! c'est pour vous que j'ai fait ce voyage! répliqua maussadement Goliath. Je serais revenu vous chercher aussitôt que j'aurais fait fortune.

— Misérable vaurien ! cria Mme Stout. Vous pensiez que je ne saurais pas me frayer un chemin dans ce pays plat, marécageux, sauvage. Vous vous réjouissiez de l'idée que si je partais je serais dévorée par les bêtes féroces, ou enlevée par les Indiens meurtriers.

— Moi, je croyais que vous attendriez paisiblement mon retour, murmura Goliath.

— Ah ! fit Perscilla Jane d'un ton de douleur amère, que ne suis-je restée une innocente jeune fille ! ça aurait bien mieux valu pour moi. Mais j'étais sans expérience et me suis laissée prendre par vos indignes flagorneries. Si j'étais encore fille, je me jetterais plutôt à l'eau que dans les bras d'une brute de mari ! Pourquoi les filles ne savent-elles pas ce qui est bon ? Si j'avais voulu, j'aurais épousé un bon parti ; j'aurais été une grande dame, et je me serais promenée en carrosse, au lieu de courir à pied après un vagabond !

— Je vous dis, Perscilla Jane, que le devoir d'un homme est de marcher un peu de l'avant, répliqua Goliath. Si un homme reste toujours collé aux jupes de sa femme, comment arrivera-t-il à se tenir sur son propre fond ; et comment ne serait-il pas aussi pauvre qu'un rat d'église ? Je voulais vous couvrir de soie, de satin, et de velours ; mais je savais qu'il serait impossible d'y parvenir en bas du Mississipi.

— Soies, satins et velours, Seigneur ! si vous m'eussiez donné de l'indienne propre, j'aurais été satisfaite. Mais vous vous souciez pas mal de vêtir une épouse légitime qui était un appui, une consolation, une joie pour vous. Vous avez levé le pied, sans même me laisser une robe sur le dos.

— Je ne conçois pas qu'un homme de sentiment commun puisse quitter, deux heures de suite, une pareille femme, insinua Nick de son ton narquois.

— Sentiment ! répéta Perscilla Jane transportée. Du sentiment ! il n'en a jamais eu que pour lui. Ce fut une bénédiction pour nous de n'avoir pas de famille, ajouta-t-elle, avec un pathos émouvant. Si nous avions eu de la famille, l'aînée aurait été nommée Elijah et la plus jeune Perscilla ; mais c'est heureux qu'Elijah et Perscilla ne soient pas nées. C'est une disposition de la Providence dont je ne puis être trop reconnaissante.

— Femme, dit Hammet, il me semble que tu apportes trop de crudité dans tes discours. Tu devrais cultiver la patience, cette belle

vertu chrétienne. Rappelle-toi que l'homme est la tête de la femme, comme...

— La tête de la femme ! exclama Perscilla, Goliath Stout ma tête ! Je ne suis inférieure à personne !

— La Bible enseigne...

— Ne me parlez pas de la Bible. S'il y a une chose sur laquelle je suis forte, c'est sur la Bible. Dieu vous pardonne votre manque de charité ! La Bible ! Vous ne savez pas comme je l'ai lue, moi, Perscilla Jane ! Les marques de mon pouce resteront sur le livre, longtemps après que je serai allée là où les méchants cessent de nous tracasser. J'allais au temple quand je n'étais pas plus grande qu'une poupée, et, depuis, j'ai toujours rempli scrupuleusement mes devoirs ! Que de temps n'ai-je pas dépensé pour arracher Goliath à sa pitoyable condition !

— Eh ! grommela le mari, il y a bien des années que j'en suis tiré.

— Si cela était, vous ne seriez pas au fond des ténèbres et moi dans ce pays meurtrier, sans robe sur le dos.

Goliath l'assura qu'il lui donnerait bientôt une toilette « digne de la dignité » de l'épouse d'un débitant de whiskey.

— Ce sera quand je serai glacée ! Ce sera mon suaire ! Oh ! que d'infortunes ce monde réservait à Elijah et à Perscilla !

- Laissez Elijah et Perscilla se tenir sur leur propre fond, et vous pouvez vous tenir sur le vôtre ; moi, je me tiendrai sur le mien, dit Goliath d'un ton sarcastique. A quoi bon tout ça ? Je suis fatigué de vos criailleries. Plût au Seigneur que les serpents venimeux m'eussent envoyé n'importe où !

— Ah ! je voudrais, exclama Mme Stout, que le monde entier fût ici pour l'entendre maltraiter et froisser le cœur de la plus aimante et de la plus dévouée des femmes ! Oh ! que n'ai-je la force nécessaire pour châtier ce misérable ingrat ! le rouer de coups, le déchirer, lui arracher les yeux, le...

— Bah ! bah ! vous avez bien la force, dit Nick. Tout ce qu'il vous faut, c'est un peu de courage et d'énergie. Songez seulement aux maudites difficultés que vous avez eues avec lui depuis qu'il a abusé de votre florissante jeunesse et de votre candide innocence ! Élevez devant lui vos griefs comme des montagnes ! Roidissez votre nature féminine. Sautez sur le vaurien, et dévorez-le. Ce sera la

meilleure manière de le punir, oui, bien je le jure, votre serviteur!

Nick jeta un regard du côté de Kenneth, tandis que Goliath s'abritait prudemment derrière le quaker.

— Femme, dit avec sévérité Kenneth, laissez-nous. Nous avons à causer de choses importantes.

— Qui êtes-vous, petit blanc-bec! fit dédaigneusement Mme Stout. Est-ce ainsi que vous habillez une femme assez vieille pour être votre mère? Vous feriez mieux d'aller chez vous prendre des leçons de politesse.

— Bonne madame Stout, dit Kenneth en souriant; je vous en prie, allez-vous-en. Je serais désolé de vous manquer de respect; mais nous désirons être seuls.

— Et moi je ne veux pas m'en aller; voilà qui est net! Si vous avez des choses importantes à dire, dites-les. Vous n'avez pas le droit de causer de choses qu'il ne soit pas convenable pour une femme de caractère d'entendre.

— Et vous en avez un beau caractère, un précieux! murmura Saül, faisant des yeux irrités au malheureux Goliath.

— Ça a toujours été ainsi, répliqua ce dernier. Elle a toujours eu ses lubies plus ou moins — généralement plus, — depuis le jour où elle a mis le pied dans ma maison. Hélas! elle ne changera jamais. On ne peut raisonner avec elle. Ce qu'elle a dans la caboche, elle l'a. Jamais elle ne voulut me laisser aller à mes affaires, ni me tenir sur mon propre fond. Toujours il y avait du trouble dans le camp. Ah! penser à cela, outre les pertes que j'ai faites! Une si excellente liqueur! Eau de la rivière Rouge inaltérée, et cinquante pour cent alcool et eau-forte! J'aurais bien préféré être tué par les venimeux serpents. Cette perte-là, ça été une calamité comme le jour de ma naissance!

Ce discours acheva d'exaspérer Perscilla Jane. Ne se possédant plus, elle se précipita sur son époux avec les intentions les plus directes. Mais lui, tel qu'un tacticien expérimenté, prit ses jambes à son cou et partit comme un lièvre poursuivi par un chien. Perscilla était trop femme pour renoncer à sa vengence. Elle s'élança à la suite du débitant de whiskey. Ils eurent bientôt disparu derrière le fort, à la satisfaction de Kenneth et de ses amis.

— Bon voyage! s'écria Saül. De ma vie je n'ai rencontré deux êtres aussi stupides. Mais savez-vous, Kenneth, que cette fille que

nous avons trouvée dans un si piteux état est à présent au fort. C'est la plus tendre et la plus charmante créature que j'aie vue. Il ne se passe pas un jour sans qu'elle me rappelle mon pauvre Bouton-de-rose. Elle m'a soigné comme si elle eût été ma propre fille. Ma foi, je crois bien que ses blanches et douces mains ont avancé la guérison de mes blessures.

— J'attendais l'occasion de vous demander de ses nouvelles, dit Kenneth, mais cette exécrable femme m'en a empêché. Avez-vous appris les particularités de son histoire?

— Je ne puis dire que je les connaisse beaucoup. Elle s'appelle, comme vous savez, Florella.

— Les gens ont généralement deux noms, fit observer Kenneth.

— Elle n'est pas une exception à la règle générale, car son nom de famille est Desfarges. Son histoire n'a rien d'étrange ici. Il paraît qu'un misérable s'en éprit et l'enleva. Elle eut assez de bonheur pour lui échapper avant qu'il eût mis à exécution ses odieux desseins. Elle erra pendant quelques jours dans les bois. Puis, la Providence en eut pitié, et la jeta sur notre route. Laissons cela ! mes forces sont revenues et je suis prêt à poursuivre jusqu'au bout de la terre le destructeur de mon repos. Qu'il se cache où il voudra, le vieux Saül le déterrera ! Il n'y a point de caverne assez profonde, point de montagne assez élevée qui le puisse garder hors de mon atteinte.

— Voici notre plan, dit Kenneth. Nous partirons de bonne heure, demain matin, par deux, et nous fouillerons toute cette région pour découvrir les traces du ravisseur de votre fille. Nos premiers efforts ont été déjoués, mais, avec de la persévérance et l'aide de Dieu, nous réussirons.

— Oui bien, je le jure, votre serviteur ! affirma Nick.

— Nous ne pouvons partir trop tôt, fit le guide en soupirant. Enfin, demain, soit. Pourtant, je voudrais bien que demain fût aujourd'hui.

CHAPITRE XLI

Nick quitte le fort

La Compagnie de la baie d'Hudson possède plusieurs petits établissements appelés forts; mais il n'y en a guère que deux qui puissent prétendre à cette distinction. Ce sont le fort Garry et le fort Stone. Le premier est situé sur le bord de la rivière Assiniboine, à deux cents mètres environ de sa jonction avec la rivière Rouge. C'est un vaste édifice quadrilatéral, parfaitement défendu, flanqué de bastions aux angles, avec des embrasures pour le canon. Son enceinte renferme des magasins, bureaux, écuries, etc., etc. L'Assiniboine coule tranquillement au pied de ses murs. Le pays environnant manque de variété. L'établissement de la rivière Rouge, dont nous avons parlé si souvent, s'étend à cinquante milles le long du cours d'eau, d'où il tire son nom. Des terres boisées bordent la rivière : le saule, le chêne et le peuplier sont les essences dominantes. Partout l'œil ne rencontre que prairies, arbres et marécages, spectacle d'une monotonie fatigante, au bout d'un certain temps. C'est du moins ce que pensait Kenneth, debout contre la porte du fort, le soir du jour où se passèrent les événements racontés dans le chapitre précédent. Le soleil se couchait paresseusement derrière les lointaines forêts de l'Ouest, en plaquant d'or les ondes de l'Assiniboine, sur laquelle, de temps en temps, on apercevait un canot d'écorce conduit par un Canadien, un Écossais ou un Indien. Iverson contemplait ce tableau avec un sentiment de mélancolie indéfinissable. Il ne remarqua point

que Nick Whiffles et son chien venaient de sortir du fort et de s'approcher de lui. Le trappeur était complétement armé. Un havresac était jeté sur ses épaules. Il toussa pour attirer l'attention du jeune homme ; mais, cet artifice échouant, il l'interpella.

— Vous jonglez [1] diablement, dit-il. Les jeunes gens amoureux aiment ça j'imagine. Au moins, j'étais comme ça quand une fille m'avait donné dans l'œil, oui bien, je le jure, votre serviteur!

Kenneth se tourna en souriant vers le trappeur.

— Si cela est vrai, honnête Nick, vous êtes en bonne voie pour être le plus jongleur de tous les mortels. La fille du Nuage à la robe noire a fait sur vous une impression dont vous ne pourrez vous débarrasser le soir comme de votre capot. Prenez garde à ces yeux noirs et à ce gentil minois!

— Ce ne sont pas les premiers que je vois, capitaine. Si c'étaient les premiers, il pourrait y avoir du danger. Vous n'avez pas besoin de vous tourmenter au sujet de difficultés de cette nature, répliqua Nick, ajustant les courroies de son havre-sac.

— Eh! vous commencez à vieillir, fit Kenneth. A votre âge, on ne s'occupe plus guère d'amour, il est vrai.

— Vieillir! Me trouvez-vous vieux? Mais regardez-moi donc, monsieur! Voyez-vous dans cette figure-là quelque chose qui indique l'âge? Vieux! jamais je ne vieillirai. Je serai jeune jusqu'au jour de ma mort, que ce jour vienne tôt ou tard. L'âge a peu de chose à faire avec les années, apprenez ça, mon garçon. Le corps peut êt vieux comme Mathusalem et l'esprit jeune comme un poulain. Je suis jeune, je vous le dis! je suis *très*-jeune, aussi jeune que je puis être! Parlons des années, voulez-vous? Qu'elles viennent et passent! je m'en moque comme d'une vieille bourre. Ça ne fait pas difficulté avec moi, ô Dieu, non!

Nick fit claquer ses doigts et considéra tranquillement le déclin du soleil.

— Oui, vous êtes jeune, il n'y a pas de doute que vous êtes jeune, dit Kenneth d'un ton distrait.

Puis remarquant la manière dont le trappeur était équipé :

— Mais que signifie cela? Pourquoi ce havresac sur votre dos,

[1] Expression canadienne, elle signifie rêvasser.

cette carabine à votre main et ce formidable déploiement d'armes a votre ceinture.

— Ça signifie que je m'en vas, répliqua simplement Nick.

— Où? s'écria Kenneth surpris.

— A la recherche de Bouton-de-rose, pardieu!

— Mais nous étions convenus de ne nous mettre en route que demain, et je me flattais que vous viendriez avec nous repartit Iverson, un peu mécontent.

— Que voulez vous, je suis un homme étrange. Je n'ai jamais fait comme les autres. Je me suis mis en tête d'essayer ma main à moi tout seul et je l'essayerai, oui bien, je le jure, votre serviteur! J'irai donc de mon côté et ferai de mon mieux, tandis que vous et Saül vous pourrez chasser ensemble si ça vous fait plaisir. C'est un vieux dur à cuire. Il peut, s'il le veut, aller jusqu'au bout du globe, sans autre carte ou bousssole que l'instinct que la nature lui a donné.

— Quel chemin prendrez-vous?

— Ma foi, je ne sais pas. Je ne pourrai le dire que quand j'aurai perdu de vue les habitations humaines. Impossible à moi de former un plan tant qu'il y a un établissement à dix milles de Humbug, ma carabine, vous savez? Pour arrêter mes idées, il me faut l'inspiration des grandes et solitaires prairies. Dans une place comme celle-ci, je ne suis plus Nick Whiffles. Il faut que je voie la trace du bison, la piste de l'Indien, la route du trappeur, le village du castor. Ça me rend heureux. Puis quand je suis couché, le soir, j'aime à m'endormir à la musique du loup, du hibou et du chat sauvage.

— Oui, je comprends, dit Kenneth dont les traits réfléchissaient l'admiration que lui inspirait l'éloquence familière de Nick.

— Vous comprenez toujours. Il y a quelque chose d'étrange chez vous autres qui avez lu tant de livres. D'ailleurs, vous êtes un garçon extraordinaire. Vous avez l'air de lire dedans Nick Whiffles comme dans la Bible. Il y a diantrement du bon dans votre esprit. C'amité le pense aussi, n'est-ce pas, mon chien? Ah! remarquez ce clignement de son œil, ce joli mouvement de sa tête. Il répond que oui, voyez-vous; mais dans sa langue. On se connaît, lui et moi, dame, oui.

— Qui en doute? Mais partez-vous à pied?

— Oui, je laisserai Firebug rajeunir. Je trouverai mieux la piste des vermines à pied qu'à cheval, et je poursuivrai l'affaire jusqu'à ce que je tombe dans une maudite petite difficulté d'où je ne pourrai plus sortir. Adieu, mon garçon ! Ici, Calamité !

Nick plaça sa carabine sur son épaule et s'éloigna suivi de son chien. Bientôt Kenneth le vit s'arrêter et causer avec Mme Stout, qui, à dessein ou par hasard, l'avait rencontré à quelque distance du fort.

— Ha ! ha ! murmura le jeune homme, il pousse probablement au mal cette drôlesse de femme. Mais voici venir l'heureux possesseur de cette magnifique propriété.

Goliath Stout approchait.

— M. Stout, lui cria Kenneth, n'est-ce pas un rendez-vous d'amour, là-bas? Vous n'êtes pas enclin au péché de jalousie, j'espère.

— Moi, je n'ai jamais été jaloux de ma vie, répondit superbement le débitant de boissons. Jamais personne n'a cherché à me l'enlever, ce qui est singulier, vu qu'elle est une femme peu commune. Ah ! si quelqu'un pouvait donc essayer et réussir ! Perscilla Jane est la plus étonnante créature qu'il y ait au monde : pourtant je ne suis jamais heureux que quand elle est loin. Elle a quelque chose, depuis quelque temps. Je voudrais bien savoir ce que c'est. Mais je suis venu pour vous demander une faveur, monsieur. Saül et vous vous quittez le fort demain matin. J'irai, si vous voulez, avec vous, quoique je ne sois pas un grand voyageur : mais je ferai de mon mieux et vous causerai aussi peu d'embarras que possible.

— Je crains que nous ne puissions vous accepter. Songez au danger et surtout à Perscilla Jane.

Goliath jeta un regard effarouché vers le lieu où il avait vu son épouse. Elle n'y était plus. Il sembla soulagé.

— J'aimerais mille fois mieux, dit-il à voix basse, être parmi les serpents venimeux qu'ici. Perscilla est capable de me déchirer. Si vous repoussez ma prière, il ne me restera plus qu'à me pendre. J'ai tout fait pour me tenir sur mon propre fond et faire mon chemin d'une manière ou d'une autre dans le monde ; mais je veux être écorché si les choses n'ont pas tourné de telle façon que je ne me tiens à rien. Et penser à ce breuvage ! Gaspillé, perdu, englouti par ces venimeux serpents ! Eau pure de la rivière Rouge, cinquante pour cent d'alcool, cinq parties d'eau-forte avec un soupçon d'acide

prussique pour relever le goût... Puis, il y avait mon cheval; un cheval sellé qui portait la liqueur. Dieu sait où est la pauvre bête maintenant! Les maudits l'auront mangé, c'est sûr. Peut-être aussi erre-t-il, désolé, quelque part. En allant avec vous, j'aurais une chance de le rencontrer. Mais vous le reconnaîtrez. Il a une marque sur le dos; d'un côté un baril peint en rouge et de l'autre un Indien ivre.

— Je serais heureux de vous aider à échapper au bonheur conjugal, mais il faut que j'en cause avec Saül Vander et Abram Hammet, répliqua Kenneth, désirant se débarrasser des importunités de Stout.

— J'ai vu monsieur le quaker et je n'ai rien pu en obtenir de satisfaisant. Il m'a répondu qu'il n'avait besoin de personne avec lui, et qu'il partait seul.

— Seul!

— C'est ce qu'il a dit avec un tas de bêtises à propos de la paix et de l'effusion du sang. Ainsi vous voyez que vous ne pouvez le compter parmi les vôtres et ferez aussi bien de me prendre. Donnez-moi des armes et je me battrai aussi bien que le meilleur de vous, surtout s'il s'agit de défendre ma propriété. Avec Perscilla Jane à l'arrière, et les venimeux serpents à l'avant, je ne reculerai pas, vous pouvez en être certain. Je me précipiterais plutôt sur les baïonnettes de l'ennemi que de battre en retraite contre la pointe de la langue de ma Perscilla.

— C'est bien, j'en dirai un mot à Saül.

Ne désirant pas prolonger la conversation, Kenneth souhaita le bonsoir à Goliath et marcha sur le bord de la rivière. Il avait fait quelques pas, quand le marchand de whiskey l'appela:

— Hé, monsieur! Est-ce que vous aurez objection à ce que j'emmène un cheval avec quelques gallons de ce breuvage? Il y aurait de fameuses affaires à faire, j'imagine, et il est de notre devoir de paver la route pour les missionnaires, vous savez. Il n'y a rien comme le whiskey pour civiliser ces venimeux serpents.

Kenneth reprit sa promenade, sans se donner la peine de répondre à cette très-raisonnable suggestion.

CHAPITRE XLII

Nick et Calamité

Le Corbeau de la rivière Rouge avait une aversion enracinée pour les établissements des blancs. Son *chez lui,* c'était le désert. Pour maison, il lui fallait le Nord-ouest, pour plafond le ciel, pour plancher le sol. Il n'éprouvait jamais le mal du logis, parce qu'il n'était jamais hors du logis, excepté quand, un moment, du haut d'une éminence, il jetait un coup d'œil sur les habitations éloignées. Tom trouvait tout ce qui était nécessaire à son ménage dans sa vaste demeure; le bois pour faire la cuisine, et se chauffer quand le temps était rigoureux, le poisson et la viande pour satisfaire son appétit quand il avait faim, une couche de branchages ou de gazon pour se reposer, avec la nuit pour rideau quand il était au lit. Le Corbeau avait un grand, très-grand établissement, exempt de loyer et de taxes. Ses relations de famille étaient aussi très-étendues, puisqu'il formait le lien d'union entre deux races d'hommes. Blancs et rouges étaient ses frères; chose singulière pourtant, il n'entretenait aucun compagnonage dans le genre humain. Ses plaisirs et ses peines, ses craintes et ses espérances, il les tirait des chambres de son cerveau. Il avait une tendresse naturelle pour ce qui avait forme de cheval; ses idées étaient très-élastiques à l'égard de cette espèce de propriété. Pour lui, la nature avait fait les chevaux comme elle avait fait les arbres, et il se croyait autant de droit de couper les uns que de prendre les autres. Tom ne pouvait comme de raison, rester long-

temps en place. Aussi ne resta-t-il qu'un jour ou deux au fort où Saül Vander avait été laissé pour se rétablir, et partit-il, sa carabine sur l'épaule, en battant des ailes, croassant et sifflant de la manière la plus diabolique.

Trois jours après les scènes racontées dans le dernier chapitre, on pouvait voir cet être nomade, tenant par une lanière d'écorce d'arbre, un gros et lourd cheval. Il le contemplait avec autant de surprise que de satisfaction ; car c'était une proie qui venait de lui échoir. De curieux tableaux étaient peints sur la robe de l'animal : d'un côté une assez bonne image d'un baril; de l'autre, un Indien que l'artiste avait voulu représenter ivre ou endormi.

Après avoir examiné avec ravissement ce merveilleux phénomène, Tom Slocomb poussa un violent et discord croassement, qui fit bondir le cheval en arrière.

— Serpents à sonnettes! tu es une beauté rare, n'est-ce pas? Tu avais pour maître quelque fantasque personnage, n'est-ce pas? Tu ne connais point le Corbeau de la rivière Rouge, n'est-ce pas? Allons, viens, n'aie pas peur. Il n'y a rien ici pour t'effrayer! Tu appartiens à un marchand de whiskey, je pense. Pas de tours! tiens-toi tranquille. Couah! couah!

Les échos de la voix de Slocomb n'avaient pas cessé de se faire entendre, quand on lui cria d'une grande distance :

— Hé! hé?

— Que voulez-vous? Qui êtes-vous? répliqua Tom.

Allongeant son regard, il aperçut Nick Whiffles, précédé de Calamité, le museau rasant la terre.

— Eh bien! vous voyez qui je suis, à moins que vous n'ayez la berlue, répondit Nick. Quant à ce que je veux, je ne sais pas trop si je veux un oiseau comme vous. Qu'est-ce que vous faites ici?

— Nick Rôdeur, je suis heureux de vous voir. Vous êtes...

— Arrêtez là, Corbeau! *Rôdeur* est un nom que je n'ai jamais possédé. Les Whiffles sont une famille notée noble et notoire; et je ne souffrirai pas qu'on me prive de l'honneur de leur appartenir.

— Montagnes Rocheuses! quelle différence cela fait-il? Il ne m'arrive pas une fois sur dix de me tromper sur les noms. A quoi bon s'en inquiéter, du reste? Donnez-moi un morceau de n'importe quoi à manger, un coin de terre pour m'étendre, un bout de ciel bleu pour me couvrir, et je suis le plus fortuné mortel.

— Votre dernière remarque sent son véritable trappeur. Un petit morceau de terre pour matelas, un bout de ciel bleu pour couverte sont de bonnes choses. J'en ai essayé pendant des nuits, des semaines, des mois et des années. J'étais né pour cette vie, oui bien

— Donc vous êtes de la famille des Rôdeurs. Vous ne me paraissez guère propre à autre chose qu'à rôder, ce qui n'est pas un reproche, car un homme qui n'est pas un franc trappeur du Nord ouest n'est rien.

— C'est très-bien. Mais ce n'est pas une raison pour écorcher mon nom.

— Est-ce que je suis fait comme les autres, moi? Je suis une ligne de division, un grand phénomène naturel, un épouvantable fléau, une catastrophe finale! Je vais à l'est et je vais à l'ouest, au nord, au sud, et je ne me soucie de personne. Je suis la terreur de la terre! Je suis seul et inabordable! un ours arctique, un cheval de mer, un rhinocéros monstre, le roi des chats sauvages, le terrible Corbeau de la rivière Rouge! Couah! couah!

— Avez-vous aperçu quelques signes de Peaux-rouges? s'enquit Nick, en s'étendant sur le sol.

— Oh! j'en tue plus ou moins chaque jour, répondit tranquillement Tom.

— Silence, corbeau! et conduis-toi comme une créature humaine. Je ne suis pas venu ici pour rien. Je cherche cette fille. Calamité et moi avons entrepris la besogne, et nous voulons la terminer, s'il nous reste assez de temps avant l'heure où nous serons appelés à lever les fers en l'air; nous ne voudrions pourtant pas lâcher, ô Dieu, non!

— Je sais que vous êtes le véritable piéton du Nord! Vous avez assez d'esprit pour un homme seul; connu! Mais votre chat sauvage n'a pas les yeux aussi clairs que d'habitude.

— Non, dit tristement Nick; il a perdu l'appétit et s'en va de jour en jour. Cependant, il tient bon encore et fait de son mieux. Hier matin, il a flairé une piste et ne l'a pas quittée une minute depuis; je parierais que c'est la bonne. En premier lieu, voyez-vous, je lui ai montré des vêtements de la fillette, pour lui faire comprendre ce que je voulais. Il les a sentis et m'a dit : Je sais. Nous sommes partis, comme ça; il s'est mis sur la trace. J'en suis certain. Mais ça me fait de la peine de le voir marcher, courir avec

tant de patience et de fidélité, tandis qu'il est malade, bien malade!

— Les chiens ont leurs maladies comme les êtres humains, dit philosophiquement Tom Slocomb. Mais c'est étrange qu'ils aiment tant leurs maîtres.

— C'est ce que je me suis dit plus d'une fois, repartit Nick. L'homme est un ingrat qui méprise l'amitié d'un chien. Comment peut-on avoir le cœur de maltraiter la créature obéissante, dont les yeux attentifs sont constamment tournés sur nous pour lire dans nos pensées! Maudits soient les gens civilisés et incivilisés qui battent les chiens! Qui est aussi fidèle, aussi affligé, aussi prêt à nous secourir qu'un chien, quand nous sommes en difficulté? Trouvez-moi une vermine humaine qui vaille cet animal!

Whiffles parlait avec une chaleur et un zèle qui faisaient honneur à la bonté de son caractère. Calamité se leva lentement et regarda fixement devant lui, en allongeant son museau au-dessus du gazon. Nick remarqua ce mouvement. Le chien aspira l'air et écouta. Puis, mécontent, sans doute, de sa recherche, il avança dans la direction qui attirait son attention. Le trappeur observa, avec un vif chagrin, que les membres de Calamité avaient perdu de leur élasticité.

— Quelqu'un me suit, je le gagerais, dit le trappeur avec assurance. Mais ça ne me surprend pas. Je m'attends bien à ce que les coquins aient des espions, sous forme d'Indiens, de *bois-brûlés* ou de blancs renégats.

— Qu'ils viennent! je m'attacherai à vous aussi longtemps que je pourrai battre des ailes, et croasser un croassement. Il est dans ma nature, voyez-vous, d'avoir le pied dans toutes les escarmouches. Si quelque danger vous menace, vous pouvez compter sur moi. Qu'est-ce que fait maintenant le chien?

— Il écoute. Calamité à l'oreille fine. Il se fie beaucoup à ses merveilleuses facultés pour entendre et sentir. La nuit approche. Mon avis est qu'il y aura des difficultés avant demain matin. Je vous suis obligé de vos offres amicales, et j'espère que vous les remplirez comme un homme, si vous jugez convenable de rester dans ma compagnie.

Certainement. Pour ma violette, ma fleur des prairies, mon thym sauvage, je ne vous quitterai pas jusqu'au dernier moment.

— Il me semble que je suis sur la bonne piste. Si les sentinelles de Park Morrow sont aux environs nous les déjouerons. Mais avant

de partir, je dois vous prévenir, Corbeau, que si vous venez avec moi vous récolterez plus de coups que de piastres, oui bien, je le jure, votre serviteur !

— Nick Whiffles, le Corbeau de la rivière Rouge n'a jamais été un lâche, quels que puissent être ses autres défauts.

A ce moment Calamité revint. Nick lui présenta des aliments; mais il les refusa.

— Pauvre bête ! murmura Nick. Il est trop malade pour voyager. Il nous faut, néanmoins, avancer, pour nous tenir à l'abri des difficultés qui nous menacent.

— Et si j'allais voir un peu ce qui se passe, est-ce que ça ne vaudrait pas mieux ? demanda Tom.

— Je n'ose presque pas me fier à vous, car vous êtes malheureux dans vos reconnaissances. Cette étrange habitude que vous avez de battre des coudes et de croasser ne manque jamais de nous mettre en difficulté. Qu'est-ce que vous allez faire de cet animal ? En l'emmenant, vous laisserez une piste qui aidera diantrement un ennemi à nous suivre.

— Je couperai ma couverte et en attacherai les morceaux à ses pieds, répliqua Tom.

— Faites comme vous voudrez, mais, à votre place, je lâcherais la bête. Il y a ici de quoi fourrager pour elle.

— Va pour cette idée, répondit Tom, abandonnant le cheval. En avant, maintenant !

Calamité, qui se tenait sur ses hanches, s'élança aussitôt sur la piste. D'abord, ses pas furent légers, rapides, joyeux, s'il est permis de s'exprimer ainsi. Mais ils ne tardèrent pas à s'alourdir. Au bout d'une heure, le pauvre chien ne marcha plus qu'en boitant et en ayant de la peine à suivre son maître. La douleur était peinte sur le visage de Nick.

— J'entends du bruit, dit Slocomb. C'est derrière nous. Il faut que je voie ce que c'est.

Sans attendre une réponse, le Corbeau rétrograda. Mais, au bout de quelques minutes, il revint, et s'écria d'un ton ennuyé :

— Je veux être pendu si cet animal de cheval avec sa galerie de tableaux sur les flancs ne nous a pas suivis tout le temps !

— C'est malheureux, mais qu'y faire ? La pauvre bête n'aime sans doute pas la solitude. Tout conspire contre nous.

Calamité qui s'était couché durant cette halte temporaire, se dressa sur les pattes de devant et poussa un aboiement, dont le son sourd et prolongé rappelait les beaux jours du molosse.

— Le cheval! suggéra Tom.

— Non, répliqua Nich. Il ne hurlerait pas pour le cheval, car il sait que les chevaux ne font pas de mal. C'est autre chose qu'un cheval.

— Il est furieusement malade, s'il allait devenir enragé! fit Tom.

— Non, non! répondit le trappeur, avec un hochement de tête incrédule. Calamité ne deviendra jamais fou. Il ne voudrait pas me jouer un si vilain tour, ô Dieu, non!

— Il a la mine sombre et découragée. C'est mauvais signe. Mais avancez un peu et laissez-moi ici. Je veux m'assurer si les nègres rouges sont réellement à nos trousses.

Nick consentit distraitement et reprit sa marche. Une heure se passa avant qu'il fût rejoint par Slocomb. Calamité se soutenait avec une difficulté extrême.

— Quelles nouvelles? demanda le trappeur, d'un ton mélancolique.

— Juste ce que vous prédisiez. Huit ou dix vermines sont à notre poursuite. Si je ne me trompe, ce sont ces damnés de Pieds-noirs dont nous nous sommes débarrassés, grâce à ce solennel quaker. Ils ont au moins un pouce d'épais de peinture sur le corps. Je m'en suis approché si près que, ma foi, j'étais mal à l'aise, car vous savez que les reptiles me haïssent comme le poison. Le plus grand phénomène du monde connu a rasé de près sa destruction. Ne serait-ce pas une terrible chose si la ligne de division était effacée? Où en trouverait-on une autre? où chercherait-on une autre catastrophe? Dans quel coin du Nord-ouest découvririez-nous un autre Corbeau? O Dieu! je suis plein de puissance. Elle pétille au bout de mes doigts; elle se précipite comme l'eau froide le long de mon dos; elle danse des fandagos dans mes nerfs; elle....

— Il y a plus de vent dans ton cerveau que dans celui de tout autre, s'écria Nick d'un ton fâché.

Mais, aussitôt, il reprit avec affliction:

— Corbeau, vous ne savez pas tout ce que je ressens pour cet animal. Il n'est pas de la classe commune des chiens, voyez-vous? Il est particulier dans son genre. Par quelque maudite méprise,

l'âme d'un brave homme a été logée dans le corps d'un chien. Cette créature devrait n'avoir que deux jambes, et vous avez sans doute remarqué qu'elle en a quatre. L'âme d'un homme, ai-je dit? Dieu bénisse votre simplicité! Il n'y a pas beaucoup d'âmes assez grosses pour remplir la tête de ce chien; pas beaucoup qui soient restées comme lui inébranlables dans leurs principes de loyauté, de sincérité et de franchise!

— Je n'ai rien de particulier contre lui, quoiqu'il ne m'ait pas fait les yeux doux, la première fois que je l'ai vu avec cet ange. C'est une sorte de chat sauvage, mais on doit dire qu'il est fidèle. Il ne forme pas une ligne de division, continua philosophiquement Slocomb, mais c'est tout de même une très-bonne espèce de mâtin.

— Mâtin! répéta Nick courroucé; pas plus mâtin que vous!

— Comme vous voudrez, comme vous voudrez!

Le cheval, abandonné par le Corbeau, arriva, à cet instant, à un galop furieux.

— Mauvais signe, dit Tom; hâtons-nous!

Calamité se traîna à quelques pas de distance et tomba. Il se releva pourtant et essaya de lutter contre cette défaillance, mais ce fut pour tomber encore.

— Il faut le laisser, dit Slocomb.

Nick ne répondit pas. Il s'était assis près du pauvre chien qui faisait de nouveaux efforts pour se remettre sur les pattes et aboyait plaintivement.

— Debout! debout! cria le Corbeau. Les Indiens approchent. J'entends déjà le bruit de leurs pas.

Nick leva la tête en disant :

— Mais je ne puis *le* laisser!

— Avez-vous envie de perdre votre chevelure! repartit Tom avec impatience.

— Si j'abandonne jamais Calamité, que la Providence m'abandonne aussi! s'écria Whiffles indigné. Si j'étais mourant et près de rendre le dernier soupir, pensez-vous qu'il me déserterait? Imaginez-vous que les Indiens, les tomahawks et les fusils l'obligeraient à se séparer de moi? Supposez-vous qu'il serait fâché d'unir son sort au mien?

La voix du trappeur tremblait d'émotion, et ses yeux, si peu ha-

bitués qu'ils fussent aux larmes, commençaient à s'humecter. Sa large main caressait doucement la tête de son compagnon.

— C'est ça qui m'aime! dit-il. Je ne sais ce que c'est : une âme peut-être. Il n'importe! quoi que ce soit, son affection pour moi est si grande, qu'il a mieux aimé mourir que de se séparer de moi. Ensemble, nous avons mangé, ensemble nous avons bu et dormi dans le désert, toujours les meilleurs et les plus sincères amis. Tous les nègres rouges de l'univers ne pourront nous séparer.

En disant ces mots, Nick plaça avec sollicitude son bras sous le corps du chien et le souleva comme il eut fait d'un enfant malade.

— Bon dieu, qu'allez-vous faire maintenant? demanda Slocomb surpris.

— L'emporter! répliqua Nick, résolûment.

— Alors, vous êtes perdu!

— Perdu, soit! Ce chien ferait ça pour moi, s'il le pouvait; je ne serai pas pire qu'un chien.

— Comme vous voudrez. Mais les Indiens sont à nos talons. Je suis un volcan, une convulsion, un éclat de tonnerre! Néanmoins, il est des choses qu'un être de ma trempe ne peut exécuter, quoique je veuille battre des ailes et croasser jusqu'à la fin.

La nuit devenait plus sombre. Un réseau de nuages s'était amoncelé à la partie des cieux où le premier croissant de la lune glisse silencieusement dans l'espace. Une forte brise agitait les rameaux des arbres; et les branchages brisés craquaient, éparpillés par son souffle. Les étoiles jetaient çà et là un pâle et lugubre scintillement sur les feuilles. Parfois, le vent apportait aux oreilles, le rugissement, à demi-humain d'une panthère, auquel répondait comme une sinistre symphonie la voix lamentable d'un loup.

La contrée que parcouraient Nick et son compagnon était assez accidentée. Dans quelques places, de grands bois la couvraient; dans d'autres, des broussailles et des arbres nains. Ils arrivèrent à un endroit marécageux, qui s'épanouissait en pente sur la droite jusqu'à un bayon ou étang.

Surchargé par son fardeau, Nick enfonçait presque à chaque pas dans la terre molle et détrempée.

— Il nous faut appuyer à gauche, dit Slocomb, en examinant les lieux. Il y a longtemps que le cheval a fait une oblique, et nous devons nous en rapporter à son instinct. Venez de ce côté; le sol y

est plus ferme. Il est étonnant que les gueux restent si tranquilles! Je m'attendais à ce qu'ils pousseraient plus tôt leur cri de guerre. Si vous laissiez là le chien!

La tête de Calamité reposait sur le bras de son maître près de son visage. Il ouvrit ses yeux fatigués et les fixa tendrement sur ceux de Nick. La pauvre bête semblait dire :

— N'est-ce pas que nous ne nous séparerons point?

Le Corbeau marmottait entre ses dents :

— Montagnes Rocheuses! quel drôle d'homme c'est ça! Risquer sa vie pour un chien! le porter dans ses bras! a-t-on jamais vu!

Nick suivit Tom en silence. Sa charge était pesante, mais il ne se plaignait pas Parfois, au contraire, il se sentait heureux de prouver son affection au malheureux animal qui avait partagé sa bonne et mauvaise fortune.

Ils firent ainsi quatre ou cinq milles, sans être inquiétés par ceux qui les poursuivaient. L'espérance rentrait dans le cœur de Whiffles. Il roidissait ses muscles pour ne point ralentir le pas. Tom arpentait rapidement le terrain, mais le trappeur lui rendait enjambée pour enjambée et ne le perdait pas un instant de vue. Des efforts aussi violents ne pouvaient durer longtemps sans produire leur effet naturel. La lassitude finit par s'emparer de Nick. Sa respiration devint saccadée; il soufflait comme un cheval surmené; le jeu de ses membres se faisait difficile; sa marche était moins assurée. Ils atteignirent, pourtant, un bas-fond où les arbres étaient plus épais, l'obscurité plus profonde. Le Corbeau s'arrêta.

— Je ne comprends pas ça, Nick Whiffles, dit-il. Il y a quelque chose de louche là dedans. Les Indiens n'ont pas l'habitude de laisser les gens leur échapper, quand ils ont découvert une piste fraîche. Ils nous préparent quelque plât de leur façon. C'est moi qui vous le dis. Pourtant, il y a encore moyen de nous tirer d'affaire sans grand'peine, si vous voulez vous débarrasser de votre chat sauvage. Nous sommes chacun pour nous ici. Vous pour vous ; moi pour moi; lui pour lui. Qu'est-ce que cela? J'ai entendu un craquement.

— Allez! répondit Nick, et s'il vous est impossible de sortir de difficulté en ma compagnie, songez à vous.

— Chut! Je crois voir une ombre qui rampe, là, à gauche, entre les arbres... voyez-vous? A terre! à terre! Le fléau du Nord-ouest va s'abattre sur un des maudits persécuteurs de la race blanche.

Nick tomba à genoux en tirant son couteau de chasse.

Le Corbeau disparut dans les buissons. Un instant après, le trappeur entendit un hurlement de douleur. Tom Slocomb avait frappé juste. Exalté par son triomphe, il se mit à tambouriner, avec ses côtes pour caisse, ses coudes pour baguettes, en exécutant une série de ces horribles croassements pour lesquels il avait un si malheureux penchant.

— Le diable emporte l'imbécile ! s'écria Nick. Avec les meilleures intentions du monde pour aider un semblable, il vous le jette toujours dans une maudite petite difficulté !

Entendant du bruit, Calamité, que Nick avait déposé sur le gazon, s'agita péniblement, parvint à se relever, tourna la tête du côté de l'ennemi, fit quelques pas en avant et retomba sur le flanc avec un gémissement.

— Pauvre ami, c'est impossible ! dit mélancoliquement Whiffles. Tu n'as pas plus de force qu'un enfant. J'ai vu le jour où deux de ces scélérats de Peaux-rouges étaient une régalade pour toi ; maintenant, la plus vile de ces viles vermines auraient bon marché de toi. Après tout, ainsi vont les choses. Aujourd'hui debout, demain à bas.

Une immense et stridente clameur retentit. L'indiscrétion de Tom avait éveillé les sauvages jusque-là disséminés et silencieux. Leurs hurlements partaient de différents points ; et quelques-uns évidemment très-rapprochés.

— Il n'y a pas une minute à perdre ! dit chaleureusement le Corbeau. Debout et sauvons-nous ! Les Indiens nous entourent de toute part. Nous sommes suivis, traqués, happés ! Je suis un fléau ! je suis une catastrophe ! Je suis la dernière maladie des Pieds-noirs ! Couah ! couah ! couah !

— Pour l'amour de Dieu, restez tranquille ! Votre satané bruit augmente la difficulté à chaque minute.

— Arrivez ! ce n'est plus le temps de faire l'enfant avec votre chien !

— Cher animal ! murmura Nick, reprenant Calamité dans ses bras. Ça me coupe comme avec un couteau de te voir dans cet état ! Mais je ferai pour toi tout ce qu'un ami peut faire pour un autre.

Whiffles courut aussi vite qu'il put avec un pareil embarras. Les pas des poursuivants résonnaient à leurs oreilles. Tom Slocomb tira

un pistolet de sa ceinture, se retourna, et d'un ton énergique, dit à son compagnon :

— Il n'y a qu'un moyen d'en finir ; c'est de brûler la cervelle à votre chat sauvage. Mettez-le à terre où vous recevrez une balle à travers le bras !

Slocomb amorça l'arme et visa Calamité.

— Arrête ! tonna Nick. Ne touche pas à un poil de sa tête, ou je te tue comme un Indien meurtrier... Oui, pardieu !

— Puissamment drôle ! Superlativement rare ! Vous êtes devenu fou, monsieur, et autant vaudrait pour vous être égorgé et scalpé. Mais je ne vous quitterai pas sans leur avoir donné une peignée ! répliqua Tom d'une voix qui témoignait de l'étendue de son étonnement.

— Je ne puis aller plus loin, dit le trappeur ; je m'arrête ici et j'y combattrai. Nick Whiffles ne tombera pas sans laisser derrière lui des marques qui montreront qu'il était le vrai franc trappeur du Nord.

Il plaça aussi mollement que possible son précieux fardeau sur le gazon, et renouvela l'amorce de sa carabine qu'il posa sur ses genoux. Des cris affreux remplissaient la forêt. Tom Slocomb fit encore une tentative pour ébranler la résolution du chasseur.

— Non, c'est inutile, répliqua tranquillement celui-ci. Quand j'ai décidé quelque chose, je le fais. L'amitié est une chose qu'on ne peut violer, entre homme et homme ou homme et bête. Cent fois, cette créature a risqué sa vie pour Nick Whiffles, n'est-ce pas assez? Je n'ai, d'ailleurs, dans tout le pays, ni femme, ni enfant, ni parent, et je doute, ajouta-t-il avec une touchante vivacité, qu'il y ait au monde un être animé qui m'aime autant que ce chien !

Calamité souleva sa tête et fixa ses yeux sur son maître, tandis qu'il prononçait ces paroles; leur surface vitreuse était éclairée d'une lueur à demi humaine qui parlait plus éloquemment que le dévouement humain.

— Te laisser ! lui dit Nick, comme si Calamité eût été doué d'une intelligence parfaite ; te laisser ! mais je n'y pense pas, mon pauvre, pauvre vieux camarade ! Nous avons eu bien des difficultés ensemble; peut-être serons-nous pour en avoir beaucoup encore. Ah ! je me souviens de ce que je sentis, quand tu me saisis par le collet dans

l'eau, et me toua à la grève. Ton haleine sur ma joue était plus agréable que l'haleine d'une femme. Ah ! ce fut une diablesse de petite difficulté que celle-là !

Tout en causant, le trappeur avait l'œil au guet. Il se projeta un peu en avant, épaula sa carabine et tira. La voix d'un Indien se perdit dans le cri de guerre des Pieds-noirs. Le sauvage sauta de six pieds en l'air et retomba pour ne plus se relever. La balle de Nick lui avait traversé la poitrine.

Calamité essaya un de ces grondements qui le rendaient si terrible quand il était excité par la vue d'un ennemi. Mais son effort aboutit à une plainte qui brisa le cœur de Whiffles.

— Couah ! couah ! couah ! fit le Corbeau se précipitant dans le fourré sur la droite.

Un moment après, on l'entendit décharger sa carabine et presque aussitôt ses pistolets. Une autre kyrielle de croassements succéda à ces détonations et Tom revint, en courant, vers le lieu où Nick attendait l'apparition d'un autre ennemi.

— C'est la dernière chance, cria t-il. Vite, suivez-moi, ou demain, votre chevelure pendra dans la hutte d'un Pied-noir !

Tom achevait à peine, qu'un coup de feu ébranla l'écho des bois. Nick Whiffles tomba la face contre terre.

— Tué, mille tonnerres ! exclama Slocomb.

La vie du chien parut alors se rallumer. Il se dressa et envoya un hurlement si plein de chagrin et de mélancolie, que le Corbeau en fut ému.

— Ils mourront ensemble, Nick et le chat sauvage ! dit-il. Voici les Indiens ! Ils arrivent comme une troupe de démons.

Nick se releva soudain, saisit sa carabine qui lui avait échappé et la déchargea avec une promptitude et une sûreté de coup d'œil inconcevables. Un Pied-noir chancela, tourna sur lui même et s'affaissa. Le reste de la bande s'arrêta un instant.

— Dis à mes amis que tu m'as laissé dans une maudite petite difficulté, dit Nick d'une voix défaillante Dis à Iverson que je ne délaisse jamais un ami, que cet ami ait quatre pieds ou deux. Au revoir, l'ancien ! C'en est fait de moi, vois-tu ! Au revoir ! Si tu rencontres Bouton-de-rose, dis-lui aussi que j'ai pensé à elle jus-

qu'à mon dernier soupir. Il n'y a pas eu de difficulté assez grande pour chasser son souvenir de mon esprit.

Les doigts du trappeur lâchèrent la carabine ; et il tomba sur son chien qui aboya faiblement. Quand Tom partit, poursuivi par une demi-douzaine de Peaux-rouges, Calamité léchait le visage de son maître avec une sollicitude qui attestait la profondeur de sa gratitude et de son affection.

CHAPITRE XLIV

La squaw muette

Goliath commença de la sorte sa jérémiade :

— A quoi bon vaguer ainsi, capitaine ? Voilà quatre jours que nous avons laissé le fort Garry et nous n'avons rien fait que marcher, marcher. Si j'avais su que vous vous disposiez à une semblable tournée, du diable si je serais venu ! Vous et Saül n'avez pas l'air d'être faits comme les autres. Dans quelle maudite partie du monde sommes-nous ? Est-ce que nous rencontrerons encore ces venimeux serpents ?

— Nous ne voulions pas de votre compagnie ; vous êtes libre de retourner si ça vous fait plaisir, répliqua Kenneth.

— C'est facile à dire, mais comment retourner ? comment ? Je serais bientôt perdu si j'essayais. Me perdre serait le point culminant de mes pertes. Et voici cette gredine d'Indienne qui s'est attachée à nous depuis le second jour de notre départ. Que veut-elle ? je me le demande ! Elle a la mine d'une chouette qui a perdu ses petits. Avec la peinture qui recouvre son vilain bec, on pourrait peindre une maison. Elle me met mal à mon aise, la coquine ! On dirait que c'est Perscilla Jane ! Que je sois pendu si ça n'est pas !

Le personnage auquel Goliath faisait allusion était une longue et maigre squaw, montée sur un grand cheval osseux, qui s'avançait lentement derrière le débitant de whiskey, dont la place, dans l'ordre

de la marche, était invariablement à l'arrière. Le surlendemain du jour où Kenneth quitta le fort, cette Indienne avait rejoint la petite troupe, composée de notre jeune homme, de Saül et de Goliath, le quaker ayant pris une autre direction. Cette créature se comportait d'une façon singulière. Par des signes, elle avait indiqué qu'elle était muette. Quant à ses projets, impossible de les connaître; mais ce qui ennuyait fort nos gens, c'est qu'elle refusait obstinément de les quitter. Ils essayèrent de divers stratagèmes pour s'en débarrasser. Tout fut inutile. Elle s'accolait à eux comme le petit vieux de la mer à Sinbald le marin. Découragés enfin par leur insuccès, ils se soumirent à ce qu'ils ne pouvaient empêcher, espérant qu'un jour ou l'autre elle les quitterait de son propre gré.

— Je veux être écorché, reprit Goliath, si Mme Dragon—c'était le nom dont il l'avait ornée — n'a pas en elle quelque chose qui me rappelle Perscilla Jane. C'est le même clignement d'yeux, la même patte d'oie au-dessous; le même zigzag de nez et les mêmes lèvres tranchantes. Par bonheur que cette drôlesse ne peut parler! Si elle le pouvait, je serais sûr d'entendre la même voix aigre qui m'a tenu dans l'eau bouillante pendant les douze dernières années.

La muette qui avait, en beaucoup d'occasions, donné des marques d'un mauvais caractère, leva un lourd bâton qu'elle tenait à la main et en frappa si vigoureusement le débitant de whiskey que son équilibre fut troublé et qu'il faillit tomber à terre.

— Absolument comme si j'étais encore chez moi! exclama Goliath. Cette vipère venimeuse devrait être liée à Perscilla Jane. Si elle était un brin plus blanche, elles passeraient pour cousines germaines.

S'adressant ensuite à Kenneth :

— Ah! capitaine, vous ne savez pas tout ce que j'ai enduré avec cette femme. Le fait est qu'elle ne trouvait jamais rien de bon. Il y avait toujours à redire. En ai je essuyé des coups de langue, des coups... Personne n'a éprouvé ce que j'ai éprouvé pour m'assurer un pied-à-terre, une position indépendante dans le monde; car, voyez-vous, capitaine, je suis fier, moi! Je voulais me tenir sur mon propre fond. Mais Perscilla Jane ne voulait pas. Au contraire, elle aurait aimé à me voir à bas! Si je commençais à accumuler un peu pour me mettre sur pied, aussitôt, elle sautait dessus et cas-

sait mon assiette. Elle n'aimait que ça, casser mon assiette, Perscilla Jane! Ah! c'est triste à penser, bien triste, tout de même, continua-t-il avec un profond soupir, mais je sens que je ne pourrai pas me tenir sur mon propre fond tant que Perscilla Jane ne sera pas au ciel et moi veuf!

Saül et Kenneth remarquèrent que les lamentations de Goliath produisaient un curieux effet sur la squaw. Ses sourcils se fronçaient, ses prunelles étincelaient de fureur, ses dents s'entrechoquaient violemment Au moment ou Stout articula son dernier mot, elle sauta de cheval et saisit le débitant aux cheveux.

— O misérable! Hottentot! Algérien! monstre de la terre! Je vous apprendrai à calomnier, outrager, vilipender la femme qui a été votre appui, votre soutien depuis qu'elle a été assez folle pour se donner, elle pure, candide, vierge, à un infâme hypocrite, indigne d'être le bienheureux époux d'une belle, sainte et gracieuse eune fille telle que j'étais alors, s'écria la muette, recouvrant miraculeusement l'usage de la parole.

— Perscilla Jane! exclama Goliath pétrifié.

Kenneth et Saül ne purent s'empêcher de rire du malheur qui s'abattait sur le débitant. Perscilla Jane n'était pas plus inactive des doigts que de la langue. Elle lui arrachait les cheveux à pleines poignées et les livrait aux vents. Puis elle tapait, pinçait, meurtrissait le visage de l'infortuné. Reculait-il, elle reculait; voulait-il avancer, elle avançait. Et toujours, toujours ses ongles fouillaient la chair de Goliath, avec une ardeur, une rage qui finirent par prendre un caractère alarmant. Saül eut pitié du mari. Il l'arracha aux griffes de cette tigresse. Mais elle ne se tint pas pour battue.

— Songer à ce que j'aurais pu être et à ce que je suis! s'écria-t-elle dolemment. Songer que je pourrais me dorlotter dans une bonne voiture, au lieu de m'empêtrer dans ces éternelles prairies à la suite d'un être qui n'a que les os et la peau, et assez aigu pour couper une faible femme en deux! Oh! que d'injustices amoncelées sur mon sexe! Nos droits violés, foulés aux pieds par ces brutes d'hommes!

Pointant de l'index Goliath, Mme Stout cria avec toute la véhémence de la haute tragédie :

— Monstre, rends-moi mon innocence! rends-moi mon honneur virginal!

Puis au guide :

— Sulomon Vander, si vous êtes un homme, armez vos pistolets et percez-moi le cœur de vos balles mortelles. Plongez votre couteau dans ce sein malheureux et laissez blanchir mes tristes os sur la lande solitaire.

— Suspendez votre caquet, femme ! repartit celui-ci. Si vous ne le faites pas, je vous abandonne aux Indiens, aussi vrai que mon nom est Saül, et non pas *Sulomon* Vander.

— Vous avez déjà tenté, mais ne l'avez pu, grâce à ma finesse. C'était beau à vous d'avoir emmené Goliath pour l'arracher aux caresses de sa légitime épouse !

Kenneth essaya d'apaiser la mégère. Mais il s'aperçut que la tâche n'était pas aussi facile à exécuter qu'à projeter ; car, malgré ses efforts, elle continua de maltraiter le triste Goliath, qui trottinait à la queue, baissant la tête et ne soufflant mot. Dans l'après-midi, toutefois, il reprit assez de courage pour parler de ses pertes et de l'excellence de son whiskey, eau pure de la rivière Rouge, cinquante pour cent, eau-forte et alcool idem. Ces remarques étaient faites en aparté et d'un ton si humble et si bas que sa terrible bourgeoise n'y prit garde.

— Il est évident, dit Kenneth, vers le soir, que plusieurs individus ont paru sur cette piste.

— Oui, cela est évident, répéta le guide d'un ton pensif. Voici les empreintes d'un cheval. Elles sont parfaitement visibles.

— Goliath Stout lui-même pourrait suivre une piste comme celle-ci, reprit Kenneth.

— Je ne serais pas étonné, dit le négociant, si c'était mon cheval. Il détestait d'être seul et vous suivait comme un chien. Je le reconnaîtrai bien, par la galerie de peintures qu'il a sur les flancs. C'était une bête pleine de bonnes qualités et qui pouvait toujours se tenir sur son propre fond quand elle avait assez à boire et à manger. Mais si vous la laissiez jeûner seulement trois ou quatre jours, elle devenait paresseuse ! oh, mais paresseuse ! Lorsque je me dis que c'était elle qui portait ce breuvage ! Eau de la rivière Rouge, cinquante pour cent d'alcool, cinq parties d'eau-forte et un soupçon d'acide prussique ! Donnez-en à un homme et je veux être pendu s'il n'est pas capable de se tenir...

— Oui, nous savons ça, vous comprenez? interrompit brusquement Saül.

S'adressant ensuite à Iverson :

— Ces traces sont fraîches. Il n'y a pas une heure qu'elles ont été faites. Il ne se passera pas longtemps avant que nous ayons quelque aventure. Je voudrais que cette femme fût au diable! Dieu sait ce qui l'a poussée à notre remorque! Je parierais que c'est ce démon de Nick qui lui a mis ça en tête. Il a toujours eu du goût pour mystifier ce revendeur aux pattes de cigogne!

Se rappelant la conférence que Whiffles avait eue avec Perscilla Jane, avant son départ, Kenneth en vint à une semblable conclusion.

Peu après, Saül Vander, qui avait pris les devants, poussa une exclamation de surprise en invitant Kenneth à se hâter.

— Voici quelque chose de nouveau, vous comprenez? lui dit-il. Nous avons ici de nouvelles impressions, et d'un autre genre. Ça triple la piste, et il ne faut pas être sorcier pour annoncer qu'un grand nombre d'Indiens ont parcouru cette voie.

D'un coup d'œil, Iverson s'assura que l'observation du guide était exacte. La complication augmentait les embarras. En découvrant la piste, Kenneth avait conçu l'espoir que c'était celle de Mark Morrow, et que chaque pas le rapprochait de sa Sylveen adorée. Cet espoir faiblit alors. L'incertitude et le doute envahirent l'esprit du jeune homme. Il poursuivit le voyage en silence, et en jetant, de temps à autre, un regard impatienté sur leurs deux ennuyeux compagnons. Mais Mme Stout ne se rebutait pas aussi aisément. Elle ne craignait que deux choses : les Indiens et le bonheur de son mari. Goliath, qui le savait, chercha à en profiter.

— Quelles sont ces traces, monsieur? demanda-t-il.

— Les traces des Indiens, répondit Kenneth.

— Des Indiens! fit Perscilla Jane épouvantée. Nick Whiffles m'a dit, répété et répétaillé, qu'il n'y avait pas d'Indiens à cinq cents milles au delà de Selkirk! Vous voulez m'effrayer et me rendre malade, n'est-ce pas? car vous savez bien que, s'il y a quelque chose qui me donne la chair de poule, ce sont ces exécrables ravisseurs de femmes, qui ne respectent ni la pudeur, ni la vertu, ni la beauté!

— Je regrette, madame, répliqua sérieusement Kenneth, que vous ayez une aversion si prononcée pour les sauvages, car à chaque

moment, nous nous rapprochons d'eux. Cette expédition a, d'ailleurs, pour but de nous les faire trouver. Aussi avez-vous été imprudente en y prenant part. Votre témérité est incroyable!

— Quoi! sanglotta Mme Stout, je serai donc toujours et toujours une femme trompée, leurrée. Puisse ce Nick Whiffles ne jamais connaître les joies du mariage et les félicités conjugales : N'a-t-il pas eu honte de mentir ainsi à la femme la plus misérable, la plus injuriée de son sexe! Moi qui lui... Vous dites donc que ce sont des traces d'Indiens? Est-ce possible? Pourquoi ne pas retourner? Avez-vous envie de perdre à jamais Perscilla Jane, pauvre créature persécutée, torturée de toutes les manières? Est-ce que vous la dévouez aux atrocités des sauvages, dites? Ce ne sont pas leurs tomahawks que je redoute le plus; mais mon honneur! ah! mon honneur! mon pauvre honneur!

— Qui est-ce qui a peur des venimeux serpents? clama Goliath, enchanté de ne plus être un objet d'attention pour sa femme.

— Oh! lui dit-elle avec un mépris sarcastique, vous devenez bien valeureux tout d'un coup! Vous savez assez, cependant, qu'une femme avec un manche à balai vous ferait sauver!

— Que les venimeux serpents se présentent! cria encore Goliath en levant la main comme pour une invocation solennelle aux dieux du pays.

Kenneth et Saül échangèrent un sourire.

— Oui, dit le premier en hochant la tête d'un air d'intelligence, il est prêt à sauter de la poêle à frire dans le feu.

— Ce proverbe domestique peut souvent s'appliquer aux actions des hommes, répliqua Kenneth d'un air distrait.

Et il ajouta avec anxiété :

— Le soleil sera bientôt couché. Combien de temps encore durera cette incertitude?

— Jusqu'à ce que nous ayons mis la main sur Mark Morrow et réglé nos comptes avec lui, répondit énergiquement le guide... Pauvre Bouton-de-rose, va!

Il soupira et accéléra la marche. Mme Stout se plaignait amèrement. Elle reprochait alternativement à Saül, à Kenneth et à Goliath de la conduire à la mort. Ses récriminations se fondirent enfin dans un déluge de larmes et de sanglots qui ne cessèrent qu'au moment où le guide ordonna une halte.

CHAPITRE XLV

Réunion sur la prairie.

Nick Whiffles resta plongé dans une torpeur voisine de la mort jusqu'à ce que les premiers rayons du soleil levant vinssent caresser son visage. Alors, le trappeur commença à se ranimer. La réaction qui s'opérait en lui venait-elle de l'habitude de s'éveiller à cette heure, ou de la chaleur que lui communiquait l'astre du jour, ou de ces deux causes combinées, nous ne le pourrions dire. Mais Nick recouvra peu à peu ses sens. Il comprit d'abord les marques d'affection dont l'accablait son chien, et bientôt la condition dans laquelle lui-même se trouvait.

Naturellement, Nick Whiffles n'était pas homme à se soumettre à la position horizontale, quand il y avait possibilité d'en prendre une autre. Aussi se mit-il tout de suite en devoir de se redresser. Après bien des efforts, le brave chasseur parvint à se placer sur son séant. C'était quelque chose. Et Calamité se hâta de témoigner la joie que lui causait ce symptôme de retour à l'existence. Cependant, Nick avait encore le cerveau rempli des froides vapeurs de la mort. La vue de son chien ne le ramena pas immédiatement sur notre planète.

— Nous ne sommes plus du monde, je suppose, n'est-ce pas? dit-il en regardant vaguement Calamité. Tu es un esprit, et je suis un esprit; pourtant, l'esprit d'un chien a joliment l'air d'un chien terrestre, hein? oui, pardieu! Mais il me semble aussi que ces lon-

gues jambes que voilà ont diantrement de la ressemblance avec celles dont j'avais l'habitude de me servir quand j'étais en bas, car ça doit être en haut que je suis à cette heure, ô Seigneur, oui ! Ça m'embarrasse de savoir quelle est la nature des ces jambes Je devrais, cependant, assez bien connaître la nature des miennes, vu que j'en ai fait un bon usage quand j'étais à la rivière Rouge, et, c'est pas pour dire, mais on aurait eu de la peine à trouver une paire de jambes qui eût tant, tant arpenté les prairies. On aurait dit les deux branches d'un compas, quoi donc ! Mais en y regardant de près, je crois que ce sont là mes vraies jambes, les jambes à Nick Whiffles, après tout ; oui bien, je le jure, votre serviteur ! Ah ! je ne suis pas encore là où les méchants cessent de faire enrager leurs semblables, ô Seigneur, non !

Sur ce, le trappeur essaya d'expérimenter la valeur de ces deux membres douteux ; mais après être parvenu à se mettre debout, il s'affaissa lourdement surle sol.

— Ah ! dit Nick en secouant la tête, de tout temps on est tombé du haut de pareilles perches à foin, mais pas de remède. Y a bien assez de bois en elles, seulement il aurait fallu donner à l'épaisseur ce qui a été donné de trop à la longueur. Diable, je m'en vais perdre toute confiance dans ces échasses. Il me faudra, je crois, adopter le système de Goliath Stout, de se tenir sur son propre fond.

Nick jeta un coup d'œil philosophique à son chien, et ajouta :

— Ça ne me fait pas grand chose, à moi, mais je n'aime pas à te voir dans une aussi maudite petite difficulté. Tu ne peux, toutefois, pas dire que je ne me suis pas attaché à toi. Non, il ne te sera jamais permis de penser que Nick Whiffles s'est sauvé en te laissant comme une vermine, du moment où la difficulté est devenue pire pour toi.

Calamité répondit par un grognement de joie en secouant sa grosse tête velue.

— Mais, poursuivit Nick, il y a une chose que je *puis* faire. Je puis revenir aux premiers principes Si je ne puis marcher, je puis ramper, oui bien, pardieu ! S'il y a de l'eau aux environs, je la trouverai, et ça me fera une masse de bien.

Le trappeur se mit à l'œuvre, et travailla avec tant d'énergie que, peu après, il arrivait devant une source. Il en était à un pied de

distance, et ses yeux savouraient déjà l'onde claire et rafraîchissante, quand Nick aperçut, à quelques pas, un homme qui lui tournait le dos. C'était le quaker. Whiffles ne pouvait se méprendre sur ses proportions athlétiques. Aussi, se hâtant d'assouvir la soif qui le dévorait il se mit à considérer le quaker qui paraissait plongé dans une profonde méditation. Curieux de savoir quelle pouvait être la cause de cette préoccupation, Whiffles recommença à ramper sans bruit et s'approcha tout près de l'étrange personnage. Alors seulement Nick découvrit que Hammet regardait attentivement le corps d'un Indien dont le visage était tourné vers le ciel. A cet aspect, la curiosité du trappeur redoubla. Il voulut mieux voir, et, pour ce faire, se souleva sur un bras. Mais au même moment son coude rencontra une branche de bois mort qui se rompit avec un craquement sec. Abram tressaillit, se retourna et se précipita vers Nick, en brandissant sa hache.

— Un moment, un moment, homme de paix ! vous allez commettre un meurtre abominable, oui bien, je le jure, votre serviteur ! fit Whiffles.

— Est-ce toi, ami Nick ? exclama le quaker. Mais qu'est-il arrivé ? Pourquoi te traîner sur le sol comme le serpent qui tenta nos premiers parents ?

— Une maudite petite difficulté, Largebord. Nous sommes à bas, Calamité et moi. Mais ça reviendra après quelques jours de bonne pitance. Nous ne sommes pas d'un caractère à nous laisser abattre, ô Dieu, non !

Après ces mots, le trappeur fit une tentative pour prendre l'attitude perpendiculaire ; mais ce fut en vain ; il alla rouler dans les broussailles. Calamité poussa un hurlement de douleur.

— Ç'a pourtant toujours été comme ça dans ma famille, dit candidement Nick. J'ai eu une fois une tante qui ne pouvait se tenir debout sans tomber à terre. C'était comme mon oncle, il avait une fièvre dans le dos, et il ne pouvait se tenir sur ses talons, le pauvre cher homme. Allons, ne crie pas, mon vieux camarade. Quand je serai fatigué de faire la paresse sur les reins, je me planterai sur le ventre, et tu verras qu'on peut encore courir sa chance sur cette terre, ô Dieu, oui !

— Toujours original, ami Nick, répliqua Abram, aidant le chasseur à se lever. Tu ne parais pas aussi désespéré que lors de ta

dernière difficulté, hein? Ça me fait plaisir. Appuie-toi sur mon bras ; je vais te conduire à cette petite pelouse où tu me raconteras ce qui t'est arrivé. Ensuite, nous essayerons de faire quelque chose pour te guérir.

— Mon histoire, je vais vous la dire en une douzaine de mots, quoique ça me prendrait bien une demi-journée si j'avais l'habitude d'allonger les phrases comme une personne que je pourrais nommer. Mais je ne suis pas de ces hommes qui pillent souvent les dictionnaires. J'ai eu une maudite difficulté avec les Indiens, et c'est là tout, quoiqu'il soit assez probable que si le chien n'avait pas été malade, les vermines n'auraient pas eu beau jeu. Le fait est que je n'ai pas voulu laisser une pauvre bête comme lui qui ne m'a jamais quitté. Après l'avoir porté autant que je pus, je combattis, fis de mon mieux et pensai que mon temps était arrivé. Tom Slocomb, que j'avais rencontré, comme vous le savez, se comporta très-bien lui-même. Il vous tapa ferme sur l'ennemi, et tout en croassant et battant des ailes, travailla comme le plus brave des trappeurs. Tout à coup j'oubliai le peu que je savais et ne sentis plus rien, sinon une enfilade de vilains rêves, tout remplis de Peaux-rouges scalpant les visages pâles et leur faisant les plus maudites petites difficultés. Si vous voulez agir comme un bon Samaritain et faire un peu de bien pour lequel je vous serai reconnaissant jusqu'à la fin de mes jours, accordez votre attention à mon ami à quatre pattes.

— Ami Whiffles, je suis touché de ton dévouement pour ton chien !

Après ces mots, prononcés avec une chaleur qui ne lui était pas habituelle, le quaker reprit d'un ton plus calme, quoique parfois ses yeux paisibles s'animassent d'un éclat singulier :

— Je serais profondément peiné que l'on dît ou que même l'on pensât que la secte appelée quakers, dont Fox a été le vénérable fondateur, ait eu un de ses membres coupable de manque d'humanité envers l'homme ou la bête ; car, ami trappeur, je fais les bonnes œuvres, les actes de charité, de bienveillance, etc., la pierre de touche du christianisme, sans laquelle les déclarations sont comme la grosse caisse et les cymbales, sans plus d'effet pour sauver l'âme ou renforcer l'homme extérieur, que...

— Arrêtez là, monsieur Abram, ou je m'évanouirai avant que vous n'ayez fini !

Et Nick tourna ses yeux vers le corps de l'Indien parfaitement visible.

— Bêtise que tout cela, ajouta-t-il. Qui est-ce qui a tué ce Peau-rouge? Vous pouvez voir qu'il porte la marque du tueur mystérieux, une taillade qui part en droite ligne du sommet de la tête et vient partager le menton.

— Tu en veux trop savoir, dit Hammet; qu'ai-je à faire avec des monstruosités de cette sorte?

— Tout homme a son opinion et j'ai la mienne. Il n'est pas de créature si misérable qu'elle soit qui n'ait droit d'avoir son opinion.

Nick devenait évidemment sérieux ; il poursuivit :

— Les médecins et les avocats demandent ordinairement quelque chose pour leur opinion; mais moi, non, je la donne pour rien.

— Je ne t'ai pas demandé ton opinion, dit vivement Abram.

— Je le sais, ô Dieu, oui! mais je vous l'ai dite parce que c'était mon idée, voilà! Je ne me laisse pas prendre avec de la glu comme un oisillon. La nature m'a appris quelque chose, si l'école ne l'a pas fait. Je vois aussi clair dans les choses que qui que ce soit. Abram Hammet, vous n'êtes pas ce que vous semblez être. Vous parlez un bon bout en faveur de la paix et contre la violence; mais ça n'empêche! Ces diables de coups qu'on trouve de temps en temps sur la tête des Indiens ont été faits par votre hache. Oui... celle-là pendue à votre ceinture.

— Tu élèves de sérieuses accusations, commença Abram avec son flegme caractéristique.

Mais il fut interrompu par une succession de cris déchirants.

— Au secours! au meurtre! Les Indiens! A l'assassin! mon Dieu! mon Dieu!

— La voix de Perscilla Jane! oui bien, je le jure, votre serviteur! s'écria Nick.

— Silence! fit le quaker.

Mais le trappeur ne l'entendit pas. Il était tout yeux.

— Eh! que diable est-ce? quelle difficulté? exclama-t-il.

Un mouvement se manifesta dans les broussailles; il fut accompagné d'un craquement de branchages, et Saül Vander parut.

Il était suivi de Kenneth.

— Ce n'est rien que cette maudite femme! vous comprenez.

— Oui, je comprends ça. Après l'avoir entendue, est-ce qu'on peut l'oublier? Pourquoi et pour qui l'avez vous amenée? Est-ce que vous auriez eu quelque petite difficulté de tendresse avec elle, Saül Vander? reprit Nick, avec un coup d'œil à Iverson.

— Si elle est ici, ça doit être par votre entremise, Whiffles, riposta le guide un peu piqué. Mais que veut dire tout cela? Il y a eu du grabuge ici. On s'est tapé, hein?

Du bout du doigt il désignait le cadavre de l'Indien.

— Tapé! dit Nick, un peu qu'on s'est tapé, oui bien, je le jure, votre serviteur!

— Comment?

— Oh! rien, cette créature est défunte, voilà tout. Il y en a d'autres par là dans le même état, et puis ce pauvre Calamité est malade, et moi... Mais qu'est-ce que ça ferait, moi, si Calamité n'était pas malade?

Kenneth s'était approché et ses yeux étaient tombés sur le cadavre.

— Encore le tueur mystérieux! s'écria-t-il; c'est inexplicable. Et toujours aussi quand *il* est si près.

Ces derniers mots furent prononcés à voix basse; mais les regards du jeune homme s'étaient portés sur Abram.

Le quaker se tenait près de Nick qui était assis sur un tronc d'arbre. Ce dernier saisit la hache de Hammet, l'arracha à sa ceinture, et, la tendant à Kenneth, lui dit :

— Voyez donc un peu, s'il vous plaît, comme ce morceau d'acier s'adapte à la blessure.

Iverson prit l'arme et l'examina. La lame était maculée de sang et de petits fragments d'os se montraient au-dessous de l'œillet, près du manche.

— Cette hache est terriblement large, et il faut une puissante main pour manier un pareil instrument.

— Et une plus puissante encore pour faire une pareille entaille, oui bien, je le jure, votre serviteur! s'écria Whiffles.

Cependant, Iverson avait mis un genou en terre, et se penchant sur le mort, il comparait la plaie avec la forme de la hache. En tournant le crâne, il tressaillit subitement et poussa une exclamation.

— Qu'est-ce donc? demanda Saül.

Mais Iverson avait tiré son couteau de chasse, fendu le capot qui recouvrait le cadavre et mis sa poitrine à nu.

C'était la poitrine d'un visage pâle.

Hammet pâlit visiblement.

— Un blanc! s'écria le guide.

— Se peut-il? dit Abram d'une voix altérée.

— Chris Carrier! articula Kenneth reculant d'horreur.

— Chris Carrier? ô Dieu, oui! répéta Nick qui s'était approché du corps. Ma foi, si jamais vermine mérita d'être tuée c'est bien celle-là, oui bien, je le jure, votre serviteur! C'est dommage, ajouta-t-il, après un moment de réflexion, bien dommage, il a eu une mort trop douce, oui, en vérité, il aurait dû souffrir une idée de plus; c'est mon opinion; pourtant, après tout, il ne m'est pas permis de le juger. Si le Maître de ma vie n'était pas si compatissant pour les péchés d'un tas de pauvres diables comme nous, je n'aurais pas grand' chance de vivre, moi-même, ô Dieu, non!

— C'est bien! dit le quaker d'une voix émue. Il ne nous appartient guère de distribuer les peines ou récompenses que la divinité réserve aux mortels.

A ce moment, Goliath Stout et son épouse sortirent du fourré où ils se tenaient depuis le commencement de cette scène et rejoignirent les autres acteurs. Inutile de dire que Mme Stout tomba en convulsions à la vue du cadavre. Cependant, au milieu de ses jérémiades et de ses lamentations, elle n'oublia pas de s'abattre sur les épaules de l'infortuné Goliath.

— Je ne puis dire que je regrette beaucoup la mort de ce gaillard-là, dit le guide; car ç'a été le fidèle complice de Mark Morrow dans l'enlèvement de ma fille, vous comprenez?

Nick hocha tristement la tête.

Kenneth, qui restait toujours baissé; aperçut tout à coup un papier échappé d'une des poches du défunt.

— Qu'est-ce que cela? fit-il.

— L'écriture de Mark Morrow, je la connais, vous comprenez? Saül, après s'être incliné pour regarder le papier.

— La vermine nous a tous mis dans une maudite petite difficulté, maugréa Nick en passant la main sur la tête de Calamité.

— Lisez-nous ça; lisez-nous ça, Iverson, dit Saül avec une impatience fébrile.

Le jeune homme commença au milieu d'un sombre silence :

« Chris Carrier, que le diable t'emporte, maladroit ! Comme je te l'ai déjà dit, tu ne sais rien faire qu'à demi : par une pitoyable sottise de ta part, Le Loup a échappé à la noyade, et il est retourné à son infâme tribu, où il nous prépare quelque vilain tour de sa façon. Comment a-t-il pu se sauver ? Peut-être le sais-tu mieux que moi. Peut-être avait-il un couteau caché dans sa poche et a-t-il réussi à couper la corde qui tenait la pierre fixée à son cou. Mais, pourtant il avait les mains liées. C'est bien singulier. J'éclaircirai ce mystère, il le faut.

» En tout cas, tu vas courir après Jean Brand et les autres. Tu les feras changer de route ; ils doivent mener ailleurs la jeune fille, tu m'entends ! Le Loup est à sa recherche avec une bande de maudits Pieds-noirs. Traverse la Saskatchawan avec Brand et cachez-la dans le voisinage de l'autre rive. C'est le meilleur plan. Je vous rejoindrai aussi vite que possible, mais j'ai peur que tout ne tourne contre moi, car ça va de mal en pis. Enfin, si tu réussis, je te récompenserai libéralement. Tu sais que l'argent ne me coûte guère et que je sais me souvenir de ceux qui m'ont servi. Ce que je t'ai déjà donné est une garantie de ce que je te donnerai si le succès couronne notre entreprise. Je me suis assuré l'aide d'un parti d'Indien, pour surveiller ce petit misérable d'Iverson. Nous le tiendrons bientôt dans nos trappes. Quant à Saül Vander, je m'en charge. Il n'y a rien à redouter de lui. Seulement, prends toujours bien garde à la dent du Loup. Et si, par bonheur, tu peux loger une balle dans le cerveau de cet imbécile de gros quaker ou lui faire sentir les effets du baume d'acier, tu me comprends ?.., On m'a dit à Selkirk que Nick Whiffles respirait encore ; mais ça doit être une fausse rumeur. Je n'y crois point pour ma part. Les poissons à qui il a servi de régal sont encore là pour l'attester. Enfin, rappelle-toi mes instructions. Tu as ta fortune entre tes mains, songes-y. »

— Arrêtez, arrêtez ! s'écriait déjà Nick. Je n'en veux pas entendre davantage, non pour le sûr. Servir de régal aux poissons, à des vermines de cette espèce, moi, Nick Whiffles ! O le gueux des gueusards ! Si je pouvais seulement lui poser le bout de la patte sur l'échine ! Il apprendra à connaître Nick Whiffles. Je le jure, oui

bien, votre serviteur! Un luron comme moi, qui a couru tant de milles le havresac sur le dos, la carabine sur l'épaule; suivant les pistes jour et nuit; couchant dans les prairies; se levant sur les lacs, chassant le castor et la loutre; le buffle et l'ours; parcourant le Nord-ouest dans tous les sens; escaladant les montagnes Rocheuses; tombant d'une maudite difficulté dans une autre; moi, Nick Whiffles, dont le grand oncle a trotté dans toute l'Afrique centrale, moi mangé par les poissons, ô Dieu, non!

Il s'arrêta, respira longuement, et baisant le museau de Calamité:

— Continuez, capitaine, dit-il.

— C'est tout, dit Kenneth.

— Et suffisant, en vérité, je te le dis, reprit Hammet.

— Oui bien, je le jure, votre serviteur! ajouta Nick Whiffles, caressant toujours la tête de Calamité.

Le noble animal le regardait avec amour et adorait en lui son Dieu visible, car l'homme est le Dieu du chien.

— Que faire? demanda Kenneth passant la main sur son front.

— Que faire? dit en écho Vander.

— Avant tout, j'aimerais assez à savoir définitivement, qui est ce diable de tueur...

Le trappeur ne put achever. La détonation d'une arme à feu lui coupa la parole.

CHAPITRE XLVI

On se retrouve

Sur la gauche de nos personnages s'épanouissait une éclaircie entre les arbres et les broussailles. A travers cette éclaircie on apercevait les plaines de la Saskatchawan, dont les ondulations se déroulaient en contours harmonieux comme les vagues de l'Océan.

C'est de là qu'arrivait le coup de feu. Tous les yeux se portèrent instantanément dans cette direction. D'abord, on ne découvrit rien qui pût exciter l'intérêt; mais bientôt deux cavaliers se montrèrent dans le lointain. Ils couraient à toute bride. Les regards s'attachèrent à eux, et, deux minutes après, parut une troupe de gens qui poursuivaient les premiers. Cette nouvelle troupe se composait de cinq ou six personnages.

— Ce sont des Indiens, dit Saül Vander.

— Indiens ou non, répondit Kenneth, ils semblent en vouloir aux deux premiers, et le troisième a aussi un vif désir de leur échapper.

— Eh! prêtez-moi votre main, que je puisse leur donner un coup d'œil, demanda Nick.

Kenneth aida le trappeur à se lever.

— Ce sont des Indiens et une squaw, dit Nick, après un moment d'examen.

— Je le crois, ajouta Saül.

— Si je ne me trompe, ils auront fort à faire pour éviter les autres, continua Nick. Ils vont d'un train d'enfer, et leurs chevaux

sont excellents, mais les vermines lâchées sur leur piste commencent à gagner du terrain, ô Dieu, oui! Je voudrais bien être sur le dos de Firebug, en ce moment, je vous secourrais ces deux pauvres créatures, dût-il m'en coûter une autre petite difficulté comme la dernière, oui bien, je le jure, votre serviteur!

Kenneth se hâta de grimper sur une légère éminence, et, fixant son mouchoir au bout de la baguette de son fusil, il se mit à l'agiter. Sans doute, les fuyards comprirent ce signal, car ils s'avancèrent de suite vers le monticule. Mais leurs ennemis les serraient de près en chargeant et déchargeant leurs armes avec une incroyable rapidité

— Je distingue un tout jeune Indien, dit Kenneth. Comme les balles sifflent autour de lui! On croirait qu'un charme protége ses jours. Voyez, il tâche de se placer entre ses adversaires et la squaw. Il la couvre de son corps! Et le voici qui se tourne sur sa selle et fait feu. Brave garçon! ce serait un malheur qu'il succombât. Je cours à son aide!

Saisissant sa carabine, Iverson vola aussi vite que possible vers les fugitifs. Saül Vander et Hammet le suivirent, le dernier débitant quelques observations contre la témérité des jeunes gens.

Le péril des fuyards devenait de plus en plus imminent. Il semblait qu'un miracle seul pût les sauver. Mais une invincible ardeur les animait. Leurs chevaux paraissaient partager cette ardeur, à laquelle répondaient les efforts de l'ennemi. Cette course offrait un spectacle admirable!

Peu à peu, le quaker cessa de maugréer. L'excitation s'empara aussi de lui. Ses pas augmentèrent en longueur et en célérité. Dépassant le guide, il rejoignit Kenneth, qu'il devança presque aussitôt, malgré les tentatives du jeune homme pour se tenir à sa hauteur. Arrivé à quelques mètres seulement des deux autres bandes, Hammet bondit comme un limier Un Indien, monté sur un gros cheval, voulut lancer sa bête sur lui pour le renverser, mais Abram, sans même se détourner, saisit l'animal par la bride, et l'arrêtant avec une poignet de fer, jeta l'Indien à terre. La hache du quaker brilla une seconde, en décrivant une courbe, et s'abattit flamboyante comme la foudre sur la tête du cavalier. Enfourchant le cheval, et brandissant son arme ensanglantée, Hammet cria, d'une

voix aussi retentissante qu'un clairon sur le champ de bataille:

— Arrière, nègres rouges ! arrière ! Abram Hammet est ici et Abram Hammet ne frappe qu'une fois !

— Mort aux misérables ! vociféra Kenneth. Courez au secours de l'Indienne, Hammet; un des scélérats s'approche d'elle !

Un horrible croassement se mêla, à ce moment, aux autres sons qui troublaient le silence de la prairie, et le Corbeau de la rivière Rouge, monté sur un cheval bariolé de couleurs, qu'il guidait de ses genoux, de ses pieds et de ses mains, apparut soudainement sur le théâtre de cette scène tragique. Il battait des ailes comme une perdrix au temps des amours, et, plein de l'enthousiasme que soulevait en lui la perspective d'un combat, il clamait :

— Je suis un bouleversement, une catastrophe, un cataclysme, la terreur de la terre. Couah ! couah ! couah !

A la vue de ces renforts, les poursuivants intimidés lâchèrent pied, sauf l'un d'entre eux qui fut fait prisonnier. Mais ils laissaient sur la prairie deux des leurs morts et eux-mêmes étaient blessés.

Kenneth s'approcha alors du jeune Indien qui avait si résolûment défendu sa compagne.

— Le Loup ! s'écria-t-il, pouvant à peine en croire ses sens.

— Oui, c'est Le Loup ! répliqua l'adolescent gonflé par sa victoire. Pied-de-renard pensait le tuer avant que ses griffes et ses dents eussent poussé, mais le Maître de la vie ne l'a pas voulu.

Kenneth se tourna avec un tremblement nouveau vers l'Indienne. Son cœur battait violemment d'espérance et de crainte. Elle-même, à cet instant, fit un mouvement sur son cheval. Iverson lâcha un cri de joie, s'élança vers elle, la saisit dans ses bras, et la déposa à terre, en la couvrant de baisers.

C'était Sylveen Vander.

Ni l'un ni l'autre ne pouvait parler, mais leur amour mutuel s'exprima tout entier dans un muet embrassement. Elle avait presque perdu connaissance, quand Kenneth la remit entre les bras de son père dont les larmes et les caresses la ramenèrent bientôt au sentiment.

— En vérité, dit le quaker, la main de la Providence nous a guidés. O-h ! a-h

— Et je remercie cette Providence ! dit Saül se découvrant respectueusement.

— Pas plus que ce jeune homme, reprit Abram, étendant la main sur l'épaule de Kenneth.

— Il s'est montré le plus brave et le plus fidèle des amis ! répliqua chaleureusement Saül. Et, ajouta-t-il d'un ton rêveur, je voudrais savoir comment le récompenser.

— Je puis te le dire, ami Saül, dit Abram.

— Faites-le et je serai votre obligé jusqu'au dernier jour de ma vie, vous comprenez ?

Un vif regard, adressé au quaker, ponctua cette déclaration.

— Accorde-lui la main de cette charmante jeune femme, et je te garantis que tu l'auras récompensé au centuple.

Saül regarda tour à tour sa fille et Kenneth, Kenneth et sa fille, Les joues de Sylveen devinrent rouge-cerise.

— Si elle l'aime, vous comprenez ? fit le guide en hésitant.

— Consulte sa physionomie, ami Vander.

Saül souleva doucement la tête de la jeune fille, et une larme roula lentement sur sa joue tannée.

— Donner mon Bouton-de-rose, mon cher Bouton-de-rose ! murmura-t-il ; mais après tout, il faudra en venir là tôt ou tard. Allons, mon garçon, venez ici. Prenez-moi cette jolie petite main ; c'est tout ce que le vieux Saül peut donner de plus précieux.

— Merci, oh ! merci mille fois de votre inestimable présent ! s'écria Kenneth au comble du ravissement.

— Mais vous disposez de moi, sans mon consentement ? balbutia Sylveen, cachant son visage cramoisi dans le sein de son père.

— Ta mine parle, ah ! ne parle que trop, petite méchante ! répliqua-t-il. Eh ! on ne peut tromper un vieux chasseur comme moi qui connais son Nord-ouest, comme tu connais tes lettres, tu comprends ?

— En vérité, cela est vrai, dit Abram.

— Allons, continua Vander, Iverson, aidez-la à se remettre en selle, mon garçon, et ayez-en soin, vous comprenez ? Nous allons compter tout ça à Nick Whiffles que voilà là-bas, agitant son vieux casque de veau-marin.

— Mais que ferons-nous de ce gaillard-là ? s'enquit Abram, attirant l'attention sur le captif qu'ils avaient fait.

Kenneth, pour la première fois, examina le prisonnier que Tom

Slocomb tenait par l'épaule. La colère se peignit bientôt sur ses traits, car sous le déguisement indien de ce personnage, Iverson reconnut Jean Brand. Il allait céder à l'emportement que lui causait la rencontre de ce coquin, quand un geste de Sylveen l'arrêta.

— Je lui pardonne le mal qu'il m'a fait, dit-il revenant à des sentiments plus doux. Comme, d'ailleurs, il est blessé, sa méchanceté ne restera pas tout à fait impunie. Le ciel se chargera de le châtier comme il le mérite.

— Montagnes Rocheuses ! exclama le Corbeau, laissez-vous ainsi aller les choses ?

— Oui.

— Eh bien, il n'en sera pas de même pour moi. Je serai sa ruine, sa catastrophe, sa dernière maladie ! Couah ! couah ! couah !

Et là-dessus, saisissant une baguette de fusil, il administra à Jean une correction dont celui-ci conserva indubitablement le souvenir jusqu'à la fin de ses jours.

Pendant qu'il le fustigeait, les autres avaient rejoint Nick Whiffles.

— Bien, ami quaker, vous êtes revenu pour répondre à ma question, dit Nick, après avoir exprimé le bonheur que lui causait la délivrance de Sylveen.

— En vérité, je ne sais..., commença Abram.

— Pas de phrases, Largebord. Ma question est : Qui êtes-vous ? oui bien, je le jure, votre serviteur !

Hammet sourit.

— Je vais te répondre, dit-il d'un ton cordial.

— Un moment ! n'allez pas vous empinger dans des diableries de phrases, longues comme la rivière Rouge, si vous ne voulez pas avoir une maudite petite difficulté avec moi.

— Je m'en garderai bien, car nous avons déjà eu un différend à ce sujet, quoique ça ne soit pas allé jusqu'au « cataclysme d'une maudite petite difficulté, » répliqua Hammet toujours souriant.

— Bravo ! bravo ! le quaker s'est enfin envolé, s'écria Nick ouvrant à deux battants les portes de son humeur enjouée.

— Mon nom n'est pas Hammet, mais Iverson, reprit-il, et je suis l'oncle de ce jeune homme...

— Iverson ! Mon oncle ! interrompit Kenneth !

— Oui, Iverson, votre oncle, mon beau neveu ; mais un oncle que vous n'avez jamais connu, car j'ai quitté le Kentucky avant

votre naissance. Venu en ce pays, je me suis associé aux membres de la Compagnie de la baie d'Hudson, et j'ai gagné une assez jolie fortune. Bien souvent j'ai parcouru le Nord-ouest. C'est à ces voyages multipliés à travers le pays, que je dois la connaissance que je possède de ses vicissitudes et de ses particularités. Vous avez été plus d'une fois surpris de la confiance que j'avais en moi et de ma témérité à affronter les périls. Mais cette confiance n'est que le fruit naturel d'une longue expérience. Après m'être enrichi dans le commerce des pelleteries, je revins en Angleterre où je suis né. Votre père, Kenneth, mourait pendant ce temps, vous laissant orphelin, car votre mère avait expiré en vous donnant le jour. Vous fûtes confié aux soins d'un oncle maternel qui mourut aussi peu après. Il vous légua ses biens, à condition que vous épouseriez sa fille, afin que la propriété ne sortît pas de la famille.

— Et je refusai de souscrire à ce marché, ce qui m'obligea plus tard à aller chercher fortune ailleurs, s'écria Kenneth. Ma résolution m'a causé bien des tourments, mais la joie que j'éprouve en ce jour compense tout.

Sylveen le remercia par un regard timide, quoique chargé de tendresse.

— Si, continua le jeune homme, ma cousine avait été jolie, agréable, je n'aurais jamais vu la baie d'Hudson, ni, ajouta-t-il en se penchant à l'oreille de la fille du guide, Sylveen Vander.

— Eh! vous avez fièrement bien fait de ne pas épouser une maudite petite créature que vous n'aimiez pas, dit Nick. Pour moi, je ne voudrais pas épouser une jupe si elle ne prenait d'assaut ma nature intérieure, ô Dieu, non!

— La fille du Nuage à la robe bleue a fait cela, vous comprenez? suggéra Saül.

— Dans la famille des Whiffles, on ne lutte jamais contre les destinées, dit froidement le trappeur. Ce qui doit être *sera*, et on le sait. Celui qui résiste à la fatalité est un fou. Je savais que ces deux enfants-là se retrouveraient, voilà pourquoi j'ai cherché à les réunir. Prenez bien soin de Bouton-de-rose, capitaine; prenez-en bien soin. Elle vous rendra heureux, ô Dieu, oui!

— Je n'ai point d'héritier, reprit Hammet; mais, après avoir voyagé en Europe, et même en Asie pour satisfaire mes goûts, je songeai à vous Kenneth, en rentrant dans la mère patrie. Mettant

ordre à mes affaires, je repassai l'Atlantique et arrivai au lieu où vous êtiez né. On m'annonça votre départ pour le Nord-ouest. Je courus à Montréal, où un agent m'apprit que vous vous étiez engagé au service de la Compagnie de la baie d'Hudson. Il était facile alors de vous suivre. Me joignant à un petit parti, je montai à la rivière Rouge par les Grands Lacs. A Selkirk, on me raconta votre duel avec Mark Morrow, et l'entrée en campagne de la brigade des trappeurs, dont cette jeune personne formait une si intéressante fraction. Reliant toutes les circonstances, je conclus que je vous trouverais peu loin de cette compagnie de chasseurs, et j'étais sur sa piste quand, heureusement, je vous rencontrai avec votre excentrique ami, Nick Whiffles. Désirant éprouver votre caractère, tout en déguisant le mien, je pris le maintien et la langue d'un quaker, rôle que j'ai rempli plus ou moins bien, comme vous avez pu en juger.

— Ce qui fut un péché de déception, et rien n'est plus vil et abominable : o-h, a-h ! rejanna Nick.

Abram sourit, et Kenneth lui serra la main avec effusion.

— J'ai souvent excité votre curiosité et vos soupçons, continua le premier ; souvent même je me suis attiré la colère de Nick Whiffles. J'ai eu quelquefois plaisir à taquiner et mystifier notre ami. C'est moi, vous comprenez, qui suis le « tueur mystérieux. » Je dépêchais nos ennemis de la manière la plus aisée et la plus expéditive possible, afin de conserver mon prétendu caractère. La cruauté infernale des Pieds-noirs envers leurs prisonniers soulevait surtout mon ressentiment. Je ne pouvais leur pardonner d'avoir, un jour, martyrisé, sous mes yeux, mais sans que je pusse la secourir, une belle et pauvre jeune fille, que j'aimais bien, moi aussi, dans le temps... Enfin ! je vous conterai cela un jour... J'ai même, je crois, été charitable pour eux, car celui qu'atteignait cette hache était à jamais délivré des peines de ce monde.

— O ! Dieu, oui ! s'écria Nick, et, en considérant que ceux qui ont profité de votre charité étaient nos ennemis, nous devons être les derniers à vous blâmer. Je vous ai parlé un peu rudement quelquefois, Largebord, mais je pense que vous êtes assez généreux pour oublier et pardonner. Vous êtes un brave, et quiconque dira le contraire s'exposera à une maudite petite difficulté.

En achevant ces mots, le trappeur souleva doucement la tête velue de Calamité, suivant son habitude, et le regarda tendrement dans les yeux.

Kenneth et Sylveen s'étaient assis près du chien et lui prodiguaient des caresses.

— S'il y a quelque chose qui puisse le ravigoter, c'est le son de votre voix, Bouton-de-rose, oui bien, je le jure, votre serviteur! Voyez comme il dresse les oreilles. Il dandine aussi sa queue. Il y a bien longtemps que ça ne lui était arrivé, car vous devez savoir, Bouton-de-rose, que c'est un terrible accès de maladie qu'il a eu. Ça l'a pris comme un coup de foudre. Toute sa colère contre les vermines rouges était passée, mais il a suivi votre piste jusqu'au moment où il tomba de faiblesse. Il vous flairait, mamzelle, car il savait que nous voulions vous trouver.

— Vous avez tous l'air de vous tenir sur votre propre fond, dit mélancoliquement Goliath; mais je ne puis m'empêcher de songer à mes pertes. Un si excellent breuvage! Eau de la rivière Rouge, cinquante pour cent alcool et eau-forte; je veux être écorché si...

La parole expira sur les lèvres du marchand de whiskey. Il venait d'apercevoir Tom Slocomb s'approchant, monté sur le curieux animal que nous avons décrit.

— Mon cheval, par saint Michel! s'écria-t-il. J'authentiquerai la propriété et payerai les frais! Il porte un baril d'un côté et un Indien gris de l'autre. A bas, serpent venimeux!

— Je suis la ligne de division, la grande terreur indomptable du Nord! Quant à cette rosse, je vous la restitue de bon cœur; car sa vieille carcasse osseuse n'est pas séante pour le Corbeau de la rivière Rouge. J'aimerais mieux gouverner un chaland à boue qu'un pareil animal.

Et Tom Slocomb sauta dédaigneusement à terre.

— Oh! comment ça va, mon vieux? fit-il en s'approchant de Nick. Je vous croyais mort, parole d'honneur! Et le chat sauvage, hein? Mais il paraît mieux que quand nous nous sommes quittés, hein? Il ne m'a jamais beaucoup aimé, c'est un peu comme tout le monde, hein? Ça ne fait rien. Les lignes de division ne semblent pas très populaires. Ce chien sera votre consolation, Nick. Drôle de chose! Mais vous l'aimez, et je vous respecte pour ça. Chacun son opinion! Couah! couah! couah!

En réponse à ces cris, Calamité poussa un hurlement si bien nourri que Nick en tressaillit de joie.

Décidément son camarade recouvrait la santé.

— Le bonheur de ces deux êtres, dit Mme Stout regardant Kenneth d'un air triste et digne, me rappelle les jours de ma folie, alors que cet homme insensible, — désignant Goliath, — me déroba mes affections virginales et ma pureté printanière, que j'aurais conservée si j'avais eu l'expérience que j'ai maintenant, et su, comme je le sais aujourd'hui, ce que c'est que le mariage.

Perscilla Jane joignit douloureusement les mains, et, avec un navrant soupir, contempla le ciel.

Le Loup, qui avait disparu, tandis que Tom Slocomb châtiait Jean Brand, déboucha tout à coup du bois. Une chevelure sanglante pendait à l'arçon de sa selle. Son visage étincelait d'orgueil. Désignant du doigt l'horrible trophée, il s'écria :

— Le Loup a mordu! il a goûté au sang de son ennemi. Pied-de-renard ne reverra jamais le soleil se lever. Il a dit qu'il voulait me noyer tandis que j'étais jeune. Le couteau qu'il m'a donné était caché dans ma poitrine. J'ai brisé mes liens avant d'être jeté dans le lac, et en arrivant au fond, j'ai coupé la corde qui retenait la pierre à mon cou. Puis j'ai gagné la rive ; j'ai surveillé Pied-de-renard, je l'ai surpris, je me suis vengé! Lever-du-soleil, il est allé aux territoires de chasse des visages pâles, c'est cette main qui l'y a envoyé.

— Est-il mort? demanda Sylveen en frissonnant.

— Le Maître de la vie l'a appelé. Ce soir, les loups en feront un festin. Déjà les oiseaux de proie planent au-dessus de lui. Voyez cette fumée qui s'élève des collines lointaines. C'est là que sont les miens. Je retourne vers eux. Jeune fille, aux yeux brillants comme les rayons du soleil levant, ici nous allons nous séparer. Je vous ai aimée ; mais le Grand Esprit ne veut plus que je vous aime. Le Loup a adoré en secret. Il a baisé votre ombre. Il a léché la poussière de vos pas. Lever-du-soleil, adieu ! adieu ! nous nous retrouverons dans le pays des âmes !

Le Loup lâcha les rênes de son cheval, agita la main et partit comme une flèche.

Il y eut quelques moments de pénible silence.

— Ainsi donc, c'en est fait de Mark Morrow et de Chris Carrier, dit enfin Nick. Il ne reste que cette vermine de Jean Brand. Autant vaudrait qu'il fût avec ses complices. Mais nous devrions l'obliger à faire sa confession.

— C'est fait, répliqua Slocomb. Tout en lui frottant les côtes, je l'engageai à vider son sac, et il m'en a raconté de belles. C'est lui qui avait enlevé cette jeune fille que nous avons recueillie près du lac, vous vous rappelez?

— Oui bien, je le jure, votre serviteur! un beau brin de femme, ma foi!

— J'ai pris au fort des renseignements sur son compte, dit Hammet, et j'ai appris qu'elle était fille d'un de mes anciens associés de la Compagnie de la baie d'Hudson. Je me chargerai d'elle.

On amena le cheval de Goliath près de Nick qui l'enfourcha. Calamité regardait piteusement son maître.

— Donnez-moi le chien, dit le trappeur.

— Je ne vois pas comment vous le pourrez porter, vous comprenez? fit Saül.

— Non, je ne comprends pas ça.

Goliath souleva l'animal et le plaça en travers de l'encolure du cheval, devant Nick, qui, l'arrangeant soigneusement, le soutint avec la tendresse d'une mère pour son enfant.

— Tout est prêt, dit-il ensuite; marchons!

Sylveen se mit en selle sur le cheval qui l'avait amenée, Kenneth se plaça à la tête de sa monture; Mme Stout, Hammet et Saül Vander suivirent, tandis que Goliath se rangeait prudemment à l'arrière.

Pour la première fois, l'esprit de Nick tourna à la poésie, et il se mit à chanter sur un air inédit :

Voyez s'avancer le héros victorieux

Kenneth et ses amis partirent d'un éclat de rire, le Corbeau battit des ailes et croassa, Calamité aboya.

— Nous avons tous nos difficultés, dit Nick en interrompant son chant, mais le grand secret de la vie c'est de ne pas se laisser abattre par les difficultés. Il faut savoir les surmonter. Ne sommes-

nous pas très bien, maintenant? Nous avons une noce en perspective. Il y a eu diantrement des noces dans la famille des Whiffles. On a vu des mariages, en veux-tu en voilà. Mais le mariage n'est pas toujours le bout de nos maudites petites difficultés terrestres, ô Dieu, non ! La noce conduit quelquefois à... Enfin, je sais ce que je veux dire...

Et le bon trappeur jeta un coup d'œil significatif à Mme Stout.

Puis se tournant vers Kenneth :

— Veillez bien sur Bouton-de-Rose, mon garçon. Ne la faites point repentir d'avoir eu une préférence pour vous. Que je ne la voie jamais en difficulté à cause de votre conduite, sinon nous nous fâcherons.

Portant alors ses regards bienveillants sur Sylveen que ces conseils faisaient sourire, Nick Whiffles ajouta avec sa bonhomie habituelle et en manière de péroraison :

— Oui bien, je le jure, votre serviteur !

FIN

TABLE

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY